


OFFICE OF THE DIRECTOR GENERAL OF ARCHAEOLOGY
Library Regr No
INDIA.

E. Renaudot

ANCIENNES RELATIONS DES INDES ET DE LA CHINE,

De deux Voyageurs Mahometans, qui y allerent dans le neuviéme siecle ;

TRADUITES D'ARABE :

AVEC

Des Remarques sur les principaux endroits de ces Relations.



A PARIS,

Chez JEAN-BAPTISTE COIGNARD, Imprimeur ordinaire du Roy, ruë S. Jacques, à la Bible d'or.

MDCCXVIII. 1718

Avec Approbation & Privilege de sa Majesté.

PREFACE.

LA Relation des Indes & de la Chine, que j'entreprens de donner au public, m'a paru meriter d'estre tirée de l'obscurité où elle a esté jusqu'à present, seulement parce qu'elle est escrite dans une langue estrangere, mais aussi parce que le Manuscrit dont elle a esté tirée, & qui est dans la Bibliotheque de M. le Comte de Seignelay, paroist unique en son espece. Son antiquité se connoist assez par le caractere: mais il y a une marque certaine qu'il a esté escrit avant l'an de l'Hegire DLXIX. qui respond à celuy de J.C. MCLXXIII. Car on trouve à la fin quelques Observations de la même main touchant l'estenduë & le circuit, les murailles & les tours de Damas, & d'autres villes de Syrie, dont le Sultan Noraddin, si fameux dans les Histoires des guerres d'outre-mer, estoit le maistre; & l'Escrivain parle de lui comme estant encore vivant. Or ce Prince mourut l'année qui vient d'estre marquée, & ainsi le manuscrit doit estre ancien d'environ 550. ans.

Antiquité du Manuscrit de ces Relations.

Mais on ne peut pas douter que les deux Auteurs de cette Relation ne soient beaucoup plus anciens, ny que les dates qu'ils donnent, l'une de l'année CCXXXVII.

En quel tems ont écrit ces Auteurs.

de l'Hegire, qui est celle du premier voyage, l'autre de l'année CCLXIV. dans laquelle arriva une grande revolution à la Chine, ne soient veritables. La premiere respond à l'année de J. C. DCCCLI. l'autre à celle de DCCCLXXVIII.

Ils sont plus anciens que Marco Polo.

Chacun sçait que le premier Auteur qui ait parlé de la Chine avec quelque connoissance, a esté Marco Polo Venitien, dont les Relations ont esté autrefois regardées comme suspectes, à cause des merveilles incroyables qu'elles contenoient, & dont la pluspart se sont trouvées veritables. Marco Polo revint de ses voyages en MCCXCV. Ainsi la Relation des deux Arabes est de quatre cents ans plus ancienne; & comme toutes celles que nous connoissons sont posterieures à Marco Polo, celle que nous donnons est d'une antiquité superieure aux autres modernes, qui ont parlé de la Chine. On n'exceptera pas de ce nombre celles des Arabes & des Persans, ni les Geographes qui ont escrit dans les deux Langues, dont quelques Sçavans de nos jours ont donné une idée trop avantageuse, & fort au delà de la verité.

Le Geographe de Nubie en a tiré plusieurs choses.

La Geographie, qu'on appelle ordinairement *de Nubie*, & dont on suppose que le Cherif Edrisi est l'Auteur, qui a esté

composée en Sicile, & que plusieurs Auteurs appellent le *Livre de Roger*, parcequ'elle fut composée pour Roger II. Roy de Sicile, est la plus ancienne que nous ayons. Elle est divisée par climats à la maniere de celle de Ptolomée, que les Arabes avoient traduite en leur langue : & presque toutes les Geographies Orientales sont disposées selon cette methode. On n'y trouve aucunes positions, non plus que dans la pluspart des autres, si on excepte celle d'Abulfeda, dont il sera parlé cy-aprés. Mais elle comprend ce qu'il y a de plus curieux dans les Auteurs qui ont escrit depuis, soit pour ce qui regarde l'histoire naturelle, soit pour les mœurs & les coustumes des peuples; de sorte qu'il est aisé de reconnoistre, que presque tout ce qui se trouve dans les autres en a esté tiré. Il est donc trés remarquable que ce Geographe de Nubie, quel qu'il puisse estre, a tiré de ces deux Arabes la pluspart des choses qu'il rapporte de la navigation de l'Ocean Oriental, des Indes, & de la Chine, ce qui seul fait voir qu'ils sont de la premiere antiquité, parmy les Escrivains de leur nation.

On ne pretend pas neanmoins par là relever le merite de ces Relations au de- Leurs relations ont quelques defauts.

mais elles apprennent des choſes importantes.

là des juſtes bornes, puiſqu'il faut convenir de bonne foi, qu'elles contiennent pluſieurs choſes fabuleuſes : qu'il y en a beaucoup d'autres ſi obſcures, qu'il eſt très difficile de les eſclaircir : & que le défaut des poſitions empeſche l'uſage qu'on auroit pu faire des deſcriptions du païs dont elles parlent. Mais ces défauts qui leur ſont communs avec tous les Auteurs qui ont eſcrit de la Geographie en Arabe, ſont recompenſez par un très grand nombre de choſes curieuſes qu'elles nous apprennent, & qui ſe trouvent rarement ailleurs.

Entre autres l'ancienne route de la navigation à la Chine.

Une des principales eſt la route de la navigation aux Indes & à la Chine, que tenoient autrefois les Arabes, & les Perſans, qui partoient de Baſſora & de Siraf : & en meſme-temps, celle que tenoient les Chinois, pour venir dans les mers d'Arabie & de Perſe. Pluſieurs ſçavans hommes, ſuppoſant ſelon le témoignage du P. Martini, que les Chinois avec le ſecours de la bouſſole, navigeoient juſqu'à l'Iſle de Ceïlan, & qu'ils y avoient eſtabli une colonie, ont perſuadé à d'autres, que cette navigation ſe faiſoit par hauteurs. Ils ont conclu de là, qu'il eſtoit preſque impoſſible que les Arabes actifs & induſtrieux, n'euſſent pas appris des

Hiſt. Sin. l. 1.

Chinois une invention si utile, & si necessaire pour les voyages de long cours, puisqu'il paroissoit par l'histoire, qu'ils en avoient fait plusieurs, long temps avant que les Portugais eussent passé aux Indes Orientales. Telle estoit l'opinion de feu M. Thevenot, qui n'avoit pas de connoissance des Auteurs de ces relations, & qui estant fort prevenu en faveur des Chinois, supposoit, après le P. Martini, qu'ils avoient eu l'usage de la boussole, & qu'ils avoient navigé jusqu'à l'Isle de Ceïlan, & mesme plus loin. M. Vossius establit ce fait, comme s'il n'estoit pas permis d'en douter, & cependant il n'en donne aucune preuve. Nos Auteurs marquent si precisément, & avec tant de détail, que les vaisseaux Indiens & Chinois ne passoient pas au de là de Siraf, qu'il n'y a pas de raison d'en douter, puisqu'ils marquent en mesme-temps, qu'ils ne le pouvoient, parce que leurs vaisseaux n'estoient pas capables de soustenir les flots de la grande mer. Ce n'est pas seulement parce que nos deux Auteurs ne font pas mention de la boussole, qu'on peut juger, que les Chinois, ni les Arabes n'en avoient aucune connoissance, il y en a d'autres preuves incontestables. Mais quand on ne le pourroit prouver

d'ailleurs, la route qu'on tenoit alors se prouve suffisamment, puis qu'elle a esté abandonnée comme trop longue & trop perilleuse, dez que les navigateurs ont connu l'usage de la boussole.

On y trouve diverses singularitez, qui sont conformes à ce qu'ont escrit les meilleurs Auteurs.

On trouve aussi dans ces Relations plusieurs singularitez sur la Chine, qui sont conformes à ce qu'en a escrit M. Polo; & mesme qui sont confirmées par les Auteurs les plus exacts de ces derniers temps. S'il y en a d'autres qui ne se puissent pas accorder avec ce que ceux-cy en ont écrit; elles ne doivent pas sur ce seul motif passer pour suspectes, puis qu'il est arrivé de grands changements dans ce pays-là, pendant le cours de plus de huit cents ans. Avec les lumieres que le P. Martini a données dans son Atlas Chinois, on a reconnu la verité de plusieurs choses qui avoient paru fabuleuses dans le livre de M. Polo. On pourra de mesme reconnoistre dans la suite, celle de diverses particularitez de ces Relations, qui ne se trouvent point ailleurs.

Ce qu'on doit remarquer sur le defaut des positions, & de celles qui se trouvent dans Abulfeda.

Le P. Martini est le premier qui nous ait appris, que la pluspart des grandes villes de la Chine avoient souvent changé de nom. Il est donc très possible que celles dont parlent nos Auteurs, ayent eu de leur temps les noms qu'ils rappor-

tent. S'ils ne marquent pas les positions, on les sçait presentement par les observations que les Européens ont faites, & il seroit fort inutile de les chercher dans les Arabes. L'opinion contraire est neantmoins tellement establie, qu'il semble qu'on ne puisse la combattre sans temerité. Jean-Baptiste Ramusio homme judicieux, & d'un sçavoir fort estendu, ayant veu quelque petite partie de la Geographie d'Abulfeda, & y ayant trouvé des villes dont M. Polo fait mention, conçut une grande estime de tout l'ouvrage. Castaldo s'en servit aussi, pour marquer diverses positions: Schickard en cita quelques endroits, & promit de le traduire. M. Gravius sçavant Anglois en fit la traduction, dont il fit imprimer deux Climats. M. Thevenot y avoit travaillé depuis, & après sa mort la copie de sa traduction est passée dans des mains estrangeres. Tous les Sçavans, & sur leur témoignage, tous les autres, qui n'ont pas sceu les langues Orientales, ont soustenu l'esperance publique, par les loüanges excessives qu'ils ont données à l'ouvrage d'Abulfeda, sans presque le connoistre, & quelquefois sans l'entendre. André Muller qui a fait imprimer le voyage de Marco Polo en latin, avec de longues

Dissertations, & qui en a fait une particuliére du Catay, témoigne regretter un ouvrage que Schickard avoit promis, touchant la Tartarie & la Chine, qu'il auroit tiré d'Abulfeda, & qui auroit esté semblable à celuy qu'il a donné des anciens Rois de Perse, sous le titre de *Tarich Regum Persiæ.*

Ce qu'on doit juger de l'Ouvrage que Schickard avoit promis.

Il n'y a personne qui se croye sur un pareil témoignage, que le Public a fait une grande perte, parce que Schickard n'a pas donné cet ouvrage, & qu'il n'a pas traduit Abulfeda, comme il l'avoit promis. On croira encore plus facilement sur le témoignage de tant de Sçavants dans les langues Orientales, que la Geographie ce cet Auteur esclairciroit toutes les difficultez des Relations de M. Polo, & qu'elle donneroit de grandes lumieres sur la Chine, comme prétend Muller. Nous sommes dans un siécle où la curiosité sur les circonstances particuliéres de la vie des gens de Lettres, & de leurs ouvrages, qui peut avoir quelque utilité, a esté portée jusqu'à l'excez. Ainsi comme il est fort rare que ceux qui ont ramassé ces matieres fassent autre chose, que copier ce qu'ils trouvent dans des Prefaces, sans avoir connu les Livres ni les Auteurs; il ne sera peut-estre pas inu-

tise de dire ce qui est veritable de Schickard & ensuite d'Abulfeda.

Schickard qui estoit un Professeur de l'Académie de Tubinge, acquit une grande reputation, par l'ouvrage qu'il intitula, *Tarich Regum Persiæ*. Le fondement de ce travail fut la decouverte d'une Genealogie escrite sur une longue feüille, qui commençoit par Adam, & finissoit à un Prince Mahometan, qui l'avoit fait faire, & que Schickard regarda comme une piece très rare, quoy qu'il n'y ait rien qui le soit moins. Il copia donc les noms, qu'il lut souvent assez mal; & ayant ramassé tout ce qui pouvoit avoir rapport à ces Princes, quand il vient aux Rois de Perse, il n'en dit rien que ce qu'il avoit copié de Teixeira, Auteur Portugais qui avoit tiré son abregé d'histoire des Historiens Persans, avec beaucoup d'exactitude. Il y adjouste des citations du livre intitulé *Juchassin*, où il y a beaucoup de choses curieuses sur l'histoire Orientale, quelques citations de la Geographie Arabe, & rien d'original. On reconnoist certainement qu'il n'avoit pas la moindre connoissance des Auteurs qui ont escrit cette histoire entierement fabuleuse, si on excepte ce qui regarde quelques-uns des derniers Rois. On n'a qu'à

Quel estoit le premier ouvrage de Schickard.

lire Teixeira ou la traduction de l'abregé des histoires de Perse, appellée *Leb Tovarich* imprimée dans le quatriéme volume des Recueils de feu M. Thevenot, & qui avoit esté faite par M. Gaulmin, on sera convaincu du peu de merite de l'ouvrage de Schickard, & combien il estoit peu capable de donner l'histoire des Tartares Ginghizchanides, qu'il s'estoit hazardé de promettre.

Il avoit promis de traduire Abulfeda.

Il est vray qu'il avoit de mesme promis de traduire Abulfeda, & Gravius, qui selon le rapport de ceux qui l'ont connu, estoit un honneste homme, n'ayant pas voulu entreprendre le mesme travail en concurrence avec Schickard, luy escrivit sur ce sujet. Celuy-cy respondit, que le Manuscrit de la Bibliotheque de Vienne estoit si défectueux, qu'il étoit impossible de le traduire. On a autrefois acheté en Allemagne la copie qu'il avoit faite de ce MS. & elle est dans la Bibliotheque du Roy. Schickard avoit ajousté la traduction d'une partie de l'ouvrage, & il ne faut pas en lire beaucoup, pour reconnoistre qu'elle estoit au dessus de ses forces. Gravius en estoit fort capable, parce qu'outre la connoissance parfaite des langues Orientales, & qu'il avoit voyagé en Levant, il avoit celle des

principaux Auteurs, une profonde érudition, & il estoit grand Mathematicien. Il a donné un eschantillon de son ouvrage, ayant publié en MDCL. la description & les tables des deux Provinces de *Chouarzem*, & de *Maurelnahar*, ou Transoxiane, en Arabe & en Latin. Il marque dans sa Preface qu'il avoit achevé la traduction entiere d'Abulfeda, & il l'avoit dit à quelques Sçavants de ses amis : mais comme il fut emprisonné par les Parlementaires, pour avoir presté de l'argent au Roy Charles II. sa maison fut pillée, & son ouvrage perdu. C'est ce qu'on a sceu de feu M. Hardy, homme très sçavant, qui l'avoit connu particulierement.

De la traduction que Gravius a donnée de deux Climats d'Abulfeda.

Les deux Climats que Gravius a donnez, sont une des plus curieuses parties de la Geographie d'Abulfeda, parce qu'ils contiennent des villes inconnuës aux anciens Geographes, dont on n'a aucune connoissance, que par l'histoire Mahometane & par les Relations modernes. De plus, ces pays-là avoient esté sousmis aux Sultans Seljoukides, sous le troisiéme desquels, Sultan Gelaleddin Melik-Schah, il y avoit eu de très habiles Astronomes, qui avoient fait par son ordre des observations fort exactes, tant pour

fixer le commencement de l'Epoque appellée *Gelaleenne*, que pour la mesure de la terre. Les Princes Tartares avoient conservé la mesme curiosité : & ainsi il y avoit du temps d'Abulfeda, qui mourut l'an de J. C. MCCCXLV. un grand nombre de tables assez exactes, par lesquelles il pouvoit regler les positions des villes dont il parloit. Cependant nonobstant cette exactitude, on remarque dans les tables de ces deux Climats la difference d'un & quelquefois de deux degrez : mais qui n'est pas comparable à celle qui regne dans tout le corps de l'ouvrage, dont il sera bon de donner quelques exemples.

Incertitude de presque toutes les positions d'Abulfeda.

On choisira pour cela le pays qui devoit estre le plus connu aux Mahometans, qui est l'Arabie. Abulfeda parlant de Medine, ville sacrée parmy eux ; à cause du tombeau de Mahomet, dit qu'elle est à 65. ou 67. degrez de longitude. Aïla ville autrefois fameuse, & fort connuë, parce qu'elle est sur la route des Caravanes d'Egypte pour la Meque, est selon Abulfeda à 53. 54. ou 56. degrez de longitude. Tima, à 67. ou 58. degrez. Tedmour qui est l'ancienne Palmyre, à 62. ou 66. Hacen tahaz, siége des anciens Rois de l'Yemen ou Arabie heu-

reuse, à 65. 67. ou 70. Dofar siége des anciens Homerites, à 67. ou 73. Nageran ville très souvent nommée dans les histoires, à 67. ou 75. Aden encore plus connuë, à 65. 67. ou 70. Il ne se trouve gueres plus d'exactitude en ce qui regarde les autres pays, qui devoient estre plus connus à l'Auteur, & il n'y a pas de raison capable de justifier sa négligence ou son incapacité, sur la longitude qu'il donne de la ville d'Acre ou Ptolemaide de 56. 57. 58. ou 70. degrez. Lors qu'il n'en donne qu'une, c'est qu'il ne trouvoit que celle là dans les Auteurs qu'il copioit, & pour cela elle n'en est pas plus sure, & il ne la donne pas pour telle, en quoy on doit loüer sa bonne foy. Car il est à remarquer, que de cinq cent cinquante villes ou environ dont il parle (car il y en a plus ou moins en differents exemplaires) il ne donne la position d'aucune comme certaine, si ce n'est de sa ville de Hama. On peut juger après cela, s'il y a un grand secours à esperer de cet ouvrage tellement vanté depuis près de deux siécles, pour restablir la Geographie Orientale, & l'estat qu'on doit faire de ces positions qui varient de plusieurs degrez de longitude, & qui ne sont gueres plus exactes pour la Latitude.

Les descriptions des païs sont plus exactes.

La description des pays qui est à la teste des tables, est plus exacte, & on en peut tirer quelque utilité, particulierement pour suivre le cours des grandes rivieres, le Nil, le Tigre, l'Euphrate, l'Oxus & peu d'autres. Les discours disposez dans chaque colonne des tables, pour ce qui regarde la ville qui y respond, sont très courts & assez justes ; & ils ne contiennent pas les fables qui sont ordinaires dans les autres Geographes Arabes & Persans, sans en excepter Yacuti, qu'on cite souvent avec éloge, mais qui aïant disposé son ouvrage par Climats, ne donne aucune position.

On n'en peut tirer aucunes lumieres sur la Chine.

Si ce qui a esté dit jusqu'à present, touchant le peu de secours qu'on peut tirer d'Abulfeda pour la Geographie d'Orient, est veritable, comme il l'est sans doute, il est encore plus certain qu'il ne peut donner aucun esclaircissement considerable sur la Chine en particulier, & il ne faut pour le prouver d'autre tesmoignage que le sien. Voicy donc ses paroles dans le discours qui precede le peu qu'il rapporte des principales villes du pays. *La Chine est bornée à l'Occident, par le desert qui la separe des Indes : au Midy par la mer, aussi-bien qu'à l'Orient, & au Septentrion par les pays de Gog & de Magog,*

Ny. 365.

& d'autres dont nous n'avons aucune connoissance. Les Geographes rapportent, à la verité, plusieurs noms de lieux & de rivieres de la Chine. Mais comme nous en ignorons la prononciation, aussi-bien que le veritable estat de ce païs-là, ils nous sont comme inconnus; d'autant plus que nous ne trouvons personne qui en soit venu, & de qui nous puissions nous en informer avec exactitude. C'est pourquoy, nous n'en dirons que ce qui en a esté escrit par les Auteurs qui nous ont precedé. Il donne ensuite le nom de quelques villes, mais tellement défigurez, qu'il est impossible de les reconnoistre, à l'exception de *Khansa* qui est peut-estre, le *Quinsai* de M. Polo & *Zeitoun*; dont il est fait aussi mention. Il parle en un autre endroit de *Cambalic*, & du *Cataï* sur les tesmoignages d'Ebnsahid. Muller a rapporté ces passages, & ils confirment ce que l'Auteur dit luy-mesme du peu de connoissance qu'il avoit de ces païs-là. Il en parle avec la mesme incertitude dans le commencement de son abregé de l'histoire Universelle.

Les autres Geographes Arabes n'en rapportent que des fables.

Mais il ne faut pas s'estonner qu'Abulfeda ait si peu connu la Chine, puisque les autres Auteurs qui en parlent, ne rapportent que des fables & des absurdi-

tez, si on excepte quelques endroits dans Yacuti, Ebn Werdi, Marachi, & la Geographie Persienne, qui paroissent estre tirez de nos deux Auteurs, qui seuls ont parlé serieusement de la Chine. Il est estonnant à la verité qu'ils ayent esté si peu connus: mais on ne peut pas douter qu'ils ne l'ayent esté, de quelques uns, entre autres de l'Auteur de la Geographie imprimée à Rome, qui a copié plusieurs endroits de leurs Relations, & cela suffit pour establir leur autorité.

Nos Auteurs ont parlé avec peu d'estime de la Philosophie Chinoise.

On pourra sans doute l'attaquer par un autre endroit, & principalement parce que ces Arabes parlent avec assez peu d'estime de la Philosophie Chinoise, dont on a dit tant de merveilles, depuis environ cent ans. Cette matiere meritant un esclaircissement particulier, sera traitée dans une Dissertation, touchant les sciences des Chinois.

Des faits Historiques qui ne s'accordent pas avec les histoires Chinoises.

Il n'y aura pas moins de contradictions sur plusieurs faits historiques qui se trouvent dans les deux Relations, & qui ne s'accordent pas avec les Histoires de la Chine que de sçavants Missionnaires ont tirée des Annales du Païs, dont ils loüent l'exactitude, de laquelle neantmoins il est impossible de juger, sur les extraits qui en ont esté donnez au Pu-

blic. Si quelques sçavants de nostre siécle ont cru que leur autorité estoit suffisante pour reformer la Chronologie, mesme celle de l'Ecriture-Sainte, ils n'estoient pas capables d'en juger, & M. Vossius qui a relevé le merite des Chinois plus qu'aucun autre, l'estoit moins que personne. Car outre qu'il estoit credule jusqu'à l'excez sur cette matiere, il n'en jugeoit que sur le tesmoignage d'autrui, ne sachant pas la langue, qu'il trouvoit neantmoins merveilleuse, & plus parfaite que toutes les autres. Il a fait un jugement tout different de la langue Cofte, qu'il a prétendu estre un langage barbare dont on n'avoit jamais oüi parler avant le douziéme siécle, quoyqu'il y ait des preuves certaines de la fausseté de cette conjecture, qui font voir qu'il ignoroit entierement l'histoire Mahometane, & celle des Chrestiens d'Egypte. Le P. Pezron s'estoit engagé à suivre le systeme de Vossius pour soustenir la Chronologie des Septante, & il le suivit aussi par rapport à celle des Chinois. D'autres l'ont fait valoir par des veües particulieres pour lesquelles on ne doit avoir aucun égard, quand il s'agit de connoistre la verité.

On trouvera aussi dans ces Relations De plusieurs choses qui pa-

raissent incroyables.

plusieurs choses peu croyables, semblables à celles qui firent autrefois regarder comme fabuleuse celle de Marco Polo. Ce seroit une temerité de les garentir toutes; mais il faut aussi convenir que de semblables faits se sont souvent verifiez dans la suite : & qu'on ne doit pas par cette seule raison rejetter les relations anciennes, lors que d'ailleurs elles portent un caractere de verité. C'est ce qu'on reconnoist aisément dans celles-cy, où il regne un air de simplicité qui n'est pas ordinaire parmy les Orientaux. Aussi presque tous les Auteurs Arabes & Persans qui ont parlé des Indes & de la Chine, ceux mesmes desquels nos Sçavans ont parlé avec plus d'estime, n'ont rien évité davantage que cette simplicité, mais ils ont recüeilli avec soin toutes les fables les plus absurdes. Il ne faut pas mesme s'estonner qu'ils en ayent tant rapporté sur la Chine, dont ils n'avoient presque aucune connoissance, puis qu'ils en rapportent d'aussi ridicules sur l'Espagne, dont les Arabes ont esté si long-temps les maistres, sur la ville de Rome, & sur la pluspart des Provinces de l'Europe.

Elles sont esclaircies dans les Disserta-

On a tasché d'esclaircir dans les Dissertations & dans les Notes, ce qu'il y a de plus important dans ces Relations :

mais il n'a pas paru neceſſaire de multiplier les citations de toutes ſortes d'Auteurs, comme il n'eſt que trop ordinaire parmy les Sçavants de ces derniers temps. André Muller dans ſon Traité de *Cataïa*, n'a pas omis un ſeul paſſage des Ecrivains dont il a eu connoiſſance, qui eût tant ſoit peu de rapport à ſa matiere, quoyque la pluſpart euſſent ſeulement copié ce que les autres en avoient eſcrit, & que leur teſmoignage ne fût d'aucune autorité. Cependant avec ce nombre prodigieux de citations, il a laiſſé la plus importante partie de ſa matiere dans une grande obſcurité, & ceux qui ne ſçauront du Cataï, que ce que rapporte cêt Auteur, en ſeront fort peu inſtruits. Car ils ſçauront les opinions & les conjectures de pluſieurs Sçavants qui ſe ſont copiez les uns les autres, & dont aucun n'a connu à fond la matiere dont il s'agiſſoit.

tions & dans les Notes, ſans multiplier les citations inutiles.

Le Juif Benjamin qui avoit voyagé dans une grande partie de l'Orient, & dont on a une relation abregée, où il y a des choſes très curieuſes & veritables, n'eſt pas un Auteur meſpriſable, comme l'ont voulu faire croire quelques Sçavants qui ne l'ont pas entendu, à la teſte deſquels il faut mettre ceux qui entreprirent de le

De l'Itineraire de Benjamin & de ſes traducteurs.

traduite, Arias Montanus, & aprés luy Constantin l'Empereur. Ils avoient travaillé l'un & l'autre, sur l'édition faite à Constantinople, qui estant un peu fautive, & assez peu nette, pouvoit embarasser ceux qui ne sçavoient pas la matiere, Arias Montanus fit des fautes énormes dans sa traduction, que le traducteur Hollandois n'a pas apperceües: & l'un & l'autre ayant mal leu plusieurs noms propres de villes, de peuples, & de provinces, en ont formé d'imaginaires qui qui ne furent jamais. Ainsi on trouve par tout, la Province d'*Eliman* qui ne fut jamais, au lieu d'*Eliemen*, qui est l'Arabie heureuse, & un grand nombre de fautes semblables; des *Bougzin*, peuples inconnus, au lieu de *Drouzin*, les Druzes, l'isle de *Nikrokis*: des *Hachisches*, peuples qui coupoient les Princes avec une scie; & cent autres de cette nature. Arias Montanus a laissé à ses lecteurs le soin de developper ces difficultez: mais Constantin l'Empereur avec un grand air de capacité, voulant esclaircir son Auteur, a joint à sa traduction, des notes chargées de citations Arabes & Hebraïques entierement inutiles. Car elles ne sont pas tirées des Escrivains originaux, ni des Geographes ou Historiens dont il ne connois-

soit aucun, sinon la Geographie de Nubie, & Elmacin, que souvent il n'a pas entendus. Par exemple, il reprend Benjamin de ce qu'il s'est trompé sur le Calife d'Egypte qui regnoit de son temps, parce qu'il en trouve un autre nommé par Elmacin, de la famille des Abbassides. Or c'estoit ignorer les premiers élements de l'Histoire Mahometane que de ne pas sçavoir, qu'en Egypte les Fatimides maistres du païs, s'estoient déclarez Califes, ayant renoncé à l'obéissance des Abbassides, qu'ils regardoient comme usurpateurs de l'Empire, & du Pontificat.

Plusieurs sçavants ont fait de grandes fautes, sur l'histoire Orientale.

De plus grands hommes que Constantin l'Empereur, en voulant parler de ce qu'ils ne sçavoient pas, sont tombez dans de pareilles absurditez. Ainsi Joseph Scaliger voulant donner l'origine du titre de *Preste-Jean*, attribué communément au Roy d'Ethiopie, en a proposé une qui n'est ni Persane, comme il le pretend, ni Arabe. Il s'est de mesme trompé sur des étymologies des noms Persans, & voulant joindre à ses Canons Chronologiques une suite des Califes & des Sultans, des principaux Estats, depuis le Mahometisme, que le Juif Abraham Zacut avoit rapportée fort exactement dans son abregé historique, il a defiguré tous les

noms, parce qu'il les trouvoit escrits en hebreu, & qu'il ne les connoissoit pas d'ailleurs. Erpenius, quoyque sçavant en Arabe, a fait un nombre infini de fautes dans sa traduction d'Elmacin, sur le texte, sur la Geographie & sur les noms propres. Ainsi on peut dire avec verité qu'il n'y a presque eu de nostre siécle que Golius & Gravius, qui nous ayent donné des lumieres sures touchant la Geographie Orientale : ausquels on doit adjouster M. d'Herbelot, dont la Bibliotheque Orientale est remplie d'une vaste érudition, quoyque par la negligence de ceux qui eurent soin de l'impression, cet ouvrage n'ait pas toute la perfection que l'Auteur auroit pu luy donner, consommé comme il estoit dans la lecture des meilleurs livres Arabes, Turcs, & Persans.

De la description de l'Arabie heureuse.

Il a paru de nouveaux ouvrages remplis d'érudition Orientale dont il est bon de parler. On a veu entre autres depuis peu un voyage de l'Arabie heureuse, dans lequel il y a beaucoup de remarques curieuses, par rapport au temps present. Celuy qui en a donné la Relation au Public, cite ce qu'Abulfeda a escrit de l'Arabie : mais il en parle beaucoup mieux que cet Geographe, qui n'en a connu que

deux ou trois principales villes. Ce qu'il dit touchant les Cherifs de la Meque, ne s'accorde pas avec l'histoire la plus certaine du Mahometisme, puisque non seulement les Califes des premieres races ont esté les maîtres dans ce païs-là: mais que Saladin, devot Mahometan, s'il en fut jamais en fit la conqueste par son frere, & qu'il en chassa Abdelnebi, quoy qu'il pretendît estre de la race de leur Prophete.

M. Chardin dans la derniere édition de son voyage de Perse a donné d'amples dissertations sur la Morale des anciens Persans, comme estant tirées de leurs Auteurs. Cependant la plus grande partie de ce qu'il rapporte est tirée du Gulistan du Poëte Saadi, traduit il y a plus de soixante ans en Alleman par Olearius, & en Latin par Gentius. Le reste consiste en Sentences qui sont la pluspart tirées des anciens Grecs, traduites en diverses langues d'Orient, & qui n'ont pas plus de rapport aux Persans, qu'aux autres nations du monde. De plus, le Mahometisme regne par tout, & ce qu'on nous veut faire passer pour la Philosophie & la Theologie Persienne, est pris de l'Alcoran, & n'appartient aux Persans, que parce qu'ils l'ont mis dans leur langue.

Du Voyage de M. Chardin.

De l'histoire de la Religion des anciens Perſes de M. Hyde.

Mr. Hyde ſçavant Anglois a entrepris un ouvrage d'une plus grande recherche pour expliquer la religion des anciens Perſes, & qui eſt d'autant plus capable d'impoſer, qu'il eſt rempli d'un grand nombre de citations d'Eſcrivains Arabes & Perſans. Il excite auſſi la curioſité par la nouveauté du deſſein, qui eſt de juſtifier le culte du feu parmy les Perſes anciens, & de prouver que ce n'eſtoit qu'une ceremonie indifferente, qui avoit rapport au vray Dieu, parce que l'origine de ce culte du feu, venoit de ce que les Iſraëlites lorſqu'ils furent emmenez en captivité, l'avoient apporté de Jeruſalem, & l'avoient conſervé juſqu'aux derniers temps, ce que neantmoins perſonne n'avoit ſceu avant M. Hyde. On apprenoit par les Auteurs Grecs & Latins, que cette ſuperſtition des Perſes, & pluſieurs autres, leur eſtoient connües. L'ancienne Egliſe honoroit un grand nombre de ſaints Martyrs, qui avoient ſouffert la mort dans les cruelles perſecutions de Sapor & d'Iſdegerde, pluſtoſt que d'adorer le feu. Ne croyez rien de tout cela, dit M. Hyde, les Grecs & les Latins ne connoiſſoient pas la religion des Perſes : & ces Martyrs eſtoient des gens enteſtez & opiniaſtres. Enfin pour

prouver ce paradoxe, il n'a point d'autre autorité que celle d'un malheureux Poëte Persan, qui escrivoit il y a deux cents ans. Il n'y a personne qui ne puisse estre trompé de cette maniere, sur tout lors qu'on ignore la qualité & le merite des Auteurs, sur le tesmoignage desquels on establit de semblables paradoxes.

Usage qu'on doit faire de l'érudition Orientale.

Ces digressions pourront paroistre inutiles : elles ne le sont pas neantmoins, par rapport à la maniere dont on doit faire usage de la literature Orientale, en ne portant pas l'estime qu'on en peut faire au delà des bornes, comme ont fait trop souvent ceux qui s'y sont appliquez: mais en posant comme un principe certain, que pour l'histoire, ou pour la Geographie ancienne, on ne peut presque tirer aucun secours des Livres Arabes ou Persans, & encore moins des Turcs. Cette remarque a aussi rapport aux Dissertations, & aux Notes, qui seront adjoustées à cette Relation. Car il n'auroit pas esté difficile de les augmenter d'un grand nombre de citations d'autres Arabes & Persans, ou de voyageurs modernes, ce qu'on a cru devoir éviter avec autant de soin, que d'autres en ont apporté à les multiplier, quoyque la pluspart soient entierement inutiles. M. Bochart, par exemple,

dans son Traité des animaux dont il est parlé dans l'Ecriture-Sainte, a recueilli avec une exactitude singuliere, tout ce que les anciens Grecs & Latins ont dit touchant la Licorne. Ensuite il y a joint plusieurs passages d'auteurs Arabes, ausquels il en pouvoit adjouster beaucoup d'autres, qu'il n'avoit pas connus. Tout lecteur un peu attentif reconnoistra aisément, que tous se sont copié les uns les autres, & que celuy qu'il suit particulierement & qu'il appelle *Damir*, outre qu'il est fort recent, n'estoit rien moins que naturaliste. C'est donc tromper les lecteurs, que de leur citer serieusement de semblables tesmoignages, sans les avertir du jugement qu'on en doit faire. Or tout homme qui aura connoissance des fables les plus ridicules que rapportent Cazüini, & d'autres semblables Escrivains, ne croira pas qu'on puisse faire aucun fond sur ce qu'ils disent, principalement sur la Chine, dont il paroist qu'ils n'ont eu qu'une connoissance très confuse, & que le peu qu'ils ont dit de vray, a esté tiré de nos deux Auteurs, ce qui prouve leur antiquité.

Les Auteurs de ces deux Relations n'ont pas ces

Il n'entre dans leur recit aucune de ces fables, si ordinaires dans tous les Geographes Arabes, touchant l'Empereur

de la Chine, ni ces noms de *Fagfour*, *Bagboun* & autres, qu'ils luy donnent. Ce qu'on y trouve de la grandeur de l'Empire Mahometan convient au temps dans lequel ils escrivoient : & la cause que marque la premiere relation du voyage que fit ce Mahometan à la Chine, a beaucoup de rapport aux circonstances du siécle d'alors, où les guerres civiles commencerent à diviser le vaste Empire des Califes, par l'establissement de plusieurs Principautez independantes, qui contribuerent à sa ruine. Il ne se trouve dans l'une ni dans l'autre Relation, aucun fait, qui marque un âge plus recent que les Epoques qu'elles donnent, ce qui est encore un caractere certain de leur verité. Car il paroist que la Perse, & Siraf d'où partit le premier voyageur, estoient alors soûmis aux Califes, ce qui fait voir que les Princes de la Maison de Boüia, ni ceux qui les destruisirent, n'avoient pas encore paru en Orient.

defauts ordinaires aux escrivains Arabes.

Il paroist aussi, que les Indes, dont il est beaucoup parlé dans ces Relations, estoient encore toutes idolâtres, & que les Mahometans n'y avoient alors fait aucunes conquestes, ni porté le Mahometisme, comme ils firent dans la suite, sous l'Empire des Gaznevides, de la Maison

Les Indes estoient presque toutes idolâtres de leur temps, & il y avoit peu de Mahometans dans le païs.

de Sebectekin, & quelques autres Princes moins considerables. Jusqu'alors ce qu'il y avoit de Mahometans sur la coste d'Afrique, dans les Indes & à la Chine, quoyqu'en assez grand nombre, y estoient entrez comme marchands, & ils avoient commencé leur establissement par le commerce, avec la mesme liberté que les Juifs & les Chrestiens; mais sans autorité. Ils sont encore à la Chine sur le mesme pied, & suivant le tesmoignage de personnes dignes de foy, ils observent leur Loy avec une grande exactitude, de sorte mesme qu'ils ne prennent point de degrez parmy les gens lettrez, à cause qu'ils croyent ne pouvoir pratiquer en conscience les ceremonies ordinaires, que les Chinois font en pareille occasion.

La pluspart des choses que les deux Relations contiennent touchant les mœurs & les coustumes des Indiens, sont confirmées par les voyageurs modernes & par les Histoires Portugaises : comme aussi par les Geographes Arabes & Persans.

La description de l'arbre du Thé, & de la boisson continuelle qu'en font les Chinois, est d'autant plus remarquable, que de très sçavants hommes ont escrit de nos jours, qu'elle n'estoit pas si ancienne.

On reconnoist de la maniere dont les deux Voyageurs Mahometans en parlent qu'ils en estoient bien informez. On en peut dire autant de l'animal dont on tire le musc : & de plusieurs autres singularitez desquelles on trouvera des esclaircissements dans les Notes.

On n'avoit aucune connoissance de l'establissemant des Chrestiens dans la Chine : car tout ce que differents Auteurs Portugais & autres ont escrit pour prouver que l'Apostre saint Thomas y avoit porté l'Evangile, ne peut se soutenir, n'estant fondé que sur des conjectures, & des raisons de vray-semblance. L'inscription Chinoise & Syriaque trouvée en MDCXXV. prouvoit bien que le Christianisme y avoit été annoncé dez le huitiéme siécle, au plus tard: mais il ne restoit aucun vestige de cette Mission; & mesme les explications que le P. Kircher, & ensuite Muller avoient données à cette inscription, estoient insoustenables. On la trouvera expliquée dans un esclaircissement à part, qui fera connoistre que quand les deux voyageurs ont dis qu'il y avoit un grand nombre de Chrestiens à la Chine, qui furent envelopez dans un massacre general, lorsqu'il arriva une revolution qui changea

Leur tesmoignage sur le nombre des Chrestiens à la Chine est fort remarquable.

toute la face de l'Empire, il n'estoit pas impossible que ces Chrestiens fussent les descendants de ceux dont il est parlé dans la Pierre Chinoise.

Connoissances qu'ils donnent sur la Geographie.

Cet endroit sert aussi à esclaircir le nom de la Ville de *Cumbdan*, dont il est parlé dans l'inscription, comme estant alors la capitale de l'Empire. Quoyque la pluspart des Auteurs Arabes ayent confirmé le tesmoignage de l'inscription, & fait mention de cette ville de *Cumbdan*, entre autres le Geographe de Nubie: cependant elle n'estoit pas connuë, parce que ses traducteurs s'estoient trompez en prenant le nom de la ville, pour celuy du fleuve qui l'arrose. Ceux qui avoient entrepris d'expliquer l'inscription Syriaque, n'avoient donné que de vaines conjectures; au lieu que par la relation des voyageurs Mahometans, on apprend deux faits importans, & qui donnent de grands esclaircissements sur l'histoire de la Chine. Le premier est, que *Cumbdan* a esté autrefois la capitale de l'Empire: & l'autre, qu'elle estoit *Nankin*, ce qui a esté inconnu à ceux qui ont le mieux escrit sur la Chine.

De la Ville de san Thomé.

Ils nous font aussi connoistre que la ville de san Thomé n'a pas esté ainsi nommée par les navigateurs Européens, comme

comme plusieurs Auteurs l'ont cru, puisqu'elle estoit connüe sous ce mesme nom dez les neuviéme siécle. Ils peuvent aussi servir à donner de grands esclaircissemens touchant la Geographie des costes de l'Ocean Oriental, lorsqu'on examinera avec soin le peu qu'ils en disent, & qu'on le comparera avec ce qui se trouve dans les anciens Geographes Grecs, dont il ne paroist pas que les Arabes ayent eu connoissance, si ce n'est des Tables de Ptolomée. On en pourra aussi tirer des lumieres pour esclaircir plusieurs endroits de la Geographie appellée ordinairement de Nubie, qui n'est pas un livre aussi mesprisable que quelques Sçavants ont pretendu: mais qui ne merite pas non plus toute l'estime que d'autres en ont faite. Tel qu'il soit, il peut donner une idée assez juste des Geographies Orientales; car s'il ne marque aucunes positions des lieux dont il parle, ce defaut luy est commun avec la pluspart des autres, & il valloit autant n'en point parler, que de le faire avec autant de varieté & d'incertitude, qu'à fait Abulfeda. Il n'y a rien d'exact sur les positions dans les Geographes Arabes & Persans, que les Tables d'Olugbeg, & celles de Nassireddin, qu'a données & tra-

duites Gravius. Celuy de Nubie, quoyque son ouvrage ait esté imprimé en Arabe, & traduit en Latin, n'a pas esté d'une grande utilité, parce que les traducteurs n'ayant eu devant les yeux que l'Imprimé, où il y a beaucoup de fautes, ne les ont pu reconnoistre parce que les Manuscrits sont très rares.

De quelle maniere on a exprimé les noms propres.

Les noms propres Orientaux sont exprimez dans la Traduction, dans les Notes, & dans les Dissertations, de la maniere la plus simple qu'il a esté possible, conformément à la valeur des lettres dans nostre langue, sans s'éloigner de l'usage, qui a fixé la prononciation de plusieurs. On est accoustumé depuis plusieurs siecles à prononcer le mot de מלך qui signifie Roy ou Prince, *Melik*, & c'est ainsi qu'il se trouve escrit dans Roderic de Tolede, & dans les Auteurs Espagnols & Portugais : tous les Sçavants ont escri & prononcé *Melik-Chah*, quand ils ont parlé de ce grand Sultan Seljukide, qui reforma le Calendrier, & establit l'Epoque Gelaleenne. Un Lecteur qui ne sçait pas l'Arabe, ou qui ne sera pas versé dans l'Histoire Orientale, ne le reconnoistra pas sous le nom de *Malek-Chah*. Il en est de mesme des noms de Villes & de Provinces, qui se trouvent

escrits si differemment par les Europeens,
selon la diversité de leur maniere d'es-
crire, qu'il est souvent difficile de les re-
connoistre. Ainsi la Province que les Ara-
bes appellent *Aderbijan*, est escrite autre-
ment par un Aleman, & autrement par un
Portugais. Olearius escrit *Aderbitzian*,
Teixeira *Aderbajon*; & celui-ci expri-
me tous les mots Persans terminez en N.
par un M. parce que ceux du païs pro-
noncent l'*an* final à peu près comme les
Portugais *ão* ou *am*. D'autres Sçavants
ont cru qu'il falloit avoir égard à l'usage
present, & ainsi depuis peu, un des plus
habiles, traduisant des histoires où il
estoit parlé du *Kowarzem*, a escrit *Ka-
risme*, & pretendoit que le fameux hi-
storien *Emir Cond*, devoit estre appellé
Emir Cavend; *Ung-Khan* Empereur des
Mogols, qui fut défait par Ginghiz-
khan: *Aveng-khan*, & de mesme plu-
sieurs autres. On ne conteste pas l'usa-
ge present, sur lequel il faut croire ceux
qui ont voïagé dans le païs; mais on
peut estre assuré, que les langues Orien-
tales n'ont pas esté plus exemtes de chan-
gement dans la prononciation, que celles
d'Europe. Cela se reconnoist aisément,
parce que les Geographes du païs sen-
tant le défaut de leurs characteres pour

exprimer la prononciation, la marquent comme ils peuvent, en nommant chaque voyelle des noms propres : & rarement elles se rapportent à la prononciation vulgaire. On ne parle pas de la maniere dont le traducteur d'Elmacin & de l'histoire de Tamerlan les a exprimez : car elle luy est toute particuliere, & elle n'a rapport ni à l'ancienne prononciation, ni à la nouvelle. On ne devineroit jamais que *Gali*, *le Guebase*, *Gabdolle*, signifient, *Hali*, *Abbas*, *Abdalla*, & ainsi des autres, qui rendent ces traductions inintelligibles.

Des Dissertations.

Les Dissertations, sont plustost un essay de ce qu'on peut descouvrir sur des matieres fort obscures, qui ne sont pas indifferentes, que des Traitez parfaits. On a tasché d'ouvrir le chemin à ceux qui pourront dans la suite faire de plus grandes recherches, sur les principaux points qui y sont traitez. Deux ou trois Auteurs qui souvent se sont copié l'un l'autre, suffisent pour establir une opinion qui se respand sans estre examinée par ceux qui les suivent ; ce qui jette de grandes obscuritez dans l'histoire, & donne lieu de confondre le vray & le faux : ce qui est certain, & ce qui n'est que de pure conjecture. Le Pere Tri-

gaut, sur quelques passages mal entendus de livres Syriens, donna comme une conjecture vray-semblable, que saint Thomas avoit annoncé l'Evangile dans la Chine. On trouva quelques années aprés l'inscription Chinoise & Syriaque, qui faisoit mention d'une Mission venüe de Judée, ou de Syrie. D'autres déciderent que celui dont il estoit parlé devoit estre saint Thomas : & sur cela quelques-uns ont dressé la route qu'il devoit avoir tenüe, & mesme ils en ont donné des cartes. Comme ces systemes contenoient des absurditez manifestes, quelques Escrivains ont voulu rendre l'inscription suspecte de fausseté, quoyque ce soit un monument très précieux, & d'une autorité incontestable. C'est ce qui sera prouvé dans une des Dissertations, qui fera voir que tout ce qui avoit esté escrit sur ce sujet, particulierement par M. Muller, estoit insoutenable.

Des sciences Chinoises.

Celle qui regarde les sciences des Chinois pourra estre exposée à une grande contradiction, parce que depuis quelques années plusieurs sçavants hommes en ont jugé tout autrement, quoyque parmy eux, il n'y en ait pas eu un seul qui en ait pu juger par luy-mesme, ne

sachant pas cette langue terrible, qui occupe la vie d'un homme. Les Missionnaires ont cru se pouvoir servir de l'autorité des Philosophes Chinois pour les disposer aux lumieres de l'Evangile, & leur dessein estoit loüable. Mais quelques autres, sur tout des libertins, ont étrangement abusé des loüanges excessives qu'on a données aux antiquitez Chinoises, pour attaquer l'autorité de la sainte Escriture, & la Religion Chrestienne dont elles sont le fondement: pour combattre l'universalité du Deluge, & pour prouver que le monde estoit plus ancien qu'on ne croyoit. Les Fables dont l'histoire de Perse est remplie, tout absurdes qu'elles soient, leur ont paru meriter quelque attention. Les ignorants, tel qu'estoit l'Auteur du systeme des Préadamites, croyent tout ce qui peut favoriser leurs imaginations, principalement quand ils entendent débiter serieusement de pareilles histoires, à des hommes sçavants, comme nous en avons entendu plusieurs, qu'on a néantmoins reconnu depuis, n'avoit connu que par les titres, les livres dont ils faisoient valoir l'autorité. M. Vossius qui estoit sans contestation trés sçavant dans la Literature Greque & Latine, trouvoit des preuves dans les Au-

Des Sciences Chinoises.

textes anciens, pour soûtenir tout ce qu'il lisoit, ou entendoit dire sur les Chinois. Enfin sur de pareilles autoritez, des libertins gastez par une fausse métaphysique ont respandu des opinions, qui leur ont paru nouvelles, quoyque la plusspart soient des anciens Philosophes, ou des Heretiques des premiers siécles, & qui ne vont pas à moins qu'à un renversement général de toute Religion. Celle que Jesus-Christ nous a enseignée est trop bien establie, pour avoir besoin de la Philosophie Chinoise. Ceux qui croiront qu'elle peut servir à perfectionner l'esprit & à regler les mœurs, quoy qu'ils ne la connoissent que par des paraphrases aussi obscures que les textes, doivent examiner de bonne foy les raisons qu'on peut avoir de douter de l'antiquité, & du merite de l'histoire & de la Philosophie Chinoise, & comparer l'avantage qu'on en peut tirer, avec l'abus que plusieurs en font. On espere au moins qu'ils conviendront, qu'on peut estre fort capable en toute sorte de sciences, grand Philosohpe, & grand Mathematicien, sans le secours des livres Chinois.

APPROBATION.

J'Ay leu par ordre de Monſeigneur le Garde des Sceaux un Livre intitulé, *Anciennes Relations des Indes & de la Chine, de deux Voyageurs Mahometans, qui y allerent dans le neuviéme ſiécle, traduites de l'Arabe, avec les Notes & les Diſſertations*, & je n'y ai rien trouvé qui en empeſche l'impreſſion. Fait à Paris ce 4. de Juin 1718. FRAGUIER.

ANCIENNES



ANCIENNES RELATIONS DES INDES ET DE LA CHINE,

De deux Voyageurs Mahometans qui y allerent dans le neuviéme siecle ;

Traduites d'Arabe.

I. RELATION.

Le commencement manque.

* *

LA troisiéme des mers dont nous avons à parler est celle de Herkend. Entre cette mer & celle de Delarowi, il y a plusieurs Isles, & on dit que le nombre est d'environ 1900. Elles separent en quelque maniere ces deux mers, & elles sont gouvernées par une Isles Maldives.

Reine. On trouve dans ces Isles de l'ambregris, en morceaux d'une grandeur extraordinaire. Il s'en trouve aussi des pieces plus petites, dont la forme est presque semblable à des plantes arrachées. Cet ambre croist au fond de la mer, comme les plantes sur la terre, & lorsque la mer est fort agitée, la violence de la vague l'arrache du fond de l'eau, & le pousse à terre où on le trouve en forme de champignon ou de truffle.

Arbres de Cocos. *Geogr. Nub. p. 32.*

Ces Isles gouvernées par une Reine sont remplies de Palmiers qui portent le Cocos. Elles sont éloignées les unes des autres d'une, de deux, de trois ou de quatre lieuës: elles sont toutes habitées, & plantées d'arbres de Cocos. Le bien des habitans consiste en coquillages, dont mesme les tresors de la Reine sont remplis. On dit qu'il n'y a pas d'ouvriers plus industrieux que ces Insulaires: de sorte que de l'estoupe du Cocos ils font des chemises entieres avec les manches & les quartiers, d'un mesme tissu, aussi-bien que des demi-vestes. Ils en bastissent des vaisseaux & des maisons avec la mesme industrie, & ils font ainsi toutes sortes d'autres ouvrages. Les coquillages leur viennent lors que la mer est agitée, & lors qu'ils surnagent dessus l'eau: ils pren-

ne it des branches de Cocos, il les jettent sur l'eau, & les coquilles s'y attachent. Ils les appellent *Kabtege*.

Au delà de ces Isles, dans la mer de Herkend est Serendib ou Ceylan, la principale de toutes ces Isles, qu'ils appellent Dew... Elle est toute entourée de la mer, & il y a des endroits de sa coste, où on pesche les perles. Isle de Serendib ou Ceilan.

On trouve plus avant dans les terres une montagne appellée *Rahoun*, sur laquelle on croid qu'Adam est monté, & qu'il a laissé un vestige de son pied sur une roche, au haut de la mesme montagne. Il n'y a qu'une seule trace d'un pas d'homme qui a soixante & dix coudées de longueur, & on dit qu'Adam avoit alors l'autre pied dans la mer. Au tour de cette montagne il y a des mines d'où on tire des rubis, des opales & des amethystes. Il y a deux Rois dans cette Isle qui est d'une grande estenduë. On y trouve du bois d'Aloës, de l'or, des pierreries, & des perles qui se peschent sur ses costes, aussi-bien que de grandes coquilles dont ils se servent au lieu de trompettes, & dont ils sont fort curieux. Pic d'Adam. *Geogr. Nub.*

Dans la mesme mer en tirant vers l'Isle de Serendib, il y a d'autres Isles qui ne sont pas en si grand nombre, mais Grandes Isles Ramni.

qui sont d'une vaste estenduë, & dont on ne sçait pas le nom. Une de ces Isles s'appelle *Ramni*, qui est gouvernée par plusieurs Princes, & elle a huit ou neuf cens lieuës d'estenduë. Il y a des mines d'or, & entre autres celles qui s'appellent *Funsour*. On trouve dans cette Isle du camfre qui est trés bon. Ces Isles sont fort proche de quelques autres, dont la plus considerable est *Elnian*, où il se trouve de l'or en grande quantité. Les habitans ont des arbres de Cocos, dont ils tirent leur nourriture, & ils s'en servent aussi pour se peindre le corps, & pour se froter avec l'huile qu'ils en tirent. La coustume du pays est que personne ne peut se marier, qu'il n'ait auparavant tué en guerre quelque ennemi dont il ait raporté la teste. S'il en a tué deux, il espouse deux femmes, & ainsi a proportion : de sorte que s'il a tué cinquante hommes, il peut espouser cinquante femmes. La raison de cette coustume est fondée sur le grand nombre de nations ennemies dont ces peuples sont environnez : ainsi celuy qui en a tué un plus grand nombre, acquiert une plus grande consideration parmy eux.

Elnian.

Coustume de ne se pouvoir marier qu'on n'ait tué un ennemi en guerre.

Dans ces Isles de Ramni il y a un grand nombre d'Elephants, du bois de

Peuples anthropophages.

Bińal ; des arbres dits *Chairzan*, & les peuples mangent de la chair humaine. Ces Isles separent la mer de *Herkend* de la mer de *Chelahet*. Au de-là de ces mesmes Isles on en trouve d'autres appellées *Negebalous*, qui sont assez peuplées. Les hommes & les femmes y vont tout nuds, excepté que les femmes couvrent leurs parties naturelles avec des feüilles d'arbres. Lors que des vaisseaux passent à ces Isles, ceux du pays viennent dans des barques petites & grandes, & ils apportent de l'ambre gris, & des cocos, qu'ils eschangent contre du fer. Ils n'ont pas besoin d'habits, parce qu'ils ne sont incommodez ny du froid, ny du chaud. Ambre gris.

Au de-là de ces deux Isles on trouve la mer appellée d'*Andeman*. Les peuples qui habitent sur la coste, mangent de la chair humaine, toute cruë. Ils sont noirs, ils ont les cheveux crespus, le visage & les yeux affreux, les pieds fort grands & presque longs d'une coudée, & ils vont tout nuds. Ils n'ont point de barques, & s'ils en avoient ils ne mangeroient pas tous les passants qu'ils peuvent attraper. Les vaisseaux se trouvant retardez dans leur route par les vents contraires, sont souvent obligez dans ces mers de mouiller à la coste où sont ces Barbares pour Mer d'Andeman. Anthropophages.

y faire de l'eau, lors qu'ils ont consommé celle qu'ils avoient à bord. Ils en attrapent souvent quelques-uns, mais la plusspart se sauvent.

Isle inconnuë où il y a des mines d'argent.

On trouve au de-là une Isle pleine de montagnes, & inhabitée, dans laquelle on dit qu'il y a des mines d'argent. Comme elle n'est pas sur la route ordinaire des vaisseaux, tous ceux qui la cherchent n'y peuvent pas aborder, quoy qu'il y ait une montagne assez élevée qui sert à la faire connoistre. Cette montagne s'appelle *Chachenaï*. Un vaisseau passant à sa hauteur, découvrit la montagne, & dressa sa route de ce costé-là. Quand il l'eut reconnuë de fort prés, ceux qui le montoient en firent le tour en chaloupe, & descendirent à terre pour faire du bois. Lors qu'ils eurent allumé du feu, ils virent couler de l'argent, ce qui leur fit connoistre qu'il y en avoit une mine en cet endroit. Ils embarquerent de cette matiere autant qu'ils en voulurent prendre. Quelque temps aprés, la mer fut agitée par une si violente tempeste, qu'ils furent obligez pour decharger le vaisseau de jetter hors du bord toute cette matiere qu'ils avoient apportée de la mine. On a cherché depuis avec beaucoup de peine cette mes-

montagne; mais on ne l'a pu retrouver. Il y a ainsi plusieurs Isles dans la mer, dont il est impossible de dire le nombre, qui sont inaccessibles aux navigateurs, où mesme qu'ils ne connoissent pas.

Il court souvent dans cette mer une nuée blanche, qui d'abord couvre les vaisseaux. Il s'en détache une espece de langue fort longue & deliée, qui descend jusqu'à la surface de la mer, & excite un boüillonnement, semblable à celuy que causent les tourbillons de vent. Lors que le vaisseau se trouve engagé dans ce tourbillon, il est aussi-tost englouti par la vague. Cette nuée s'eleve ensuite, & il en retombe une pluye prodigieuse. On ne peut dire si cette eau est elevée de la mer par la nuée qui l'attire, ny la maniere dont se produit un effet si prodigieux. Nuée blanche ou Trombe.

Toutes ces mers sont sujettes à de grandes tourmentes, excitées par les vents qui agitent la mer de telle façon que les vagues boüillonnent, en la mesme maniere qu'on voit boüillir l'eau sur le feu. Alors la mer pousse contre les Isles les vaisseaux, qui s'y brisent avec une extreme violence. La mer jette aussi des poissons morts de toutes grandeurs contre

les rochers, avec une violence semblable à celle d'une fleche tirée avec l'arc.

Le vent qui souffle ordinairement sur la mer de Herkend, n'est pas le mesme, & il vient du Nord-Oüest, mais elle est sujette à ces mesmes boüillonnements de vagues, dont nous venons de parler. Alors elle jette quantité d'Ambre gris; & plus la mer est agitée, particulierement dans les endroits où elle a beaucoup de fond, plus l'Ambre est exquis. On remarque, lors que cette mer est agitée par ce grand mouvement de vagues, qu'il paroist comme des estincelles de feu. Dans cette mer on trouve un poisson appellé *Lokham* qui devore les hommes.

Il manque en cet endroit une feüille ou plus dans le Manuscrit, où l'Auteur commençoit à parler de la Chine.

Cansu. .... Ce qui a fait diminuer les marchandises de prix. Parmy les differentes causes de ce rabais, les frequents embrasements qui arrivent à *Cansu*, ne sont pas la moindre. *Cansu* est un port où abordent tous les navires, & où se transportent toutes les marchandises des Arabes, qui trafiquent à la Chine. Les embrasements y arrivent assez souvent,

parce que les maisons n'y sont basties que de bois, ou de cannes fenduës. Les vaisseaux marchands font aussi souvent naufrage en allant ou en revenant; ils sont quelquefois pillez, ou bien ils sont obligez à faire un trop long sejour dans les ports, ou de vendre leurs marchandises hors du pays soumis aux Arabes, & d'y faire aussi leur cargaison. Ils sont obligez ordinairement à demeurer longtemps dans les ports pour radouber leurs navires, & pour plusieurs autres raisons.

Le Marchand Soliman rapporte qu'à *Canfu*, qui est la principale Eschelle où se rendent les Negocians, il y a un Mahometan establi Juge entre ceux de sa Religion, par l'autorité de l'Empereur de la Chine. Il est Juge de tous les Mahometans qui arrivent en ces quartiers-là, dans le dessein d'entrer dans la Chine. Les jours de feste il fait la priere publique avec les Mahometans; il fait aussi la predication ou *Cotbet*, & il la finit en la maniere ordinaire par des prieres pour le Sultan des Musulmans. Les Marchands d'*Irac* qui abordent en ces païs-là, ne témoignent aucun mecontentement de sa conduite dans l'administration de la Charge dont il est revestu, parce que ses actions & les jugements qu'il prononce sont equitables, con-

Cadi Mahometan à Canfu.

formes à l'Alcoran, & selon la jurisprudence ordinaire des Mahometans.

Route de la navigation à la Chine.

Pour ce qui regarde les lieux d'où partent ordinairement les vaisseaux, & ceux où ils abordent, plusieurs personnes tesmoignent que la navigation se fait en la maniere suivante. La plus part des vaisseaux Chinois font leur charge à *Siraf*, & ils y embarquent toutes les marchandises qui y sont apportées de *Bassora*, de *Homan*, & d'autres lieux. Cela se fait parce que dans cette mer, (c'est-à-dire, dans la mer de Perse & dans la mer Rouge, les tempestes sont fort frequentes, & qu'il y a des basses en quelques endroits. Le trajet de *Bassora* à *Siraf* est de six-vingt lieuës. Lorsque les marchandises ont esté chargées à *Siraf*, on y fait de l'eau, & de-là on fait voile jusqu'à un lieu appellé *Mascate*, qui est à l'extremité de la Province de *Homan*, esloignée de *Siraf* d'environ 200. lieuës. Sur la coste Orientale de cette mer, entre *Siraf* & *Mascate*, on trouve un lieu appellé *Nesif Bani el Sefac*, & l'Isle appellée d'*Ebn Cahoüan*. Dans la mesme mer on trouve des escueils appellez de *Homan*, & un passage estroit appellé *Dordour*, entre deux rochers. Les petits bastiments y passent, mais les vaisseaux Chinois n'y peuvent passer. Il y a

Geogr. nub. p. 50.

aussi deux rochers appellez *Cossir* & *Houvair*, qui ne paroissent presque pas sur l'eau. Aprés que nous avons passé ces rochers, nous passons à un lieu appellé *Sohar-Homan*, & on fait de l'eau à *Mascate*, où on la tire des puits. On y trouve aussi du bestail de la Province de *Homan*. De-là les vaisseaux dressent leur route vers les Indes, & ils vont d'abord à *Caucammeli*. La navigation de *Mascate* à *Caucammeli* se fait en un mois, vent arriere. Cette Place est frontiere, & la principale place d'armes de la Province de mesme nom. Les vaisseaux Chinois s'y retirent, & y sont en seureté. On y trouve des puits d'eau douce. Les vaisseaux Chinois y payent mille drachmes pour les droits; les autres ne payent que depuis un dinar jusqu'à dix dinars.

Il. Pref. 3. 4. La.

Ils valent environ un escu d'or.

De *Mascate* à *Caucammeli* il y a, comme nous avons dit, un mois de navigation, & alors, aprés avoir fait eau à *Caucammeli*, on commence à entrer dans la Mer de *Herkend*, & aprés que les vaisseaux l'ont passée, ils se rendent à un lieu appellé *Legebalous*, dont les habitans n'entendent pas la Langue Arabesque, ny aucune autre de celles qui sont en usage parmy les Marchands. Ils ne portent point d'habits, ils sont blancs, & mal assurez sur leurs pieds.

Isle où on ne void pas de femmes.

V. M. Polo, l. 3. c. 35. Nicolo de Conti p. 342. 6.

On dit qu'on ne voit point leurs femmes, & que les hommes sortant de l'Isle dans des canots faits d'une seule piece de bois creusé, les vont trouver, & leur portent des Cocos, des Cannes de sucre, du Mousa, & du vin de Palmier. Cette boisson est blanche; & quand on la boit fraîche, elle a le goust de Cocos, & elle est douce comme du miel. Quand on la conserve plus long-temps elle devient forte comme du vin; si on la garde plusieurs jours, elle se tourne en vinaigre. Ils l'échangent contre du fer, & ils troquent de mesme pour des morceaux de fer, l'ambre qui est jette sur leurs costes, en fort petite quantité. On fait ce negoce avec eux par signes, & en leur touchant dans la main; parce qu'ils n'entendent pas la Langue Arabesque. Ils sont fort subtils à faire leurs marchez, & souvent ils emportent du fer aux Marchands & ne leur donnent rien en échange.

Vin de palme.

Calabar.

De cet endroit les vaisseaux font voile vers *Calabar*, qui est le nom d'une place & d'un Royaume sur la coste, tirant à la droite au delà de l'Inde. *Bar* signifie *la coste* dans la Langue du païs, & celuy-là est de la dependance du Royaume de *Zabage*. Les habitans y sont vestus de ces sortes de vestes rayées connües parmy les

Arabes sous le nom de *Fauta*, & ils n'en portent ordinairement qu'une seule, ce qui s'observe également parmy les personnes considerables, & celles de moindre condition. On fait ordinairement en cet endroit de l'eau, qu'on tire des puits de source qui s'y trouvent, & dont l'eau leur paroist beaucoup meilleure, que celle des fontaines ou des cisternes. *Calabar* est éloigné d'environ un mois de navigation, d'un lieu appellé *Kaucam*, qui est fort proche de la Mer de *Herkend*.

Les vaisseaux se rendent ensuite aprés dix jours de navigation à un lieu appellé *Betouma*, où on fait de l'eau, si l'on veut. Betouma. Delà ils passent en dix jours à *Kadrenge*, où on peut aussi faire de l'eau. Il est à remarquer que dans toutes les Isles & Peninsules des Indes, lors qu'on y creuse des puits, on y trouve de l'eau douce.

Dans ce lieu duquel nous venons de Senef. parler il y a une montagne fort élevée, qui n'est presque peuplée que d'esclaves, ou de larrons fugitifs. Delà les vaisseaux aprés dix jours de navigation arrivent à *Senef*. On y trouve de l'eau douce, & c'est delà que vient le bois aromatique connu sous le nom de *Houd el Senefi*. Il y a un Roy particulier : les habitans sont noirs, & ils portent chacun deux vestes rayées.

Senderfoulat. Aprés avoir fait eau en cet endroit, on passe en dix jours de navigation à *Senderfoulat*, qui est une Isle où on trouve de l'eau douce. Les vaisseaux entrent ensuite dans la Mer de *Sengi*, & delà ils vont jusques aux portes de la Chine. On appelle ainsi des escueils & des basses qui sont dans la Mer, & entre lesquels il y a un passage assez estroit, par lequel passent les vaisseaux. Il faut un mois de navigation pour aller de *Senderfoulat* à la Chine, & on employe huit jours entiers à passer ces escueils. Quand un vaisseau a passé au delà de ces portes, il entre avec la haute marée, dans un Golfe d'eau douce, & vient mouiller au principal port de la Chine qui est celuy d'une ville appellée *Cam-fu*. On y trouve des eaux douces de fontaines & de rivieres, ainsi qu'en la plus-part des autres villes de la Chine. La ville est ornée de grandes places, & munie de toutes choses necessaires pour sa defense: & dans la plusspart des autres Provinces, il y a des villes de défense fortifiées de la mesme maniere.

Cansu.

Flux & reflux à Cansu.

Dans ce port il y a flux & reflux deux fois en vingt-quatre heures avec cette difference, qu'auprés de Bassora jusqu'à l'Isle dite de *Banj Cahoüan*, la mer monte dans le temps que la Lune est au milieu de

sa course: & qu'elle baisse lors que la Lune se leve, & lors qu'elle se couche. Mais dans les costes de la Chine jusques prés de l'Isle de *Bani Caboüan*, il y a flux, lors que la Lune se leve; & lors qu'elle est au milieu de sa course, la mer se retire. Quand elle se couche, il y a flux, & quand elle est entierement cachée sous l'horison, il y a reflux.

On rapporte, que dans l'Isle de *Muljan*, qui est entre *Serendib* & *Cala* sur la coste Orientale des Indes, il y a des Negres qui vont tout nuds, & que lors qu'ils trouvent quelque estranger, ils le pendent la teste en bas, ils le coupent par morceaux, & ils en mangent la chair toute crüe. Ces Negres n'ont point de Roy: ils se nourrissent de poisson, de Mousa, de Cocos & de Cannes de succre: ils ont des estangs & quelques lacs. Isle de Muljan. M. Polo. *de l'Isle d'Angaman. l.3.c.18.* Anthropophages.

On rapporte aussi qu'en quelques endroits de cette mer, il y a un poisson assez petit qui vole sur l'eau, & qu'on apelle *Locuste de mer*. Poisson volant.

On dit aussi qu'en un autre endroit il y a un poisson, qui sortant de la mer monte sur les arbres de Cocos, en succe toute l'eau, & revient ensuite dans la mer.

On raporte aussi qu'il y a dans cette mer un poisson semblable à une escreviſſe qui Poisson qui se petrifie.

se petrifie quand il est tiré de la mer. On le met en poudre, & elle sert à plusieurs maladies des yeux.

Volcan.

M Thevenot remarque la mesme chose de la montagne de Balaguate, où est le rocher de Calamac. p. 182. t. 3.

On dit aussi que prés de *Zabage*, il y a une montagne appellée, *la montagne du feu*, de laquelle personne ne peut approcher; que le jour il en sort une espaisse fumée, & pendant la nuit, elle jette des flammes. Il sort du pied de cette mesme montagne deux fontaines d'eau douce, l'une chaude & l'autre froide.

Chinois s'habillent de soye.

Les Chinois s'habillent de soye durant l'hyver & durant l'esté. Cette maniere de s'habiller est commune aux Princes, aux Soldats, & à toutes les autres persones de moindre qualité. Durant l'hyver ils portent des caleçons d'une façon particuliere, qui leur vont jusqu'aux pieds. Ils en mettent deux, trois, quatre, cinq, & davantage, s'ils peuvent, les uns sur les autres, & ils ont grand soin d'estre couverts jusqu'aux pieds, à cause de l'humidité qui est grande, & qu'ils apprehendent beaucoup. Durant l'esté ils ne sont couverts que d'une simple veste de soye, ou de quelque autre habillement semblable, & ils ne portent point de Turbans.

Nourriture ordinaire de ris.

Leur nourriture ordinaire est le Ris, qu'ils mangent souvent avec un boüillon semblable à celuy que font les Arabes

avec

avec de la viande ou du poiſſon : & ils le verſent ſur le Ris. Leurs Rois mangent du pain de froment, & de la chair de toutes ſortes d'animaux ſans excepter celle de porc, & de quelques autres.

Ils ont pluſieurs ſortes de fruits, des pommes, des peſches, des poires, des citrons, des limons, des coins, des moulas, des cannes de ſuccre, des citrouilles, des figues, des raiſins, des concombres de deux ſortes, des arbres qui portent la farine, des noix, des amandes, des avelines, des piſtaches, des prunes, des abricots, des cormes, & des cocos. Ils n'ont pas quantité de palmiers, mais il s'en trouve dans les maiſons de quelques particuliers. Fruits de la Chine.

Leur boiſſon eſt une eſpece de vin fait avec du ris, ils n'ont point d'autre vin dans le païs, on n'y en porte pas d'ailleurs, ils ne le connoiſſent pas, & ils n'en boivent pas. Ils font auſſi du vinaigre, & une ſorte de confiture ſemblable à celle que les Arabes appellent *Natef*, & pluſieurs autres. Boiſſon faite avec du ris.

Ils ne ſont pas ſoigneux de la propreté, & ils ne ſe lavent pas avec de l'eau, quand ils ont eſté à leurs neceſſitez ; mais ils s'eſſuyent ſeulement avec du papier. Ils mangent auſſi des beſtes mortes, & font pluſieurs autres choſes ſemblables à celles qui ſont en pratique parmy les Mages ; & en

effet la Religion des uns & des autres est assez conformé. Les femmes Chinoises ont la teste découverte, & elles l'ornent avec plusieurs petits peignes d'yvoire & d'autre matiere, dont elles ont quelquefois une vingtaine sur la teste. Les hommes la couvrent avec des bonnets faits d'une maniere particuliere.

Ornement des Chinoises.

La loy qu'ils observent à l'égard des voleurs, est de faire d'abord mourir ceux qui sont attrappez.

Particularitez qui regardent les Indes, la Chine, & les Rois de ces mesmes pays.

Quatre grands Rois.

Les Indiens & les Chinois conviennent qu'il y a dans le monde quatre Rois principaux. Ils comptent pour le premier, le Roy des Arabes, & ils demeurent tous d'accord que sans contestation, ce Prince est le plus puissant des Rois, le plus riche, & le plus excellent en toute maniere, parce qu'il est Prince & Chef d'une grande Religion, & qu'aucun autre ne le surpasse en grandeur ny en puissance.

Balhara.

L'Empereur de la Chine se compte ensuite comme le premier aprés le Roy des Arabes, & aprés luy le Roy des Grecs & enfin le *Balhara* Roy de *Moharmi El Adan*, c'est-à-dire de ceux qui ont les oreilles percées. Ce *Balhara* est le plus illustre de

toutes les Indes, & tous les autres Rois des Indes, quoy qu'ils soient chacun maistre d'un Royaume separé & independant, reconnoissent en luy cette prerogative de dignité & de noblesse. Quand il leur envoye des Ambassadeurs, ils les reçoivent avec des honneurs extraordinaires, à cause du respect qu'ils ont pour luy. Ce Roy donne des presents magnifiques, en la mesme maniere que font les Arabes. Il a des chevaux & des elephants en tres grand nombre, & de grandes richesses en argent. Il a de ces pieces d'argent appellées *Drachmes Thatariennes*, qui pesent une demie drachme plus que la drachme Arabesque. Elles sont marquées au coin du Prince, avec l'année de son regne depuis la fin de celuy de son predecesseur. Ils ne suivent pas le calcul des années, à compter depuis l'Ere de Mahomet, qui est en usage parmy les Arabes, mais ils comptent seulement les années de leurs Rois. La pluspart de ces Princes ont vécu fort long-temps, & plusieurs ont regné cinquante ans ou environ. Ceux du pays croyent que la longueur de leur vie & de leur regne, est une recompense de leur amitié envers les Arabes. En effet il n'y a point de Princes qui soient plus fortement affectionnez aux Arabes, & leurs Sujets

leur témoignent la mesme amitié.

Balhara, nom commun à tous les Rois.

Balhara est un nom commun à tous ces Rois, comme a esté celuy de *Cosroes*, ou d'autres semblables, & ce n'est pas un nom propre. Le païs de l'obéïssance de ce Prince, commence à la coste de la Province apellée *Kemkem*, qui s'estend par terre jusqu'aux frontieres de la Chine. Il est environné de plusieurs Estats de Rois qui luy font la guerre, sans qu'il se mette en campagne contre eux. L'un de ces Rois, est le Roy de *Haraz*, qui a un trés grand nombre de troupes, & qui est plus fort en cavalerie, que tous les autres Princes des Indes. Il est ennemi des Arabes, quoy qu'il avoue que leur Roy est le plus puissant des Rois, & il n'y a pas un Prince dans les Indes qui ait une plus grande haine pour le Mahometisme. Ses Estats sont situez sur une langue de terre; on y trouve beaucoup de richesses, quantité de chameaux & de bestiaux. Ceux du païs negocient avec de l'argent qu'ils tirent de lavage; & on dit qu'il y en a des mines dans le Continent. On n'entend point parler de voleurs en ce païs-là, non plus que dans le reste des Indes.

Royaume de Tasek.

A l'un des costez de ce Royaume, on trouve celuy de *Tafek* qui n'est pas de grande étenduë : & le Roy a des femmes

blanches les plus belles de toutes les Indes. Il est soûmis aux Rois, dont les Estats environnent le sien, à cause du petit nombre de ses troupes. Il a beaucoup d'affection pour les Arabes, ainsi que le *Balhara*.

Ces Royaumes confinent avec les Estats d'un Roy appellé *Rahmi* qui a la guerre avec le Roy de Haraz, & qui l'a aussi avec le *Balhara*. Ce Prince n'est pas fort considerable par sa noblesse, ny par l'antiquité de son Royaume, mais il est plus puissant en Troupes que le *Balhara*, & mesme que les Rois de *Haraz* & de *Tafek*. On dit que, quand il se met en campagne il conduit prés de cinquante mille Elephants. Il ne marche ordinairement que durant l'hyver, parce que les Elephants ne pouvant supporter la soif, ne luy permettent pas de marcher dans une autre saison. On dit aussi que dans son armée il y a ordinairement depuis dix jusqu'à quinze mille tentes. On trouve dans ce mesme païs des habits tissus de coton, d'une façon si particuliere qu'il n'y en a pas ailleurs de semblables. Ce sont des vestes rondes pour la pluspart, tissuës avec tant de delicatesse, qu'elles passent par le trou d'une bague de mediocre grandeur. Rahmi.

Coquillages servant de monnoye. *Geogr. Nub.* p. 33.

Les coquillages ont cours en ce païs-là, & servent de petite monnoye: il y a neanmoins de l'or & de l'argent, du bois d'Aloës, & des robes de Martes zibelines dont on fait des garnitures de selles & de housses. Dans le mesme païs on trouve le fameux *Carcandan*, ou Licorne, qui n'a qu'une seule corne sur le front, & sur laquelle on trouve une tache ronde, qui represente la figure d'un homme. Toute la corne est noire, & la figure qui se trouve au milieu est blanche. La Licorne est beaucoup plus petite que l'Elephant: depuis le col jusqu'en bas, elle ressemble assez au Buffle: elle est d'une force extraordinaire, & qui surpasse celle de tous les autres animaux: elle n'a pas la corne fenduë aux pieds de derriere ny à ceux de devant, qui sont tout d'une piece jusqu'aux épaules. Les Elephants fuyent devant la Licorne: son mugissement est presque semblable à celuy du bœuf, & tient quelque chose du cry du Chameau. Sa chair n'est pas défenduë, & nous en avons mangé. Il y en a une trés-grande quantité dans les marais de ce Royaume; il s'en trouve aussi dans toutes les autres Provinces des Indes: mais les cornes de celles-cy sont plus estimées, & on y trouve ordinairement des figures d'hommes, de paons,

Licorne.

de poiſſons & quelques autres ſembla-
bles. Les Chinois ornent leurs ceintures
de ces ſortes de figures, & par cette rai-
ſon une de ces ceintures vaut à la Chine
deux ou trois mille pieces d'or, & quel-
quefois davantage, parce que le prix aug-
mente ſelon la beauté de la figure. Toutes
ces choſes que nous venons de dire s'a-
chetent dans le païs de *Rahmi* pour des
coquillages, qui ſont la monnoye cou-
rante.

Aprés ce Royaume on en trouve un au- Caſchbin.
tre en terre ferme éloigné de la coſte, &
appellé *Caſchbin*. Les habitans ſont blancs,
& ils ont les oreilles percées, ils ont des
Chameaux, & le païs qu'ils habitent eſt
deſert, & couvert de montagnes.

On trouve enſuite ſur la coſte un petit Hitrenge.
Royaume appellé *Hitrenge* qui eſt fort
pauvre, mais il y a une anſe, où la mer
jette de grandes pieces d'Ambre gris. On
y trouve auſſi des dents d'Elephant, & du
poivre, mais ceux du païs le mangent
vert, à cauſe de la petite quantité qu'ils
en recueïllent.

Au delà des Royaumes dont nous ve- Mouget.
nons de parler, il y en a pluſieurs dont le
nombre eſt inconnu, entr'autres celuy de
Mouget. Les peuples ſont blancs, & ils
s'habillent comme les Chinois; le païs eſt

coupé de montagnes, dont le sommet est blanc & qui sont d'une fort grande étenduë. On y trouve beaucoup de Musc, qui passe pour le plus exquis. Ils ont la guerre avec tous les Royaumes voisins. Le Royaume de *Mabed* se trouve au delà de *Mouget*. Il y a plusieurs villes, & ceux du païs ressemblent beaucoup aux Chinois, encore plus que ceux de *Mouget*: car ils ont des Officiers, ou Eunuques semblabes à ceux qui gouvernent les Villes, parmi les Chinois. Le païs de *Mabed* touche á la Chine: ils sont en paix avec l'Empereur de la Chine, mais ils ne luy sont pas soumis.

Mabed.

Mabed envoyent des Ambassades à la Chine.

Les *Mabed* envoyent tous les ans des Ambassadeurs & des presénts à l'Empereur de la Chine, qui leur envoye aussi de son costé des Ambassadeurs & des presents. Leur païs est d'une grande étenduë. Quand les Ambassadeurs des *Mabed* entrent dans la Chine, ils sont gardez avec beaucoup de soin, & on ne leur donne pas la liberté de reconnoistre le païs, de peur qu'ils n'entreprennent de s'en rendre maistres, ce qui ne leur seroit pas difficile à cause de leur grand nombre, & parce qu'ils ne sont separez de la Chine que par des montagnes, ou par des rochers.

Nombre de

On dit que dans le Royaume de la

Chine il y a plus de deux cent Villes ou Citez, dont dépendent plusieurs autres Villes, & qui ont chacune leur Prince ou Gouverneur, & un Eunuque ou Lieutenant. *Cansu* est une de ces Citez : c'est le Port où abordent tous les Navires, & il y a vingt autres Villes qui en dépendent. Une Ville porte le nom de *Cité*, lors qu'elle a de ces grandes trompettes Chinoises, qui sont faites en cette maniere. Elles ont trois ou quatre coudées de long ; elles sont grosses, & elles ont autant de tour qu'on peut embrasser avec les deux mains : mais elles se retressissent par le haut, autant qu'il est necessaire afin qu'un homme les puisse emboucher. Elles sont peintes en dehors avec de l'ancre de la Chine, & elles se font entendre à mille pas de distance. Chaque Cité a quatre portes, à chacune desquelles il y a cinq de ces Trompettes, dont les Chinois sonnent à certaines heures du jour & de la nuit. Il y a aussi en chaque Cité dix Tambours, qu'ils battent en mesme temps, ce qui se fait pour donner une marque publique de leur obéissance envers l'Empereur, comme aussi pour faire connoistre les heures du jour & de la nuit : & ils ont aussi des cadrans, & des horloges à poids.

Citez à la Chine.

Trompettes.

Tambours.

Monnoye de cuivre.

Ils battent beaucoup de monnoye de cuivre semblable à celle qui est connuë parmy les Arabes sous le nom de *Falous*. Ils ont des tresors comme les autres Rois; mais il n'y a qu'eux qui ayent cette sorte de petite monnoye, & elle a seule cours dans le païs. Ils ont de l'or, de l'argent, des perles, de la soye, & de riches estoffes en grande quantité; mais cela passe parmy eux pour meubles & pour marchandises, & la monnoye de cuivre est la seule qui ait cours. On leur porte de l'yvoire, de l'encens, des masses de cuivre, des escailles de tortuë, & des cornes de Licorne dont nous avons parlé, & dont ils ornent leurs ceintures. Ils ont aussi une grande quantité de bestes de service, des chevaux, des asnes & des chameaux à deux bosses: mais ils n'ont point de chevaux Arabes. Ils ont une terre excellente dont ils font des vases d'une delicatesse aussi grande que s'ils estoient de verre, & qui sont egalement transparens.

Porcelaine.

V. M. P. l. 2. c. 79.

Marchands comment traités à la Chine.

Lors que les Marchands arrivent à la Chine par mer, les Chinois saisissent toutes leurs marchandises, & les transportent dans des magazins: ils les empeschent de passer outre pendant six mois, jusqu'à ce que le dernier vaisseau marchand soit arrivé. Ensuite ils prennent trois pour

dix de toutes les marchandises, & rendent le reste aux Marchands. Si l'Empereur a besoin de quelque chose, on le prend préferablement, on le leur paye au plus haut prix, & on les dépesche aussi-tost sans leur faire aucune injustice. Ils prennent ordinairement le Camfre qu'ils payent à raison de cinquante *Facouges* pour *Man*, & le *Facouge* vaut mille *Falous*, ou pieces de cuivre. Quand l'Empereur ne prend pas le Camfre, le prix en augmente de moitié.

Enterrements des Chinois.

Les Chinois n'enterrent leurs morts qu'aprés l'année revoluë, à pareil jour de leur decez. Jusqu'à ce temps-là, ils les mettent dans des cercuëils, aprés avoir desseché les corps avec de la chaux vive, pour les conserver, & ils les placent ensuite en quelque endroit de leurs maisons. Les corps des Rois sont embaumez avec de l'Aloës & du Camfre. Leur deüil dure trois ans: pendant ce temps-là ils pleurent leurs morts; & celuy qui ne pleureroit pas seroit chastié à coups de baston. Les hommes & les femmes sont également soumis à ce chastiment, & on leur fait en mesme temps ce reproche, *Tu n'es donc pas affligé de la mort de ton parent*. Ils enterrent les morts dans des fosses profondes à peu prés semblables à celles qui sont en

usage parmy les Arabes. Pendant le reste du temps, ils mettent tousjours de la nourriture auprés des cadavres ; & comme le soir ils mettent auprés d'eux à boire & à manger, lors que le matin ils ne trouvent plus rien, ils s'imaginent que les morts mangent & qu'ils boivent, & ils disent, *le mort à mangé*. Ils ne cessent point de pleurer le mort & de luy servir à manger durant le temps qu'il demeure dans leurs maisons; & la depense qu'ils font en ces occasions des derniers devoirs envers leurs morts, est si excessive qu'ils s'y ruinent souvent, & y consomment leurs biens & leurs fonds. Autrefois ils enterroient avec les corps de leurs Rois, ou des autres personnes de la Maison Royale, de riches habits: & ces sortes de ceintures de trés-grand prix, mais ils ont quitté cette coustume, parce qu'il estoit arrivé que les corps de quelques-uns avoient esté deterrez par des voleurs, qui avoient emporté tout ce qu'on avoit enterré avec eux.

Les Chinois apprennent à lire & à escrire.

Les Chinois pauvres & riches, grands & petits, apprennent à lire & à escrire. Les noms de leurs Rois ou Gouverneurs sont differents, selon la dignité & la grandeur des Villes où ils commandent. Ceux des petites Villes s'appellent *Tousang*; &

ce mot signifie celuy qui est Gouverneur de la Ville. Ceux des Citez ou grandes Villes, comme *Cansu* s'appellent *Disu*. L'Eunuque ou Lieutenant s'appelle *Toukam*. Ces Eunuques sont tirez d'entre les habitans des Villes. Il y a aussi un Juge supreme qu'ils appellent *Lakthi mamakven*. Ils ont de semblables noms de Charges, que nous ne pouvons pas bien exprimer.

Persone n'est elevé à la dignité de Prince, ou Gouverneur d'une Ville qu'il n'ait atteint quarante ans, *Car alors*, disent-ils, *il a de l'experience*. Lors qu'un de ces Princes ou petits Rois tient son Siege dans une ville, il est assis sur un tribunal, & on luy presente des requestes, dans lesquelles ses affaires des particuliers sont exposées. Il y a derriere son tribunal un Officier nommé *Licou*, qui se tient debout, & selon l'ordre qu'il reçoit du Prince, il met sa response par escrit, car ils ne font jamais response de bouche à toutes les requestes qui leur sont presentées, & mesme ils n'y respondent pas, si elles ne sont par escrit. Avant que les parties ayent presenté leur requeste au Prince, un Officier qui est à la porte du Palais, l'examine : & s'il y trouve des fautes il la renvoye. Personne ne dresse ces escritures

Gouverneurs des Villes.

qui sont presentées au Prince, sinon un escrivain qui entend les affaires, & on met au bas de l'escriture, *escrit par un tel, fils d'un tel.* Si aprés cela il s'y trouve quelque faute, l'escrivain reçoit des coups de baston. Le prince ne s'assit point dans son tribunal, qu'il n'ait beu & mangé, de peur de se tromper en quelque chose. Chacun de ces Princes ou Gouverneurs, reçoit tout ce qui est necessaire pour son entretien, du thrésor public de la ville où il commande.

Empereur de la Chine.

L'Empereur de la Chine qui est au-dessus de tous ces Princes ou petits Rois, ne paroist en public que tous les dix mois: & il dit que s'il se faisoit voir plus souvent aux peuples, ils perdroient le respect qu'ils ont pour luy. Car il tient pour maxime que les principautez ne subsistent que par la force, & que les peuples ne connoissent pas la justice; qu'ainsi il faut employer avec eux la force & la violence, afin de maintenir parmy eux la majesté de l'Empire.

Impositions.

Il n'y a point d'impost sur les terres, mais on leve seulement une imposition par teste, qui n'est payée que par les hommes, & qui est differente selon le different estat des affaires. Lors qu'il y a dans ce pays des Arabes, ou quelques autres es-

trangers, les Chinois exigent d'eux un tribut proportionné à la valeur de leurs biens. Quand il arrive une disette qui fait encherir considerablement le prix des denrées, le Roi fait ouvrir ses magazins, & vend toutes sortes de choses necessaires à la vie à beaucoup meilleur prix qu'elles ne sont venduës dans la Place, & ainsi la disette ne dure pas long-temps parmy les Chinois.

Tresor public.

On met dans le tresor public les sommes qui proviennent de l'imposition par teste. Je crois que de ce seul impost il entre tous les jours dans le tresor de Canfu cinquante mille dinars, quoyque cette ville ne soit pas des plus grandes de la Chine.

Revenus de l'Empereur.

Le Roy se reserve aussi le revenu qui provient des mines de sel, & d'une herbe qu'ils boivent avec de l'eau chaude, dont il se vend une grande quantité dans toutes les Villes, ce qui produit de grandes sommes. On l'appelle *Sah*; & c'est un arbrisseau qui a plus de feüilles que le Grenadier, & dont l'odeur est un peu plus agreable, mais qui a quelque amertume. On fait boüillir de l'eau, on la verse sur cette feüille & cette boisson les guerit de toutes sortes de maux. Tout ce qui entre dans le tresor est tiré du tribut par teste, & des imposts sur le sel & sur cette feüille.

Sonnette. Dans chaque Ville il y a une ſonnette attachée à la muraille au deſſus de la teſte du Prince, ou Gouverneur, & laquelle on peut ſonner avec une corde eſtenduë à prés d'une lieuë, & qui traverſe le grand chemin, afin que tout le peuple puiſſe en approcher. Lors qu'on remuë la corde, la ſonnette qui eſt au bout, fait du bruit ſur la teſte du Gouverneur, & alors il ordonne qu'on faſſe entrer celuy qui demande juſtice; il rend conte luy-meſme de ſon affaire & de l'injuſtice qu'il a ſoufferte. La meſme choſe eſt en uſage dans toutes les Provinces.

Lettres pour voyager. Celuy qui veut voyager d'un lieu à un autre eſt obligé de prendre deux lettres, une du Gouverneur, & l'autre de l'Eunuque ou Lieutenant. La lettre du Gouverneur eſt pour la permiſſion de ſe mettre en chemin. Elle marque le nom du voyageur, & celuy de ceux qui ſont en ſa compagnie, l'âge & la famille des uns & des autres. Tous ceux qui ſont dans la Chine, naturels, Arabes ou autres Eſtrangers, ſont obligez de declarer tout ce qu'ils ſçavent, & ne peuvent pas s'en diſpenſer. La lettre de l'Eunuque ou Lieutenant, ſpecifie la quantité d'argent, & de marchandiſes que le voyageur, ou ceux de ſa compagnie portent avec eux.

Cela

Cela se fait afin que dans les places frontieres on examine ces deux lettres, & quand il y passe quelque voyageur, on escrit *un tel, fils de tel, de telle famille, a passé icy tel jour, tel mois, telle année, en telle compagnie.* Ainsi ils empeschent qu'on ne puisse emporter l'argent, ny les marchandises de personne, & qu'ils puissent estre perdus. Si on a emporté quelque chose, ou que le voyageur meure en chemin, on sçait aussi-tost ce que les choses sont devenuës, & elles luy sont restituées ou à ses heritiers.

Les Chinois administrent la Justice avec une grande équité dans leurs Tribunaux. Lors qu'un particulier intente action en Justice contre un autre, il met sa demande par escrit, & le defendeur met aussi par escrit ce qu'il dit pour sa defense: puis il met la marque de son seing à l'escrit, qu'il tient ensuite entre ses doigts. On prend ensemble les deux escrits, & on les examine; aprés cela on escrit la Sentence, & on rend les deux escrits aux parties. On donne d'abord au defendeur sa defense par escrit afin qu'il la reconnoisse. Lors que l'une des parties nie ce que l'autre affirme, on luy ordonne de representer ses escritures; & si le defendeur croid le pouvoir faire sans con- Administration de la justice.

sequence, & qu'il donne son papier, on prend aussi celuy du demandeur, & on dit à celuy qui a nié ce qu'il paroist que l'autre a raison de luy soustenir : *Donnez un escrit par lequel vous fassiez voir que vostre partie n'a pas droit de vous demander ce qui est en question : mais si elle fait voir clairement la verité de ce que vous avez nié, vous recevrez vingt coups de baston sur le derriere, & vous payerez une amende de vingt Facouges*, qui font prés de deux cens Dinars. Ce supplice est tel que le criminel ne le pourroit souffrir sans mourir. Personne dans la Chine ne peut de sa propre autorité y sousmettre un autre de peur de perdre la vie & les biens. On ne veid personne qui ait la hardiesse de s'exposer à un peril aussi certain ; c'est pourquoy la Justice est bien administrée, & on la rend fort exactement à un chacun. Ils ne se servent point de tesmoins, & ils ne font point jurer les parties.

Justice contre les banqueroutiers.

Lors qu'un particulier fait banqueroute, & qu'il a consommé le bien de ses creanciers, ils le font mettre en prison dans le Palais du Gouverneur, & on oblige d'abord le prisonnier à faire sa declaration. Aprés qu'il a demeuré un mois en prison, il est mis dehors, par ordre du Gouver-

neur, & on publie qu'un tel, fils d'un
tel, a dissipé le bien de tel, fils de tel, &
que s'il avoit quelque depost entre les
mains d'un autre, des heritages ou d'au-
tres biens de quelque nature qu'ils soient,
on le declare dans tout le mois. Le debi-
teur est cependant battu à coups de bas-
ton sur le derriere, si quelqu'un decou-
vre de ses effets, & on luy reproche en
mesme temps, qu'il est demeuré un mois
en prison, beuvant & mangeant, quoy-
qu'il eût du bien pour satisfaire ses crean-
ciers. Il est chastié de la mesme maniere,
soit qu'il declare, soit qu'il ne declare pas
ses effets. On luy dit qu'il n'a point d'au-
tre occupation que de prendre le bien des
particuliers & de l'emporter, & qu'il ne
doit pas ainsi tromper les peuples, en leur
ostant leur bien. Si neantmoins on ne
decouvre pas qu'il soit coupable d'au-
cune fraude, & qu'on verifie auprés du
Prince qu'il n'a aucun bien, les crean-
ciers sont appellez, & ils reçoivent quel-
que partie de leur dette, du tresor du
Bagboun. (C'est le titre ordinaire de l'Em-
pereur de la Chine, & ce mot signifie, *le
fils du Ciel* : nous le prononçons ordinai-
rement d'une autre maniere, & nous di-
sons *Magboun.*) Ensuite on publie des de-
fenses de rien vendre ou acheter de cet

homme, sous peine de la vie, & ainsi il ne peut frauder aucun de ses creanciers en emportant leur argent. Si on découvre qu'il a quelque somme entre les mains d'un autre, & que le depositaire ne la declare pas, il est tué à coups de baston, & on ne dit rien à celuy à qui elle appartient. Les sommes qui se trouvent sont partagées entre les creanciers, & le debiteur ne peut plus dans la suite faire aucun negoce.

Pierre qui marque le prix des remedes.

Les Chinois ont une pierre de dix coudées de hauteur, elevée dans les places publiques, sur laquelle sont gravez les noms de toutes sortes de remedes, avec la taxe de leur prix. Lors que les pauvres en ont besoin ils reçoivent du tresor le prix que doit couster chaque remede.

Impost par teste.

Il n'y a dans la Chine aucun impost sur les terres : mais on leve seulement un tribut par teste qui est different, selon les biens & les terres que possedent les particuliers. Lors qu'il naist un enfant masle, son nom est aussi-tost écrit dans les registres de l'Empereur; & quand cet enfant est parvenu à l'âge de dix-huit ans, on commence à luy faire payer le tribut, mais on cesse de l'exiger de celuy qui est âgé de quatre-vingt ans. Au contraire il reçoit une gratification du tresor public

par forme de pension, & les Chinois disent à cette occasion qu'ils luy donnent cette gratification pendant sa vieillesse, parce qu'ils ont tiré de luy des imposts pendant qu'il estoit jeune.

Il y a des escoles dans toutes les Villes pour apprendre à lire & à escrire aux pauvres & à leurs enfans, & les maistres sont entretenus aux despens du public. Les femmes n'ont la teste couverte que de leurs cheveux, mais les hommes se la couvrent. Escoles.

Il y a dans la Chine une Bourgade nommée *Taju*, qui est un chasteau situé avantageusement sur une montagne, & tous les Chasteaux de la Chine s'appellent du mesme nom.

Les Chinois sont pour l'ordinaire, beaux, de belle taille, blancs & entierement exempts de la desbauche du vin : ils ont les cheveux noirs plus que tous les autres peuples du monde ; les femmes Chinoises frisent les leurs.

Dans les Indes lors qu'un homme accuse un autre de quelque crime qui merite la mort, c'est la coustume de demander à l'accusé s'il soustiendra bien l'espreuve du feu. S'il respond qu'oüy, alors on fait chauffer un morceau de fer, jusqu'à ce qu'il soit tout rouge. On luy dit ensuite d'estendre sa main, & on met dessus sept feüilles d'un Espreuve du fer chaud.

certain arbre qu'ils ont dans les Indes, & le fer rouge par dessus les feüilles. Il marche ensuite de costé & d'autre pendant quelque temps, & aprés cela il jette le fer. Aussi-tost on luy met la main dans une poche de cuir, qui est en mesme temps cachetée avec le sceau du Prince. Au bout de trois jours, s'il vient pour comparoistre, en disant qu'il n'a souffert aucune brulure, on luy ordonne de tirer sa main; s'il n'y paroist aucune impression du feu, il est declaré innocent, & delivré du supplice dont il estoit menacé. L'accusateur est condamné à payer un *Man* d'or d'amende envers le Prince.

Espreuve par l'eau boüillante.

Quelquefois ils font boüillir de l'eau dans une chaudiere jusqu'à ce qu'elle soit si chaude que personne n'en puisse approcher. Ils jettent alors dans la chaudiere un anneau de fer, & commandent à celuy qui est accusé de mettre sa main dedans, & de retirer l'anneau. J'en ay veu un qui y mit sa main de cette maniere, & qui la retira saine & entiere. L'accusateur est de mesme condamné à payer un *Man* d'or.

Funerailles du Roi de Serendib.

Lors que le Roi meurt dans l'Isle de Serindib, on met son corps sur un chariot dans une telle situation, qu'estant renversé sur le derriere, sa teste pend assez

proche de terre, & ses cheveux traisnent dans la poussiere. Ce chariot est suivi d'une femme qui tient un balai dans sa main, & qui jette de la poussiere sur la teste du mort. En mesme temps on crie a hautes voix, *O hommes voicy vostre Roy, qui estoit hier vostre maistre ; mais l'empire qu'il avoit sur vous est evanoüi. Il est reduit en l'estat auquel vous le voyez, ayant quitté le monde, & l'arbitre de la mort a retiré son ame. Ne comptez donc plus aprés cela sur les esperances incertaines de la vie.* On fait ce cry & quelques autres semblables pendant trois jours ; aprés quoy le corps du Roi est embaumé avec du bois de sandal, du Canfre & du Safran, on le brusle & les cendres sont jettées au vent. C'est la coustume generale dans toutes les Indes de brusler les corps morts. L'Isle de Serendib est la derniere Isle des Indes. Ordinairement lors qu'on brusle le corps du Roi, ses femmes se jettent dans le feu, & se bruslent avec luy, mais elles ne sont pas obligées à le faire si elles ne veulent.

Il y a dans les Indes des hommes qui font profession de vivre dans les bois & dans les montagnes, & de mepriser ce que les autres hommes considerent le plus ; ils ne mangent que des herbes & des Penitents des Indes.

fruits cruds, qui naissent dans les bois, & ils se mettent une boucle de fer aux parties naturelles, afin de se rendre incapables de tout commerce avec les femmes. Il y en a qui sont tout nuds, & quelques-uns se mettent en cet estat, debout & le visage tourné vers le Soleil, couverts seulement d'une peau de Leopard. J'en vis un autrefois en la posture que je viens de dire, & estant retourné aux Indes au bout de seize ans, je le trouvay dans la mesme situation. Je fus fort estonné de ce qu'il n'avoit pas perdu les yeux par l'ardeur du Soleil.

Succession des familles dans les mesmes emplois.

Dans tous ces Royaumes, la puissance souveraine reside dans la famille Royale, dont elle ne sort point, & ceux de cette mesme famille succedent les uns aux autres. Il y a de mesme des familles de gens de lettres, de Medecins, & d'ouvriers employez à la construction des maisons, & on ne trouve personne dans les autres familles, qui fasse profession des mesmes arts.

Balhara.

Les differents Estats des Indes ne sont pas soumis à un mesme Roy, mais chaque Province est soumise à son Roy : neantmoins le *Balhara* est dans les Indes comme le Roy des Rois.

Les Chinois ne sont pas ac-

Les Chinois aiment le jeu & toutes sor-

tes de divertissements, au lieu que les Indiens les condamnent, & n'y sont pas attachez. Ils ne boivent pas de vin, ny mesme de vinaigre, parce qu'il est fait avec du vin. Ils ne s'en abstiennent pas neantmoins par principe de religion, mais par une autre raison. Ils disent que si un Roy est addonné au vin, il ne doit pas estre compté pour Roy. Car, disent-ils, à cause qu'ils ont souvent la guerre avec les Estats voisins, comment un yvrogne pourra-t-il gouverner les affaires de son Royaume? donnez au vin.

Les guerres qu'ils ont avec les Princes voisins ne se font pas ordinairement dans le dessein de s'emparer des Estats des autres, & je n'ay veu que les peuples voisins du païs d'où on tire le poivre, qui se soient aprés quelque victoire, emparez des Estats de leurs voisins. Lors qu'un Prince s'est rendu maistre de quelque Royaume, il en donne le Gouvernement à un homme de la famille Royale du païs conquis, & il conserve ainsi ce Royaume soumis à son autorité, parce que les peuples de ces Estats ne consentiroient pas volontiers à estre autrement gouvernez. Guerres avec leurs voisins.

A la Chine lorsque quelqu'un des Princes ou Gouverneurs de Villes, qui Punition des Gouverneurs.

ſont ſouſmis à l'Empereur, a commis un crime, il eſt égorgé, & on le mange, & en general les Chinois mangent tous ceux qui ſont tuez.

Mariages.

Lors que les Indiens & les Chinois veulent faire un mariage, ils en conviennent avec les parties, enſuite ils envoyent des preſents, & enfin ils celebrent la nopce au ſon de diverſes ſortes d'inſtruments & de tambours. Les preſents qu'ils envoyent conſiſtent en argent, & chacun les fait ſelon ſes moyens.

Punition du rapt.

Aux Indes lors qu'un homme enleve une femme & qu'il en abuſe, on le tuë auſſi bien que la femme, à moins que celle-cy n'ait ſouffert violence, & alors l'homme ſeul eſt puni de mort; mais ſi la femme a conſenti à cette mauvaiſe action, ils ſont punis de mort l'un & l'autre. Le larcin eſt tousjours puni de mort dans la Chine & dans les Indes, ſoit que le vol ſoit mediocre, ou qu'il ſoit conſiderable. Dans les Indes ſi un voleur á pris la valeur d'une petite piece de monnoye, ou quelque choſe d'un plus grand prix, on prend un pieu fort long & pointu, qu'on luy fait entrer par le derriere, juſqu'à ce qu'il luy ſorte par le col.

Du larcin.

Debauche des Chinois.

Les Chinois ſont addonnez au peché abominable, & ils mettent cette vilaine de-

bauche au nombre des choses indifferentes, qu'ils font à l'honneur de leurs Idoles.

Les bastiments des Chinois sont de bois, au lieu que les Indiens bastissent avec la pierre, le plastre, la brique & le mortier. On bastit de la mesme maniere dans plusieurs endroits de la Chine. Bastiments.

Les Chinois & les Indiens ne se contentent pas d'une seule femme, mais les uns & les autres en épousent autant qu'ils veulent. Polygamie.

Le ris est la nourriture ordinaire des Indiens, & ils ne mangent point de bled; au lieu que les Chinois se nourrissent également de ris & de bled. La circoncision n'est pas en usage parmy les Indiens, ny parmy les Chinois. Ris principale nourriture.

Les Chinois adorent les Idoles, ils leur font des prieres & se prosternent devant ces Idoles; & ils ont des Livres qui expliquent les points de leur Religion. Idolatrie.

Les Indiens laissent croistre leurs barbes, & j'en ay veu un dont la barbe avoit trois coudées de longueur. Ils ne portent point de moustaches, mais la plusspart des Chinois n'ont point de barbe, & ils la rasent entierement. Les Indiens lors qu'il meurt quelqu'un de leurs parents, rasent leurs cheveux, & leurs barbes. Barbes.

Aux Indes lors qu'un homme est mis Prisoniers.

V. Barbosa. p. 307. d.

en prison, on luy retranche d'abord toute nourriture pendant sept jours, & cette peine leur tient lieu d'autres tourments pour obliger les criminels à déclarer la verité.

Juges entre particuliers.

Les Chinois ont des Juges outre les Gouverneurs, qui terminent les affaires entre les particuliers, & il y en a de mesme dans les Indes.

Point de Lion.

Il y a dans la Chine & dans les Indes des Leopards & des Loups, mais il n'y a point de Lions dans l'un ny dans l'autre païs. Les voleurs de grand chemin sont punis de mort.

Superstition.

Les Chinois & les Indiens s'imaginent que les Idoles qu'ils adorent leur parlent & leur répondent.

V. M. Polo. l. 2. 8.

Maniere de tuer les animaux.

Les uns & les autres tuent les animaux qu'ils veulent manger, non pas en leur coupant la gorge, comme font les Mahometans, mais en les battant à la bouche jusqu'à ce qu'ils en meurent.

Propreté. *Trig. 1. p. 70.*

Ils ne se lavent pas avec de l'eau de puits. Les Chinois ne se nettoyent qu'avec du papier, au lieu que les Indiens se lavent tous les jours avant que de manger.

Les Indiens n'approchent pas des femmes durant qu'elles ont leurs ordinaires; ils les font alors sortir de leurs maisons,

& ils les évitent. Les Chinois au contraire s'approchent d'elles dans ce temps-là, & ils ne les font pas sortir.

Les Indiens se lavent la bouche & mesme tout le corps avant que de manger, ce qui n'est pas observé par les Chinois.

Estenduë de la Chine.

Le païs des Indes est d'une plus grande étenduë que celuy de la Chine, & il est plus grand de la moitié. Le nombre des Royaumes est plus grand aux Indes qu'à la Chine, mais celle-cy est plus peuplée. Il n'y a point de Palmiers ordinaires, ny aux Indes, ny à la Chine, mais on y trouve toutes sortes d'autres arbres & de fruits, que nous n'avons pas. Les Indiens n'ont pas de raisins, & les Chinois n'en ont qu'en petite quantité, les uns & les autres ont un grand nombre d'autres fruits, & les Grenades viennent aux Indes plus abondamment qu'à la Chine.

Chinois ne connoissent pas les sciences

Les Chinois n'ont point de sciences, & leur Religion aussi-bien que la pluspart de leurs loix tient leur origine des Indiens. Ils croyent mesme que les Indiens leur ont enseigné le culte de leurs Idoles, & ils les considerent comme une nation fort religieuse. Les uns & les autres croyent à la Metempsycose, mais ils

different en beaucoup de points qui regardent les preceptes de leur Religion.

M. Then. T. 3. p. 170. Medecine.

La Medecine & la Philosophie sont cultivées parmy les Indiens. Les Chinois ont aussi connoissance de la Medecine; mais elle consiste presque entierement dans l'art d'appliquer des fers chauds, ou des cauteres. Ils ont aussi quelque connoissance de l'Astronomie; mais en cela les Indiens surpassent les Chinois.

Peu ont embrassé le Mahometisme.

Je ne sçay pas qu'il y ait aucune personne des deux nations qui ait embrassé le Mahometisme, ny qui parle Arabe.

Elephants, Chevaux.

Les Indiens ont peu de chevaux, & il y en a un plus grand nombre à la Chine. Les Chinois n'ont point d'Elephants & mesme ils n'en souffrent pas dans le païs, parce qu'ils les ont en aversion.

Soldats.

Les Estats des Indes fournissent un grand nombre de Soldats, qui ne sont point entretenus par le Roy. Mais lors qu'il les assemble pour les mener à la guerre, ils se mettent en campagne, & ils font eux-mesmes toute la dépense necessaire, sans qu'il en coûte rien au Roy. Les Chinois donnent à leurs troupes à peu prés, la mesme chose qu'on leur donne parmy les Arabes.

Beauté du païs.

La Chine est un païs agréable & fertile. La plusspart des Provinces des In-

des n'ont point de Villes, au lieu qu'à la Chine on trouve par tout des Villes trés-grandes & bien fortifiées.

Qualité du climat.

Le climat de la Chine est plus sain, & on y trouve moins de marescages : l'air y est aussi beaucoup meilleur, & à peine y peut-on trouver un borgne ou un aveugle, ou quelque personne affligée de semblables incommoditez. Il y a plusieurs Provinces des Indes qui joüissent de ce mesme avantage. Les rivieres de ces deux païs sont fort grandes, & surpassent nos plus grandes rivieres.

Pluyes.

Il tombe beaucoup de pluyes dans ces deux païs. Dans les Indes il y a quantité de païs deserts, mais la Chine est habitée & peuplée dans toute son étenduë.

Forme des Chinois.

Les Chinois sont plus beaux que les Indiens, & ressemblent plus aux Arabes, non seulement de visage, mais dans leurs habillements, leurs montures, leurs manieres, & leurs marches de ceremonie ; ils portent des vestes longues & des ceintures en forme de baudriers.

Les Indiens portent deux vestes courtes, & les hommes aussi-bien que les femmes, portent des bracelets d'or enrichis de pierreries.

Tagazgaz.

Au delà du Continent de la Chine, on trouve un païs appellé *Tagazgaz* du

nom d'une nation de Turcs qui l'habitent; & le païs du Cakhan de Tibet, qui touche au païs des Turcs.

Isles de Sila.

Du costé de la mer on trouve les Isles de *Sila* habitées par des peuples blancs, qui envoyent des presents à l'Empereur de la Chine, & ils sont persuadez, que s'ils ne luy envoyoient pas des presents, la pluye du Ciel ne tomberoit pas dans le païs. Personne des nostres n'est allé jusques là pour nous en pouvoir apporter des nouvelles. Ils ont des Faucons blancs.

SECONDE RELATION
OU
DISCOURS
D'ABUZEID EL HACEN SIRAFIEN,
Sur le Voyage des Indes & de la Chine.

J'Ay examiné avec attention le Livre, que j'avois ordre de lire afin de confirmer le recit que l'Auteur fait, lors qu'il ſe trouve conforme à ce que j'ay appris des choſes de la mer, des Royaumes qui ſont ſur les coſtes & de l'eſtat des païs, & pour rapporter à ce ſujet ce que j'ay ſceu d'ailleurs de leurs Hiſtoires, & qui ne ſe trouve pas dans ce Livre. Preface de l'Auteur.

J'ay trouvé qu'il a eſté composé l'an CCXXXVII. de l'Hegire, & que les Relations de l'Auteur touchant les choſes de la mer eſtoient alors trés-veritables, & conformes à ce que j'ay appris par les differentes relations des Marchands qui partent d'Irak, pour la navigation de ces mers. J'ay reconnu auſſi que tout ce que l'Auteur rapporte eſt conforme à la verité, excepté en quelques endroits. de J. C. DCCCLI.

Il dit en parlant de la couſtume de Viandes mi-

ses auprés des morts.

mettre des viandes auprés des morts qu'il attribuë aux Chinois : lors qu'ils ont mis le soir quelque chose à manger auprés du mort, & que le matin ils ne trouvent plus rien, ils disent qu'il a mangé. Cette mesme chose nous avoit aussi esté rapportée, & nous l'avons creuë jusqu'à ce que nous avons trouvé un homme digne de foy que nous avons interrogé sur ce sujet. Il a dit que la chose n'estoit pas ainsi, & que cette pensée n'avoit aucun fondement, non plus que l'opinion vulgaire des peuples idolatres, qui croyent que les Idoles leur parlent.

Changements arrivez à la Chine.

Il nous dit aussi que depuis ce temps-là, les affaires de la Chine estoient entierement changées. On rapporte sur ce sujet plusieurs Histoires, qui font voir les causes de l'interruption des voyages à la Chine, & comment le païs a esté ruiné, plusieurs coustumes abolies, & l'Empire divisé. Je rapporteray icy ce que j'ay appris des causes de ce changement.

Celuy qui est arrivé à la Chine dans la pluspart des affaires de cet Empire, qui a fait cesser la justice & la droiture qu'on y observoit autrefois, & qui a dans la suite interrompu la navigation ordinaire de Siraf à la Chine, a eu cette origine.

Grande Re-

Un Officier considerable par ses em-

plois, mais qui n'estoit pas de la Famille volution arri-
Royale, se revolta il y a quelque temps. vée à la Chi-
Il s'appelloit *Baichu*, & il commença d'a- ne.
bord par des hostilitez dans le païs, en
portant ses armes en plusieurs endroits au
grand dommage des habitans; & en
ayant attiré une partie par ses liberalitez,
il assembla quantité de vagabonds & de
gens sans aveu, dont il forma un corps de
troupes assez considerable. Se trouvant
ainsi fortifié & en estat de tout entre-
prendre, il fit paroistre le dessein qu'il
avoit de se rendre maistre de l'Empire.
Il marcha d'abord vers *Cansu*, qui est
une des plus considerables villes de la
Chine, & celle où abordoient alors tous
les Marchands Arabes. Elle est située sur
une grande riviere, à quelques jours de
distance de son embouchure, & on y
trouve de l'eau douce. Ceux de la Ville
refuserent de luy ouvrir leurs portes, ce
qui le fit resoudre à les assieger, & le sie-
ge dura long-temps. Ce fut l'an CCLXIV.
de J. C. de l'Hegire. DCCCLXXVII.
Enfin s'estant rendu maistre de la Ville,
il fit passer au fil de l'épée tous les ha-
bitans. Des personnes bien informées
des affaires de la Chine, assurent que
sans compter les Chinois qu'il fit mas-
sacrer en cette occasion, il perit six vingt

mille Mahometans, Juifs, Chrestiens, ou Parsis, qui demeuroient dans la Ville pour leur negoce. On a sçu exactement le nombre de ceux de ces quatre Religions, qui perirent alors, parce que les Chinois sont fort soigneux de les compter. Il fit aussi couper tous les Meuriers, & presque tous les autres arbres: nous parlons des meuriers en particulier, parce que les Chinois preparent leurs feüilles avec grand soin pour les vers à soye, afin qu'ils s'y attachent pour travailler. Ce ravage est cause que la soye a manqué, & le commerce qui s'en faisoit dans les païs soûmis aux Arabes, est entierement cessé.

Plusieurs villes prises par un Rebelle.

Aprés avoir ainsi saccagé & ruïné *Cansu*, il s'empara de plusieurs autres Villes qu'il attaqua l'une aprés l'autre, sans que l'Empereur de la Chine pust s'opposer à ses progrez. Il s'avança ensuite jusqu'auprés de la Ville Capitale appellée *Cumdan*. L'Empereur de la Chine abandonna sa Ville Royale, & se retira en desordre jusqu'à la Ville de *Hamdou* qui est sur la Frontiere du costé de la Province de Tibet. Cependant le Rebelle élevé par des succez si avantageux, & se trouvant maistre du païs, attaqua les autres Villes, qu'il ruina, aprés avoir tué

la plus grande partie des habitans, dans
le dessein d'envelopper dans ce carnage
general tous ceux de la Famille Royale,
afin qu'il ne restast personne qui pust luy
disputer l'Empire. On sçut les nouvelles
de ces revolutions, & la desolation gene-
rale de toute la Chine, qui dure encore
presentement.

Les choses demeurerent en cet estat, *Le Roy de Tagazgaz secourt l'Empereur de la Chine.*
sans que ce Rebelle eust aucun desavan-
tage, qui diminuast sa puissance & son
autorité. Enfin l'Empereur de la Chine
escrivit au Roy de Tagazgaz dans le
Turquestan, avec lequel outre le voisi-
nage de leurs Estats, il avoit quelque al-
liance par mariage. Il luy envoya en mes-
me temps une Ambassade pour le prier
de le delivrer de ce Rebelle. Le Roy de
Tagazgaz envoya son fils avec une Ar-
mée fort nombreuse contre le Rebelle, &
aprés plusieurs batailles & des combats
presque continuels, il le défit entiere-
ment. On ne sçut pas ce que ce Rebelle
estoit devenu, & les uns croyent qu'il
fut tué dans un combat, les autres qu'il
mourut d'une autre maniere.

L'Empereur de la Chine revint alors *L'Empereur retourne à Cumdan.*
à sa Ville de *Cumdan*, & quoy qu'il se
trouvast dans une extreme foiblesse, &
qu'il eust presque perdu tout courage, à

cause de la dissipation de ses finances, de la perte de ses Capitaines & de ses meilleurs Soldats, & des miseres passées, il ne laissa pas de se rendre maistre de toutes les Provinces qui avoient esté conquises. Il ne toucha pas aux biens des habitans, mais il se contenta de ce qu'il pouvoit avoir entre les mains, & de ce qui restoit des deniers publics. La necessité de ses affaires l'obligea à se contenter de ce que ses Sujets luy voulurent donner, & de n'exiger d'eux que la soumission à ses ordres, sans les contraindre à luy fournir de l'argent, parce que ses Rois ou Gouverneurs l'avoient dissipé.

Division de la Chine en plusieurs Principautez.

Ainsi la Chine se trouva dans un estat presque semblable à celuy de l'Empire d'Alexandre, aprés la défaite & la mort de Darius, lors qu'il distribua les païs conquis sur les Perses à differents Princes, qui establirent autant de Royaumes. Car chacun de ces Princes commença à se joindre avec quelque autre, pour faire la guerre à quelqu'un d'entr'eux, sans la permission de l'Empereur, & lors que le plus fort avoit défait le plus foible, & s'estoit rendu maistre de la Province que l'autre gouvernoit, il la ravageoit entierement, il emportoit tout ce qui s'y trouvoit, & mangeoit tous les Sujets de son

ennemy. Cette cruauté leur est permise selon les loix de leur Religion, jusques là mesme, qu'ils vendent de la chair humaine dans leurs places publiques.

Desordres qui suivirent les guerres civiles.

Ces desordres donnerent lieu à plusieurs injustices envers les Marchands qui alloient dans le païs, & aprés qu'elles furent presque passées en coustume, il n'y eut aucune sorte de vexations, ny de mauvais traitements qu'ils n'exerçassent envers les estrangers Arabes, & les Maistres des Navires. Ils obligerent les Marchands à payer ce qu'ils ne devoient pas, ils saisirent leurs effets, & ils tinrent à leur égard un procedé entierement contraire aux anciennes coustumes. Dieu les en a punis en retirant ses benedictions de dessus eux en toutes sortes de manieres, & particulierement en ce que la navigation a esté abandonnée, & que les Marchands sont venus en foule à Siraf & à Homan, selon les ordres infaillibles du Maistre Tout-puissant, dont le Nom soit benit.

Punition de l'adultere, de l'homicide & du larcin.

L'Auteur rapporte dans son Livre quelques Coustumes & Loix des Chinois, mais il ne fait pas mention de celle qui regarde la punition des personnes mariées, convaincuës d'adultere. Ce crime est puni de mort aussi-bien que l'ho-

micide & le larcin. Ils executent à mort les criminels en cette maniere. Ils lient ensemble les deux mains du patient, aprés cela, ils les luy font passer par dessus la teste, jusques sur le col. Ils attachent ensuite son pied droit à la main droite, & son pied gauche à sa main gauche; en sorte qu'il a les pieds & les mains fortement attachez derriere le dos, & qu'il est comme une boule, sans pouvoir se remuer, & alors il n'a besoin de personne pour l'arrester. Ce tourment luy démonte toutes les jointures du col & fait sortir les vertebres de leurs emboitures, ses cuisses sont aussi toutes disloquées, & il est dans un estat si douloureux, que s'il y demeuroit quelques heures, il ne faudroit pas autre chose pour le faire mourir. Aprés qu'ils ont achevé de le mettre en cet estat, ils le frappent avec un baston, dont ils ont coustume de se servir dans un pareil supplice, qui suffit pour faire mourir le patient. On luy en donne un certain nombre de coups, qu'ils n'ont pas coustume de passer, & ils le laissent en tel estat, qu'il ne luy reste plus qu'un souffle de vie: aprés cela on abandonne son corps à des gens qui le mangent.

Femmes publiques.

Il y a des femmes à la Chine qui ne

veulent pas ſe marier, mais qui aiment mieux mener une vie diſſoluë, dans une perpetuelle desbauche. La couſtume eſt que ces femmes ſe preſentent devant celuy qui commande les ſoldats de la garniſon de la Ville, en pleine audience. Elles declarent l'averſion qu'elles ont pour le mariage, & le deſir qu'elles ont d'entrer dans le nombre des femmes publiques. Elles demandent d'eſtre enregiſtrées en la maniere ordinaire, dans la liſte de ces proſtituées, ce qui ſe fait en cette façon. On eſcrit le nom de la femme, ſa famille, le nombre de ce qu'elle a de joyaux, tout ce qui concerne ſa parure, & le lieu de ſa demeure, & elle eſt ainſi miſe au nombre des femmes publiques. On luy met au col un cordon, auquel eſt attaché un anneau de cuivre, avec le Sceau du Roy, & on luy donne un eſcrit par lequel il eſt declaré, qu'elle eſt entrée dans le nombre des femmes publiques; qu'en cette qualité elle recevra tous les ans des deniers publics, tant de *Faibus*, & que ceux qui la prendront en mariage, ſeront punis de mort. On publie tous les ans ce qui doit eſtre obſervé à l'eſgard de ces femmes, & on retranche de leur nombre celles qui ſont trop deſagreables. Ces femmes marchent les ſoirs habillées d'eſtoffes de di-

verses couleurs, & elles ne portent point de voiles. Elles s'abandonnent à tous les estrangers nouvellement arrivez dans le païs, lors qu'ils aiment la desbauche. Les Chinois les font venir chez eux, & elles n'en sortent que le matin. Loüons Dieu, de ce qu'il nous a exemptez de semblables infamies.

Monnoye de cuivre.

Les Chinois ne battent point d'autre monnoye, que des petites pieces de cuivre, semblables à celles que nous appellons *Falous*, & ils ne permettent pas que l'on fabrique de la monnoye d'or & d'argent, comme sont les *dinars* & les *drachmes*, qui ont cours parmy nous. Ils disent pour raison que si un voleur entre à mauvais dessein dans la maison d'un Arabe, où il y ait une fabrique de pieces d'or ou d'argent, il peut emporter dix mille pieces d'or, & presque autant de pieces d'argent sur son dos, sans estre fort chargé, ce qui seroit capable de ruiner celuy qui souffriroit cette perte: au lieu qu'un voleur entrant avec pareil dessein, chez un ouvrier Chinois, ne peut emporter plus de dix mille *Falous*, ou pieces de cuivre qui ne font que dix *miticals* ou *dinars* d'or. Ces pieces sont de cuivre meslé avec un alliage de matiere differente. Elles sont de la grandeur de la drachme, ou piece

d'argent, appellée *Bagli*. Au milieu, elles ont un trou assez large, par lequel on les enfile avec une corde. Les mille valent un *Mitical* d'or, ou un *Dinar*. Ils les enfilent par milliers, & à chaque centaine ils font un noeud à la corde. Tous les payements de ce qui s'achette & se vend parmy eux, meubles, marchandises, ou d'en-terres, se fait en cette monnoye. On en trouve à Siraf, & elle est marquée avec des lettres Chinoises.

Il n'y a rien de particulier à remarquer sur ce que l'auteur rapporte des fre-quents incendies qui arrivent à la Chine, & de la maniere de bastir des Chinois. La Ville de *Cansu* est bastie en la maniere qu'il décrit, c'est-à-dire, de bois : avec des cannes entrelassées de mesme que sont parmy nous les ouvrages faits de cannes fenduës. Ils enduisent le tout avec une colle particuliere qu'ils font avec de la graine de chanvre, qui devient blanche comme du lait, & quand les murailles en sont enduites, elles ont un esclat mer-veilleux. Bastiments Chinois. Vernis.

Dans les maisons ils n'ont point de de-gres, n'y de differents estages, parce qu'ils mettent tout ce qu'ils ont dans des caisses montées sur des rouës ; & lors que le feu prend en quelque endroit, ils tirent faci- Dedans des maisons.

lement ces caisses dehors sans que les degrez fassent aucun empeschement pour les retirer avec plus de diligence.

Eunuques qui sont en charge.

Pour ce qui regarde les Ministres subalternes qui sont dans les Villes, ils ont ordinairement la direction des imposts, & les clefs du tresor. Il y en a qui ayant esté pris sur les frontieres ont ensuite esté faits Eunuques, d'autres ont esté coupez par leurs peres mesmes, qui les ont ensuite envoyez en present à l'Empereur. Ces Ministres ont la direction des principales affaires de l'Estat, des affaires particulieres de l'Empereur, de ses tresors: & particulierement ceux qui sont envoyez à *Canfu*, où abordent les marchands Arabes, sont tirez de ce Corps.

Leur marche dans les villes.

Ils ont coustume aussi-bien que les Rois ou Gouverneurs de toutes les villes, de marcher de temps en temps solennellement en public. Alors ils sont precedez par des hommes qui portent des morceaux de bois, semblables à ceux dont les Chrestiens de Levant se servent au lieu de cloches. Le bruit qu'ils font s'entend de fort loin, & d'abord qu'on l'entend, personne ne s'arreste dans le chemin, par lequel l'Eunuque ou le Prince, doivent passer. Celuy qui se trouve à la porte de sa maison, y rentre & ferme la porte aprés luy, jusqu'à

ce que le Prince, ou l'Eunuque de la Ville soient passez. Il ne demeure ainsi aucune personne du peuple dans leur chemin, ce qu'ils observent pour s'attirer plus de respect, & pour se faire craindre, afin que le peuple ne les voye pas souvent, & qu'il ne se familiarise pas assez pour leur parler.

Leurs habillements.

Les Eunuques ou Lieutenants, & les principaux Officiers portent des habits de soye fort magnifiques, & ces estoffes sont d'une soye si belle, qu'on n'en apporte pas de semblables dans le païs soumis aux Arabes; parce que les Chinois la tiennent à un fort haut prix. Un des principaux Marchands dont le tesmoignage ne peut estre revoqué en doute, raconte qu'il estoit allé chez un Eunuque, que l'Empereur avoit envoyé à *Cansu* afin d'y acheter quantité de choses dont il avoit besoin, parmy les marchandises qui y sont transportées du païs des Arabes. Il vit sur sa poitrine une veste courte qui estoit sous une autre veste de soye, & qui paroissoit mesme estre entre deux autres vestes de mesme estoffe. L'Eunuque remarquant qu'il avoit les yeux attachez sur cette veste, luy dit, *je vois que tu as tousjours la veuë attachée sur mon estomach, quel en est le sujet?* Le Marchand luy dit, *je suis surpris*

de la beauté de la petite veste qui paroist par dessous vos autres habits. L'Eunuque se prit à rire, & luy tendant la manche de sa chemise, il luy dit, *compte combien j'ay de vestes par dessus;* Il en compta jusqu'à cinq, qu'il avoit vestuës l'une sur l'autre, & la camisole, ou veste courte, estoit par dessous. Ces sortes de vestes sont tissuës de soye cruë, qui n'a point esté lavée ny foulée, & celles dont les Princes, ou Gouverneurs s'habillent, sont encore plus riches, & d'un ouvrage plus exquis.

Les Chinois habiles dans les arts.

Les Chinois sont les plus adroits de toutes les nations du monde, en toutes sortes d'arts, & particulierement dans la Peinture, & ils font de leurs mains des ouvrages d'une si grande perfection, que les autres ne peuvent les imiter. Lors qu'un ouvrier a fait quelque bel ouvrage, il le porte au Palais du Prince pour demander la recompense qu'il croit meriter par la finesse de son travail. Le Prince luy ordonne de laisser son ouvrage à la porte du Palais, où il demeure pendant un an. Si personne n'y remarque aucun defaut, l'ouvrier est recompensé, & il est aggregé dans le corps des artisans; mais si on y trouve le moindre defaut, on le rejette, & il ne reçoit aucune recompense. Il arriva une fois qu'un de leurs ouvriers, pei-

guit sur une estoffe de soye un epy & un oiseau dessus, avec tant de delicatesse, que ceux qui regardoient l'ouvrage, en estoient surpris, tant il exprimoit bien le naturel. Cet ouvrage demeura long-temps exposé, lors qu'un jour un bossu, passant devant le Palais, le blasma, & aussi-tost il fut introduit auprés du Prince ou Gouverneur de la ville, qui fit en mesme temps venir l'ouvrier en sa presence. Alors on demanda au bossu, quel defaut il trouvoit dans cet ouvrage. Il dit, *Tout le monde sçait qu'un oiseau ne s'abbat pas sur un epy, sans qu'il le fasse plier. Cependant ce Peintre a representé l'epy droit sans le coucher, & il a peint l'oyseau, comme estant perché dessus. C'est en cela*, dit-il, *que consiste la faute qu'il a faite.* La remarque fut trouvée conforme à la verité, & le Prince ne donna aucune recompense à l'ouvrier. Ils pretendent par ce moyen, & par d'autres semblables, rendre les ouvriers plus habiles, parce qu'ils les engagent ainsi à apporter un soin extreme à la perfection de leurs ouvrages, & à appliquer leur esprit avec plus d'attention à tout ce qui sort de leurs mains.

Il y avoit autrefois à Bassora un homme de la Tribu de *Koreich* appellée Ebn Wahab, descendant de Hebar, fils d'El-Asoud. Histoire d'un Arabe qui alla à la Chine.

Estant sorti de Bassora lors que la Ville fut saccagée, il vint à Siraf, où il trouva un Vaisseau prest à faire voile vers la Chine. Il luy prit envie de s'embarquer sur ce mesme Vaisseau, qui le transporta à la Chine. Il eut ensuite la curiosité d'aller à la Cour de l'Empereur, & estant parti de la Ville de *Cansu*, il se rendit à *Cumdan*, aprés un voyage de deux [illegible] Il demeura long-temps à la Cour de l'Empereur, & il presenta cependant plusieurs requestes dans lesquelles il marquoit, qu'il estoit de la famille du Prophete des Arabes. Aprés un long espace de temps, l'Empereur ordonna qu'il fust logé dans une maison qu'on luy marqua, & qu'en luy fournist toutes les choses dont il auroit besoin. Cependant l'Empereur escrivit au Gouverneur de *Cansu* pour luy commander de s'informer avec soin, auprés des marchands, touchant la parenté que cet homme pretendoit avoir avec le Prophete des Arabes. Le Gouverneur de *Cansu* confirma par ses lettres, la verité de ce qu'il avoit dit touchant son extraction : & alors l'Empereur luy donna audience & luy fit de riches presents, avec lesquels il revint en Irak.

Son entretien avec l'Empereur sur les Arabes.

Cet homme lors que nous l'avons veu estoit fort âgé, mais il avoit encore bon sens.

sens. Il nous rapporta, que lors qu'il eut audience, l'Empereur de la Chine luy fit plusieurs questions touchant les Arabes, & luy demanda particulierement, comment ils avoient destruit le Royaume des Perses. Ebn-Wahab luy respondit, que c'estoit par le secours de Dieu, & parce que les Perses estoient engagez dans l'idolatrie, adorant les Astres, le Soleil, & la Lune, au lieu d'adorer le vray Dieu. A quoy l'Empereur repliqua que les Arabes avoient conquis le Royaume le plus illustre qui fust sur la terre, le mieux cultivé, le plus riche, le plus fertile en beaux esprits, & dont la reputation estoit la plus estenduë. Il luy demanda ensuite, quelle estime fait-on parmy vous des autres Rois de la terre ? à quoy l'Arabe respondit qu'il ne les connoissoit pas. L'Empereur dit à l'Interprete ; dis luy que nous ne faisons estat que de cinq Rois, que celuy dont le Royaume est le plus estendu, est celuy qui est maistre de l'Irak, parce qu'il est au milieu du monde, & qu'il est environné des Estats des autres Rois. Nous trouvons qu'il est appellé parmy nous *le Roy des Rois.* Aprés luy nous mettons nostre Empereur qui est ici present, & nous trouvons qu'il est appellé, *le Roy du genre humain*, parce qu'au-

Cinq grands Rois.

cun des autres Rois n'a une puissance ny une autorité plus absoluë sur ses sujets, & qu'il n'y a pas de peuple au monde plus obéïssant, ny plus soumis à ses Souverains que le peuple de ce païs. Nous sommes donc en cette maniere, *les Rois des hommes*. Aprés nous est le Roy des Turcs, dont le Royaume touche à nos frontieres, & nous l'appellons *le Roy des Lions*. Ensuite *le Roy des Elephants*, qui est le Roy des Indes, que nous appellons *le Roy de la sagesse*, parce qu'elle tire son origine des Indiens. Ensuite nous mettons *le Roy de Grece*, que nous appellons *le Roy des hommes*; parce qu'il n'y a pas sur la terre des hommes de meilleures mœurs, ny qui ayent meilleure mine que ses sujets. Ce sont là, adjouta-t'il, les plus illustres de tous les Rois, & les autres ne leur sont pas comparables.

Questions de l'Empereur sur les Arabes & autres.

Ensuite, dit Ebn-Wahab, il ordonna à l'Interprete de me demander *si je connoissois mon Maistre & mon Seigneur: voulant signifier le Prophete, & si je l'avois veu*. Je respondis, *Comment aurois-je pu le voir, puis qu'il est devant Dieu*. Il repliqua, *ce n'est pas cela que je veux; mais je demande quelle estoit sa figure*. Je respondis qu'il estoit trés beau. En mesme temps, il fit apporter une grande cassette,

& l'ayant ouverte, il en tira une autre plus petite, qu'il mit devant luy, & il dit à l'Interprete, *fais-luy voir son maistre & son Seigneur. J'apperceus dans la boëste les Images des Prophetes, & je remuay les levres, en faisant tout bas la priere pour honorer leur memoire.* L'Empereur ne croyoit pas que je les pusse reconnoistre; & il dit à l'Interprete: *demande-luy pourquoy il a remué les levres.* Je respondis que je faisois la priere en memoire des Prophetes. L'Empereur me dit, *à quoy les connois-tu?* Je respondis que je les reconnoissois par la representation de leurs Histoires. *Voila*, poursuivis-je, *Noé dans l'Arche, qui fut delivré, avec ceux qui estoient avec luy, lors que Dieu envoya les eaux du Deluge: & il peupla ensuite toute la terre avec ceux qui estoient dans l'Arche:* Noé.
en mesme temps, je fis le salut ordinaire à Noé, & à ceux de sa compagnie. L'Empereur se mit à rire, & dit. *Tu ne t'es pas trompé au nom de Noé, & tu l'as bien nommé: mais pour ce qui regarde le deluge universel, c'est ce que nous ne sçavons pas. Il est bien vray que le Deluge a inondé une partie de la terre: mais il n'est pas venu jusqu'à nostre païs, ny mesme jusqu'aux Indes.* Je luy respondis sur cela, & je taschay de satisfaire à ses objections Deluge.

ſelon ma capacité : Aprés cela, je luy dis: *voilà Moyſe avec ſa verge & les enfans d'Iſraël.* Il avoüa ce que je luy dis de la petite eſtenduë du païs dans lequel ils eſtoient, & de la maniere dont les peuples qui l'habitoient furent deſtruits par Moyſe. Je luy dis enſuite. *Celuy-là eſt Jeſus monté ſur un aſne, & voicy ſes Apoſtres qui ſont avec luy. Celuy-cy, dit l'Em*pereur, *n'a pas long-temps eſté ſur la terre, puiſque tout ce qu'il a fait s'eſt paſſé dans l'eſpace d'un peu plus de trente mois.* Ebn-Wahab vit aprés cela les hiſtoires des autres Prophetes depeintes de la meſme maniere, que celles dont nous avons parlé en peu de mots. Il crut auſſi, que ce qui eſtoit eſcrit en grands caracteres au-deſſus de chaque figure, ſignifioit le nom des Prophetes, le païs d'où ils eſtoient, & les ſujets de leurs propheties.

Moyſe.

Jeſus-Chriſt.

Enfin, diſoit le meſme Ebn-Wahab, *je vis l'image de Mahomet monté ſur un chameau, & ſes compagnons eſtoient repreſentez autour de luy, montez ſur leurs chameaux, & ils avoient aux pieds des ſouliers à l'Arabeſque, & des ceintures de cuir autour du corps. Je me mis à pleurer, & l'Empereur commanda à l'Interprete de me demander pour quoy je pleurois. Je reſpondis c'eſt-là noſtre Prophete & noſtre Sei-*

Mahomet.

gneur, qui est aussi mon cousin. Il dit que j'avois dit vray, & il adjousta, que luy & son peuple s'estoient rendus maistres du plus beau de tous les Royaumes; qu'il n'avoit pas eu la satisfaction de joüir de ses conquestes, mais que ses successeurs en avoient joüi.

Je vis ensuite un grand nombre d'autres Prophetes, dont quelques-uns estoient representez estendant la main droite, & ayant les doigts pliez entre le poulce & l'index, de la mesme maniere que les ont ceux qui levent la main pour prester serment. D'autres estoient representez debout, monstrant le ciel avec le doigt, & d'autres en differentes postures. L'Interprète croyoit que c'estoient les figures de leurs Prophetes, & de ceux des Indiens. Prophetes Indiens.

L'Empereur me fit ensuite plusieurs questions touchant les Califes, sur la maniere de leurs habillements, & sur plusieurs preceptes & obligations de la Religion Mahometane; & je luy respondis en disant tout ce que j'en sçay. Questions touchant les Califes.

Il dit aprés cela; *Quelle est vostre opinion touchant l'âge du monde?* Je luy respondis que les opinions estoient differentes sur ce sujet; que les uns disoient qu'il avoit six mille ans, que les autres luy en donnoient moins, & les autres plus, Age du monde.

mais qu'il avoit au moins l'antiquité que j'avois dit. L'Empereur & son premier Ministre qui estoit auprés de luy, esclatoient de rire, & l'Empereur dit plusieurs raisons pour prouver qu'il n'estoit pas satisfait de ce que je luy avois respondu: Enfin il me dit ; *quel est sur ce sujet le calcul de vostre Prophete ? a-t'il dit ce que vous dites ?* Ma memoire me trompa, & je luy respondis qu'asseurément il l'avoit dit. Je remarquay alors que cette responce luy deplut, & son indignation me parut sur son visage.

Il dit ensuite à l'Interprete de me parler en cette maniere. *Prenez garde à ce que vous dites, car les Rois ne parlent que pour estre informez de la verité de ce qu'ils veulent sçavoir : qu'avez-vous pretendu dire, en donnant à entendre à l'Empereur que parmy vous il y a differentes opinions touchant l'antiquité du monde ? Si cela est, vous estes donc aussi partagez en differentes opinions sur les choses qu'a dites vostre Prophete. Cependant il ne faut pas recevoir aucune diversité d'opinions sur ce que les Prophetes ont dit, mais il le faut considerer comme certain & indubitable. Prenez donc garde à ne plus tenir de semblables discours.* Aprés cela il dit encore plusieurs autres choses, qui se sont eschappées de ma memoire par la longueur du temps.

Il me dit ensuite, comment as-tu quitté ton Roy, dont tu es plus proche, non seulement par le lieu de ta demeure, mais aussi par la parenté, que tu n'es de nous? Je luy racontay les revolutions arrivées à Bassora, comme j'estois venu à Siraf, que j'y avois veu un vaisseau prest à faire voile pour la Chine, & qu'ayant entendu parler de la gloire de cet Empire, & de l'abondance de toutes sortes de commoditez qui s'y trouvent, la curiosité m'avoit fait naistre le desir de venir dans le païs, & de le voir de mes propres yeux. Que j'en partirois bien-tost pour retourner dans ma patrie, & au Royaume de mon cousin, & que je rapporterois fidellement ce que j'avois veu de la magnificence de l'Empire de la Chine, & de la vaste estenduë des Provinces qu'il renferme: & que j'en rendrois tesmoignage avec reconnoissance du bon traitement, & des bienfaits que j'y avois receus: ce qui luy donna beaucoup de joye. Il me fit ensuite de riches presents; & il ordonna que je fusse conduit à *Canfu* sur les chevaux de poste. Il escrivit aussi au Gouverneur de la Ville pour luy ordonner de me faire traiter avec beaucoup d'honneur, & de m'addresser avec de semblables recommandations aux autres Gouverneurs des Provinces, pour

Suite du discours de l'Empereur,

me faire loger jusqu'à mon depart. Je fus ainsi traité par tout, recevant abondamment toutes les choses necessaires à la vie, & plusieurs presents, jusqu'à ce que je partis de la Chine.

Cumdan. Nous fismes à Ebn-Wahab, plusieurs questions sur la Ville de Cumbdan, où l'Empereur tient sa cour. Il nous dit que la Ville estoit fort grande, & extrêmement peuplée: qu'elle estoit partagée en deux grands quartiers, par une rüe fort longue & fort large, que l'Empereur, ses principaux Ministres, les Soldats, le Juge suprême, les Eunuques, & tous ceux de la famille Imperiale, estoient logez dans la partie de la Ville qui est à main droite tirant à l'Orient: que le peuple n'avoit aucune communication avec eux, & qu'il n'entroit point dans des places arrosées de canaux de differentes rivieres, dont les bords sont plantez d'arbres, & qui sont ornez de maisons magnifiques. Le quartier qui est à gauche, du costé du Couchant, est habité par le peuple & par les marchands: il y a aussi de grandes places & des marchez de toutes les choses necessaires à la vie. On void à la pointe du jour les Officiers de la Maison du Roy avec les moindres domestiques, les pourvoyeurs, & les valets des principaux de

la Cour qui viennent les uns à pied, & les autres à cheval, dans le quartier de la Ville où sont les places publiques, & où se tiennent les marchands. Ils y prennent toutes sortes de provisions, & les choses qui leur sont necessaires, & ils ne retournent plus ensuite dans le mesme quartier, jusqu'au lendemain.

Le mesme voyageur rapportoit que cette Ville est dans une situation trés agréable & dans un terroir fort fertile, & qu'elle est arrosée de plusieurs rivieres. Il n'y manque presque rien, sinon des palmiers qui n'y croissent point.

On a decouvert de nostre temps une chose toute nouvelle & qui estoit inconnuë autrefois à ceux qui ont vescu avant nous. Personne ne croyoit que la mer qui s'estend depuis les Indes jusqu'à la Chine eust aucune communication avec la mer de Syrie, & on ne pouvoit se mettre cela dans l'esprit. Voicy ce qui est arrivé de nostre temps, selon ce que nous avons appris. On a trouvé dans la mer de *Roum*, ou Mediterranée le debris d'un Vaisseau Arabe, que la tempeste avoit brisé, & tous ceux qui le montoient estant peris, les flots l'ayant mis en pieces, elles furent portées par le vent & par la vague, jusques dans la mer des *Cozars*, de-là au ca-

Communication de l'Ocean avec la Mediterranée.

nal de la mer Mediterranée d'où elles furent enfin jettées sur la coste de Syrie. Cela fait voir que la mer environne tout le païs de la Chine, & de *Cila*, l'extremité du Turquestan, & le païs des *Cozars*, qu'ensuite elle coule par le detroit, jusqu'à ce qu'elle baigne la coste de Syrie. La preuve est tirée de la construction du Vaisseau dont nous venons de parler, car il n'y a que les Vaisseaux de Siraf dont la fabrique est telle, que les bordages ne sont point cloüez ; mais joints ensemble d'une maniere particuliere de mesme que s'ils estoient cousus : au lieu que ceux de tous les Vaisseaux de la Mer Mediterranée, & de la coste de Syrie sont cloüez, & ne sont pas joints de l'autre maniere.

Ambre gris. Nous avons aussi oüi dire, qu'on avoit trouvé de l'Ambre gris dans la mer de Syrie, ce qui paroist fort difficile à croire, & ce qu'on ne sçavoit pas dans les siecles passez. Si ce qu'on en dit est veritable, il n'est pas possible que l'Ambre ait esté jetté dans la Mer de Syrie, sinon de la Mer d'*Aden* & de *Kolzum*, qui communique avec ces mers, où on trouve de l'Ambre. Et parce que Dieu a mis une separation entre ces deux mers, si ce recit est veritable, il faut necessairement que cet Ambre ait esté poussé d'a-

bord, de la Mer des Indes dans les autres mers, & que de l'une à l'autre il soit enfin venu dans la Mer de Syrie.

De la Province de Zapage.

Nous commencerons ensuite à parler de la Province de Zapage qui est située à l'opposite de la Chine, & qui en est éloignée par mer, d'un mois de navigation. On fait mesme cette route en moins de temps lors que le vent est favorable. Le Roy de ce païs s'appelle *Mehrage*. On dit que le païs a neuf cent lieuës de tour, & le Roy est maistre de plusieurs Isles, qui sont aux environs : ainsi son Royaume a plus de mille lieuës d'estenduë. Parmy ces Isles, il y a celle de *Serbeza* qu'on dit avoir quatre cent lieuës de tour ; celle de *Rahmi* qui a huit cent lieuës de tour où croissent le bois de Bresil ; le Camfre & plusieurs autres choses. Dans ce mesme Royaume est l'Isle de *Cala* qui est au milieu de la route entre la Chine & le païs des Arabes. On luy donne quatre-vingt lieuës de tour. On y apporte toutes sortes de marchandises, du bois d'Aloës de diverses sortes, du Camfre, du bois de Sandal, de l'Yvoire, du Plomb appellé *Cabehi*, de l'Ebene, du bois de Bresil, toute sorte d'es-

Province de Zapage.

piceries, & quantité d'autres choses, dont le détail seroit trop long. Presentement le commerce est ordinaire de *Homan* à cette Isle, & de cette Isle à *Homan*. Le *Mehrage* commande dans toutes ces Isles, & celle où il fait son sejour, est extremement fertile, & tellement peuplée, que les Bourgades se tiennent presque l'une à l'autre. Une personne digne de foy rapporte, que lors que les Coqs chantent aux heures ordinaires, ainsi qu'ils font parmy nous, estant perchez sur les arbres, ils se respondent les uns aux autres à la distance de cent lieuës & davantage, à cause de la proximité des villages qui touchent presque les uns aux autres, & il adjoute qu'il n'y a point de païs qui ne soit habité, ny de terres qui ne soient cultivées. Ceux qui vont dans ce païs lors qu'ils se mettent en chemin, peuvent s'arrester s'ils veulent en toute sorte d'endroits, pour y passer la chaleur du midy, & s'ils se trouvent fatiguez ils peuvent s'arrester chaque jour à midy de quelque costé qu'ils aillent.

Particularitez du païs de Zapage.

Voicy ce que nous avons appris de plus remarquable touchant l'Isle de *Zapage* par le rapport de plusieurs personnes. Il y a eu autrefois un Roy dans ce païs là qui s'appelloit *Mehrage*. On void

encore son Palais sur une riviere, qui est aussi grande que le Tigre, lors qu'il passe à Bagdad, ou à Bassora. La mer arreste le cours de ses eaux, & les fait remonter pendant la haute marée: & à la basse marée le courant de la riviere porte de l'eau douce assez avant dans la mer. La riviere entre dans un petit estang, qui touche au Palais du Roy, & tous les matins l'Officier qui a l'intendance de sa Maison, apporte un lingot d'or fabriqué d'une maniere particuliere, & qui n'est pas connuë, & il le jette dans cet estang, en presence du Roy. La mer s'élevant avec le flux, le couvre aussi-bien que plusieurs autres semblables, & le cache entierement; lors qu'elle se retire avec le reflux, elle les laisse à decouvert, & ils paroissent clairement aux rayons du Soleil. Le Roy vient les regarder en mesme temps qu'il se rend à un appartement de parade, qui a veuë sur cet estang. Cette coustume s'observe fort exactement, & on jette ainsi tous les jours un lingot d'or dans cet estang, durant que ce Roy est en vie, & on n'y touche en aucune maniere. Lors que le Roy vient à mourir, son successeur les fait tous retirer; & il ne s'en trouve aucun de manque. On les compte & on les fond, & aprés cela, les

sommes qui proviennent de cette grande quantité d'or sont distribuées à ceux de la Maison Royale, aux hommes, aux femmes, & aux enfans, aux principaux & aux moindres Officiers, chacun en recevant à proportion du rang qu'il tient, & selon l'ordre qui est estabLi parmy eux pour cette distribution. Ce qui reste est distribué aux pauvres & aux infirmes. On compte enfin la quantité de ces lingots d'or, & ce qu'ils pesent, & on dit un tel a regné tant d'années, car il a laissé tant de lingots d'or dans l'estang des Rois, & ils ont esté distribuez aprés sa mort, au peuple de son Royaume. C'est une gloire parmy eux d'avoir regné fort long-temps, & d'avoir ainsi multiplié le nombre de ces lingots, pour estre distribuez aprés sa mort.

Histoire du Roy de Komar & du Mehrage.

Il est rapporté dans leurs anciennes Histoires, qu'un des Rois de *Komar* entreprit la guerre contre celuy de cette Isle. Ce païs de Komar est celuy d'où on apporte le bois d'Aloës, appellé *Houd El Komari*; il n'y a pas un Royaume qui soit à proportion plus peuplé que celuy de *Komar*. Les habitans sont tous fort courageux, la desbauche des femmes & l'usage du vin, sont defendus parmy eux, & il n'y en a point dans le païs. Le

Royaume estoit en paix avec celuy de *Zapage* où regnoit le *Mehrage*. Ces deux Estats sont separez par un trajet de dix, ou de vingt jours de navigation, lors que le vent est mediocre. On dit donc qu'autrefois il y eut dans ce Royaume de *Komar*, un Roy jeune & inquiet. Il estoit un jour dans son Palais, qui avoit la veuë sur une riviere, à peu prés semblable à l'Euphrate vers son embouchure, & qui n'estoit éloigné de la mer que d'une journée. Son premier Ministre estoit avec luy, & dans l'entretien ils vinrent à parler du Royaume du *Mehrage*, & de sa gloire: combien il estoit peuplé & cultivé, & de la quantité des Isles qui estoient soumises à son obeïssance. Alors le Roy de *Komar* dit à son Ministre, *il me vient un desir dont je souhaiterois l'accomplissement avec beaucoup de passion*. Le premier Ministre qui estoit prudent, & qui connoissoit la legereté de son Maistre, luy dit: *Seigneur, quel est ce desir? Je souhaiterois*, repliqua le Roy, *de voir devant moy dans un plat, la teste du Mehrage Roy de Zapage.* Le premier Ministre reconnoissant que la jalousie avoit fait naistre cette pensée dans son esprit, luy repliqua, *Seigneur, je souhaiterois que vous n'occupassiez point*

vostre esprit de pareilles pensées, puis qu'il n'est jamais arrivé entre ces peuples & nous aucune affaire, dans laquelle nous puissions nous plaindre, qu'ils nous ayent offensé de fait ou de parole, & nous n'en avons jamais receu aucun mal. De plus ils sont dans une Isle separée qui n'a aucune communication avec nostre païs, & ils ne témoignent aucun dessein d'entreprendre la conqueste de ce Royaume. Ainsi personne ne doit s'arrester à un semblable discours, ny respondre sur ce sujet un seul mot. Le Roy fut indigné de cette responce, & n'y repliqua point; mais sans avoir égard au conseil prudent de son premier Ministre; il dit la mesme chose aux principaux Officiers de l'Estat, & à tous ceux de sa Cour qui estoient presents.

Entreprise du Mehrage contre le Roy de Komar.

Ce discours ayant esté rapporté par differentes personnes, devint public, & enfin il vint aux oreilles du *Mehrage*. Celuy qui regnoit alors estoit un Prince prudent, actif, & d'une experience consommée, qui estoit encore dans la vigueur de son âge. Il appella son premier Ministre, & aprés luy avoir communiqué ce qui luy avoit esté rapporté, il luy dit. *Il n'est pas à propos de publier ce qui regarde la conduite de cet estourdi, ny de faire*

faire connoistre le peu d'estime que nous faisons de luy, à cause de sa jeunesse & de son peu d'experience. Il n'est pas non plus à propos de divulguer la maniere dont il a parlé contre moy, puisque ces sortes de discours ne laissent pas de porter prejudice à la dignité d'un Roy, qu'ils le rendent méprisable, & diminuent sa reputation. Ainsi ayant ordonné à son premier-Ministre de tenir secret ce qui s'estoit passé entre eux; il luy commanda en mesme temps de faire preparer mille vaisseaux de mediocre grandeur, de les faire équiper de toutes les choses necessaires, d'armes & de munitions, & de les garnir d'autant de ses meilleurs soldats, qu'ils en pourroient porter. Ensuite il publia qu'il vouloit faire un voyage dans les Isles voisines qui luy estoient soumises, pour se promener. Il escrivit à tous les Princes tributaires de ces mesmes Isles, le dessein qu'il avoit de les aller visiter, & de se divertir dans leurs Isles. La chose estant ainsi publiée, chacun de ces Rois se prepara à bien recevoir le *Mehrage*. Cependant lors que toutes choses furent disposées selon ses ordres, il monta sur ses vaisseaux, & passa avec une puissante armée dans le Royaume de *Komar*. Le Roy & tous

ceux de sa Cour estoient des hommes effeminez qui n'avoient autre occupation pendant tout le jour que de se frotter les dents & le visage, ayant tousjours un miroir & des curedents à la main, ou les faisant porter aprés eux par leurs Esclaves. Ainsi le Roy de *Komar* ne découvrit point le dessein du *Mehrage* jusqu'à ce qu'il fust arrivé à l'embouchure de la riviere, sur laquelle estoit situé le Palais du Roy de *Komar*, & qu'il y eust debarqué ses Troupes, qui l'investirent aussi-tost, avec beaucoup de vigueur, & s'en emparerent. Le Roy fut pris dans son Palais, & tous les siens s'enfuirent sans rendre combat.

Le *Mehrage* fit aussi-tost publier qu'il accordoit une entiere seureté de vie & de biens à tous ceux du païs. Il monta ensuite sur le Thrône du Roy de *Komar*, qui estoit prisonnier, & il le fit amener en sa presence, avec le premier Ministre. Alors il dit au Roy de *Komar* : *Qui vous a porté à vous mettre dans l'esprit un dessein qui estoit au dessus de vos forces, & qui vous estoit absolument impossible ? qu'auriez vous fait si vous en estiez venu à bout ?* Ce Prince n'ayant aucune raison à luy rendre pour l'engager à le traiter favorablement, ne luy fit aucune responce. Le

Mehrage luy dit, *Si vous aviez eu le plaisir que vous avez souhaité, de voir ma teste dans un plat devant vous, vous auriez ruiné mon Royaume, & vous vous en seriez rendu maistre, aprés y avoir fait toute sorte de ravages. Je n'exerceray pas ces mesmes choses à vostre égard, mais j'executeray sur vous, ce que vous avez souhaité me faire, & je retourneray ensuite dans mon Royaume, sans toucher à rien de ce qui est dans vos Estats, & sans en emporter aucune chose de petite ou de grande valeur, voulant seulement que vostre exemple serve d'instruction à ceux qui viendront aprés vous : que personne ne passe les bornes de sa puissance, que chacun se contente du sien, & que ceux que vous avez troublez, jouissent d'une entiere seureté.* Aprés cela il luy fit couper la teste. Ensuite, se tournant vers le premier Ministre il luy dit : *Vous avez fait tout ce qu'un bon Ministre pouvoit faire, & je sçay que vous avez donné un bon conseil à vostre Maistre, & qu'il ne l'a pas escouté. Voyez celuy qui peut estre mis à la place de ce fou, pour le bien du Royaume, & l'establissez sur le Thrône.* Le *Mehrage* partit à l'heure mesme pour retourner en ses Estats, sans que luy ny aucun des siens mist la main sur aucune

chose dans le païs de *Komar*.

Lors qu'il fut retourné en son Royaume, il s'assit sur son Thrône, & s'estant mis au lieu qui avoit veuë sur l'estang dont il a esté parlé ; il fit mettre devant luy la teste du Roy de *Komar* dans un bassin. Ayant ensuite fait venir en sa presence les principaux de son Royaume, il leur raconta toute son histoire & les raisons qui l'avoient determiné à l'entreprise que nous avons rapportée. Ils approuverent ce qu'il avoit fait par des acclamations, & par des prieres pour sa prosperité. Il ordonna que la teste du Roy de *Komar* fust lavée & embaumée, & mise dans une caisse, & il la renvoya ensuite au Roy de *Komar* qui avoit esté establi à la place de celuy qu'il avoit fait mourir. Il escrivit en mesme temps à ce nouveau Prince en ces termes. *Ce qui nous a porté à faire ce que nous avons fait envers vostre predecesseur, & vostre Seigneur, a esté l'outrage qu'il nous a fait, & pour donner un exemple qui servist à ses semblables. Nous avons eu le bonheur de le traiter en la maniere dont il nous vouloit traiter. Nous avons jugé à propos de vous renvoyer sa teste, n'ayant pas dessein de la retenir, ny de tirer aucune vanité de l'avantage que nous avons remporté sur luy.* La nou-

velle de cette action ayant esté portée aux Rois des Indes & de la Chine, augmenta parmy eux la consideration qu'ils avoient pour le *Mehrage*. Depuis ce temps-là, les Rois de *Komar* tous les matins en se levant, se tournent du costé du païs de *Zabage*, & ils se prosternent, & font des inclinations respectueuses, pour honorer le *Mehrage*.

Tous les Rois des Indes & de la Chine croyent la Metempsycose, & elle fait un article de leur Religion. Une personne digne de foy rapporte qu'un de ces Princes ayant esté malade de la petite verole, lors qu'il en fut gueri, se regarda dans un miroir, & vit avec beaucoup de chagrin combien son visage estoit defiguré. Il se tourna vers un fils de son frere & luy dit, jamais il n'est arrivé à personne comme à moy, qu'il demeurast dans son corps, aprés un tel changement. Mais ce corps n'est que comme un outre enflé de vent, & quand l'ame en est sortie, elle passe dans un autre. Montez sur le Thrône, car je vas separer mon corps d'avec mon ame, jusqu'à ce que je revienne dans un autre corps. En mesme temps il demanda un *cangiar* fort aigu & tranchant, avec lequel il commanda à son neveu de luy couper la

Les Indien croyent la Metempsycose,

teste ; ce que l'autre fit, & il fut ensuite bruslé.

L'Auteur recommence à parler de la Chine & de plusieurs affaires du païs.

Histoire d'un Marchand Arabe.

Les Chinois avoient autrefois un ordre merveilleux dans le gouvernement de leur païs, avant que les dernieres revolutions l'eussent entierement changé en le reduisant dans l'estat où il se trouve presentement. Il y a eu un Marchand natif de Corassan, qui estant venu en Irak, y fit un grand negoce, & aprés avoir acheté un grand nombre de marchandises, il alla à la Chine. Cet homme estoit extremement interessé, & d'une avarice prodigieuse. L'Empereur de la Chine avoit envoyé à *Cansu*, qui est la Ville où abordent tous les Marchands Arabes, un de ses Eunuques, pour y acheter toutes les choses dont il auroit besoin, parmy les marchandises qui estoient arrivées sur les vaisseaux. Cet Eunuque estoit un de ceux que l'Empereur consideroit le plus parmy ses Officiers ; il estoit Garde de son Tresor, & de ce qu'il avoit de plus precieux. Il y eut une contestation entre l'Eunuque & le Marchand sur quelques pieces d'yvoire & d'autres marchandises, de sorte que le Marchand

refusa de les luy vendre. Cette affaire ayant fait beaucoup de bruit, l'Eunuque la poussa si loin qu'il luy enleva de force ce qu'il avoit de meilleures marchandises, sans avoir aucun égard à tout ce que l'autre luy put dire.

Le Marchand s'estant absenté, se rendit secretement à *Cumdan*, ville où l'Empereur fait sa residence, & qui est éloignée de *Canfu* de plus de deux mois de chemin. Il alla ensuite à la corde de la sonnette dont il a esté parlé dans le premier Livre. La coustume estoit que celuy qui la remuoit, fust envoyé à dix journées de-là, par maniere d'exil; on ordonnoit qu'il fust mis en prison, où il demeuroit pendant deux mois, & aprés ce temps là, le Roy ou le Gouverneur de la Province le faisoit mettre en liberté & luy disoit: *Vous vous estes engagé à une affaire dans laquelle il y va de vostre entiere ruine, & de vostre vie, si vous ne dites pas la verité, puisque l'Empereur a estably des Ministres & des Gouverneurs pour rendre justice à vous & à vos semblables, & il n'y en a aucun qui ne vous la rende. Lorsque vous approcherez de l'Empereur, si l'injustice que vous avez soufferte n'est pas telle, qu'elle vous permette d'avoir recours à luy; assurément il vous en coustera*

Sonnette du Palais Imperial.

la vie, afin que tout homme auquel il viendra une semblable pensée, ne se hazarde pas à faire ce que vous avez fait. C'est pourquoy retirez-vous promptement, & allez à vos affaires. Celuy qui auroit essayé de s'enfuir recevoit cinquante coups de baston, & il estoit ensuite envoyé au païs d'où il estoit parti; mais celuy qui persistoit à demander justice du tort qu'on luy avoit fait, estoit admis à l'audience de l'Empereur.

LeChorassanien persista à demander justice,& la permission d'approcher del'Empereur,qui lui fut enfin accordée. L'Interprete luidemanda,quelle estoit son affaire, & il raconta ce qui luy estoit arrivé avec l'Officier de l'Empereur, & comme il luy avoit enlevé de force une partie de ses marchandises. L'affaire fut bientost divulguée, & devint publique à *Cansu*. L'Empereur commanda que le Marchand fust mis en prison, & que cependant on eust soin de luy donner à boire & à manger. Il ordonna en mesme temps à son premier Ministre, d'escrire au Gouverneur de *Cansu*, afin qu'il s'informast du sujet des plaintes que faisoit le Marchand, & qu'il en descouvrist la verité. Trois principaux Officiers receurent le mesme ordre. On appelle ces Officiers,

de la droite, de la gauche, & du milieu. Ils ont selon leur rang le commandement des troupes de l'Empereur aprés le premier Ministre : il leur confie la garde de sa personne, & lors qu'il se met en campagne pour quelque entreprise militaire, ou pour quelque autre sujet, chacun d'eux marche en son rang auprés de luy. Ces trois Officiers escrivirent, chacun en particulier, ce qu'ils avoient descouvert, aprés s'estre exactement informez de l'affaire, & ils assurerent l'Empereur que les plaintes du Marchand estoient conformes à la verité. Ces premieres informations furent suivies & confirmées par plusieurs autres, qui furent envoyées à l'Empereur de divers endroits. L'Eunuque eut orde de comparoistre, & d'abord qu'il fu arrivé, le Roy fit saisir tous ses biens, il luy osta la garde de ses tresors, & il luy dit : *Tu meriterois la mort pour avoir donné sujet à cet homme venu de Chorassan, qui est frontiere de mon Royaume, de se plaindre de moy. Il a esté dans le païs des Arabes, delà il est passé dans les Royaumes des Indes, & il est venu jusqu'à ma ville, cherchant son avantage par le negoce, & tu as voulu qu'il s'en retournast traversant ces Royaumes, & qu'il pust dire parmy tous les peu-*

ples qui les habitent, j'ay esté mal traité dans la Chine, & on m'y a pris mon bien. Je veux bien te faire grace de la vie à cause de tes anciens services dans la place que tu tiens dans ma maison. Mais je te veux donner un commandement parmy les morts, puisque tu n'as peu t'acquitter selon ton devoir de celuy que tu avois sur les vivans. Il ordonna ensuite qu'il fust envoyé aux sepultures des Rois, pour les garder & pour y demeurer toute sa vie.

Ordre observé à la Chine dans les Tribunaux.

Une des choses qui estoit la plus digne d'admiration dans la Chine avant ces derniers temps, estoit le bon ordre qu'ils observoient dans l'administration de la justice, & la majesté de leurs Tribunaux. Ils choisissoient pour les remplir des hommes fort sçavans dans leurs loix, & qui par cette raison n'estoient pas embarrassez lors qu'il falloit prononcer sur une affaire : des hommes sinceres, zelez pour maintenir la justice en toute sorte d'occasions, & qui n'eussent aucun esgard à ce que des personnes de grande qualité pouvoient dire pour embroüiller une affaire; en sorte que la justice estoit tousjours renduë à celuy qui avoit droit. Enfin ils choisissoient des hommes integres qui s'abstinssent egalement de mettre la main sur le bien des pauvres, & de recevoir des

presents de ceux qui leur en eussent voulu faire.

Lors qu'ils avoient dessein d'establir quelque personne dans la Charge de principal Juge, avant qu'il en fust revestu, ils l'envoyoient dans toutes les principales Villes de l'Empire, & il demeuroit un mois ou deux dans chacune. Il s'occupoit à s'instruire avec beaucoup d'exactitude des affaires du peuple, de tout ce qui se passoit dans la Ville, & des differentes coustumes. Il apprenoit à connoistre ceux qui meritoient d'estre crus sur leur tesmoignage, & cette connoissance luy servoit dans la suite, lors que l'occasion le requeroit. Aprés avoir passé par toutes les Villes en la maniere qui a esté dite, & demeuré quelque temps dans les plus considerables, il alloit à la Cour de l'Empereur où il recevoit la Dignité de Juge supreme. L'Empereur luy laissoit le choix de tous les autres Juges, & c'estoit par luy qu'ils estoient establis, aprés qu'il avoit fait sçavoir à l'Empereur ceux de tout l'Empire qui estoient les plus dignes d'exercer les Charges chacun dans sa Ville ou dans d'autres; Car il connoissoit ceux qui estoient recommandables par leur science, & ainsi on n'en cherchoit pas d'autre, qui n'eust

Establissement du Juge supreme.

pas les mesmes qualitez, ou qui ne rendist pas tesmoignage à la verité, lors qu'il estoit interrogé.

L'Empereur ne permet à aucun de ses Juges de luy escrire sur aucune affaire, lors qu'il est informé du contraire, ou bien il le prive de son employ. Le Juge supreme fait faire un cry public tous les jours devant sa porte, & on dit en son nom, si quelqu'un a esté offensé par le Roy ou Gouverneur, qui ne se monstre point au peuple, ou par quelqu'un de ses parens & de ses Officiers, ou par quelque personne du peuple, je luy en feray une entiere justice, aussi-tost que le coupable sera remis entre mes mains, & que j'en seray chargé. Cette publication se fait trois fois. C'est une de leurs anciennes coustumes qu'un Roy ou Gouverneur de Ville n'est point deposé de son employ, sinon en vertu de lettres expediées par le Conseil, ou Divan des Rois; & cette deposition se fait ordinairement à cause de quelque injustice manifeste, ou lors qu'il retarde le jugement des affaires. Lors qu'il evite ces deux choses, il est rare qu'on luy envoye des lettres de rapel, & elles ne se donnent que pour une cause legitime. Les Charges de Judicature ne sont données qu'à des personnes de

probité, & amateurs de la justice. C'est
ainsi que le Royaume se maintient dans
l'ordre.

Du Corassan.

Cette Province est presque frontiere de Du Corassan.
la Chine. Il y a de la Chine au *Sogd*, en-
viron deux mois de chemin, par des de-
serts inaccessibles & par un païs tout cou-
vert de sables, où il ne se trouve point
d'eau. Il n'est arrosé d'aucunes rivieres,
& on ne trouve aucune habitation dans
les voisinages de cette Province. C'est cette
raison qui empesche les peuples de Coras-
san de faire des irruptions dans la Chine.
La partie de cet Empire la plus avancée
vers le Couchant est la Province de *Ma-*
dou, qui est frontiere du *Tibet*, & la Madou.
guerre est presque continuelle de ce costé
là entre les deux nations. Parmy ceux qui
de nostre temps ont fait le voyage de la
Chine, nous en avons connu un, qui nous
a rapporté qu'il y avoit veu un homme
portant sur son dos du musc dans une
outre, & qui estoit venu à pied de *Sa-*
marcand jusqu'à *Cansu*, où se rendent
tous les marchands qui partent de *Siraf*.
Il avoit ainsi traversé par terre toutes les
Villes de la Chine l'une aprés l'autre, ce
qu'il avoit pu faire parce que les Pro- Musc de Tibet.
vinces de la Chine & du *Tibet* dans les-

quelles on trouve l'animal qui donne le musc, sont contiguës, & ne sont divisées par aucune separation. Les Chinois enlevent tous ceux de ces animaux qu'ils peuvent attraper, & ceux de *Tibet* font de leur costé la mesme chose. Cependant ordinairement le musc de *Tibet* est beaucoup meilleur que celuy de la Chine, par deux raisons. La premiere, est que les animaux qui donnent le musc, trouvent dans le *Tibet* des pasturages d'herbes aromatiques, & que ceux de la Chine n'y ont que des pasturages communs. La seconde raison est que les peuples de *Tibet* conservent les vessies de musc dans l'estat où ils les trouvent, & que les Chinois falsifient toutes celles qui leur sont apportées. Ils les mettent aussi dans la mer, ou bien ils les exposent à la rosée; & aprés qu'ils les ont gardées pendant quelque temps, ils ostent la peau exterieure, aprés cela ils les referment, & ce musc passe ensuite dans le païs des Arabes pour du musc de *Tibet*, à cause de sa bonté.

Le meilleur de toutes les sortes de musc est celuy que les Chevreüils qui le portent laissent en se frottant sur les roches dans les montagnes. Car l'humeur qui le produit, se portant vers le nombril de la beste, il s'y fait un amas de sang es-

pais, de la maniere que se forment les froncles, & de semblables tumeurs. Lors que cette tumeur est venuë à maturité, l'animal qui ressent une demangeaison douloureuse, cherche les pierres, & il s'y frotte jusqu'à ce qu'il l'ait ouverte, & l'humeur contenuë s'escoule. Aussi-tost qu'elle est sortie de l'animal, elle se caille, la playe se referme, & la mesme humeur s'y amasse comme auparavant.

Dans le *Tibet* il y a des hommes qui vont chercher ce musc, & qui sont fort habiles à le connoistre : lors qu'ils l'ont trouvé, ils le ramassent avec soin, & ils le mettent dans des vessies, & il est porté à leurs Rois. Ce musc est le plus exquis, lors qu'il a, pour ainsi dire, meuri dans la vessie de l'animal qui le porte ; & il surpasse les autres en bonté; de mesme qu'un fruit est meilleur lors qu'il a meuri sur l'arbre, que lors qu'on le cueïlle avant sa maturité.

Autre sorte de musc.

On a encore du musc d'une autre maniere. On va à la chasse de l'animal qui le porte, en luy tendant des filets, & en le tuant à coups de fleches. Souvent les chasseurs coupent les vessies de l'animal avant que le musc soit perfectionné, & alors elles ont d'abord une odeur desagreable qui dure quelque temps jusqu'à ce que la

matiere se soit figée, ce qui n'arrive quelquefois que long-temps aprés, mais aussitost qu'elle est caillée elle se tourne en musc.

Animal du musc.

L'animal du musc ressemble à nos Chevreüils, il a la peau & la couleur semblable, les jambes menuës, la corne fenduë, le bois droit & un peu courbe. Il a deux petites dents blanches du costé de chaque jouë, qui sont droites & s'élevent sur son museau. Elles ont chacune la longueur d'un demy doigt, ou un peu moins, & leur figure est assez semblable à celle des dents de l'Elephant. C'est ce qui distingue ces animaux des autres Chevreüils.

Lettres de l'Empereur portées par des chevaux de poste.

Les Empereurs de la Chine escrivent aux Rois ou Gouverneurs de Villes, & aux Eunuques ou Lieutenants, & leurs lettres sont portées par des chevaux de poste qui ont la queuë coupée, & qui sont disposez à peu prés comme sont les postes parmy les Arabes en la maniere qui est connuë de tout le monde.

Diverses coustumes Chinoises.

Outre ce que nous avons rapporté des coustumes des Chinois, les Princes & le peuple mesme ont la coustume de pisser debout. Les personnes qualifiées comme les Rois & les principaux Officiers ont des cannes d'orées de la longueur d'une coudée,

dée, qui sont percées par les deux bouts. Ils s'en servent pour faire de l'eau, se tenant cependant debout, & le tuyau la conduit assez loin d'eux. Ils croyent que les douleurs de reins, la difficulté d'urine & la pierre, viennent lors qu'on urine estant assis, & que les reins ne se dechargent pas de ces humeurs, si ce n'est lors qu'on est debout, & qu'ainsi cette posture contribuë à les maintenir en santé.

Ils laissent croistre leurs cheveux, parce que les hommes ne veulent pas arrondir la teste des enfans lors qu'il viennent au monde, ainsi que font les Arabes. Ils disent que cela cause une alteration sensible dans le cerveau, & que le sens commun en reçoit un notable préjudice. Ils ont la teste couverte de cheveux qu'ils laissent croistre & qu'ils peignent avec soin.

Pour ce qui regarde les mariages, ils observent des degrez de parenté, en cette maniere. Ils sont divisez entre eux par familles & par tribus, comme les Israëlites, les Arabes, & quelques autres nations : & ils se connoissent selon la difference de leurs familles. Personne ne se marie dans sa Tribu, de mesme que les enfans de Thumhim parmy les Arabes, n'epousent point une fille dans la famille de Thum- Regles pour les mariages.

mim, & un homme de la famille n'epouse point une personne de la mesme famille; mais par exemple, un homme de la famille de Robaïet se marie dans celle de Modzar, & un de Modzar dans celle de Robaïet. Ils croyent que ces alliances augmentent la noblesse des enfans.

Quelques particularitez des Indes.

Indiens qui se bruslent.

Dans le Royaume du Balhara, & dans tous les autres Royaumes des Indes, on trouve des gens qui se bruslent. Cette coustume est fondée sur l'opinion de la Metempsycose, qu'ils croyent fermement, comme une verité qui passe pour indubitable parmy eux. Il y a des Rois qui à leur avenement à la Couronne observent cette cerémonie. On cuit une grande quantité de ris, & on le met sur des feüilles de *Mouza* en presence du Roy. Alors trois ou quatre cent personnes qui viennent de leur propre mouvement, & sans aucune contrainte de la part du Prince, se presentent devant luy. Aprés qu'il a mangé de ce ris, il leur en donne un peu à chacun, à mesure qu'ils s'approchent l'un aprés l'autre, & ils le mangent en sa presence. Ils s'engagent chacun en mangeant ce ris, de se brusler le jour mesme que le Roy mourra, ou qu'il sera

tué, & ils executent sans faute ce qu'ils ont promis, se jettant dans le feu jusqu'au dernier, de sorte qu'il n'en reste pas un seul.

Lors qu'un homme a resolu de se brusler, il va d'abord au Palais du Roy pour en demander la permission. Aprés qu'il l'a obtenuë, il fait le tour des places de la Ville, & se rend au lieu où le bucher est preparé, avec quantité de bois sec. Plusieurs personnes sont à l'entour qui attisent le feu, de sorte qu'il est trés ardent, & qu'il jette une flamme prodigieuse. Ensuite celuy qui se brusle, arrive, precedé de plusieurs instruments de musique, & il fait le tour de la place, estant environné de ses amis & de ses parents. Quelques-uns luy mettent cependant sur la teste une couronne de paille ou d'herbes seches, qu'ils emplissent de charbons ardents, & ils versent dessus du Sandarax, qui prend feu aussi vivement que la Naphte. Il continuë cependant sa marche, quoyque le haut de sa teste soit en feu, & qu'on sente l'odeur de sa chair bruslée, il ne change pas de contenance pour cela, & il ne fait paroistre aucun sentiment de douleur. Enfin lors qu'il est arrivé prés du bucher, il se jette dedans, & il est bien tost reduit en cendres.

Maniere dont ils se bruslent.

Une personne dit avoir ſeu bruſler un de ces Indiens, & que lors qu'il fut prés du bucher, il tira un Cangiar, dont il ſe fendit la poitrine juſqu'au bas ventre ; aprés cela il tira avec ſa main gauche un morceau de ſon foye dont il coupa une partie avec le Cangiar, & la donna à un de ſes freres, parlant cependant tousjours, & faiſant paroiſtre un grand mepris de la mort, & une patience extraordinaire dans ces tourments, & enfin il ſauta dans le feu pour aller en enfer.

Indiens qui ont des opinions particulieres.

Celuy qui racontoit cette hiſtoire adjouſtoit que dans les montagnes de ce meſme païs, il y a des Indiens dont les opinions & les mœurs ſont aſſez ſemblables à celles de ceux que nous appellons *Kenipbiens* & *Gelidiens*, & qui ſont addonnez à toutes ſortes de ſuperſtitions & de vices. Il y a entre ces montagnards, & les peuples de la coſte, une grande emulation, & inceſſamment ceux de la coſte vont dans les montagnes, defier ceux qui y demeurent de les imiter dans quelque action extraordinaire : & les montagnards de leur coſté viennent ſur la coſte faire de ſemblables defis.

Hiſtoire ſinguliere.

Entre autres il en vint une fois un à ce deſſein, & pluſieurs de ceux de la coſte s'eſtant aſſemblez autour de luy, autant

par la curiosité du spectacle, que pour tascher de l'imiter, il leur dit qu'ils fissent ce qu'il alloit faire, ou que s'ils desespe-roient d'en venir á bout, ils avoüassent qu'ils estoient vaincus. Il s'assit dans un lieu planté de cannes, & il leur dit, d'en plier une, ensorte qu'elle fut courbée jusqu'à terre. Ces cannes sont semblables à nos cannes de succre, & se plient de mesme, la tige en est fort grosse: quand on les courbe par le haut, elles obeïssent & qu'on les plient jusqu'à terre, & dez qu'on les lasches, elles retournent avec violence en leur premier estat. Il en fit ainsi abaisser une des plus grosses jusqu'à sa hauteur: ensuite il s'y attacha trés fortement par les cheveux: aprés cela il prit en main son *Cangiar* qui estincelloit comme du feu tant il estoit tranchant, & il dit à ceux qui estoient autour de luy. *Je vas couper ma teste avec ce Cangiar: aussi-tost qu'elle sera separée de mon corps, laschez la canne, & lors qu'elle se relevera avec ma teste, je riray, & vous m'entendrez encore rire.* Ceux de la coste n'eurent pas la resolution d'entreprendre d'en faire autant. Celuy qui nous a rapporté toutes ces choses, les racontoit sans estonnement, & aujourd'hui la pluspart sont connuës de tout le monde, parce que cette partie des Indes

est voisine du païs des Arabes, & qu'on en a des nouvelles en tout temps.

Indiens âgez prient qu'on les jette dans le feu.

C'est encore une de leurs coustumes que les hommes & les femmes parmy les Indiens, lors qu'ils se trouvent fort avancez en âge, & qu'ils commencent à estre affoiblis par la vieillesse, prient ceux de leur famille de les jetter dans le feu, ou de les noyer, parce qu'ils ont une ferme opinion de retourner dans d'autres corps. Ils bruslent les morts.

Actions hardies des voleurs Indiens.

Il est arrivé plusieurs fois dans l'Isle de *Serendib*, où il y a une mine de pierres precieuses dans une montagne, la pesche des perles & plusieurs autres choses rares, qu'un Indien venoit dans la place publique avec son *Kri*, c'est ainsi qu'ils appellent un *Cangiar* qu'ils portent, & qui est fait d'une maniere particuliere. Il se saisissoit du plus considerable marchand qui fust sur la place, le prenoit par le bout de la robe, luy tenant cependant son Cangiar sur la gorge, & il l'emmenoit ainsi hors de la Ville au milieu d'une grande multitude de monde, sans que personne se mist en peine de le delivrer de ses mains. La raison estoit que lors qu'on vouloit delivrer le marchand, l'Indien le tuoit d'abord, & ensuite il se tuoit luy mesme. Quand il l'avoit conduit hors de la Ville

il l'obligeoit à se racheter par une grande somme d'argent. Ce desordre dura quelque temps ; au bout duquel un des Rois ordonna, qu'on se saisit de tous les Indiens qui en voudroient faire autant. On voulut executer l'ordre du Roy ; l'Indien tua le marchand, & se tua ensuite. La mesme disgrace arriva à plusieurs marchands, & fit perir un grand nombre d'Arabes, & d'Indiens, & cela obligea les Marchands de chercher autrement leur seureté, & on cessa d'arrester les Indiens.

On tire de la montagne de Serendib, des pierres precieuses de differentes couleurs, de rouges, de vertes, & de jaunes. La pluspart de celles qui s'y trouvent, sont poussées dans de certains temps par les grandes eaux hors des cavernes, des vallées, & des torrents. Il y a en ces endroits des Officiers du Roy, qui ont l'œil sur ceux qui les amassent. On les tire aussi fort souvent des mines en la maniere dont on en tire les metaux, & on trouve les pierres precieuses attachées avec la mine, qu'il faut casser pour les tirer.

Mines de pierres precieuses dans l'Isle de Serendib.

Le Roy de cette Isle a des loix qui sont le fondement de la Religion & du Gouvernement du Païs. Il y a des Docteurs, & des assemblées de gens sçavans, semblables à celles que tiennent les *Hadithis*

Loix de Serendib.

Ce sont ceux qui racontent les histoires qui ont rap-

port à la Religion.

des Arabes. Les Indiens se rendent à ces assemblées, & ils escrivent selon ce qu'ils en apprennent les vies de leurs Prophetes & les differentes explications de leurs Loix. Il y a une Idole fort grande, d'or trés fin, mais sur le poids duquel les navigateurs ne s'accordent pas. On y trouve aussi des temples, où il se despense de grandes sommes d'argent.

Juifs & autres Sectes.

Dans la mesme Isle il y a une trés grande multitude de Juifs aussi-bien que de plusieurs differentes sectes, & mesme de celle des *Tanouis* ou *Manichéens*, le Roy accordant à chacun une entiere liberté de sa Religion. A l'extremité de cette Isle, il y a de grandes vallées fort longues & fort larges, qui s'estendent jusqu'à la Mer. Les voyageurs passent deux mois & plus dans celle qu'on appelle *Gab-Serendib*, à cause de la beauté du païs, qui est couvert d'arbres & de verdure, avec de l'eau & des prairies, & l'air y est fort bon. Cette vallée à une ouverture qui donne sur la mer appellée de *Herkend*, & elle est fort agreable. On y donne une brebi pour une demie drachme, & on trouve à mesme prix autant que peuvent boire plusieurs personnes de leur boisson, qui est faite de miel de palme cuit, & preparé avec le *Tari*, ou liqueur qui coule de l'Arbre.

La plus ordinaire occupation de ceux du païs est le jeu. Ils jouënt aux Dames & leur autre principal jeu, est le combat des coqs qui sont en ce païs-là fort gros, avec des ergots plus grands que les coqs ne les ont d'ordinaire, & outre cela les Indiens les arment, en y attachant des pointes de fer, en forme de petits Cangiars. Ils parient sur ces sortes de combats de l'or, de l'argent, des terres, des vergers, & plusieurs autres choses qui sont gagnées par le maistre du coq, qui a l'avantage. Ils jouënt aussi aux Dames, & risquent de grandes sommes sur le jeu, avec une telle fureur, que ceux qui n'ont pas dequoy joüer, des debauchez & des gens perdus, jouënt souvent le bout de leurs doigts. Pendant qu'ils jouënt ils mettent à costé d'eux sur le feu, un vase rempli d'huile de noix, ou de sesame, parce qu'ils n'ont pas d'huile d'olive. Ils mettent aussi une petite hache fort tranchante au milieu d'eux. Lors qu'un des deux à gagné la partie, l'autre met sa main sur une pierre, & le premier luy coupe le bout du doigt avec la hache. Celuy qui a perdu aprés cela met le bout de son doigt ainsi coupé, dans l'huile boüillante, pour cauteriser la playe. Cela ne peut leur faire perdre la mauvaise habitude, qu'ils ont de

Amusements de ceux du Païs.

joüer, au contraire ils s'y opiniastrent quelquefois de telle maniere, que lors qu'ils se separent, ils ont tous les doigts ainsi mutilez. Il y en a qui prennent un lumignon, & aprés l'avoir trempé dans de l'huile, le mettent sur quelqu'un de leurs membres, ils l'allument & l'y laissent brusler, de sorte que l'odeur de leur chair bruslée est sentie par ceux qui jouënt avec eux, & cependant ceux qui se bruslent, ne font paroistre aucun sentiment de douleur.

Grande debauche.

La desbauche est fort grande dans ce païs-là autant parmy les femmes que parmy les hommes, parce qu'elle n'y est pas defenduë. Elle va si loin, que quelquefois un marchand estranger venu par mer, envoye querir la fille d'un Roy du païs, & elle le vient trouver dans les lieux où se fait la pesche, au sceu de son pere. C'est pourquoy les Docteurs Mahometans de Siraf, defendent particulierement aux jeunes gens d'aller de ce costé-là.

Pluyes dans les Indes.

Il y a de grandes pluyes dans les Indes, que ceux du païs appellent *Jasara*. Elles durent trois mois entiers pendant l'Esté, sans discontinuer ny jour ny nuit, & l'Hyver ne les arreste pas. Les Indiens se preparent selon leur pouvoir quelque temps auparavant, à passer cette saison

de pluyes, & aussi-tost qu'elles commencent, ils se renferment dans leurs maisons, qui sont faites de bois, & de morceaux de cannes entrelassées & couvertes de feüilles. Ils n'en sortent point durant tout ce temps-là, & on ne void persone dehors, pas mesme les artisans qui travaillent de leur mestier dans leurs maisons; pendant cette saison, souvent ils sont incommodez au dessous de la plante des pieds, par l'humidité qui leur y cause differents ulceres.

Ces pluyes leur donnent la vie, & si si elles manquoient ils seroient reduits à la derniere misere. Car leurs champs semez de ris ne sont arrosez que par les pluyes, qui en reçoivent leur fertilité: si les eaux s'amassent en abondance dans ces campagnes semées, elles n'ont pas besoin d'estre arrosées d'une autre maniere. Mais lors que les pluyes tombent en grande abondance, le ris croist aussi plus abondamment, & mesme il est beaucoup meilleur. Il ne pleut point pendant l'hyver. Les pluyes rendent la terre fertile.

Les Indiens ont des Religieux & des Docteurs connus sous le nom de *Bramenes*. Ils ont aussi des Poëtes qui font des vers pleins de flateries, à la loüange de leurs Rois: des Astrologues, des Philo- Bramenes Religieux Indiens.

ſophes, des Devins, & des hommes qui obſervent le vol des oyſeaux, des Magiciens, des gens qui ſe meſlent de dire l'horoſcope, & on en trouve particulierement à *Kanouge* qui eſt une grande ville dans le Royaume de *Goraz*.

Penitents Indiens.

Il y a aux Indes des hommes appellez *Bicar*, qui demeurent nuds durant toute leur vie, & qui laiſſent croiſtre leurs cheveux, de ſorte qu'ils leur couvrent tout le corps, & tout le derriere. Ils laiſſent auſſi croiſtre leurs ongles, qui deviennent pointus & tranchants comme des eſpées, & ils ne les coupent jamais, mais ils ſe contentent de laiſſer tomber ce qui s'en rompt. Ils obſervent cela par principe de Religion. Chacun d'eux a autour du col un cordon, d'où pend une eſcuelle de terre. Lors qu'ils ſont preſſez de la faim, ils s'arreſtent à la porte de quelques Indiens, qui auſſi-toſt luy apportent avec joye du ris cuit, ſe faiſant un merite de cette action. L'autre le mange dans ſon eſcuelle, aprés cela il ſe retire, & ne revient point demander à manger, ſi la neceſſité ne l'y oblige.

Preceptes de Religion.

Les Indiens ont pluſieurs Loix & preceptes de Religion, ſelon leſquels ils s'imaginent plaire à Dieu. C'eſt de ces ſortes de gens qu'il eſt dit dans l'Alcoran,

que les Impies ont une grande ſuperbe. Une de leurs devotions eſt que quelques uns baſtiſſent ſur les chemins des *Kans* ou hoſtelleries pour les voyageurs, qu'ils y eſtabliſſent des Marchands, de qui les paſſants peuvent acheter toutes les choſes qui leur ſont neceſſaires. Ils y mettent auſſi des femmes publiques telles qu'il y en a dans les Indes, qui s'abandonnent aux paſſants. Les Indiens conſiderent ce ſoin comme une action meritoire.

Il y a dans les Indes des femmes publiques, appellées, femmes de l'Idole, & l'origine de cette couſtume eſt telle. Lors qu'une femme a fait un vœu pour avoir des enfans, ſi elle met au monde une belle fille, elle l'apporte au *Bod*, c'eſt ainſi qu'ils appellent l'Idole qu'ils adorent, auprés duquel elle la laiſſe. Cette fille eſtant venuë en âge, prend un logis dans cette place publique, elle eſtend un voile devant la porte & demeure à attendre ceux qui paſſent par là, tant les Indiens, que ceux de quelques autres Sectes, dans leſquelles cette desbauche paſſe pour permiſe. Elle s'abandonne pour un certain prix, & elle met tout ce qu'elle peut ainſi amaſſer entre les mains du Preſtre de l'Idole, afin qu'il l'employe au

Femmes publiques.

bastiment, & à l'entretien du Temple. Nous loüons Dieu Tout-puissant & glorieux de ce qu'il nous a choisis pour nous exempter de tous les crimes dans lesquels les hommes se trouvent engagez par l'infidelité.

Idole de Moultan.

Il y a une Idole fameuse appellée *Moultan*, qui est assez proche d'*Almansoura*, & où on vient en pelerinage de fort loin, mesme de plusieurs mois de chemin. Quelques Pelerins y apportent du bois odoriferant appellé *Houd el Kamrouni*, du nom de la ville de *Kamroun*, où on trouve du bois d'Aloes excellent, qu'ils offrent à cette Idole. Ils le donnent au Prestre du Temple, afin qu'il le brusle pour encenser l'Idole. Il y a de ce bois qui vaut jusqu'à deux cent Dinars le Man. Il est ordinairement marqué d'un cachet, & cette marque sert à le distinguer d'une autre espece du mesme bois, qui est de moindre valeur. Les Marchands l'achetent ordinairement, de ces Prestres des Idoles.

Devotion particuliere.

Il y a parmy les Indiens des hommes faisants profession de pieté, dont la devotion consiste à aller chercher des Isles inconnuës, ou nouvellement découvertes, d'y planter des arbres de Cocos, & d'y creuser des puits pour avoir de l'eau, dont

ils fournissent les vaisseaux qui passent en ces endroits.

Vaisseaux entiers bastis de l'arbre de Cocos.

A *Homan*, il y a des gens qui passent à ces Isles où croissent les arbres de Cocos, avec des outils de Charpentier & d'autres semblables. Ils y abbattent autant de bois qu'ils veulent, & lors qu'il est sec, ils en ostent toutes les feüilles, & de l'escorce de l'arbre ils font un tissu avec lequel ils cousent ensemble le bois, & ils bastissent ainsi un vaisseau. Ils en coupent un mats aprés l'avoir arrondi, des feüilles ils font un tissu qui leur sert de voiles, & de l'escorce ils filent des cordages. Lors qu'ils ont ainsi achevé la construction entiere d'un vaisseau, ils le chargent de Cocos, qu'ils viennent vendre à *Homan*. C'est ainsi que de ce seul arbre on tire une si grande utilité, qu'il fournit toutes ces choses sans qu'on ait besoin d'avoir recours autre part pour la construction & pour la charge entiere d'un vaisseau.

Païs des Zinges ou Negres.

Le païs des *Zinges* ou *Negres*, est d'une grande estenduë. On y seme ordinairement du Mil, qui est la nourriture des Negres. Ils ont aussi des cannes de sucre, & d'autres sortes d'arbres; mais leur sucre est fort noir. Ils ont plusieurs Rois qui sont continuellement en guerre

les uns contre les autres. Auprés de leurs Rois, il y a des hommes appellez *Moharramin*, à cause qu'ils se percent le nez & qu'ils y mettent un anneau. Ils s'attachent aussi des chaisnes au col, & lors qu'ils sont en guerre, & qu'ils combattent, ils prennent chacun un bout de la chaisne de leurs compagnons, & la passent par cet anneau qu'ils ont au dessous du nez; deux hommes la tiennent & empeschent ainsi que les autres ne s'avancent contre les ennemis, jusqu'à ce que les deputez soient allez de part & d'autre pour negocier la paix; & si elle est concluë, ils rattachent les mesmes chaisnes à leur col, & se retirent sans combattre. Mais lors qu'ils ont commencé à tirer l'espée, aucun d'eux ne quitte sa place, à moins qu'il ne soit tué.

Ils respectent les Arabes.

Ils ont dans le cœur une grande veneration pour les Arabes, & lors qu'ils en voyent quelqu'un, ils se prosternent devant luy, & ils disent, cet homme vient du Royaume, où croissent les Palmiers qui portent les dattes dont ils font beaucoup d'estime.

Derviches & Predicateurs.

Parmy ces peuples on trouve des Predicateurs qui les haranguent en leur langue, & ausquels les *Catibs* ou Orateurs des autres nations ne peuvent estre com-

parez

parez. Il y en a qui faisant profession d'une vie Religieuse, sont couverts d'une peau de Leopard, ou de Singe. Un de ces hommes ayant un baston à sa main se presente devant eux, & assemblant autour de soy un grand nombre de peuple, il presche tout un jour estant tousjours sur ses pieds; il leur parle de Dieu, & recite les actions de ceux de leur nation qui sont morts. On apporte de ce païs-là des peaux de Leopards appellez *Zingiet*, tachetées de rouge & de noir, qui sont fort grandes & fort larges.

Dans cette mer on trouve l'Isle de Socotra, où croist l'Aloës Socotrin. Elle est située prés du païs des *Zinge* & du païs des Arabes, & la plupart des habitans de cette Isle sont Chrestiens, dont on rapporte cette raison. Lors qu'Alexandre se fut rendu maistre du Royaume des Perses, Aristote son Precepteur, ayant receu des lettres de ce Prince, par lesquelles il luy faisoit connoistre les païs qu'il avoit conquis, luy escrivit de prendre un soin particulier de faire chercher l'Isle de Socotra, où croissoit l'Aloës, qui estoit un remede excellent, & sans lequel on ne pouvoit composer le fameux medicament appellé *Hiera*. Que le meilleur seroit de faire sortir tous les

Isle de Socotra

V. Geog. Nub. p. lat. 24.

habitans de l'Isle, & d'y establir une Colonie de Grecs, pour envoyer ensuite l'Aloës en Syrie, en Grece, & en Egypte. Alexandre envoya les ordres necessaires pour en faire sortir les habitans, & il y establit une Colonie de Grecs. Ensuite il commanda aux Rois des nations qui partagerent son Empire, aprés qu'il eut tué le Grand Darius, d'executer les ordres qu'il avoit donnez pour la conservation de ces Grecs. Ils demeurerent occupez à la garde de cette Isle, jusqu'à ce que Dieu eust envoyé Jesus-Christ au monde. Alors les Grecs de la mesme Isle ayant esté informez de ce qui regardoit son advénement, embrasserent le Christianisme de la mesme maniere que tous les autres Grecs l'avoient embrassé; & ils sont demeurez dans la profession du Christianisme jusques à present, de mesme que tous les habitans des autres Isles.

C'est l'opinion des Orientaux.

Mers de ces païs-là.

Il n'est fait aucune mention dans le premier Livre, de la mer qui s'estend à la droite lors que les vaisseaux sortent de *Homan* & de la coste d'Arabie, pour passer dans la grande mer. Mais l'Auteur descrit seulement la mer qui est à la gauche; dans laquelle sont comprises les mers des Indes & de la Chine, dont il paroist qu'il a eu particulierement dessein de

parler. Dans cette mer qui est comme à la droite des Indes en partant de *Homan*, on trouve le païs de *Sihar*, où croist l'Encens, & d'autres païs habitez par les nations de *Had*, de *Homyar*, de *Jorhom*, & de *Tobabeha*. Ceux du païs ont la *Suna* en Arabe, fort ancienne, mais differente en beaucoup de choses, de celle qui est entre les mains des Arabes, & elle contient plusieurs traditions qui nous sont inconnuës. Ils n'ont point de villages, & ils menent une vie fort dure & fort miserable.

Ce sont des Tribus d'Arabes.

Le païs qu'ils habitent s'estend jusques prés d'*Aden* & de *Giodda* sur les costes de l'*Yemen* ou Arabie heureuse. Depuis *Giodda* il s'estend dans le continent jusqu'à la coste de Syrie & il finit à *Colzum*. La mer est divisée en cet endroit par un espace de terre, que Dieu a mis comme une separation entre les deux mers, ainsi qu'il est escrit dans l'Alcoran. Depuis *Colzum* la mer s'estend le long de la coste du païs des Barbares, jusqu'au costé Occidental qui est à l'opposite de l'*Yemen*, & elle s'estend ensuite le long de la coste d'Ethiopie, d'où on apporte des peaux de Leopards de Barbarie, qui sont les meilleures de toutes & les mieux preparées, & le long de la coste de *Zeilah* où on trouve de

l'Ambre & des escailles de Tortuë.

Navigation des vaisseaux de Siraf.

Les vaisseaux de *Siraf*, lors qu'ils sont arrivez à cette mer, qui est à droite de la mer des Indes, se rendent à *Giodda*, où ils demeurent. Les marchandises dont ils sont chargez sont transportées au Caire sur les vaisseaux de *Colsum*, qui font la navigation de la Mer Rouge, que ceux de *Siraf* n'osent entreprendre à cause de son extresme difficulté, & parce que cette mer est pleine de quantité de rochers à fleur d'eau; que sur toute la coste on ne trouve aucuns Rois; ny presque aucun lieu habité; & enfin parce que les vaisseaux sont obligez toutes les nuits à chercher un havre où ils se puissent retirer crainte de donner sur les rochers. Ainsi ils ne font route que le jour & demeurent moüillez pendant la nuit. Cette mer est aussi sujette à des broüillards fort espais, & à de grandes tempestes, & ainsi elle n'a rien de bon ny au dehors ny au dedans. Elle ne ressemble pas à la mer des Indes ou de la Chine, dans laquelle on trouve au fond des perles & de l'ambre gris. Les montagnes qu'elle environne fournissent des mines d'or, & de pierreries. On trouve dans ses Golfes, des animaux qui donnent l'yvoire, & parmy les plantes des

V. Lud. Barthema p. 155.

païs qu'elle arrose on trouve l'ébene, le bois de Bresil, celuy de Haizran, d'Aloës, le camphre, la noix muscade, le cloud de girofle, le sandal, & toutes les autres sortes d'espiceries & d'aromates. Les Perroquets & les Paons sont les oyseaux qui se trouvent dans les forests, & le musc & la civette se ramassent sur les terres arrosées par cette mer. Enfin elle produit toute sorte de biens en si grande abondance, qu'il n'est pas possible de les nombrer.

L'ambre gris qui est jetté sur les costes de cette mer, y est poussé par les vagues: on commence à en trouver dans la mer des Indes, mais on ne sçait pas d'où il vient. On sçait seulement que le meilleur est celuy qui est jetté sur la coste des Barbares, ou sur les confins du païs des Negres, du costé de *Sihar*, & aux endroits qui en sont proche. Il est blanc, mais tirant sur le bleu, en masses rondes. Ceux qui habitent dans le païs où il se trouve ont des Chameaux dressez exprés sur lesquels ils montent la nuit au clair de la Lune, & ils marchent le long de la coste. Ces chameaux sont dressez à cette recherche, & connoissent l'ambre, & lors qu'on en trouve sur la coste, ils plient les genoux, & l'homme qui les monte le ramasse. — Ambre gris.

Autre sorte d'Ambre.

Il y en a d'une autre sorte qui nage sur la mer en grosses pieces presque comme le corps d'un bœuf, ou un peu moindres, & qui pesent beaucoup. Lors qu'un grand poisson du genre des balenes appellé *Tal*, voit ces masses flottantes, il les avalle, & cela luy cause la mort. On voit ensuite la baleine flotter sur l'eau ; & aussi-tost des hommes accoustumez à cette pesche, & qui sçavent le temps auquel ces baleines ont avalé de l'ambre, se mettent aprés dans des chaloupes. Lors qu'ils en descouvrent quelqu'une, ils la tirent à terre avec des harpons de fer ; ils la fendent par le dos, & ils en tirent l'ambre. Celuy qui se trouve vers le ventre de la beste est ordinairement gasté par l'humidité, & contracte une fort mauvaise odeur. On trouve des os de ce poisson chez les Droguistes, à Bagdad & à Bassora. L'ambre qui n'a point esté gasté par les ordures qui se trouvent dans le ventre de la baleine, est fort pur. On fait souvent des sieges des os du dos de cette baleine appellée *Tal*.

Bastiments de costes de baleine.

On rapporte qu'à un village appellé *Tain* qui est à dix lieuës de *Siraf*, il y a des maisons anciennes, & assez proprement basties, où les dessus des portes

sont faits des costes de cette baleine. J'ay oüy dire à une personne, qu'autrefois il y en eut une jettée sur la coste, assez prés de Siraf, & qu'estant allé pour la voir, il trouva des gens qui montoient sur le dos de cette beste avec de petites eschelles, & que les Pescheurs l'ayant prise, ils l'exposerent au Soleil, ils en couperent les chairs, & qu'ayant creusé une fosse, ils y amassoient la graisse qui se fondoit au Soleil; & aprés qu'ils en eurent ainsi tiré toute l'huile, ils la vendirent aux Maistres des vaisseaux. Cette huile estant meslée avec une autre composition particuliere, qu'ont les gens de mer, leur sert à calfater leurs vaisseaux, à fortifier les jointures des bordages, & à resserrer ceux qui s'entrouvrent. On negocie de cette huile de baleine pour de grandes sommes d'argent. Huile de baleine.

Des Perles.

Avant que de parler des perles & de la maniere dont elles se forment, il faut loüer Dieu qui les a creées par sa providence, qui a produit tous les animaux qui croissent sur la terre, & qui de ceux-là mesmes, en produit d'autres, & plusieurs autres choses que les hommesne sçavent pas, ce qui nous oblige à Des Perles.

luy rendre gloire, & à benir son Nom puissant & glorieux.

Formation des perles.

Les perles commencent à se former d'une matiere d'abord à peu prés comme la plante appellée *Angedane*, estant de la mesme grosseur, d'une couleur & d'une figure assez semblable, petite, legere, tendre & delicate de mesme que les feüilles de cette plante. Cette premiere matiere nage foiblement sur l'eau & s'attache aux costez des vaisseaux au dessous de l'eau, où elle devient dure avec le temps, elle s'accroist & s'endurcit en se couvrant d'escaille. Lors que les huistres sont devenuës pesantes, elles tombent au fond de la mer, où elles se nourrissent d'une maniere qui nous est inconnuë. Elles ne paroissent que comme un morceau de chair rouge, de mesme que la langue vers sa racine, sans avoir ny os, ny nerfs, ny veines.

Diverses opinions sur ce sujet.

Il y a aussi differentes opinions touchant la production des perles, & quelques-uns disent que durant la pluye les huistres paroissent sur l'eau, qu'elles ouvrent leurs escailles, & que les gouttes de pluye qu'elles reçoivent se tournent en perles. D'autres disent qu'elles se produisent des huistres mesmes, ce qui paroist plus vray-semblable & se confirme

par l'experience. Car la pluspart de celles qu'on trouve dans les huistres, y sont fermement attachées & ne se remuent pas. Lors qu'elles sont mouvantes, c'est celles que les Marchands appellent *semence de perle.* Dieu sçait ce qui en est. Voicy ce que nous avons appris de plus merveilleux touchant la nourriture de ces huistres.

Histoire d'une perle.

Un Arabe estant autrefois venu à *Bassora* y apporta une perle qui valoit une grande somme d'argent; il la porta chez un Droguiste qu'il connoissoit, auquel il fit voir cette perle, & comme il n'en connoissoit pas la valeur, il luy demanda ce qu'il en pensoit. Le Marchand luy dit que c'estoit une perle. L'Arabe luy demanda ce qu'elle pouvoit valoir, & le Marchand l'estima cent pieces d'argent. L'Arabe estonné de ce grand prix, luy demanda s'il y avoit quelqu'un, qui luy en donnast la somme qu'il avoit dite. Le Marchand luy compta cent drachmes, & l'Arabe acheta du bled de cet argent, pour remporter en son païs. Le Marchand porta la perle à Bagdad où il la vendit à un trés-haut prix, ce qui luy donna moyen de faire dans la suite un grand negoce. Ce mesme Marchand rapportoit qu'il avoit interrogé l'Arabe

touchant l'origine des perles, & qu'il luy avoit parlé en cette maniere.

Recit touchant l'origine des Perles.

Je passois, dit-il, à *Saman* qui est de la dépendance de *Bahrein*, & qui n'est que d'une mediocre distance de la mer. Je vis sur le sable un renard mort, & il avoit quelque chose à la gueule, qui la luy serroit. Je m'en approchay, & je trouvay une escaille luisante & blanche dans laquelle je trouvay cette perle que je pris. Cela luy fit connoistre que l'huistre se trouva sur la coste, parce qu'elle y avoit esté poussée par le vent, ce qui arrive fort souvent. Le renard passant par là & voyant la chair de l'huistre qui avoit les escailles ouvertes, se jetta dessus & mit le museau entre les deux escailles pour manger l'huistre, qui les fermant le serra de la maniere qui a esté dite. Car c'est une de ses proprietez lors qu'elle serre quelque chose, & qu'elle sent qu'on la touche avec la main, de ne les point ouvrir quelque chose qu'on fasse, à moins qu'on ne les ouvre avec un fer par les extremitez. C'est de cette huistre que sont produites les perles, & elle les garde avec le mesme soin qu'une mere cache son enfant. Ainsi lors qu'elle sentit le renard, elle se retira, comme évitant un ennemi : & le renard se sentant serré en

battit la terre à droit & à gauche, jusqu'à ce qu'il en fust estouffé, & qu'elle mourut aussi. L'Arabe trouva la perle, & Dieu voulut qu'il s'adressast au Marchand, ce qui luy fut une grande fortune.

Rois des Indes portent des pendants d'oreilles.

Les Rois des Indes portent à leurs oreilles des pendants de pierres precieuses enchassées dans de l'or. Ils portent aussi des colliers d'un grand prix, ornez de pierres precieuses de diverses couleurs, & particulierement de vertes & de rouges; mais les perles sont ce qu'ils estiment davantage, & leur prix surpasse celuy de toutes les pierreries. Ils les mettent presentement dans leurs tresors, avec ce qu'ils ont de plus precieux. Les principaux de leur Cour, les grands Officiers & les Capitaines, portent aussi de semblables joyaux à leurs colliers. Ils sont couverts d'une demy-veste, & ils portent à leur main un parasol de plumes de Paon, pour se defendre du Soleil: & ils sont environnez de tous ceux de leur suite.

Indiens ne mangent pas avec les autres.

Parmy les Indiens, il y en a qui ne mangent jamais deux dans un mesme plat, ny sur une mesme table, & qui croiroient ne le pouvoir faire sans commettre un grand peché. Lors qu'ils vien-

nent à Siraf, & qu'ils sont invitez par les plus considerables Marchands, quand ils seroient cent personnes plus ou moins, il faut mettre devant chacun d'eux, un plat dans lequel on leur sert ce qu'ils mangent, sans avoir aucune communication avec les autres.

Assietes de feüilles de Cocos.

Les Rois & les personnes de grande qualité se font preparer tous les jours des tables, & des petits plats & des assiettes tissuës avec des feüilles de Cocos, sur lesquelles ils mangent ce qui est preparé pour leur nourriture. A la fin du repas ils jettent la table, les plats & les assiettes dans l'eau avec les restes de leurs viandes. Ils recommencent ainsi à chaque repas à les preparer de nouveau.

On portoit autrefois aux Indes des *Dinars* appellez *Sindiat* ou pieces d'or du *Sind*, & le *Dinar* y passoit pour trois des nostres, & mesme à un plus haut prix.

On y porte aussi des Emeraudes qui viennent d'Egypte, & on les enchasse pour servir de bagues.

REMARQUES SUR LES PRINCIPAUX Endroits de ces Relations.

De la Mer de Herkend. p. 1.

IL paroist que l'Auteur veut parler des Maldives, qui separent, selon les Geographes Orientaux, la mer de *Delarovvi*, qui est la mer du grand Golfe des Indes jusqu'au *Ras Cemoori*, où *Cap Comorin*, & celle de *Herkend*. Les Arabes & les autres Orientaux donnent des noms fort differents aux Mers, & ces noms n'ont aucun rapport avec ceux des autres Langues. Ils content ordinairement sept Mers, mais c'est plustost une maniere de parler proverbiale, qu'une division geographique. Ces mers, sans y comprendre l'Ocean qu'ils appellent *Bah-Mehit*: sont la mer de la Chine, la mer des Indes, celle de Perse, la mer de Kolzum ou mer Rouge ainsi appellée d'une Ville qu'on croit estre le *Clysma* des Anciens. La mer de *Roum* ou de *Grece*, qui est la mer Mediterranée. La mer dite *El-Cozar*, ou la mer *Caspienne*, & la mer de *Pont* ou le *Pont-Euxin*. Ces mers ont aussi d'autres noms. La mer des Indes est appellée trés souvent la mer Verte, celle de Perse est appellée, mer de Bassora, & outre ces noms il y en a de particuliers, de differents endroits de ces mers. Ainsi la mer de *Herkend*, celle de *Delarovvi*, & la mer de *Zinge*, ou celle de la coste de *Barbarie*, la mer *tenebreuse*, qui estoit presque inconnuë aux Arabes, & qui est au delà de l'Isle Saint Laurent, ont diffe-

rents noms, à cause de la difference des costes qu'elles baignent, & qu'ils appellent aussi la mer salée.

Geog. Ar. Cl. 1. p. 8. La mer de *Chelabet* dont nos Auteurs parlent, qui est separée par les Isles de *Ramni*, c'est à-dire, par une partie du continent des Indes, doit estre dans cette estenduë de mer, qui est depuis le Cap de *Rasalgate*, jusqu'au *Malabar*. Mais comme cette estenduë paroist fort grande, il semble qu'on donne plustost à croire que cette mer ne s'estend que depuis *Chelabet*, qui selon Abelfeda est une Ville du *Manibar* qui est la partie de la Peninsule des Indes en deça du Gange, & qui s'estend depuis *Gizerat*, ou *Guzarate* jusqu'à *Coulam*.

p. 1. *Dans ces mers il y a environ* 1900. *Isles*.

Les Arabes n'ont connu ces Isles que trés imparfaitement. Nos Auteurs en content plus de dix-neuf cent, & les plus exacts Voyageurs, & entre autres Pyrard, disent que ceux du païs en contoient plus de douze mille, & que le Roy des Maldives prenoit dans ses titres la qualité de Roy des douze mille Isles. Le Geographe de Nubie, les appelle *Robaiat* aussi-bien que nos Auteurs, quoyque le nom de *Maldive* paroisse plus conforme à la langue Indienne de Malabar, dans laquelle *Dive* signifie Isle, ainsi qu'on le peut remarquer dans *Serendib*, *Anchedive*, & plusieurs autres. Garcias de Orta sçavant Medecin Portugais dit qu'il faut escrire *Naledive*, ce qu'il dit signifie *quatre Isles*, ou plustot selon Barros
Dec. 3. l. 3. c. 7. *mille Isles*: si elles ne prennent pas mesme toutes le nom de la principale qui est *Malé*, où le Roy fait sa residence. Les anciens connoissoient trés peu ces Isles, & on ne sçait pas quand les

Arabes y sont entrez pour y establir le Mahometisme que les peuples professoient, lors que ces Isles furent découvertes par les Portugais. Barros tesmoigne que les Portugais de son temps, avoient couru jusqu'à trois cent lieuës de mer, le long de ces Isles, depuis celles de *Mamalle* More de Cananor qui estoit maistre des premieres, esloignées de quarante lieuës de la coste de Malabar à douze degrez Nord. Que les dernieres qu'ils connoissoient, estoient celles de *Candu* & *Adu*, à 7. degrez Sud. Mais que dans des cartes marines des Mores, il avoit trouvé, que ces Isles, comme une bande longue estenduë le long de la coste des Indes, commençoient aux Basses de *Padua*, au Parage du Mont *Deli*, & qu'elles alloient presque toucher à la teste de l'Isle de *Java*, & à la coste de *Sunda*. Les cartes Portugaises & Hollandoises, qui mettent ces Isles d'*Adu* & de *Pandu*, un peu plus au Nord, ne marquent point les autres qui se devroient trouver aprés tant de voyages dans ces mers. Mais les Cartes faites par les Mores sont si peu exactes qu'il y a lieu de croire qu'ils ont estendu cette chaine d'Isles; plus loin qu'elles ne gissent veritablement. Car il est certain par les dernieres navigations, que ces Isles contiguës, dont selon Pyrard, se forme chaque Province, ou Groupe d'Isles, qu'il appelle *Atollons*, ne s'estend que jusques à la hauteur de cinq degrez Sud. Le Geographe Arabe avoit asseurément leu ce que nostre Auteur a escrit de ces Isles, dont il parle assez juste. Si ce n'est qu'il dit que la Capitale est *Mabana*, au lieu que selon le texte original qui est corrompu dans l'Edition Romaine, il faut dire que le Roy des Isles *Robibat*, qui est celuy Clim. 1. p. 5.

des Maldives, fait sa residence dans l'Isle de *Malay* qui est *Malé*, ce que ce Geographe a rapporté au Roy de l'Isle, ou Peninsule de *Comar*, qui fait la pointe, & la coste Orientale des Indes.

Il appelle aussi ces Isles *Robihat*, au lieu que nostre Auteur dit que ce nom comprend toutes les Isles, & mesme celle de *Ceylan* ou *Serendib*; & que dans le manuscrit sur lequel cette traduction a esté faite, on lit *Dobijat*. Dive signifie Isle en langue Indienne, ainsi que nous avons remarqué, & les Arabes l'escrivent *Dib*, comme il paroist par leur *Serendib* ou *Sielendiba*, ainsi qu'il est escrit dans le fragment de Cosmas Indopleustes.

Voyage de Thev. Nostre Auteur dit que ces Isles sont gouvernées par une Reine. Le Geographe de Nubie, dit qu'elles ont un Roy, mais que sa femme a une autorité absoluë, qu'elle juge les affaires de ses sujets, sans que le Roy puisse rien prononcer contre les Arrests qu'elle a donnez; & que la coustume du païs est d'obeïr aux femmes, en tout ce qu'elles ordonnent. *Cl. p. 8.* L'Histoire de ces Isles est trop inconnuë pour pouvoir examiner le fondement de cette coustume, qui ne subsistoit plus lors que les Portugais en firent la decouverte. Peut estre que les Arabes qui s'establirent dans le païs, y introduisirent avec le Mahometisme, plusieurs de leurs coustumes, entre autres celle d'exclure les femmes de tous les emplois publics. Il se peut faire aussi que lors que les Arabes découvrirent ces Isles, quelque Reine gouvernoit durant la minorité de son fils, puisque cette coustume estoit establie dans toutes les Isles Moluques, & qu'elle estoit mesme en usage parmy les Mogols, dont l'Empire fut gouverné durant

la

la minorité de Gayuk Chan par Tourakia Catoun sa mere. Les premiers voyageurs ayant rapporté que les Isles estoient gouvernées par une Reine, persuaderent aisément aux autres, que c'estoit la forme ordinaire du Gouvernement, & comme les voyages vers ces Isles n'estoient pas d'abord frequents, ils furent long temps à s'en detromper. Le Roy de Maroc parlant en 1683. des Anglois, disoit qu'ils n'estoient pas comparables aux autres nations, puis qu'ils obéïssoient à une femme, parce que ce Prince qui se piquoit de capacité, avoit leu dans ses histoires plusieurs choses de la Reine Elizabeth, sous le regne de laquelle les premiers Traitez de commerce avec le Royaume de Maroc, avoient esté faits en M. DLXXVII. par Edmond Hogan Ambassadeur de la Reine vers Muley Abdel-Melic Roy de Maroc.

Leb. Tarich.

Hacluyt. 1. *Ed. p.* 156.

Ce qui est rapporté de l'Ambre gris qui se trouve en quantité dans ces Isles, est confirmé par Garcias de Horta, Pyrard Barbosa, & la plus-part des autres voyageurs.

Hist. simpl. p. 5. *p.* 313. *c.*

Les Coquillages ont encore cours parmy les Maldivois, & en plusieurs endroits des Indes où ils servent de petite monnoye : & non seulement dans les Indes, mais dans la coste de Guinée & aux Royaumes de Benin & de Congo, ils ont cours dans le negoce. Barros en parle ainsi. *Ils ont une sorte de coquillage de la grandeur des coquilles de Limaçons, mais d'une autre forme, dont la coquille est dure, blanche, & luisante, parmy lesquels il s'en trouve de si bien lustrez & peints de diverses couleurs, qu'estant enchassez dans un cercle d'or, pour servir de boutons, ils paroissent estre d'email. Plusieurs*

I

vaisseaux lestent de ces coquillages, pour les porter au Bengale & à Siam, où ils servent de monnoye ayant cours, comme parmy nous la petite monnoye de cuivre, pour acheter au marché. [a] Le mesme Auteur remarque la maniere de pescher ces coquilles qui est celle que rapporte nostre Auteur, & Pyrard confirme ce qu'il dit touchant les tresors, que les Princes du Païs font de ces coquillages.

P. 70. 1. Barb. *loc. cit.*

p. 3. *Dans la mesme mer tirant vers l'Isle de Serendib il y a plusieurs Isles, &c.*

Il seroit à souhaiter que nostre Auteur se fust un peu mieux expliqué en cet endroit & en plusieurs autres, qui regardent la position & le gisement des costes & des Isles de la mer des Indes, qu'il est trés difficile de reconnoistre dans une description si imparfaite. Il dit que dans la mer qui s'estend au de là des Maldives, il y a un grand nombre d'Isles & de peninsules, parce que les Arabes n'ont point de mot particulier pour signifier les dernieres. Ainsi ils appellent l'Espagne *Geziret-El-Andalous*, Isle d'Andalousie à cause qu'elle est entourée de la mer, par trois endroits. Ils ont donc appellé Isles ou Peninsules, cette grande estenduë de costes qui sont depuis le Cap de Comorin jusqu'à la Chine, où il semble qu'on doive placer tous ces peuples dont nous ne

[a] E assi tem hũa maneira de marisco tam meudo como caracóes mas de outra feyção, & de hum osso duro, branco & lustroso, entre os quaes se achão alguns tam pintados & lustrosos, que feytos em botóes com hum erco de ouro, parem aliguma cousa esmaltada, dos quaes se carregao per lastro muytas naos para Bengala & onde servem de dinheyro, ao modo que entre nos serve a moeda meuda de cobre, pera comprar as cousas meudas de praça.

connoissons qu'une partie, & sous des noms entierement differents. Il se trouve dans ces païs-là tout ce que nos Auteurs & le Geographe Arabe de Nubie qui les a copiez, attribuent à ces grandes Isles, & qui ne peut convenir aux Isles de *Sumatra*, de *Java*, ny de *Borneo*, qui sont apparemment quelques-unes de celles qu'ils décrivent dans la suite.

Les Isles appellées *Ramni*, dans nos Auteurs, sont appellées ailleurs *Rani* ou *Rana*, qui est le nom que porte encore presentement un *Raja* ou Prince Idolâtre des Indes, qui pretend descendre du Roy Porus. Dans la Geographie Arabe cette Isle est appellée *Rami* comme dans la Bibliotheque Orientale de M. d'Herbelot.

Les Isles de *Negebalous* ou *Legebalous*, (car ce mot s'écrit en ces deux manieres) sont apparemment les petites Isles de *Nicubar*, que les Vaisseaux touchent encore ordinairement pour faire la route des Indes.

Nos Auteurs remarquent que dans ces Isles il y a des peuples Barbares qui mangent de la chair humaine, & Teixeira le confirme adjoutant mesme une coustume plus barbare qui est de manger leurs parents, lors qu'ils sont vieux. Il place ces peuples entre les Isles de *Nicubar* & *Tanaçarim*. Cette coustume dure encore selon le tesmoignage de Navarrete. *Il est constant qu'ils mangent tout vifs, les Européens qu'ils peuvent attraper.* [a]

Geogr. Arab. Clim. 1. p. 8.

p. 188.

M. Polo remarque que ceux de l'Isle qu'il appelle *Angaman*, mangeoient tous ceux qu'ils pouvoient prendre. Teixeira, dit aussi que les Javans, cent ans avant qu'il escrivit, c'est-à-dire,

l. 1. *c.* 18.

[a] Alos Europeos que cogen es constante que vivos se los van comiendo. Navar. p. 373.

il y a prés de deux cents ans, mangeoient encore de la chair humaine, & qu'ils n'ont quitté cette barbare coustume, que depuis qu'ils ont embrassé le Mahometisme. Les Pegüans, avoient la mesme coustume & vendoient de la chair humaine publiquement. La pluspart des Cafres de la coste de Barbarie, sont aussi Anthropophages & particulierement les *Zimbas*. Ces peuples barbares firent en M. DLXXXIX. une course dans tout l'interieur de l'Afrique au nombre de quatre-vingt mille, mangeant tous les hommes, & ils ruinerent ainsi plus de trois cent lieuës de païs. Les *Mumbos* & la pluspart des autres Cafres de l'Afrique, ont cette horrible coustume, & les Portugais de *Mosambique*; & des autres places voisines, tesmoignent qu'ils mangeoient les corps de tous ceux qui estoient executez à mort. [b] M. Polo outre les autres endroits des Indes & de la Chine, où il remarque des peuples Anthropophages, dit que dans le Royaume de *Felech*, qui est un des huit de la petite *Jave*, les peuples mangeoient aussi de la chair humaine, de mesme que ceux du Royaume de *Samara*, ceux de *Dragojan*, & ceux de la grande *Jave* selon Barthema, qui vendoient leurs parents âgez, à des hommes qui les achetoient pour les manger.

Joa. dos Santos *Hist. de Ethiopia Or.* l. 2. p. 69.

l. 3. c. 11. c. 13. 14.

l. 3. c. 29.

Le mesme M. Polo parlant des Astrologues ou Magiciens du Grand Khan des Tartares, dit que quand un homme estoit condamné à mort, ils le prenoient, le cuisoient, & mangeoient sa chaire.

[b] Hanno costoro un bestiale & horribil costume: che quando alcuno per il dominio e giudicato a morte, lo tolgono e cuocono & mangian te lo. M. Polo, l. 1. c. 55.

Barbosa escrit presque la mesme chose de ceux de *Siam* & des *Celebes*, & il ajouste que lors qu'on doit condamner quelque criminel à mort, ils le demandent au Roy pour le manger. Nicolo de Conti remarque aussi que les habitans de l'Isle d'*Andramania*, qui est celle d'*Andeman* & ceux de *Sumatra*, mangeoient de la chair humaine. Pigafetta tesmoigne que dans les Moluques, certains peuples velus, mangeoient le cœur des hommes qu'ils avoient tuez, avec du suc de Limon. p.314.c.319.i. p. 339. c. p. 364. l.

De l'Isle de Ceylan. p. 3.

Les Orientaux ne connoissent l'Isle de Ceylan, que sous le nom de *Serendib*, qui est assez conforme à celuy de Σιελεδίβα que luy donne Cosmas Auteur de la Topographie Chrestienne. *Dive*, en langue Indienne, signifie *Isle*, & les Arabes qui n'ont pas d'*v* consonne, ont à la maniere des Grecs exprimé la derniere syllabe par un B. Ainsi tous les mots Indiens terminez en *Dive*, signifient que le lieu qu'ils designent, est une Isle, ou une Peninsule: car la pluspart des Orientaux n'ont qu'un mesme mot pour signifier l'une & l'autre. De Ceylan les Arabes on fait *Seren*, parce que les deux lettres liquides *l* & *r*, se changent souvent l'une en l'autre. Arrien dit que vers l'Occident se trouve l'Isle apellée παλαισιμούνδου, & par les Anciens *Taprobane*, où il faut corriger son texte, ἥνπερ λεγομένην παλαὶ Ταπροβάνην. παρὰ δὲ τοῖς ἀρχαίοις αὐτῆς Σιμούνδου, par une faute des copistes; qui de ΣΙΛΑΝΔΟΥ, en joignant λ & α, ont fait une M. Voyage de Thev. t. 1. V. Barbosa. p. 312. e. f.

Le mesme Cosmas dit que c'est la *Taprobane* des anciens; qu'elle a environ neuf cent milles de

tout ; qu'elle estoit gouvernée par deux Rois, dont l'un estoit maistre des mines d'*Yacinthe*. Ce nom comprend diverses sortes de pierres de couleur, que les Arabes appellent *Yacout* ; qu'il y avoit des Chrestiens de Perse establis, & qu'ils avoient un Prestre & un Diacre, & toute la Liturgie Ecclesiastique ; que les Rois & la plus-part des habitans estoient estrangers ; qu'il y venoit des marchandises de toutes parts, & mesme de la Chine à cause que l'Isle est située au milieu de la route des Indes ; qu'elle est à cinq journées de distance du continent des Indes, & que la principale eschelle s'appelloit *Marallo* ; qu'on y trouve des κο·λίχ, c'est à dire, des huistres de perles, en quoy son tesmoignage est confirmé par nostre Auteur.

Pas d'Adam. Ce que les Arabes rapportent de ce vestige sur le haut d'une montagne, qu'on dit estre *le Pas d'Adam*, est rapporté par la pluspart des Auteurs Arabes, qui sont trés curieux de pareilles fables : & confirmé par la tradition du païs, conservée jusqu'à nostre temps. Robert Knox Anglois, qui a demeuré vingt ans dans cette Isle, & qui en a publié une ample relation en 1681. en parle de „ cette maniere. Au Sud de *Conde-Udâ*, il y a „ une montagne qu'on suppose estre la plus haute „ de cette Isle, qui s'appelle *Hamalell* en langue des „ *Chingulas*, mais que les Portugais & les autres „ nations d'Europe, appellent *Pic d'Adam*. Elle est „ fort escarpée en forme de pain de sucre, & sur „ le sommet il y a une pierre plate, sur laquelle on „ voit imprimée la figure d'un pied d'homme, „ mais plus grande que le naturel, estant d'environ „ deux pieds de long. Les peuples de cette Isle „ comptent parmy les œuvres meritoires d'aller

visiter cette] trace, & de se prosterner devant; & "
generalement vers le commencement de leur "
nouvelle année qui est dans le mois de Mars, des "
hommes, les femmes, les enfans, vont à cette " Lud. Barthema. *l.* 3.
grande & haute montagne, pour y faire leurs de- " *c.* 3. 4.
votions.

L'opinion commune est que les Chinois ont peuplé une partie de cette Isle, & que le nom de *Chingulas* ou *Chingalas* vient d'une colonie Chinoise establie à la Pointe de *Gale*, par quelques Chinois qui y furent portez par la tempeste. Mart. *Hist.* 236. Teixeira. *l.* 1. *p.* 184. *V. M. P. l.* 3. *c.* 19. & 23.

Le P. Martini la confirme, en disant que *Cingala* signifie *Sinarum Syrtes*, à cause qu'il y perit une flote, qu'un Empereur de la Chine y envoyoit pour s'en rendre maistre, & que *Ceilan* ou *Sinlan*, signifie les Chinois. Il dit en un autre endroit que les Chingales sont beaucoup plus braves que les autres natifs du païs. Mais, comme remarque fort bien Navarrette, cette preuve est entierement contraire à son intention, puisqu'ils ne pouvoient pas ce semble heriter des Chinois, une valeur qu'ils n'ont point.

Quelques Auteurs ont pretendu que *Ceïlan* n'estoit pas la Taprobane, mais qu'elle devoit estre *Sumatra*. C'est l'opinion d'André Corsali; de Maximilien Transylvain, de Barthema, de Gaspar Barreyros, de Pigaffetta, & de quelques autres. *p.* 180. *p.* 548. *p.* 184. *p.* 356. *p.* 372.

Vaisseaux bastis aux Indes.

Cette mesme forme de Vaisseaux est exactement decrite par Marco Polo, sous le nom des vaisseaux d'*Ormuz*, parce qu'alors tout le commerce de *Siraf*, qui estoit d'abord passé à l'Ile de *Kis*, estoit ensuite venu à *Ormuz*. *Les navires d'Ormuz sont trés mauvais & dangereux:* *p.* 12. *l.* 1. *c.* 16. *p.* 2.

c'est pourquoy les marchands y courent souvent beaucoup de risque. C'est qu'ils ne joignent pas les cordages avec des clouds, parce que le bois qu'ils employent est dur, & fragile comme des vases de terre, & que lors qu'on y enfonce un cloud, il se rebrousse & se rompt. Mais ils percent les planches le plus legerement qu'il leur est possible, avec des vilebrequins dans les extremitez, puis ils y enfoncent des chevilles de bois, avec lesquelles ils les joignent. Ensuite ils les lient, ou plustost ils les cousent, avec un gros fil tiré de l'escorce des noix des Indes ou de Cocos, qui sont fort grandes, & qui ont au dessus des fils comme du crin de cheval. On les met dans l'eau, & quand la substance en est pourrie, ces fils restent nets, & on en fait des cordages, avec lesquels ils lient leurs navires, & qui durent long-temps dans l'eau. Ils ne se servent point de goudron, pour empescher que leurs navires ne se pourrissent, mais ils se servent d'huile de poisson, meslée avec de l'estoupe.[c]

[c] Le navi d'Ormuz sono pessime & pericolose, onde li mercanti spesse volte in quelle pericolano: & la causa e questa, per che non si ficcano con chiodi per esser il legno col quale si fabricano duro, & di materia fragile a modo di vaso di terra, & subito che si ficca il chiodo, si ribatte in se medesimo, & quasi si rompe. Ma le tavole si foranno con trivelle di ferro piu leggiermente che possono nell' estremita, & doppo vi si mettono alcune chiavi di legno, con le quali si serrano: dopo le legano, o vero cuciono con un filo grosso, che si cava di sopra il scorzo delle noci d'India, le quali sono grandi: & sopra vi sono fili, como sete di cavallo, li quali posti in aqua come putre fatta la sostanza rimangono mondi, & se ne fanno corde, con le quali legano le navi, & durano longamente in aqua: alle qual navi non si pone pesce per diffesa della putrefattione, ma s'ungono con olio fatto di grasso de pesci, & calcasi la stoppa.

Presque tous les Auteurs modernes qui ont parlé des Maldives, & de l'arbre du Cocos, rapportent ce que dit cet ancien voyageur touchant la construction de ces bastiments Indiens, adjoustant, comme une circonstance remarquable, que ce seul arbre fournit de quoy bastir un vaisseau, & le charger. Les grosses planches du tronc servent à en faire le corps, & les mastures. Avec le brou de la noix de Cocos, on file des cordages & des voiles: on le calfate avec la grosse estoupe, & l'huile qui se tire de l'arbre. On le charge de noix vertes & seiches; de la liqueur qu'on en tire, qui est trés douce estant fraischement tirée, & qui se tourne en vinaigre, & dont on fait une espece de cresme, de confitures, de beurre, & d'huile, trés salutaire pour les playes.

Isle inconnuë, où il y a des mines d'argent. p. 6.

Il est difficile de reconnoistre parmy un si grand nombre d'Isles qui sont dans la mer des Indes, jusqu'aux costes de la Chine, quelle peut estre celle dont parle nostre Auteur. Il semble mesme que de son temps la route de cette Isle estoit perduë, & que le seul hazard y porta les vaisseaux qui y aborderent. On trouve des mines d'argent dans la pluspart de ces Isles, ainsi que remarquent les voyageurs.

Nuée blanche ou Trombe. p. 7.

Cette nuée blanche qui fait un effet si extraordinaire est decrite fort exactement dans le 2e. Volume de M. Thevenot le jeune. On les appelle ordinairement Trombes. Le Geographe Arabe en parle presque en mesmes termes. Cette

sorte de tourbillon ne court pas seulement dans la mer des Indes, mais aussi dans celle de Perse. James Lancaster en observa une dans le detroit de Malaca sur la route d'Achem, avec ce bouillonnement de vagues qui est decrit par nos Auteurs.

Purchas t. 1. p. 159.

Ib. *Toufan, ou tourbillons de vent.*

Nos Auteurs remarquent que la coste de la Chine est sujette à de grandes tourmentes & particulierement à ces coups de vent qu'ils appellent *Toufan* en leur langue, du mot Grec τύφων, qui signifie presque la mesme chose. Les Portugais & les Castillans ont pris des Arabes le mot de *Tufaon*, ou *Tufon*, & sur la coste de la Chine il vient particulierement de l'Est, & commence au mois d'Aoust. Navarrette se trompe lors qu'il en tire l'etymologie de la langue Chinoise, dans laquelle il dit que *Tung fung* signifie le vent Oriental. Les Indiens de Manille l'appellent *Bagio*. Ses effets sont aussi violents que ceux des ouragans, dans les Isles d'Amerique. Ces typhons sont fort dangereux sur la route des Indes à la Chine, & on en trouve un trés grand nombre d'exemples dans les relations des navigations les plus fameuses de ces derniers siecles. Quoy que ce mot soit originairement Grec, & qu'il signifie plustost une tempeste meslée de tonnerre que le *Toufan*, ou *Ouragan*, qui fait que le vent fait quelquefois en six heures le tour du compas; les Arabes le derivent d'un mot qui signifie *tourner*, le croyant original en leur langue, de mesme que Navarrette a cru que l'etymologie devoit estre prise de la langue Chinoise. Varen dit que les Arabes l'appellent *Oli-*

p. 423.

sant, il a voulu dire *Altousan*. Il le decrit fort exactement dans la Geographie generale. l. 1. p. 283. Ed. 2.

Il paroist comme des estincelles de feu. Ib.

Cela est observé par le P. Martini qui l'a remarqué dans les costes de la Chine. Jean Davis Anglois, observa le mesme phenomene en 1604. à 7. d. Sud, vers l'Isle de Fernand de Noronha, & il dit que cette lumiere estoit si grande, qu'on y pouvoit aisement lire. Purch. 1. p. 132.

Isle où on ne void point de femmes. p. 12.

Cette Isle est apparemment celle dont parle Marco Polo en ces termes. [a] *Au de-là de Chesmacoran, à cinq cent milles en haute mer, tirant vers le Midy; il y a deux Isles, l'une masculine, l'autre feminine, à trente milles l'une de l'autre. Dans l'une, les hommes demeurent sans qu'il y ait de femmes, & elle s'appelle l'Isle masculine:*

[a] Oltre di Chesmacoran 500. miglia in alto mare verso mezzo di, vi sono due Isole, l' una vicina all' altra 30. miglia. Et in una dimorano gli huomini senza femine, & si chiama l'Isola Mascolina: nell'altra stanno le femine senza huomini, & si chiama Isola feminina. Quelli che habitano in dette due Isole, sono una cosa medesima, & sono Christiani battezzatti. Gli huomini vanno all Isola delle femine & dimorano con quelle tre mesi continui, cioe Marzo, Aprile & Maggio: & ciascuno habita in casa, con la sua moglie, & doppo ritorna all Isola Mascolina, dove dimorano tutto il resto dell' anno, facendo le loro arti senza femina alcuna. Le femine tengono suoi figlioli fino a dodici anni, & doppo li mandano alli loro padri. Se ella e femina, la tengono fin che ella e da marito & poi la maritano negli huomini della Isola. E par che quel aere non patisca che gli huomini continuino a stare appresso le femine, perche moririano. Hanno il loro vescovo qual e sottoposto a quello del Isola di Socotra.

dans l'autre qui s'appelle l'Isle feminine, les femmes demeurent sans hommes. Les habitans de ces deux Isles, sont le mesme peuple, & ils sont Chrestiens baptisez. Les hommes vont à l'Isle des femmes, & demeurent avec elles trois mois de suite, c'est à dire, Mars, Avril & May, chacun dans sa maison avec sa femme, puis ils retournent à l'Isle masculine, où ils demeurent le reste de l'année sans aucune femme, exerçant leurs arts. Les femmes gardent leurs enfans masles jusqu'à l'âge de douze ans, & ensuite ils les envoyent à leurs peres. Si c'est une fille, elles la gardent jusqu'à ce qu'elle soit a marier, & alors on la marie aux hommes de l'autre Isle. Il semble que l'air du pays ne permet pas aux hommes de demeurer tousjours auprés de leurs femmes, parce qu'ils mourroient. Ils ont un Evesque, qui est soumis à celuy de Socotra.

Nicolo de Conti dit qu'ils sont obligez de se retirer aprés trois mois de sejour, puisqu'autrement ils mourroient à cause de la mauvaise disposition du climat. On ne peut rien dire de ces Isles, puisqu'il est difficile de les connoistre par une description si imparfaite. Mais ce que dit Marco Polo ne peut estre veritable à l'esgard du temps que les hommes passent à l'Isle des femmes. Car estant Chrestiens, selon la discipline qui subsiste encore dans toutes les Eglises de Levant, ils estoient obligez de ne pas approcher de leurs femmes durant le Caresme, qu'ils celebrent presque en mesme temps que nous. De plus il est assez difficile de comprendre comment les femmes demeuroient dans une Isle sans avoir aucun culte exterieur, qui ne pouvoit estre exercé sans la presence des Ecclesiastiques,

qui pouvoient neantmoins y passer dans le temps marqué par M. Polo dans lequel on celebre la feste de Pasques.

Route de la Navigation de la Chine.

p. 1er

Il est trés-difficile d'expliquer exactement la route de la Navigation des Arabes à la Chine, rapportée par nos Auteurs, tant à cause que plusieurs des Villes dont ils parlent ont esté destruites : que parce que les Anciens qui ne navigeoient pas ordinairement par hauteurs, tenoient une route differente, de celle qui est presentement frequentée par nos Pilotes.

Les Chinois venoient jusqu'à Siraf, & ils ne se hazardoient pas plus avant à cause des tempestes, & de la grosse mer, que leurs vaisseaux ne pouvoient pas soustenir. Ils ne passoient donc pas jusqu'à l'Isle de Saint Laurent, comme a pretendu le P. Martini, sur ce que dans la *Hist. l. 6. p. 137.* Baye de sainte Claire il y a des peuples qui ressemblent assez aux Chinois, & qui ont une Langue semblable. Il n'en donne aucune preuve que le tesmoignage de quelques Matelots. Mais quand cela seroit, ces Chinois peuvent y avoir esté jettez par les tempestes, & s'y estre establis faute de moyens, pour retourner en leur païs. Il s'ensuit aussi que Navarrette s'est trompé lors qu'il a asseuré que le Destroit de Singapura estoit le terme de leur navigation.

Siraf estoit autrefois une ville maritime dans *Abulf. n. 319.* le Golfe de Perse esloignée de 60. lieuës de Chiraz, selon Abulfeda, ou de 63. selon Ebn-Haukel. Ils luy donnent 78. ou 79. degrez 30. *ó* de longitude, & 26. 40. *ó* ou 29. 30. de latitude. Ils disent que cette Isle estoit fameuse

pour son commerce, mais que les terres des environs n'estoient pas cultivées à cause de leur sterilité, & qu'il n'y avoit ny arbres ny jardins. Que la chaleur y estoit excessive : que la ville estoit bien bastie, & que les particuliers y estoient si riches que quelques-uns avoient despensé jusqu'à trente mille Dinars qui font quinze mille pistoles de nostre monnoye ; au bastiment & à l'embellissement de leurs maisons : & enfin que la pluspart estoient basties de bois qu'on y apportoit du païs des Francs, ou de l'Europe. Le Geographe Arabe parle aussi de cette Ville en plusieurs endroits, dans la description du troisiéme Climat aussi-bien que la pluspart des autres Geographes. Le commerce y florissoit encore du temps d'Abulfeda, c'est-à-dire, au commencement du quatorziéme siecle ; mais lors qu'il commença à s'establir dans l'Isle de Kis-ben-Omira, celuy de Siraf fut bien-tost ruiné, & mesme il n'y demeura pas fort long-temps, estant entierement passé à Ormuz.

p. 6.

Gol. in Alfrag. p. 117.

Tous les vaisseaux Arabes abordoient à Siraf, & s'y rendoient particulierement de *Bassora*, qui estoit la principale eschelle où se rendoient les Negociants de la Mer Rouge, d'Egypte, & mesme de la coste d'Ethiopie. Les Chinois & les Marchands des Indes y apportoient toute sorte de marchandises tirées des Indes, de la Terre-Ferme, & de toutes les Isles qui alors estoient connuës.

Ils faisoient voile de Siraf à Mascate, qui est dans le païs de *Homan*. C'est celuy que Ptolomée appelle *Omanum Emporium*, & Arrien *Omana*. La ville s'est aussi appellée *Sohar* ou *Sohar-Oman*. Cette route est assez dangereuse à

Periplus.

cause des Rochers, des Islets, & des basses en plusieurs endroits qui en rendent la navigation perilleuse. On ne peut marquer les lieux que nos Arabes designent, puis qu'ils n'en donnent pas les positions. Mais il semble que *Caucammeli* ou *Caucam* doit estre *Cochim*, où il estoit aisé d'aller en un mois de navigation vent arrieré, à cause des Moussons qui sont fort reglées. D'abord aprés *Cochim* on trouve la mer que les Arabes appellent de *Herkend*, & en rangeant la coste ils, alloient d'abord à *Cala*, ou *Calabar*, qui sont la mesme chose. Un Auteur Persien anonyme dont il y a un abregé de Geographie dans la Bibliotheque du Roy, dit que cette Ville est en partie habitée par les Musulmans, & qu'il y a des arbres qui portent le Camfre, ce qui se peut confirmer par le tesmoignage de Serapion en lisant *Cala* au lieu de *Calca*. c. 144.

Nostre Auteur dit que *Cala* ou *Calabar* est esloigné de *Kaucam* d'environ un mois de navigation, mais cela ne donne pas beaucoup de lumiere pour en descouvrir la position. Il semble qu'Abuzeid Auteur de la seconde Relation a mieux expliqué la chose en disant, que l'Isle de *Cala* est au milieu de la route, entre la Chine & le païs des Arabes, & qu'elle a 80. lieuës de tour. Ainsi elle comprend, selon sa pensée, une estenduë de païs sous une Capitale de mesme nom, qui doit avoir esté vers la pointe du Malabar.

De *Cala* en dix jours ils navigeoient jusqu'à un lieu appellé *Betouma* : *Beït-Touma* en Syriaque, signifie la maison, ou l'Eglise de saint Thomas, qui est sur la mesme route, & qui

ne peut pas estre fort esloignée de *Cala*, ou *Calabar*. Les Anciens devoient y toucher, parce qu'ils dressoient leur route entre la coste & l'Isle de *Ceylan*, au lieu que presentement, les vaisseaux se mettant Nord & Sud de la pointe de *Galle* de l'Isle de *Ceylan*, cinglent vers les Isles de *Nicubar*, qui doivent estre celles de *Negebalous*, ce nom estant apparemment egalement corrompu par les Arabes & par les Européens. Elles sont par les huit degrez Nord, & par consequent au delà de *Cala* & de *Betouma*, & ainsi il y a quelque transposition dans la description de cette route, où elles sont nommées avant *Betouma* & *Katrengé*, ou *Kenerag*, ainsi que l'escrit le Juif Benjamin.

J. Davis Purch. t. 1. p. 133.

Il est difficile de dire quelle pouvoit estre cette derniere place, si ce n'est *Chitran*, qui est marqué dans les Cartes : aussi-bien que de trouver la position de celle de *Senef* ou *Seif*, quoique le bois aromatique qui en vient soit depuis plusieurs siecles fort connu dans tout l'Orient. Serapion qui en parle, quoy qu'on ne puisse le reconnoistre dans la version où on lit *Seifi*, au lieu de *Senefi*, nous donne quelque lumiere de la situation de ce lieu, en disant qu'il n'est qu'à trois lieuës du Cap Comorin ou *Ras Comri*, où on trouve aussi de ce bois d'Aloës, mais moins exquis. Il ne peut neantmoins s'accorder avec nostre Auteur qui le met à une distance beaucoup plus grande.

Clim. 1. p. 10

La Geographie Arabe imprimée à Rome, ne peut donner aucun esclaircissement sur ces difficultez, parce que le texte en doit estre fort corrompu, puis qu'il fait un Continent different de *Malaï* qui doit estre la pointe du *Malabar*,

bar, & de Senef, & que selon toute apparence il faut dire *Kaukam-meli* ou *Melai*, au lieu de *Malaï*.

Le mesme Auteur dit que de *Senef* on passe à *Senderfoulat*, ou, comme porte l'Arabe imprimé à Rome *Sendifoulat*. Le mot de *Pulo* entre frequemment dans la composition des noms de la Langue Malaye, pour signifier une Isle. Il y en a un trés-grand nombre dans la mer qui s'estend depuis le Golfe de Bengale, jusqu'à la Chine. *Foulat* est donc le *Pulo* des Malais, & ainsi *Sender-foulat* pourroit estre *Pulo-Candor* qui est plus proche de la Chine, & qui peut par cette raison, estre le lieu où les Arabes dressoient leur course pour entrer dans la mer de la Chine. Comme leur navigation se faisoit terre à terre, plustost que par hauteurs, & que leurs vaisseaux estoient fort legers, ils pouvoient plus aisément passer le destroit de *Singapura*, en rangeant presque tousjours la coste. Ainsi ils s'alloient mettre entre cette chaisne d'Islets & de basses, qui sont depuis la coste de *Camboya*, jusqu'à l'entrée de la riviere de *Canton*, & il ne faut pas s'estonner, qu'ils fussent cinq ou six semaines à faire cette navigation.

Il est fort difficile d'en entendre tout le detail sur des Memoires si defectueux, & la plus grande recherche qu'on pourroit faire pour esclaircir ce qu'en disent nos Auteurs, ne pourroit servir qu'à satisfaire la curiosité, sans aucune utilité, puisque nos Pilotes sçavent mieux presentement cette route, que les plus grands Navigateurs de l'Antiquité.

Il faut que la mer de *Singi* soit vers le Golfe

de Cochinchine. Ce n'est pas le veritable nom du païs, ainsi que l'ont remarqué plusieurs Auteurs, mais *Cauchi* : encore mesme c'est celuy que luy donnent les Chinois, & ainsi la diversité du nom Arabe peut estre fondée sur quelque ancien nom du païs, qui ne nous est pas connu.

P. 13. *A un lieu appellé Betoumá.*

Betouma est un mot Syriaque composé, dont la veritable orthographe est, *Beit-Thouma* ce qui signifie en Arabe & en Syriaque, *Maison* ou *Eglise de saint Thomas*. De mesme les Syriens ont appellé *Bagarmé*, ou *Beit-Garmé* la ville de Martyropolis : *Bazabdi*, ou *Bizabda*, comme l'escrit Ammian Marcellin, la ville que les Arabes & Syriens ont appellée *Beit-Zabdi* & d'autres semblables. Selon la route, quoyque trés-obscure, que donne nostre Auteur, si on establit *Kaukam* ou *Conkan*, comme l'escrivent les Portugais, vers le Golfe de Cambaye, & qu'on suppose que la navigation se fist terre à terre, comme on ne peut pas en douter : on ne doit pas s'estonner que delà jusqu'à *Betouma* les Arabes ayent compté plus d'un mois de navigation. *Calabar*, *Senef*, *Kadrenge* ou *Chitran*, sont autour de San *Thomé* : & ainsi il ne semble pas qu'on puisse douter, que *Betouma* ne soit *San Thomé*. Marco Polo & presque tous les anciens Auteurs de Voyages, tesmoignent que selon la tradition du païs, la sepulture de saint Thomas estoit en ce mesme endroit, ce qui est

P. 146. 312. 515. confirmé par Jean de Empoli, Barbosa, Corsali & presque tous les autres premiers Voyageurs. Cette tradition se trouve conservée dans

les Eglises Nestoriennes, & un de leurs plus fameux Auteurs, aprés avoir rapporté sommairement la predication de saint Thomas, dit que son tombeau a esté trouvé sur le bord de la mer, dans un village connu par la memoire de son martyre. On peut adjouter à cette tradition, celle des Eglises de Malabar, & de la plusspart des autres Eglises Syriennes, qui croyent toutes que saint Thomas est entré dans les Indes, & que son corps y a esté enterré. Mais cette question sera traitée ailleurs plus amplement, dans les Dissertations sur les Eglises Nestoriennes. *Amrou Hist. Ar. Ms. des Nestoriens.*

Poisson volant.

Il s'appelle *Hoangcioqu*, selon le Pere Martini, qui dit que c'est un poisson jaune, ou plustost un oiseau: car durant l'esté il vole sur les montagnes, & quand l'Automne est passé, il se jette dans la mer & devient un poisson fort delicat. Il parle d'une autre sorte d'animal qui se trouve dans la mer de Canton, qui a la teste d'un oyseau, & la queuë de poisson. *P. 15. Atlas Sin. p. 171. P. 175.*

Cancres petrifiez.

P. 15.

Le mesme Auteur les descrit au mesme lieu, en ces termes. Il y a de certains Cancres de mer qu'on prend vifs dans l'eau entre. Quantung & l'Isle de Hainan, qui ne different presque point des Cancres ordinaires, si ce n'est que tout aussi-tost qu'on les tire de l'eau, & qu'ils sentent l'air, ils s'endurcissent comme les pierres les plus dures, conservant leur premiere forme de Cancres. Les Portugais s'en servent contre les fievres chaudes. Il y en a de cette mesme espece, dans un certain lac de l'Isle de Hainan.

P. 16. *Montagne de feu ou Volcan.*

Il y a un Volcan fameux dans la grande Java prés de la ville de Panaoura, qui jetta une prodigieuse quantité de flammes, de pierres, & de cendres en 1586. un autre dans l'Isle de Banda, un autre dans l'Isle de Sumatra : & en quelques Isles des Moluques, il y en a de semblables, particulierement celuy de Ternate qui est dans une montagne, du sommet de laquelle il sort du feu, & quantité de sources d'eau vive. *Nucopora* petite Isle, qui est quelqu'une de celles de *Nicubar*, ou quelque autre auprés de la Jave, a selon Barbosa, une semblable montagne dont le sommet jette du feu.

Varen Geog. p. 94. & s.

Argentola. hist. de Moluc. Barbosa. p. 319.

P. 9. *Il y a un Cadi Mahometan estabili à Canfu, &c.*

Ce fait singulier ne se trouve dans aucun Auteur plus ancien, & il prouve que les Mahometans vinrent d'abord à la Chine par mer, estant attirez par les avantages du commerce. Ce Musulman estabili comme Juge ou *Cadi* des Marchands, faisoit les fonctions de Consul. Ensuite il s'establit comme Juge de tous les Mahometans, & mesme il faisoit les fonctions spirituelles, en presidant à leurs assemblées de Religion. L'Auteur remarque comme une chose extraordinaire que les Marchands qui venoient d'Irac, ne trouvoient pas mauvais qu'il fist ces fonctions. La raison est qu'elles appartenoient à un homme de Loy, & qu'un Marchand ne pouvoit pas de droit les exercer, encore moins juger des affaires entre les sujets du Calife, sans estre autorisé de sa part.

Ebn. Cond.

La Predication ou *Cotbet*, estoit un discours

par lequel les *Imams*, ou Recteurs des Mosquées commençoient ordinairement leurs prieres du Vendredy. Ce discours contenoit des loüanges de Dieu & de Mahomet tournées en differentes manieres, selon le temps & l'estat des affaires: & les *Imams* affectoient d'y faire paroistre leur eloquence, particulierement lors que les Musulmans avoient remporté quelque avantage sur les Chrestiens. Ils finissoient par une priere pour le Calife, depuis qu'il avoit cessé de faire luy-mesme cette fonction, & elle estoit comme un hommage public qu'on luy rendoit. C'est cette ceremonie dont il est si souvent parlé dans l'histoire Saracenique, & dans tous les autres Auteurs Orientaux. Celuy au nom duquel se faisoit la *Cotbet*, estoit par là reconnu souverain. C'est pourquoy les Princes de la maison de Boüia, les Seljukides, & les autres de differentes familles, qui se revolterent contre les Califes, leur conservoient cet honneur de la Mosquée: au lieu que les Fatimides qui prirent le nom de Califes en Afrique & en Egypte, firent faire la *Cotbet* à leur nom, sans aucune mention des Califes de Bagdad, & en cela ils se declaroient heretiques. Dans la decadence du Califat de Bagdad, il ne resta plus aucune puissance aux Califes, & cet honneur de la Mosquée, le droit des investitures, & celuy de battre monnoye à leur coin, estoient les seules marques de souveraineté, qu'ils conserverent. Les enfans de Boüia qui s'emparerent de toute l'Asie soumise aux Califes, firent tousjours faire la *Cotbet* en cette maniere. Le *Catib*, ou Predicateur, aprés avoir loüé Dieu & Mahomet, parloit premierement du Calife, ensuite du Sultan; de mesme

Hist. de Hali Ms. Pers.

la monnoye estoit marquée d'un costé, du nom du Calife, & au revers du nom du Sultan. Les Seljukides en usoient de la mesme maniere. Mais dans leur Empire, qui s'estendoit depuis Caschgar, jusqu'en Egypte, & presque aux portes de Constantinople, comme il y avoit plusieurs Princes tributaires dans ces Principautez, on faisoit d'abord mention du Calife par religion, du Sultan par devoir, en reconnoissance de sa souveraineté, & ensuite du Prince, qui par là reconnoissoit le Calife comme son Superieur en matiere de Religion, & le Sultan, comme son Souverain. La devotion des Princes Mahometans attachez à la secte des Califes *Sunnis*, ou Orthodoxes à leur maniere, consistoit à leur faire rendre cet honneur. Ainsi Nouraddin Sultan de Syrie, fit restablir la *Cotbet* au nom des Califes, dans tous les païs de son obeïssance, & mesme dans l'Egypte, aussi-tost que Saladin qui estoit General de ses Armées, se fust rendu maistre du Caire. Leur exemple fut suivi par tous les Princes Mahometans qui s'establirent en Mesopotamie, en Syrie, & en Egypte, jusqu'au temps des Mamelucs Turcs, qui devinrent Sultans d'Egypte, l'an DCXLVIII. de l'Hegire M. CCL. de J. C. aprés la mort de *Moaazam, Turan-Chah* dernier Sultan de la famille des Youbides successeurs de Saladin, qui fut tué par les siens, durant sa prison de Saint Loüis.

Abulfeda Ebn-Chuhna Makrizii, Hist. d'Egypte.

Les Tartares qui sous le regne d'Holakou-Khan; conquirent tout l'Orient jusqu'aux frontieres d'Egypte, & qui firent perir le Calife Mostasem dernier des Abbassides en faisant passer sur luy toute leur armée, aprés l'avoir enfermé dans un sac, detruisirent le Califat. Les Maho-

metans demeurerent ainsi sans Calife ; & la *Cotbet* fut interrompuë durant prés de quatre ans, au bout desquels le Sultan *Bibars-Bondocdari*, quatriesme des Mamelucs Turcs, revestit de cette dignité un inconnu qui pretendoit estre de la famille d'Abbas, l'an DCLIX. de l'Hegire M. CCLIX. de J. C. Mais ce nouveau Calife, auquel Bibars avoit donné une petite Armée, voulant chasser les Tartares de Bagdad, fut tué cinq mois aprés, avec tous les siens. Bibars en establit un autre nommé *Hakem*, que les peuples appelloient par raillerie le *Calife noir*, & il le tint enfermé dans un Palais, sans aucune liberté, luy faisant rendre neantmoins tous les honneurs du Califat, & particulierement celuy de la *Cotbet*, ou predication, qui se faisoit à son nom dans la Mosquée. Les Mamelucs Turcs & Circassiens conserverent cette coustume, & les Princes qui leur estoient soumis faisoient aussi faire la *Cotbet*, en reconnoissance du Pontificat & de la souveraineté imaginaire de ce Calife, ce qui dura jusqu'à la defaite & la mort de Tumambey, vingt-troisiesme & dernier Sultan Circassien, qui fust pendu en M. DXV. par ordre de Selim Empereur des Turcs. Ainsi aprés l'extinction du Califat, auquel la dignité de Mufti n'a pas de rapport, la ceremonie de la *Cotbet*, quoy qu'aussi ancienne que le Mahometisme, fut entierement supprimée.

L'Origine de cette ceremonie est telle. Mahomet comme Prophete & Chef de sa Religion parloit aux peuples les jours d'assemblée, & pour estre plus facilement entendu, il montoit sur une estrade elevée de quelques degrez. Son discours commençoit par les loüanges de Dieu, & *Elmac. Emir Cond. &c.*

il s'estendoit particulierement sur les graces que les Mahometans estoient obligez de luy rendre, lors qu'ils avoient remporté quelque avantage sur leurs ennemis. Ensuite il proposoit les affaires qui devoient estre mises en deliberation. Les Califes *Rachedis*, comme on appelle ceux qui luy succederent, jusqu'à l'establissement de la famille *d'Ommia*, continuerent de faire eux-mesmes cette fonction, & ils y adjousterent les loüanges de Mahomet. Ils proposoient en mesmes temps les affaires importantes aux peuples, parce que dans le commencement du Mahometisme le gouvernement n'estoit pas monarchique mais les Tribus des Arabes, ceux de Mediñe, de la Meque, de Bassora & quelques autres avoient part aux affaires, qui aprés les prieres publiques, estoient decidées ensuite de la proposition faite par les Califes.

Les premiers, & particulierement Hali, qui estoit fort eloquent en sa langue, affectoient d'enrichir ces discours de plusieurs traits d'eloquence & de poësie, ce qui donna l'origine à la coustume de les faire dans le style le plus poli, & de les mesler de vers & de prose. Il s'en trouve plusieurs exemples dans les anciennes histoires, & particulierement dans l'histoire d'Emir Cong. Les Califes en des occasions importantes pour exciter le peuple par le souvenir de leur Prophete, se revestoient quelquefois de sa robe blanche, en faisant la *Corbet*, ce qui donna lieu dans la suite, à la coustume de prendre un habillement particulier, & à l'exemple de Mahomet, le Calife montoit à une espece de tribune appellée *Manbar*. Peu de temps aprés, l'Empire des Mahometans s'estant fort estendu, les Califes

qui avoient changé la premiere forme du gouvernement, abandonnerent l'ancienne coustume, & alors la *Cotbet* commença à se faire à leur nom, par des *Muftis* des *Mullas* & d'autres officiers des Mosquées. On adjouta aux loüanges de Dieu, & aux eloges de Mahomet, celuy du Calife; & lors qu'elle se faisoit pour la premiere fois à l'avenement d'un nouveau Calife, le peuple levoit les mains & les mettoit l'une sur l'autre, ce qui tenoit lieu de serment de fidelité : leur main gauche representant celle du Calife, & en y touchant de la droite, ils representoient leur ancienne maniere de prester serment.

Les Abbassides ayant depoüillé les enfans d'*Ommia* prirent des vestes noires, & ainsi lors qu'ils parloient aux peuples, ils parurent vestus de noir. Ceux qui firent la *Corbet* à leur nom, monterent à la tribune ou *Manbar*, vestus de vestes noires, & ainsi s'establit la coustume, que les *Catibs* prenoient des vestes de cette couleur, dans tous les lieux où les Abbassides estoient reconnus souverains dans le temporel, ou dans le spirituel. Le *Manbar* mesme estoit couvert de noir, & c'estoit en cette maniere que se faisoit la ceremonie. Les Califes Fatimides, qui traitoient les Abbassides d'heretiques, avoient au contraire des vestes blanches, & garnissoient le *Manbar* d'un tapis blanc, parce que le blanc estoit la couleur d'Hali, dont les sectateurs ont encore des vestes ou escharpes blanches, ainsi que nous avons veu à un Ambassadeur de Maroc & à ceux de sa suite, qui estoient de cette secte. Depuis que les Califes cesserent de faire cette fonction, ils en chargerent des officiers de Mosquée, des Docteurs & gents de Loy, ou des Dervichs,

& il falloit avoir mission du Prince, pour la faire canoniquement. On trouve aprés l'explication de ces coustumes les raisons pour lesquelles nos Arabes tesmoignent quelque estonnement de ce que les Marchands d'Irak negeciants à la Chine, ne trouverent pas estrange qu'un particulier y fist la *Cotbet*, ou predication, au nom du Calife. Car cet homme n'avoit aucune mission: il n'estoit pas homme de loy, & il devoit paroistre encore plus extraordinaire à des Mahometans qu'on fist dans la Chine une ceremonie, qui selon leurs coustumes, sembloit establir l'autorité spirituelle & temporelle du Calife, dans le païs où elle se faisoit.

p. 16. *Quatre grands Rois, &c.*

Le Dialogue qui est dans la seconde partie, eclaircit ce qui est dit icy, touchant l'estime que les Chinois faisoient des Princes estrangers. Il ne faut pas s'estonner que les deux Auteurs estant Arabes, ayent donné le premier rang à leur Calife. Mais ils ne peuvent pour cela estre suspects de prevention, puis qu'en effet l'Empire Mahometan estoit alors dans le plus haut point de sa grandeur. *Aaron Rechid* connu dans nos histoires sous le nom *d'Aaron Roy de Perse*, poursuivant les victoires de ses ancestres, premiers Califes de la famille d'Abbas, s'estoit rendu maistre de toute l'Asie, depuis la Romanie jusqu'au dela de l'Oxus: & les Mores d'Afrique, d'Espagne, & des Isles de la mer Mediterranée luy estoient soumis. On faisoit dans cette vaste estenduë de païs, la priere, ou *Cotbet* à son nom, & on frappoit la monnoye à son coin. C'estoit environ sous ce regne, que les Arabes avoient fait

leur premiere entrée dans la Chine. Les Mahometans n'estoient pas seulement alors considerables par leur puissance, & par leurs richesses amassées des depouilles de tout l'Orient, ils excelloient aussi dans les sciences & dans les beaux arts, & les traductions qu'Almamon fils d'Aaron, fit faire des Livres Grecs, & l'estime qu'il faisoit des hommes sçavants, rendit l'Empire aussi florissant par les Lettres que par les armes.

L'Empereur de la Chine se comptoit disent-ils, le second; ce qui ne semble pas s'accorder à la fierté Chinoise, & chacun fera sur ce recit le jugement qu'il luy plaira.

Ce *Balhara* est qualifié *Empereur de ceux qui ont les oreilles percées*, parce que cette coustume est fort ordinaire parmy les Indiens. La plus-part des Geographes Arabes & Persans, parlent de ce Prince conformement à ce qu'en disent nos Auteurs. Abulfeda parlant du *Maabar* qui est une partie de ce que nous appellons *Malabar*, & dont il dit, *que la Ville Capitale est à trois ou quatre journées de Coulam*, adjouste *que les montagnes de ce pays, tiennent au pays du Roy des Rois ou Empereur des Indes, appellé* Ilbara, où manifestement il faut lire *Balhara*. Toutes les positions de ces lieux sont si incertaines, qu'on n'en peut tirer que des conjectures peu asseurées. Il dit en un autre endroit *que le païs de* Chanbalik, *touche en tirant vers le midy aux montagnes du* Balhara, *Roy des Rois des Indes*. Ce dernier passage peut estre expliqué par ces paroles de nostre Auteur, qui dit, que *le païs soumis au* Balhara, *s'estend par terre, depuis la coste appellée* Kemkem, *jusqu'aux frontieres de la Chine*. La Geographie Arabe dit; que le siege de ce Prince est

Balhara.

p. 62.

à *Nabelvvanah*, Ville qui selon les tables de Nasireddin. & d'Ulugbeg, est à 152. d. 30. minutes de longitude & 22. de latitude, ce qui ne peut convenir à *Calecut*, ny à *Cochim*, ny à *Visapour*, ny mesme à aucune de celles qui ont eu quelque reputation depuis plusieurs siecles.

Ce que nos Auteurs disent de la puissance de ce Prince ne semble pouvoir convenir qu'aux ancestres de l'Empereur de *Calecut*, qui selon le tesmoignage des anciens voyageurs, & mesme de quelques livres du païs, qui avoient esté examinez par le fameux Historien Jean de Barros, avoit eu cette autorité d'Empereur & de Roy des Rois, sur tous les Princes Indiens.

La loüange que nos Auteurs donnent au *Balhara*, d'avoir esté particulierement affectionné aux Arabes, convient particulierement à ces Princes, dont le dernier *Sarama Peyrimal* se fit Mahometan, & s'embarqua pour aller finir ses jours à la Meque.

Il est marqué dans les histoires Portugaises que ce Prince Empereur des Indes, vint s'establir à *Calecut*, à cause de la commodité du commerce du poivre. Il est donc vray semblable qu'avant l'establissement de *Calecut*, ils estoient ou dans le *Guzerate*, ou dans les païs voisins & plus septentrionaux. De cette maniere les montagnes du Royaume de *Balhara*, ou la Cordillere, qui coupe tout le Malabar, se seroient estenduës jusqu'au païs de *Chanbalek*, c'est-à-dire, jusqu'aux frontieres de *Turkestan*, dont les Tartares estoient alors maistres, aussi-bien que d'une partie de la Chine: & c'est pourquoy Abulfeda les appelle le païs de *Chanbalek*.

La premiere Relation dit, que le païs du *Balhara* commence à la coste de la Province de *Kemkem*; & c'est ce qui peut donner une plus grande autorité aux conjectures precedentes. Car selon le tesmoignage de Barros, *toute la coste que nous contons depuis la montagne de Gaté, & qui fait une bande longue & estroite, est appellée* Concan, *& les peuples s'appellent proprement* Conquenis, *quoy que nous les appellions, dit-il,* Canaris; *& l'autre terre qui gist depuis Gaté, en tirant vers l'Orient est le Royaume de* Dekan, *dont les habitans s'appellent* Decanis. Ainsi *Conkan*, ou *Kemkem*, qui est la mesme chose, doit avoir esté la Province où autrefois le *Balhara*, ou Empereur des Indes tenoit sa Cour, avant que de s'establir à *Calecut*, & cette conjecture est confirmée par un Geographe Persan, qui parlant de *Kemkem*, dit que c'est le païs du poivre.

Dec. 1. l. 9. c. 1.

Quoyqu'il ne soit pas facile de marquer la ville de sa residence, neantmoins suivant les Tables de Nasireddin & d'Olugbeg, qui luy donnent 22. degrez de latitude, on peut juger que cette ville estoit à l'entrée du Golfe de *Cambaye*, & que selon toute apparence, elle estoit l'ancienne *Barygaza*. Car selon le tesmoignage d'Arrien, *auprés de cette ville, le Continent s'estendoit vers le Midy, & par cette raison estoit appellé* Dakinabades, *car* Dakan *signifie le Midy en Langue du païs*. Ainsi nous trouvons que, comme selon les Modernes, le *Decan* commence depuis la coste appellée *Concan* ou *Kemkem*, selon les Anciens le mesme *Decan* commençoit depuis la plus fameuse Eschelle, qui estoit *Barygaza*. Il est aisé de reconnoistre la conformité de *Da-*

μετὰ δὲ Βαρυγαζα εὐθέως ἡ συνεχὴς ἤπειρος ἐκ τοῦ βορέου εἰς τὸν νότον παρεκτείνει, διὸ καὶ Δαχιναβάδης καλεῖται ἡ χώρα, δάχανος γὰρ καλεῖται ὁ νότος τῇ αὐτῶν γλώσσῃ.

kin & de *Dekan*, & le mot *Abad* qu'Arrien a terminé à la Greque, signifie encore *païs* ou *peuplade*, & termine les noms d'un grand nombre de Villes comme πόλις en Grec, *burg* en Alleman, *ton* en Anglois. *Conkan* selon Teixeyra commence depuis *Chaul*, & il dit que *Vizapour* estoit la Capitale de cette Province.

L. 1. p. 98.

Ces raisons semblent prouver que ce titre de *Balhara* ne peut convenir à aucun autre qu'à l'ancien *Samorin* ou Empereur des Indes, qui estoit estabil à Calecut, six cens ans & plus avant que les Portugais y arrivassent. Il est fort vray-semblable que ces Princes qui estoient dés ces premiers temps si affectionnez aux Arabes, furent ceux qui leur donnerent un grand credit dans le Royaume, & qui les y laisserent establir. On ne trouve pas dans l'Histoire d'establissement des Mahometans plus ancien que celuy de *Calecut*, d'où ils passerent dans toutes les autres villes de commerce des Indes. Ainsi en attendant que nous trouvions quelques Histoires du païs qui nous donnent plus de lumieres sur ce sujet, on peut s'en tenir à cette conjecture.

Les Royaumes ou Provinces de *Geraz*, ou *Haraz*, de *Tafek*, des *Mouga*, des *Mabed*, ou *Maïed*, ainsi que l'escrit le Geographe Arabe, doivent estre dans le Continent depuis le Cap *Comorin*, jusqu'à la Chine. On sçait que les noms sous lesquels nous connoissons ces païs là, sont la pluspart corrompus: que les veritables ont souvent changé, & qu'ils sont trés difficiles à exprimer en caracteres Arabesques; ainsi il paroist inutile de se donner beaucoup de peine à former sur cette matiere des conjectures,

qui ne peuvent estre que fort incertaines, à cause du peu de connoissance que nous avons de l'Histoire de ces païs, & des grandes revolutions qui y sont arrivées, d'abord que les Mahometans y ont esté receus. Car estant braves, industrieux, interessez, & inquiets, ils y ont tousjours excité des revoltes, pendant lesquelles ils ont fait leurs affaires, en ruinant tous les Princes, ou les engageant à embrasser le Mahometisme, par raison d'Estat.

Avant que de finir ces Remarques, il faut adjouter que ces drachmes *Thatariennes* dont parle nostre Auteur, nous sont entierement inconnuës, & il faut seulement prendre garde à ne pas croire par la conformité du nom, qu'il signifie des Drachmes ou pieces d'argent de Tartarie. Car *Tatar* qui signifie *Tartare* s'escrit par deux *Té*, & l'autre par deux *Tha*. Ces pieces pouvoient donc estre de l'ancienne monnoye du païs, qui estoient battuës au coin des Princes, & sur lesquelles les Arabes trouvoient à gagner. Ce pouvoit estre aussi de ces anciennes pieces, qui selon Arrien, se trouvoient encore à *Barygaza*. *On trouve, dit il, à Barygaza, d'anciennes Drachmes, marquées de lettres Grecques, avec les noms d'Apollodotus & de Menandre qui y avoient regné aprés Alexandre.*

Periplus Mar. Eryt.

Ἀφ' οὗ μέχρι νῦν ἐν Βαρυγάζοις παλαιαὶ προχωροῦσι δραχμαὶ γράμμασιν ἑλληνικοῖς ἐγκεχαραγμέναι ἐπίσημα τῶν μετὰ Ἀλέξανδρον βεβασιλευκότων Ἀπολλοδότου καὶ Μενάνδρου.

S'il soustiendra bien l'espreuve du feu. p. 37.

C'est la mesme qui a esté pendant plusieurs siecles en usage dans la plus grande partie de l'Europe, si on en excepte l'Italie, où l'autorité des Papes, qui n'ont jamais approuvé cette pratique, avoit empesché qu'elle ne s'establist. On peut voir sur ce sujet les passages & les for-

mules anciennes, qui ont esté rapportées par Juret, dans ses notes sur Yves de Chartres: plusieurs autres que Monsieur Baluze a données dans ses notes sur les Capitulaires, & les observations de Monsieur Du Cange dans son Glossaire sur les mots *Ferrum candens, Judicium Dei*, & quelques autres dont nos ancestres se servoient, pour signifier cette pratique. Non seulement elle ne leur paroissoit pas superstitieuse, mais elle entroit dans le corps des ceremonies ecclesiastiques, ayant des Messes & des Oraisons particulieres, soit qu'elle se fist avec des fers chauds, soit qu'elle se fist avec l'eau chaude, ou froide.

On a desja remarqué que cette espreuve n'estoit pas inconnuë aux Anciens, puis qu'il en est fait mention dans Sophocle. Mais il paroist plus extraordinaire qu'elle se trouve parmy les peuples barbares, comme la pluspart des Indiens, & mesme parmy les Cafres de la coste de *Mozambique*, qui selon le rapport de Joam dos Santos, *obligent ceux qui sont soupçonnez de quelque crime capital, à avaler du poison, à lecher

In Antigon. v. 274.

* A o segundo juramento chamaõ os Cafres juramento de *Xoqua*, que he o ferro de hũa enxo metido no fogo, & depois de estar muy vermelho, & abrasado, o tirão do fogo com hũa tenaz, & o chegão à boca do que ha de jurar, disendolhe que lamba com a lingoa o ferro vermelho, porque se naõ tem a culpa que lhe attribuem, ficara são & saluo do fogo, sem lhe queimar a lingoa, nem os beiços: mas que se tem culpa, logo lhe pegara o fogo na lingoa, beiços & rosto, & lho queimara. Este juramento he mais ordinario & usão muytas vezes delle não somente os Cafres, mas tambem os Mouros que nestas partes habitão, & o que peor he, que tambem alguns Christãos derão ja este juramento a seus escravos, sobre furtos que sospeitavão teremlhe feytos. *l.* 1. *c.* 11. *p.* 17.

un fer rouge, ou à boire de l'eau boüillante dans laquelle ils ont fait cuire des herbes ameres, qu'ils ne peuvent avaller s'ils sont criminels, & qu'ils avallent sans aucune incommodité s'ils sont innocents. Le fait est si considerable, que les paroles de l'Auteur sur la seconde espreuve meritent d'estre rapportées. L. 1. de Ethiopia Oriental. c. 11. p. 17.

Le second serment que les Cafres appellent Xoca se fait en cette maniere. Ils prennent le fer d'une hoüe qu'ils mettent dans le feu, & lors qu'il est tout rouge & embrasé ils l'en tirent avec une tenaille, & l'approchent de la bouche de celuy qui doit jurer. Ils luy ordonnent de lecher le fer rouge, parce que s'il est innocent de la faute qu'ils luy imputent, il ne recevra aucun dommage du feu, qui ne luy bruslera ny la langue, ny les levres; mais que s'il est coupable il luy mettra aussi-tost le feu à la langue, aux levres, & au visage. Ce serment est le plus ordinaire, & non seulement les Cafres s'en servent, mais encore les Mores qui demeurent dans le pais: & ce qui est pire, les Chrestiens ont desja fait faire aussi ce serment à quelques Esclaves soupçonnez de larcin.

Les Negres de Loango & plusieurs autres de la coste d'Afrique, ont une autre espreuve, par une eau imbibée d'une racine, qui la rend amere comme de la suye, ainsi que le rapporte André Battel dans sa Relation d'Angole, où l'usage du fer chaud estoit ordinaire, comme celuy du pot charmé, & empli de sel, parmi quelques autres Negres de Guinée. Les Siamois ont aussi de semblables espreuves, selon la Relation de Schouten; celle de marcher sur les charbons ardens, & celle d'avaller du ris charmé, outre celle de demeurer long-temps sous l'eau. Purch. t. 2. p. 983. p. 30.

p. 307. Odoardo Barbosa, dit que les Indiens de *Calecut* font une espreuve avec de l'huile, ou du beurre boüillant, où ils font plonger les deux doigts à l'accusé. Puis on les bande pour les examiner au troisiéme jour, & on le tuë s'ils sont bruslez, & l'accusateur si on n'y trouve aucune marque de feu. Nicolo de Conti rapporte cette mesme coustume, & de plus celle de faire lecher un fer rouge, ou de le prendre avec la
p. 344. main, comme une chose commune à tous les Indiens.

p. 38. *Lors que le Roy meurt dans l'Isle de Serendib.*

L'Auteur de la Geographie Arabe, qui rap-
Clim. 2. p. 8. p. 63. de l'Ed. Lat. porte presque les mesmes paroles, dit que cette coustume estoit dans toutes les Indes. La pluspart des Geographes Orientaux, Kazüini, Ebnwerdi & d'autres la rapportent.

Mœurs des Chinois.

p. 42.

Les Chinois aiment le jeu. Le mot Arabe signifie non seulement le jeu, mais toute sorte de divertissements, & mesme il peut signifier les Comedies & les autres spectacles, pour lesquels ils ont tant de passion, aussi-bien que les Tunquinois, les Cochinchinois, & quelques autres Nations voisines.

Ils n'aiment pas le vin, parce qu'ils n'en ont point, & que leur vin de ris, le *Thé*, le *Cha* & quelques autres boissons leur tiennent lieu de vin. Les Mahometans qui s'en abstenoient par principe de Religion ne pouvoient pas manquer à faire cette remarque, comme quelques autres, qui n'ont rapport qu'à leurs coustumes. C'est à quoy on doit rapporter ce que nos Auteurs re-

marquent, sur ce que les Chinois n'ont pas la circoncision, qu'ils ne se lavent pas à la maniere des Arabes, qu'ils ne tuent pas les animaux en les égorgeant pour faire escouler le sang, ce que les Mahometans observent avec une grande regularité. 1. Rel. p. 4.

La débauche est trés commune encore à la Chine, non seulement en ce qui regarde la polygamie, & la quantité des femmes publiques, mais aussi à cause du vice abominable qui est ordinaire parmi les Bonzes. On trouve dans l'Ambassade des Hollandois la figure de ces femmes publiques, qui sont menées par la ville couvertes d'un voile & montées sur des asnes, & le nombre en est trés grand. Le P. Martini dit, que les femmes se vendoient publiquement à *Yangcheu*. La débauche est encore publique à *Vencheu*, & ceux du païs satisfont sans aucune pudeur à leur lubricité. Navarrette temoigne qu'autrefois le vice abominable estoit puni; & que les coupables estoient condamnez à servir en garnison à la grande muraille. Rel. du P. Grueber p. 7. 9. Atl. 129. p. 31.

Passage de l'Ocean dans la Mediterranée. p. 73.

Abuzeid remarque comme une chose nouvelle, & fort extraordinaire qu'un vaisseau fut

Como aca condenan a Oran, y Galeras, condenava el Chino al muro. El pecado de Sodomia tenia esta pena: tambien pero si todos los que tienen este vicio la huvieran de pagar; juzgo quedaria despoblada la China, y el muro con demasiada guarnicion. *Il en parle encore dans le chapitre 7. du 2. Traité, où il dit que,* En tiempo que reynava el Chino, avia tambien en la corte de Pequin casa publica de muchachos: quitola el Tartaro, oy la ay en la ciudad de Jangcheu.

porté de la mer des Indes, sur les costes de Syrie. Pour trouver le passage dans la mer Mediterranée, il suppose qu'il y a une grande estenduë de mer au-dessus de la Chine, qui a communication avec la mer des *Cozars*, c'est à-dire, de Moscovie. La mer qui est au-dela du Cap *des Courans*, estoit entierement inconnuë aux Arabes, à cause du peril extréme de la navigation ; & le continent estoit habité par des peuples si barbares, qu'il n'estoit pas facile de les soumettre, ny mesme de les civiliser par le commerce. Les Portugais ne trouverent depuis le Cap de Bonne-Esperance, jusqu'à *Sofala*, aucuns Mores establis, comme ils en trouverent depuis dans toutes les Villes maritimes, jusquà la Chine. Cette Ville estoit la derniere que connoissoient leurs Geographes, mais ils ne pouvoient dire si la mer avoit communication par l'extremité de l'Afrique, avec la mer de Barbarie, & ils se contentent de la decrire jusqu'à la coste de *Zinge*, qui est celle de la Cafrerie. C'est pourquoy nous ne pouvons douter, que la premiere decouverte du passage de cette mer par le Cap de Bonne-Esperance, n'ait esté faite par les Europeens sous la conduite de Vasco da Gama, ou au moins quelques années avant qu'il doublast le Cap, s'il est vray, qu'il se soit trouvé des cartes marines plus anciennes que cette navigation, où le Cap estoit marqué sous le nom de *Fronteira da Africa*. Antoine Galvam tesmoigne sur le rapport de Francisco de Sousa Tavarez, qu'en M. DXXVIII. l'Infant Dom Fernand luy fit voir une semblable carte, qui se trouvoit dans le Monastere d'Alcobaça, & qui estoit faite il y avoit 120 ans, peut estre sur celle qu'on dit estre à Venise, dans

le Tresor de Saint Marc, & qu'on croid avoir esté copiée sur celle de M. Polo, qui marque aussi la pointe de l'Afrique, selon le tesmoignage de Ramusio.

Les Arabes n'avoient aucune connoissance du Japon qu'ils appellent, *Sila*, que sur le rapport des Chinois, puis que selon le tesmoignage du plus ancien de nos Auteurs, aucun Arabe n'y avoit encore esté, avant l'an CCXXX. de l'Hegire.

Metempsycose. p. 85.

Cette opinion est fort commune parmy les Chinois. Ils escrivent dans leurs histoires que *Xekia* Philosophe Indien qui nâquit environ mille ans avant J. C a esté le premier Auteur de cette opinion, & nos deux Auteurs disent aussi que les Chinois avoient apprise des Indiens. Elle se repandit dans la Chine, l'an LXV. aprés J. C. & les chefs de cette secte sont encore presentement establis à la montagne de *Tientai* dans la Province de *Chekiang*. Ce *Xekia* selon la tradition des Chinois rapportée par Navarrette, est né huit mille fois, & la derniere, il nâquit sous la forme d'un elephant blanc. C'est luy qui fut appellé *Foë*, aprés son Apotheose. La secte de *Xekia*, dit le mesme P. Martini, reconnoist la Metempsycose, & cette secte est divisée en deux autres, dont les uns croyent la Metempsycose exterieure, par laquelle les ames des hommes passent apres leur mort dans d'autres corps, & ceux de cette secte adorent les Idoles, & s'abstiennent de tout ce qui a eu vie. Ceux de l'autre secte croyent la transmigration interieure, qui fait une des principales parties de leur Morale, & qui consiste à estouffer toutes les passions, qui

Mart. hist. Sin. p. 109.

Atl. p. 93.

sont comme des animaux de differentes especes qui sortent de l'homme. Les uns & les autres ne croyent ny punition, ny recompense aprés la mort. Le P. Trigaut confirme aussi que les Chinois ont sur ce sujet des opinions qui ont quelque ressemblance à celle des Pythagoriciens. Le P. Gruebet témoigne aussi que tous les Chinois sont idolâtres dans le cœur, & que tous en particulier adorent les Idoles. Qu'il est vray qu'il paroist exterieurement trois sectes differentes. Celle des gens de lettres qui font profession d'adorer une substance superieure qu'ils appellent en leur langue *Xan ti* : que ces paroles escrites en lettres d'or, sont placées dans tous leurs temples, & qu'ils les honorent par des sacrifices de papier, de cierges & d'encens. Mais que cette demonstration exterieure n'est que pour se distinguer des autres sectes, & particulierement des Bonzes. Ils passerent, dit-il, des Indes à la Chine, & on ne peut croire combien ils acquirent de veneration & d'estime par la doctrine qu'ils porterent de la transmigration des ames, quoy qu'elle ne soit pas tout-à fait semblable à celle qui estoit enseignée par les Pythagoriciens. Tous les autres Auteurs qui ont escrit de la Chine, confirment le tesmoignage de ceux-cy. Les Indiens croyoient, & croyent encore la Metempsycose, autrement que les Pythagoriciens: les Arabes avant le Mahometisme, la croyoient aussi d'une maniere particuliere, sur quoy on peut voir les remarques de M. Pocock. Les Chinois pretendent que l'opinion de *Fé*, ou de la Metempsycose, est venuë de *Kieo en Junnan*. C'est par cette opinion de la Metempsycose, qu'ils tuent souvent leurs enfans, lors

Trig. l. 1. p. 94.

In Abulfar. p. 135.

Atl. 198.

Trig. l. 1. p. 94.

qu'ils ne les peuvent nourrir : & mesme qu'ils se tuent si facilement. M. Polo, l. 2. c. 26.

Hommes qui se devouënt. p. 98.

Il se trouve plusieurs exemples dans les histoires Portugaises, d'hommes qui se devoüoient à une mort certaine dans des occasions considerables, c'est ce que les Portugais appellent ordinairement dans leurs histoires, *Fazer se Amouco*. Cette coustume est fort ancienne, & les *Ambacti*, & *Soludurii*, dont il est parlé dans Cesar & dans Athenée s'engageoient aussi parmy les Gaulois à mourir avec leur Roy

Ceux de l'Isle de Ceylan avoient cette mesme coustume & un certain nombre de gens de qualité, appellez fideles du Roy en ce monde & en l'autre, se brusloient quand il mouroit, selon le recit de M. Polo. Odoardo Barbosa, remarque aussi cette coustume dans les Indes & particulierement parmy les Naïres qui s'estant engagez à la solde du Roy, ou d'un grand Seigneur; s'il mouroit, où s'il estoit tué en bataille, ils alloient chercher à se faire tuer, en vengeant sa mort, ou se tuoient ensuite. l. 3. c. 20. p. 302. Ram. t. 2. & 307. d. Id. t. 1. p. 330. f.

Quand le Roy de Tunquin meurt, plusieurs Seigneurs de sa Cour se font enterrer vifs avec luy ; & on trouve un ample détail de ce que les Tunquinois pratiquent en cette occasion dans les Relations de M. Tavernier.

Indiens qui se brustent. p. 98.

Cette coustume est si ancienne & si generale dans les Indes, qu'elle subsiste encore presentement. Toutes les relations anciennes & modernes, la confirment, en quoy elles sont confor-

kirs, & confirment ce qui en est rapporté dans la p. 29.

Carvanseras bastis par devotion.

Il y a plusieurs semblables fondations dans les Indes, & mesme dans la Turquie, dans la Perse, & dans le Mogol, outre les Hospitaux fondez en plusieurs endroits dés Indes pour les animaux malades. Monsieur Thevenot remarque, que la Charité des Indiens de *Caboul* consiste à faire creuser beaucoup de puits, & à faire
T. 3. p. 69. elever quantité de petits bastiments d'espace en espace dans les grands chemins, pour la commodité des voyageurs.

p. 105. *Coustume de faire battre des Coqs.*

Elle est remarquée par Nicolo de Conti dans le recit qu'il fait des mœurs des peuples da *Java*. " Le jeu le plus ordinaire entre eux est celuy de " faire battre des coqs, & ils en portent de plu- " sieurs sortes, esperant chacun que le sien restera " vainqueur. Ils font sur cela des gageures, & " celuy dont le coq est vainqueur, emporte l'ar- " gent.

p. 361. Le Chevalier Pigafetta tesmoigne la mesme chose des peuples de Palova, & autres des Moluques. Jean Davis, & Jacques Lanaster, observerent la mesme coustume à Achem, comme il paroist par leurs Relations dans Purchas. *t. 1. p. 132. & 156.*

* Il giuoco piu usato da loro, è di far combattere i galli, e così ve ne portano de piu forti, ciascuno sperando che il suo resti vincitore. Fanno infra di loro delle scommesse sopra questi combattenti, & il gallo che resta superiore fa vincer li danari.

Ram. t. 1. p. 341.

Femmes publiques dans les Pagodes. p. 109.

Il y a long-temps que cette infame coustume est establie en Orient. Herodote en rapporte une l. 1. c. 131.
semblable des femmes qui se prostituoient en l'honneur de Mylitta, qui selon l'Analogie de la Langue Chaldaïque, doit estre Venus Les tentes où se tenoient ces prostituées, estoient à peu prés comme celles que descrit nostre Auteur. Marco Polo remarque que les habitans de l. 2. c. 38.
la Province de *Cainda* faisoient la mesme chose, en prostituant les femmes à l'honneur de leurs Idoles. Monsieur Tavernier dit, qu'il y a une T. 2. l. 2. 5.
Pagôde prés de *Cambaye*, où la plusspart des Courtisanes des Indes viennent faire leurs offrandes. Que les vieilles ayant amassé des sommes d'argent, achetent de jeunes Esclaves, à qui elles enseignent des danses & des chansons lubriques, & tous les tours de leur infame mestier. Quand ces jeunes filles ont atteint l'âge d'onze ou douze ans, leurs maistresses les menent à cette Pagode, & elles croyent que ce leur sera un bonheur, d'estre offertes & abandonnées à l'Idole.

Marco Polo remarque dans la Province de *Camul* une coustume semblable, & que Mangou Khan ayant défendu à ceux du païs de la pratiquer, ils obéïrent durant trois ans : au bout desquels, voyant que leurs campagnes n'avoient pas esté aussi fertiles qu'à l'ordinaire, ils luy avoient envoyé des Deputez, pour luy representer *Che da poi che mancauano di far questi piaceri & eleemosyne verso forastieri, le loro case andauano di mal in peggio.* Le mesme Auteur parle en un autre endroit de la coustume

de quelques Indiens, qui offrent leurs enfants
l. 3. c. 23. aux Idoles, & qui viennent toutes nuës dans
leurs Temples. Barbosa parle de plusieurs fem-
p. 302. mes publiques qui demeuroient dans les Pago-
des. Il dit aussi que dans le Tibèt, la coustume
estoit de ne pas espouser de fille qui n'eut esté
abandonnée à quelqu'un, sur tout aux Mar-
chands Estrangers. *l. 2. c. 37.*

p. 110. *Idole de Moultan.*

Cette Idole doit estre fort ancienne, & a
peut-estre donné le nom à la Ville, & à la Pro-
vince de ce nom, qui fait une partie de la Pro-
vince du Sind. La Capitale est à 92. degrez de
Abulf. n. 450. longitude selon Abulfeda, & à 29. 40. de la-
titude. Elle est à douze journées d'*Almansoura*,
selon *Eln-Haukel*, qui est une plus grande di-
stance, que celle qui est marquée par nostre Au-
teur. Abulfeda parle aussi de l'Idole & dit, qu'il
est vestu de cuir rouge, & qu'il a deux grosses
perles, qui en font les yeux. L'Emir qui estoit
Seigneur de la Ville, dez le temps d'*Abulfeda*,
prenoit toutes les offrandes des Indiens qui y
venoient en pelerinage de fort loin. Cette Ido-
le est descrite de la mesme maniere dans le der-
p. 163. nier Voyage de Monsieur Thevenot.

Isle de Socotra.

p. 113. Cette histoire est rapportée à peu prés en mes-
mes termes dans la Geographie Arabe imprimée
à Rome, & elle se trouve aussi dans presque tous
les Geographes Orientaux. Ils supposent tous
que la descouverte de l'Isle de l'Aloës, est une des
plus belles qu'ai faite Alexandre, & l'origine
de cette opinion est la grande estime qu'ils font

de ce remede, qui entre dans la pluspart de leurs medecines. On peut voir ce qu'en escrivent Avicenne, & les autres Medecins Arabes, & parmi les Modernes, Garcias de Orta & quelques autres, qu'il seroit inutile de citer.

Marco Polo parle de cette Isle, & confirme *l. 3. c. 34.* que les habitans estoient Chrestiens, & qu'ils ont un Archevesque soumis à un *Zatolia*, qui demeuroit à Bagdad; c'est-à-dire au *Catholique* ou Patriarche des Nestoriens. Car les Arabes escrivant ce mot de *Catholique* par une lettre aspirée, dont la puissance ne differe de celle qui repond à nostre J consonne, que d'un point placé au dessous, plusieurs ont escrit & prononcé *Jatelik*, & M. Polo Venitien a escrit *Zatolic*, prononçant le *G*, à la maniere de son païs.

Les Auteurs Portugais tesmoignent au contraire, qu'ils estoient Jacobites, c'est à dire, *Barros. Dec. 2. l. 1. c. 3.* soumis aux Patriarches schismatiques d'Antioche ou d'Alexandrie. Lors que les Portugais aborderent à cette Isle, ceux du païs vinrent *Purch. p. 778.* au devant avec des Croix à la main pour marque de Christianisme. Odoardo Barbosa dit, que de son temps à peine ils avoient le Baptesme, & qu'ils n'avoient que le nom de Chres- *p. 292.* tiens.

Ils ont la Suna en Arabe. *p. 154.*

Il ne semble pas qu'on puisse entendre autrement cet endroit, quoy que les Traducteurs du Geographe Arabe qui l'a copié, l'aient entendu d'une maniere fort differente, parce que le texte se trouve un peu alteré. *Degit enim in ipsis natio quædam Arabum, qui diversis & antiquis utuntur linguis Arabibus hac nostra tempestate ignotis.* C'est ainsi que les Maronites ont traduit

ce passage, & le sens de cette traduction est manifestement faux. Car il n'est pas parlé de deux petites Isles, mais de l'Arabie appellée *Libanophoros* par les Anciens, que les Arabes appellent *Sihar*, & Ptolomée Σάχρ, des païs où estoient les anciennes Tribus des Arabes *Ad*, *Homiar*, *Jorham* & *Tobaaba*, qui embrasserent le Mahometisme. Ces Arabes outre l'Alcoran, avoient appris beaucoup d'histoires & de traditions touchant la Religion Mahometane, par les compagnons de Mahomet, & par leurs disciples. Ces traditions fondées sur des histoires & sur des exemples, sont ce qui fait le corps de la *Suna*, & ainsi elle est fort differente selon les differents païs. Non seulement celle des Persiens est differente de celle des Arabes, mais celle des Africains l'est de celle de ceux de la Meque, & de celle des Arabes du desert. Cette difference a produit un grand nombre de Sectes, qui ont divisé la Religion Mahometane, & elles ont introduit quantité de variations, dans l'intelligence de l'Alcoran, & dans leur Jurisprudence. La tradition des anciens Arabes estoit la plus authentique, & ne pouvoit pas estre meslée de tant de nouveautez que celle des autres païs, où ces sortes d'histoires se multiplioient à l'infini.

C'estoit là le fondement de la principale science des Fakis, ou Docteurs des Arabes. Ebn-Chalican rapporte dans la vie d'un des plus fameux, Abu-Yacoub-Isaac disciple du Chafeï, Chef d'une de leurs sectes, qu'il se vantoit de sçavoir par cœur soixante-dix mille, *Hadith*, ou histoires, qui avoient rapport à Mahomet & à ses premiers compagnons, & cent mille autres moins importantes sur les mesmes sujets. Ils les

citent dans leurs livres, en nommant les Auteurs d'où ils les ont tirées, & ceux qui les leur ont apprises, en remontant jusqu'aux premiers, à peu prés comme font les Juifs dans le Talmud.

Ainsi il ne faut pas s'estonner si la tradition estoit differente de la vulgaire comprise dans *la Suna*, qui estoit entre les mains des Arabes des païs conquis. On trouve encore dans ces mesmes païs des exemplaires anciens de la *Suna*, qui sont fort differents des modernes, & qui mesme y ont fort peu de rapport.

ECLAIRCISSEMENTS
SUR
CE QUI REGARDE
l'Histoire & les Coustumes de la Chine.

IL y a trés peu d'Auteurs Orientaux, qui ayent escrit raisonnablement de la Chine, quoy que presque tous en parlent assez au long. Cependant ce qu'ils en escrivent est si confus, si peu exact, & si rempli de fables, qu'on voit aisément que leurs connoissances sur sa situation, & sur les choses singulieres de cet Empire, estoient fort bornées. Les Geographes Grecs & Latins, que les Arabes ont leus dans de mauvaises traductions, ne pouvoient les instruire sur cette partie de l'Asie qui estoit peu connuë des Anciens, & nos deux Auteurs sont peut-estre les premiers qui en ayent escrit d'une maniere supportable. Il paroist par les passages que le

Geographe de Nubie copie sans les nommer, que de son temps, il ne se trouvoit aucuns memoires plus certains sur la Chine, & si les autres Geographes se sont peu servis de ces premieres descouvertes, c'est apparemment qu'elles leur ont paru fabuleuses, ainsi qu'Abulfeda le tesmoigne en plusieurs endroits. Les Relations des derniers voyages, & particulierement celles du P. Trigaut, du P. Semedo, & les differents traitez du P. Martini, nous ont plus instruits de la Geographie, de l'Histoire naturelle, des mœurs, & des coustumes de la Chine, que tout ce qui en avoit esté escrit auparavant. Mais comme il peut estre fort utile pour l'esclaircissement de l'histoire, de comparer les relations anciennes avec les modernes, de mesme que le P. Martini a expliqué en plusieurs endroits celle de Marco Polo, que l'ignorance des siécles passez faisoit considerer comme fabuleuse, il est aussi à propos de faire voir que celle de nos deux Auteurs se trouve si souvent conforme à ce que rapportent les derniers Escrivains, qu'elle doit avoir pour cette raison un merite particulier, puis qu'elle est plus ancienne de quatre cents ans & davantage, que celle de M. Polo & des autres premiers Voyageurs. On trouvera par les remarques suivantes, que si on excepte quelques points, sur lesquels on n'a pû encore avoir aucun éclaircissement, elle contient des observations fort judicieuses, & qui se trouvent entierement conformes aux dernieres relations.

Atlas Sin.

Il seroit inutile de justifier par un grand nombre de citations les moindres circonstances de ce que rapportent ces deux Auteurs. Ils peuvent

vent s'estre trompez en quelques faits, que les nouvelles descouvertes esclairciront dans la suite. Mais il ne faut pas croire, que s'ils ne sont pas tousjours entierement conformes aux dernieres relations, ce qu'ils rapportent ne soit pas veritable. La Chine aussi bien que tous les autres Estats a esté sujette à de grandes revolutions, qui doivent avoir introduit plusieurs changements dans le gouvernement & dans les coustumes, & peut-estre que plus on connoistra l'histoire des Chinois, plus on reconnoistra l'exactitude des anciens Voyageurs.

Nous commencerons d'abord à examiner ce que nos deux Auteurs disent du païs en general. Il paroist qu'ils l'ont connu sous le nom de *Sin*, que les Arabes avoient appris de Ptolomée. C'est ainsi qu'Ebn-Said, Yacouti, Abulfeda & la pluspart des autres Geographes Orientaux appellent ce grand Empire. Les Persans prononcent *Tchin* à peu prés comme les Italiens & les Espagnols. Ce nom peut avoir esté donné par les Estrangers, soit à cause que les Chinois saluënt ordinairement en disant *Chin* ou *Ching*, soit qu'il tire son origine des Empereurs de la famille de *Cina* qui est l'opinion du P. Martini. Le P. Aleni Jesuite, dans un Livre Chinois cité par Navarrete, dit, que *China* signifie *païs de la soye*. D'autres disent que *Chinan* signifie *marquer le Sud*, & que les Marchands y entrant par là, pouvoient aussi donner lieu à ce nom. Au moins on peut assurer qu'il est trés ancien parmy les Arabes. Le nom de *Catai* qui est aussi fort en usage, a particulierement signifié la partie la plus Occidentale de la Chine, & il tire apparemment son origine de ces Scythes au

Nom de la Chine.

Navar. l. 1. *p.* 1.

Lucen. l. 1. *c.* 3.

delà du Mont *Imaüs* que les Grecs appellent Xa[illegible]. Le P. Trigaut, le P. Martini, & enfin *Appendix ad Atlant. Sin.* Golius, ont prouvé trés clairement que le *Catai* de M. Polo, & de nos anciens Voyageurs ne devoit pas estre cherché hors de la Chine. Mais ils n'ont pas assez expliqué cette distinction, & la preuve que donne Golius de l'usage ordinaire, selon lequel *Misk Cataï*, & *Tcha-Cataï*, signifient du *Musc* & du *Thé* de la Chine, confirme cette remarque, puisque le Musc vient du *Tibet*, & des Provinces voisines, & le *Thé* pareillement. Mais on ne trouve pas que les Arabes & les Persiens ayent donné le nom de *Catai* aux Provinces Meridionales. Il est vray neantmoins que tout ce qu'ils disent de la magnificence du *Khan* de *Cataï*, se doit entendre de l'Empereur de la Chine, & que *Cambalu*, ou *Khanbalik* des Orientaux, ne peut estre que *Peking*; mais il faut remarquer en mesme temps, que ces façons de parler sont venuës de Perse, & des Provinces de la Haute Asie, qui touchent à la Chine, & que ce nom n'a esté particulierement affecté qu'aux Provinces Occidentales & Meridionales, qui seules furent conquises par Gingizkhan Empereur des Mogols.

On peut remarquer en mesme temps, que M. Vossius s'est fort trompé, lors qu'avec sa confiance ordinaire, il a dit que les Portugais avoient les premiers donné le nom de *Chine*, au Païs, qu'il pretend estre l'ancienne *Serique*, & qu'on doit appeller les Chinois *Seres*, comme il les appelle tousjours. Car les Portugais ne connurent la Chine qu'au seiziéme siecle, & ces Voyageurs Arabes escrivoient dans le neuviéme, & on ne doit pas supposer qu'ils soient

les auteurs de ce nom, qui estoit en usage long-temps auparavant. Le nom de *Seres* est également inconnu aux Chinois, aux Arabes & aux Persans, & il n'est pas aisé de prouver, qu'il convienne aux habitans de la Chine proprement dite, puisque Ptolomée distingue les *Seres* des Chinois qu'il appelle *Sinas*.

Il paroist que nos deux Auteurs ont peu connu l'estenduë de la Chine, puis qu'ils ne parlent que de la Ville maritime, où les Marchands avoient coustume d'aborder, de la Capitale de l'Empire, & des Provinces frontieres du Royaume de *Samarcand.* Ils disent que le *Soga* de *Samarcand* n'en est esloigné que d'environ deux mois de chemin : ce qui se trouve conforme aux tables d'Abulfeda, & au tesmoignage des Auteurs qu'il cite, d'Olugbeg, & de quelques autres. Ils remarquent aussi que le Royaume de *Tibet*, *Tobit*, ou *Tobat*, comme prononcent les Arabes, n'en est pas fort esloigné: & que le païs des *Tagazgaz*, ou *Tabazan*, si mesme ce nom n'est pas corrompu, le bornent du costé de l'Orient. On pourroit croire que par ce mot, on doit entendre les peuples de *Laos*. Ceux qui sont appellez *Mabed*, *Mouget* & quelques autres dont il est parlé dans les deux Relations, doivent estre placez depuis le *Tibet* jusqu'au *Bengale*, & il est tres-difficile de les reconnoistre dans une langue estrangere, & aprés de si grandes revolutions, dont l'Histoire nous est inconnuë.

Ce que ces Relations contiennent sur le nombre des Villes, est assez conforme au rapport des derniers Voyageurs. Nos Auteurs disent, qu'il y a dans la Chine plus de deux cents Villes, ou

Citez, dont plusieurs autres dependent. Le P. Trigaut en compte deux cents quarante sept. Le P. Martini cent cinquante, & Navarrete cent quarante-huit du premier ordre. Il n'est pas difficile à croire que ce nombre peut avoir esté augmenté ou diminué, selon les differents changements qui sont arrivez en cet Empire.

Cansu. *Cansu*, est celle dont les Arabes ont eu plus de connoissance, à cause qu'elle estoit comme l'eschelle de tout le commerce des Indes, de la Perse & de l'Arabie. Les rochers qui sont appellez *Portes de la Chine* dans cette relation, doivent estre les petites Isles, qui se trouvent depuis la coste de la Cochinchine, jusqu'à l'embouchure de la riviere de *Canton*. Les Arabes estoient huit jours à les passer à cause du peril qu'ils couroient de briser dans une route si difficile, faute de cingler droit depuis l'Isle de *Hainan*, qui est apparemment celle qu'ils appellent *Elnian*. *Cansu* doit estre *Changcheu*, ou *Quantung*, qu'on escrit ordinairement *Canton*; *Fu*, & *Cheu* sont des terminaisons dont la premiere adjoustée à la fin des noms, marque les villes Capitales, & la seconde marque les simples citez. *Cansu* estoit peu esloignée de la mer, sur une grande riviere, dans laquelle les vaisseaux entroient avec la marée, & cette situation convient parfaitement avec celle de *Canton*, ou *Quangcheu*. Il en est fait mention dans le Geographe de Nubie, mais dans l'original & dans la traduction, le nom
p. 369. en est fort corrompu, car il est escrit *Canekou*, & cette mesme faute se trouve dans Abulfeda. Il dit que cette ville estoit connuë de son temps sous le nom de *Cansa*. Il la met à 164. degrez 40. minutes de longitude, & à 28. 30. de lati-

tude. Il adjouste, que *selon le rapport de quelques voyageurs; c'est la Ville du plus grand negoce qui soit en toute la Chine. Qu'il a appris d'un homme qui y avoit esté, qu'elle est située au Sud-Est de Zeitoun, à demie journée de la mer, sur le bras d'une riviere qui forme un canal, dans lequel les vaisseaux peuvent entrer. Qu'elle est extrémement grande, & que son enceinte enferme quatre petites eminences; qu'on y beuvoit des eaux de puits; qu'il y avoit des jardins fort agreables, & qu'elle estoit esloignée des montagnes d'environ deux journées.* Il paroist bien par cette legere description, que ce Geographe estoit fort peu instruit de la situation des principales Villes de la Chine, & la plus-part des autres en parlent avec la mesme obscurité. Mais nos deux Auteurs ne permettent pas de douter de la veritable orthographe de ce mot, & la conjecture d'Abulfeda ne peut estre soustenuë, puis que selon toute apparence, cette Ville de *Canfa*, doit estre *Changcheu*, ou quelque autre Ville maritime, où le commerce fleurissoit de son temps.

Il se trouve une plus grande difficulté à eclaircir nos Auteurs sur la Ville de *Cumdan*, qu'ils disent avoir esté de leur temps le siege des Empereurs de la Chine. Ils en parlent en tant d'endroits, qu'on ne peut soupçonner que le texte soit corrompu, & l'inscription Chinoise & Syriaque, trouvée en M. DCXXV. dans la Province de *Xensi*, confirme leur tesmoignage, puis que dans les paroles Syriaques on trouve que *Cumdan* est appellée *Ville Royale & Capitale de la Chine*. Les deux Villes où les Empereurs ont tenu leur cour depuis plusieurs siecles, sont *Peking & Nangking*. La premiere qu'on croid estre

Cumdan.

China Illust. l. 1.

le *Cambalu* de M. Polo, & le *C[...]balik* des Orientaux, ne joüit de cette dignité que depuis CCC.L. ans ou environ. Ainsi dans le temps de nos deux Auteurs *Nangking* autrement appellée *Kiangnang*, estoit la capitale de l'Empire, & les Empereurs de la Chine y tenoient leur cour.

Cumdan doit estre Nanquin.

Il faut donc que *Cumdan* soit *Nangking*, & on n'en peut pas douter, puis que le Geographe Arabe parlant du plus grand fleuve de la Chine, qui est asseurément le *Kiang*, l'appelle *le fleuve de Cumdan*, parce qu'il passe à *Nangking*, & qu'elle est la seule ville située sur ce fleuve, qui ait esté depuis plusieurs siecles le siege des Empereurs. C'est par cette raison que cette Ville porte le nom de *Nangking*, c'est-à dire, *Cour Australe*, au lieu que *Peking*, signifie *Cour Septentrionale*. Les Syriens, Auteurs de l'inscription Chinoise dont nous avons parlé, luy donnent un autre titre, & l'appellent *Cour Orientale*. Cette Ville pouvoit estre ainsi nommée par les Chinois, & peut-estre que les differents noms de *Kingling*, *Moling*, *Kienle*, *Kiangning*, *Kiangnang* & *Ingtien*, qu'elle a portez sous differentes familles de Rois, signifient celuy que les Syriens luy ont donné dans leur inscription. Mais sans entrer dans cette discussion, il est aisé de reconnoistre que les Syriens la pouvoient avec raison appeller *Cour Orientale*, puis que de toutes les villes Royales de la Chine, elle estoit la plus éloignée, tirant vers l'Orient, à l'egard de ceux qui venoient de Syrie, par le *Sifan*, & par le *Tibet*. La description que font nos Auteurs de la magnificence de cette Ville, ne peut convenir qu'à *Nangking*, puis que de leur temps *Peking* n'estoit pas encore le siege des

Mart. Atlas. 129.

Empereurs, & que depuis qu'ils y ont establi leur Cour, *Nangking* n'avoit pas beaucoup perdu de son ancien lustre, avant que dans ces dernieres guerres, elle eust esté entierement saccagée par les Tartares.

Abulfeda establit le siege de l'Empereur de la Chine dans la Ville de *Bijou*, ou *Penjou* ou *Bichou*, car ce nom est escrit en autant de differentes manieres, qu'on trouve d'exemplaires de cet Auteur. Il dit qu'elle est à 114. c'est à-dire, 124. degrez de longitude, & à 17. de latitude, qu'elle est le siege du *Fagfour*, qui est dit-il, l'Empereur de la Chine, autrement appellé *Tumgage-Khan*, c'est-à-dire, *Seigneur des païs de Tumgage*, ou *Tumgaz*; que c'est une Ville mediterranée, où il y a quantité de jardins, qu'on y boit des eaux de puits; qu'elle est esloignée de la mer de quelques journées, & à cinq lieuës de *Cansa*, tirant au Nord-Ouest, & quelle est entourée de murailles, ruinées pour la pluspart. Il rapporte ces particularitez sur le recit d'un voyageur. Golius ne peut determiner quelle est cette Ville, & il croit que les Orientaux peuvent avoir signifié *Peking*, *Nangking*, *Quansi* *Tamcheu*, ou mesme *Pegu*. Mais l'esloignement & la difference de ces Villes, fait voir que Ebn Saïd, Abulfeda & les autres Auteurs que cite ce sçavant homme, ne peuvent avoir designé d'autre Ville que celle de *Nangking*. Ce n'est pas que les positions qu'Abulfeda, Nassireddin & Ulugbeg, donnent à leur Ville de *Bijou*, puissent convenir à *Nangking*, & mesme ils ne s'accordent pas, les uns la mettant à 124. degrez, & les autres à 130. Mais on peut faire cette conjecture, par la situation de la Ville qu'ils disent

Tesmoignage d'Abulfeda.

In Alfrag. p. 75.

eſtre à quelques journées de la mer, & aſſez proche de *Canſa*, ce qui ne convient, ny à *Nangking*, ny à *Peking*, mais qui a beaucoup plus de rapport à la premiere, qu'à la derniere de ces Villes. Cela eſt d'autant plus vray ſemblable que des Auteurs fort exacts ont prouvé clairement que le *Cambalu* de M. Polo, & le *Khanbalik* des Orientaux, ne peut eſtre que *Peking*, puiſque les poſitions de ces deux places conviennent avec aſſez d'exactitude.

Gol. Append. ad Atlantem Sin.

Nous ne trouvons point parmy les differents noms de *Nangking*, qu'elle ait eſté appellée *Cumdan*, & il y a lieu de croire que ce nom n'eſt peut eſtre pas rapporté ſelon l'exacte orthographe Chinoiſe. Mais il ſuffit que la Ville ait eſté connuë ſous ce nom parmy les Orientaux, & la conformité de la Pierre Chinoiſe & Syriaque avec nos deux Auteurs ſur le nom de cette Capitale, eſt aſſeurément digne de remarque, & juſtifie leur teſmoignage par une preuve inconteſtable.

Tout ce que nos Auteurs diſent de la magnificence de cette Ville, eſt conforme à la deſcription de *Nangking*, qui eſt dans les relations du P. Trigaut, & du P. Martini.

Trig.

Atlas Sin.

Gouvernement de la Chine.

Nos Auteurs parlent du Gouvernement de la Chine, d'une maniere qui fait voir qu'ils en eſtoient aſſez bien informez. Car nonobſtant les grands changements arrivez dans cet Empire durant plus de huit ſiecles, leur recit eſt confirmé en pluſieurs circonſtances principales, par le teſmoignage des derniers voyageurs.

Ils remarquent que la Chine eſtoit gouvernée par un Empereur dont l'autorité eſtoit ſuprême & abſoluë ſur les Gouverneurs des Provinces,

qu'ils appellent *Rois*. Le mot Arabe *Melik* dont ils se servent, n'a pas absolument cette signification, dans l'usage ordinaire des historiens qui ont escrit du temps de nos Auteurs, & dans les siecles suivants. Comme les Souverains parmy les Mahometans furent d'abord appellez *Califes*, c'est à dire, *Vicaires de Dieu sur terre, & successeurs de Mahomet*: ce nom estoit affecté à ceux qui descendoient de luy, ou qui dans la suite pretendirent en descendre. Le Calife avoit toute l'autorité spirituelle & temporelle, & aucun des Princes qui establirent de nouvelles principautez parmy les Mahometans, particulierement depuis les Abbassides, ne prit cette qualité sans faire schisme. Les Fatimides d'Egypte & quelques autres Princes, moins considerables, qui l'affectoient, joignirent le schisme à la revolte, & ils estoient considerez comme heretiques par les autres Mahometans. Mais ceux qui demeuroient unis avec le plus grand nombre des sectateurs de Mahomet, dans la soumission aux Califes de Bagdad, & qui s'appellent encore *Sunnis*, prenoient la qualité de *Sultan*, qui signifie *Prince*. *Melik* estoit ordinairement un surnom affecté à ceux de la famille Royale, & accordé par honneur à des Princes tributaires, soumis aux Califes, ou aux Sultans. Ainsi il ne faut pas s'estonner que ces Gouverneurs de Villes & de Provinces, qui y commandoient avec une autorité presque absoluë, mais subordonnée à celle de l'Empereur, ayent esté appellez *Rois*, ou *Melouk* par des Arabes, puisque les derniers voyageurs se servent du mesme terme. M. Polo, le P. Trigaut, le P. Martini, Navarrete & les Hollandois appellent ordinairement *Rois*, non

l. 2. c. 68.

Amb. des Holl. à la Chine.

seulement les Princes de la famille Royale, mais Atlas Sin. p. 15. aussi les Gouverneurs, & les uns & les autres ont remarqué aussi bien que nos Auteurs que ces petits Rois sont soumis à l'Empereur, outre que selon Navarrete, les Provinces de la Chine estoient autrefois autant de Royaumes.

Bagboun. Les Arabes escrivent communément que l'Empereur de la Chine est appellé *Bagboun*, quoyque selon le plus ancien Auteur, on prononça de son temps *Magboun*. D'autres, comme Hist. Pers. Ms. Abulfeda, & un ancien Auteur Persien, l'appellent *Fagfour*, & pretendent que ce nom, & *Tumgage*, ou *Tumgaz-Khan*, sont synonymes. Marco Polo appelle *Fanfur*, les Rois qui avoient precedé les Tartares, sous le regne desquels il entra dans la Chine. Ils tesmoignent l. 2. c. 68. tous, que ce nom signifie *fils du Ciel*. Les dernieres relations conviennent pour le sens de ce Trig. l. 1. c. 6. Navar. l. 1. c. 9. Martin. mot, mais elles en rapportent un autre qui est *Tiençu*, qui signifie la mesme chose, & c'est peut-estre de ce mot, que les Arabes ont fait leur *Tomgage*, qui est escrit ailleurs *Timjage*, & en plusieurs autres manieres.

Il ne faut pas s'estonner, s'il ne se trouve rien dans nos Auteurs, touchant la famille Royale des Empereurs qui regnoient de leur temps. On ne peut mesme tirer sur ce sujet aucun eclaircissement des autres Auteurs Arabes, ou Persiens, puis qu'ils n'ont commencé à connoistre la Chine, que vers le douziesme siecle, lors que les Tartares en firent la conqueste. Mais la revolution generale dont il est parlé dans la seconde relation, est d'autant plus remarquable, que ce que l'Auteur Arabe en rapporte, s'accorde fort exactement à ce que nous apprenons du P. Mar-

tini, au commencement de son Atlas Chinois. Il dit que depuis l'an CCVI. avant J. C. auquel la famille de *Hana*, s'establit sur le Throne, aprés avoir depossedé celle de *Cina*, les Princes de cette famille de *Hana*, regnerent jusqu'en CCLXIV. aprés J. C. Ceux de la famille de *Cyna* leur succederent, & regnerent jusqu'en CCCCXIX. Cinq Rois en mesme temps se firent la guerre, qu'on nomma la guerre des *Utaï*, jusqu'à ce que quatre de ces *Utaï* ayant esté defaits, le cinquiesme, de la famille de *Tanga*, s'empara de l'Empire, l'an DCXVIII. Que fort peu de temps aprés, il fut partagé en diverses factions, dont les principaux Chefs furent appellez *Heutaï*. Enfin que l'an DCCCCXXIII. la famille de *Sunga* parvint à l'Empire, qu'elle conserva jusqu'à l'an M. CCLXVIII. auquel temps les Tartares la ruinerent entierement, & que ce fut alors que M. Polo entra dans la Chine. Il s'ensuit donc, que l'an CCXXXVII. de l'Hegire qui est l'an DCCCLI. de J.C. & l'an CCLXIV. qui est l'an DCCCLXXVII. qui sont les deux principales dates de nos Auteurs, la Chine estoit agitée de ces diverses guerres des *Heutaï*, & c'est de ces factions qu'on doit entendre la comparaison que fait Abuzeïd de la division de l'Empire de la Chine, & de celle de l'Empire d'Alexandre, qui au reste n'est pas plus exacte que tout ce que les Arabes & les Persans rapportent sur son sujet. Ces remarques suffisent pour montrer que nos Auteurs estoient bien informez de ces grands evenements, & qu'ainsi ils meritent quelque creance sur les autres points, qui ne peuvent pas encore estre entierement eclaircis.

Pour ce qui concerne le Gouvernement de la

Chine, ce que nos Auteurs disent qu'une Ville Metropolitaine, ou Capitale d'une Province, est distinguée des autres, lors qu'elle a cinq trompettes d'une grandeur extraordinaire, n'est pas entierement conforme aux dernieres relations. Mais cependant cette circonstance se trouve dans quelques Auteurs, & elle a esté peut-estre observée dans le temps que cette marque de dignité estoit en usage.

Tambours. *l. 1. c. 6.* Les tambours qu'ils disent estre dans chaque Ville, sont encore des marques de dignité. Navarrete dit qu'à *Nangking*, qui estoit alors la Ville Royale, il y a un tambour à chaque tribunal : qu'on le bat pour appeller les Magistrats au Conseil, & que celuy du Conseil supreme est couvert d'un cuir entier d'Elephant, & qu'on le bat avec une grosse piece de bois suspenduë avec des cables. Le P. Martini dit que devant les Palais des Gouverneurs, il y a deux petites tours, avec des instruments de musique, & des tambours, que l'on bat quand le Gouverneur sort ou entre, ou quand il monte à son siege. Le P. Magalhaes, parle de celuy de *Peking*, comme estant d'une grandeur extraordinaire, & ayant trente six pieds de tour.

Toutes les Villes sont carrées, ainsi que le remarquent les PP. Trigaut, Martini, Navarrete & plusieurs autres.

Nos Auteurs disent que les Gouverneurs des grandes Villes s'appellent *Difu*, ceux des petites Villes que le P. Martini nomme Citez, *Tousang*, les Eunuques *Tuukam*, le Juge supreme de chaque Ville, *Lakxi-ma-mak-ven*, & ils avouënt qu'ils ne peuvent bien exprimer ces noms en caracteres Arabes. On trouve des tra-

ces de ces mesmes noms dans les dernieres relations. Trigaut appelle *Toutam*, un des principaux Magistrats, qui est le mesme que les Hollandois appellent *Toutang* dans la relation de leur Ambassade. Le P. Martini remarque aussi que dans le *Junnan*, il y a quelques Seigneurs appellez *Tuquon*, dont le pouvoir est absolu, & selon le P. Magalhaes, les Princes de la Province de *Junnan*, *Queicheu*, *Quamsi*, & *Suchuen*, s'appellent *Tuquon* ou *Tusu*. Le supreme Magistrat des Villes & des Provinces, s'appelle encore *Lipu*, dont il y a apparence que les Arabes ont formé leur *Disu*, ou de *Cisu*, qui est encore une dignité considerable. *Pinto. Purch. t.3.276. & p. 319.* *Ad. p. 195.*

On trouve aussi dans les mesmes relations modernes des Eunuques establis dans les principales Charges, & particulierement pour recevoir les droits dans les Villes. Le P. Martini parle de celuy de *Nanking*, comme d'un grand Officier. Le P. Trigaut parle de celuy de *Linsing*, qui estoit envoyé pour recevoir les revenus du Roy, & d'un autre qui avoit l'intendance des navires. Le P. Diego de Pantoja decrit dans une lettre la pompe de l'Eunuque *Mathan*. Le P. Trigaut remarque qu'il y a un trés grand nombre d'Eunuques qui sont coupez par leurs propres peres; *Quos castrant quam plurimi, ut inter regios famulos annumerari queant, nam præter hos, alii Regi non famulantur, nec à consiliis sunt, nec cum eo colloquuntur, quin imò tota ferè regni administratio in semivirorum manibus versatur.* Enfin le P. Martini dans son histoire de la guerre des Tartares, dit que l'Empereur *Tienki*, eleva l'Eunuque *Guei*, à un si haut degré de puissance, qu'il gouverna l'Empire avec une autorité absoluë, fai- Eunuques. *p. 129. l. 3. 11.* *Pur. 353.*

sant mourir, ou privant de leurs charges, tous les Officiers qui luy estoient suspects.

p. 64.

Sonnette.

Hist.Sin.p.52.

Ce que l'Auteur rapporte de la sonnette qui estoit attachée à la porte des Palais, pour ceux qui vouloient demander justice à l'Empereur, ou aux Souverains Magistrats, ne la pouvant obtenir des subalternes, est fondé sur une coustume tres ancienne, que nous trouvons dans l'histoire du P. Martini, en la vie de l'Empereur *Yvu* qui regnoit MM. CCVII. ans avant J. C. *Il escoutoit avec facilité, ceux qui luy donnoient des avis touchant ses devoirs. C'est pourquoy il fit mettre devant la porte du Palais une cloche, un tambour, & des plaques de pierre, de fer, & de plomb, faisant en mesme temps publier un edit, par lequel il permettoit aux personnes sçavantes, & de probité reconnuë, de frapper sur celuy de ces instruments, destiné pour chaque sorte d'affaires. On sonnoit la cloche pour ce qui regardoit la justice: le tambour, pour ce qui regardoit les loix & la religion: la plaque de plomb, pour les affaires du Royaume: celle de pierre, pour les injustices commises par les Magistrats: & celle de fer, pour les prisonniers.* [a]

[a] Eos qui officii sui admonitum reprehendebant, non minori facilitate audivit, quam, ut Sinica phrasi utar, aqua densum fluit. Hinc ante fores Palatii campanam, tympanum, tabellam lapideam, ferream, & plumbeam appendi jussit, addito edicto, quo doctis ac probis viris qui de re aliqua monendum Imperatorem ducerent, potestas esset, ex his instrumentis illud pulsandi, quod cuique causarum generi esset destinatum. Qui justitiæ consultum ibant, ære campano: qui legibus ac religioni, tympano edebant sonum: si regni negotia forent, tabellam plumbeam, si injuriæ à magistratibus illatæ, lapideam: si de carcere ac vinculis querelæ, ferream pulsabant.

Il ajoute que cet Empereur se leva un jour deux fois de table, & qu'une autre fois il sortit trois fois du bain, pour donner audience à ceux qui la demandoient par ces signaux. Cette mesme coustume se conserve encore à la Chine, suivant le tesmoignage du P. Couplet, qui dans son abregé Chronologique dit de ce mesme Roy, *Il eleva un tambour, & une cloche à la porte du Palais, au son desquels il sortoit pour donner audience à ses sujets: & ceste coustume subsiste encore.* p. 4.

Les Chinois bastissent encore presque de la mesme maniere, que celle qui est decrite par nostre Auteur. Tout le dedans de leurs maisons est de bois, & ils se servent particulierement de *Bambous*, ou cannes fenduës, pour faire leurs cloisons: puis ils les enduisent de leur vernis, ou colle de *tié*, dont ils ont jusqu'à present tenu la composition fort secrete; & nous ne pouvons pas assurer si nostre Auteur ne se trompe point, lors qu'il dit qu'ils la composent avec de la graine de chanvre. Leurs maisons, dit le P. Martini, ne sont pas magnifiques, mais elles sont plus commodes & plus nettes que les nostres. Ils n'aiment pas à voir plusieurs estages, à cause de la peine de monter les degrez. L'Empereur de la Chine se mit à rire, lors qu'on luy montra pour la premiere fois des plans des Palais d'Europe, ne pouvant comprendre comment nos Princes logeoient dans des estages exhaussez. Tout le monde occupe le bas de la maison, qui est partagé en salles, & en chambres. Le dehors

Bastimens.

Trig. l. 4. p. 403.

ᵃ Tympanum & campanam ad palatii valvas erigit, cujus pulsu suos auditurus prodeat, qui usus hodieque viget.

n'a pas beaucoup d'ornements, à la reserve de la grande porte & des autres plus petites sur le devant, qui sont magnifiques, dans les maisons des gens riches. Le dedans est plus orné, tout y reluit à merveille, pour estre enduit de cette precieuse colle de *Cie* dont on vernit toutes les murailles. Les maisons sont d'ordinaire de bois, mesme le Palais du Roy, les murailles principales sont de briques, qui ne servent qu'à separer les sales, des chambres : car le toit & la couverture sont soustenus de pilliers de bois.

l. 1. c. 2. p. 14. C'est ce que le P. Trigaut avoit dit presque en mesmes paroles.

Sentinelles pour le feu.

L'ancienne coustume de faire veiller toutes les nuits des sentinelles sur une tour fort elevée, pour prendre garde au feu, & donner le signal en

Atlas Sin. p. 17. battant le tambour, en cas qu'il le voye en quelque maison, est une preuve de la crainte qu'on a eu tousjours des incendies, dans les principales Villes. Il y va mesme de la vie pour celuy par la negligence duquel le feu se met en une maison, à cause du danger qu'il y a pour toutes les autres, qui ne sont communément que de bois. M. Polo observe cette mesme coustume dans sa description de *Quinsai*, & dit qu'on y

l. 2. p. 476. veille toutes les nuits pour prendre garde au feu, à cause que la pluspart des bastimens sont de bois, & que les gardes frappent sur des bassins & sur de grandes tables de bois, pour en donner avis par la Ville.

Mariages.

Il peut estre arrivé quelque changement sur le sujet des mariages, & nous ne sçavons pas

2. Rel. p. 24. mesme exactement en quoy consistent leurs degrez de parenté. Le P. Trigaut remarque qu'ils ne sont pas fort exacts à observer les degrez de

consanguinité

consanguinité du costé maternel. Mais ils sont fort religieux à ne pas espouser des personnes qui auront un mesme surnom, quand mesme il n'y auroit entr'eux aucune parenté. C'est ce que les autres Auteurs tesmoignent aussi, & le P. Coupler l'a marqué dans son abregé. p. 48.

Il y avoit dés le temps de nostre Auteur des Courriers publics establis en plusieurs endroits de l'Empire Mahometan. Les uns estoient à pied, & cette coustume est demeurée dans l'Empire Othoman, où tous les ordres du Sultan sont portez par des *Olacs*, ou Courriers à pied, qui estant disposez de distance en distance font une diligence incroyable. Il y en avoit de mesme à la Chine, & mesme, selon le P. Martini, à chaque pierre qui contient dix stades Chinoises ou une lieuë de France, il y a des Coureurs qui portent en diligence les ordres du Roy & des Gouverneurs. Courriers & chevaux. 1. Rel. p. 11.

Outre cela il paroist par le tesmoignage d'Abuzeid, qu'ils avoient des chevaux de poste, ou au moins des mulets; car le mot de *Berid* signifie cela, & il est fort en usage depuis longtemps pour signifier les postes à cheval. Les Arabes s'en sont servis en plusieurs occasions importantes, de la mesme maniere qu'elles sont establies ailleurs, mais avec cette difference, que comme d'abord les postes n'estoient establies que pour les affaires publiques, elles ne servoient pas à d'autres usages parmy les Mahometans, & c'estoit de mesme parmy les Chinois. Le P. Martini remarque, qu'il y a encore à la Chine à chaque huitiesme pierre qui fait une journée de chemin, des Maisons Royales & publiques qui se nomment *Cungquon* & *Teli*, où logent les Atl. p. 13.

Gouverneurs, & les Magiſtrats qui y ſont receus aux deſpens du Roy, aprés y avoir envoyé une Lettre auparavant, & qu'ils y trouvent des voitures & toute ſorte de commoditez. C'eſt à peu prés la meſme choſe que l'*Evectio* parmy les Romains.

l. 2. c. 20. M. Polo rapporte auſſi que de ſon temps, les poſtes eſtoient eſtablies à la Chine, & qu'elles eſtoient diſpoſées de trois en trois milles, qui eſt à peu prés la diſtance que donne le P. Martini: que les lieux eſtoient viſitez tous les mois, & que les Notaires eſcrivoient le nom des Courriers, les jours de leur départ, & d'autres ſemblables circonſtances.

Adminiſtration de la Juſtice. Ce qui eſt rapporté touchant l'adminiſtration de la Juſtice, la ſeverité des Tribunaux, & pluſieurs autres circonſtances de la Police des Chinois, n'a beſoin d'aucun eſclairsiſſement particulier. Ceux qui ont leu les Relations modernes de la Chine, trouveront que le recit des Arabes ne s'en eſloigne pas beaucoup. Toutes les affaires ſe traitent encore par ſuppliques & par eſcrit. La Juſtice eſtoit autrefois ſeverement adminiſtrée, & on en trouve un exemple conſiderable dans l'hiſtoire du Marchand, qui demanda & obtint juſtice de l'Eunuque, favori de l'Empereur.

Il ſemble neantmoins que cette ſeverité ancienne ait eſté fort relachée dans les derniers temps. Car au lieu que nos Auteurs teſmoignent que les voleurs eſtoient punis de mort, l. 1. c. 2. ſans aucune eſperance de pardon, le P. Trigaut eſcrit, qu'ils eſtoient de ſon temps ſeulement condamnez aux Galeres, & meſme aprés pluſieurs recidives, & que pour les premiers

vols, on se contentoit de les marquer avec un fer chaud, & avec de l'encre.

Le supplice de la bastonade estoit aussi de son temps ordonné pour des sujets fort legers, & presque sans aucune forme de justice, ce qui n'estoit pas autrefois. Mais nos Auteurs conviennent avec les modernes de la cruauté & de la maniere de ce supplice, dans lequel les criminels estoient battus sur les fesses avec de grosses cannes, de telle sorte qu'ils en mouroient souvent. Ce fut l'Empereur *Venius* qui establit ce supplice, au lieu d'un autre infiniment plus cruel, qui estoit de couper les criminels par morceaux. C'est peut-estre ce qui a donné occasion à nos Auteurs, de dire que les Chinois mangent la chair des hommes, executez à mort, ce qui ne se trouve pas dans les relations modernes, & paroist fort eloigné de la politesse Chinoise. On trouve bien dans leurs anciennes histoires selon le tesmoignage du P. Martini, que l'Imperatrice *Vibia*, femme de *Kien*, le Neron de la Chine, qui commença son regne 1818. ans avant J. C. mangeoit de la chair humaine: mais il ne semble pas possible qu'un exemple si detestable ait passé en coustume, dans un païs où toutes les commoditez de la vie se trouvent en abondance. Cependant M. Polo, dit que ceux de la Province au tour de *Xandu*, ont cette horrible coustume, que lors que quelqu'un est condamné à mort, ils le cuisent & mangent sa chair. Il dit aussi que ceux du Royaume de *Concha* mangent de la chair de ceux qui sont morts de mort violente, & particulierement de leurs ennemis tuez en guerre.

Bastonade.

l. 1. c. 9.

Mart. hist. Sin. p. 335. M. Polo, l. 1. c. 48.

l. 1. c. 55.

La maniere dont l'Empereur & les Rois, ou *l. 2. c. 75.*

Gouverneurs, qui le representent, paroissent en public, est assez conforme à ce que nous en trouvons dans les dernieres Relations, qui contiennent plusieurs descriptions de la marche d'un Mandarin : son train est fort nombreux, & il est accompagné d'un grand nombre d'Officiers armez. La marche commence par quelques-uns qui portent de grands bastons faits de Bambous fort larges, dont le son n'est pas fort different de celuy que les Chrestiens de Levant font en battant des planches qui leur tiennent lieu de cloches. Il faut que tous les passants s'arrestent pour luy faire honneur : ceux qui marchent à cheval sont obligez de mettre pied à terre, & mesme, selon la remarque du P. Trigaut, chacun se retire dans sa maison. * *Il y a*, dit-il, *plusieurs autres marques de dignité qui distinguent les Magistrats ; des estendarts, des chaines, des cassolettes, plusieurs Gardes qui les accompagnent, & qui par le bruit qu'ils font escartent la foule. Ils se font porter un si grand respect, qu'à ces cris, dans les ruës les plus frequentées, on ne void plus paroistre personne, & tous se retirent.* A l'egard des Empereurs & des Viceroix, il remarque aussi-bien que les autres Auteurs, qu'ils ne se montrent que fort rarement en public, aprés avoir fait mettre leurs Gardes sous les armes, qu'ils les postent sur les avenuës des principales ruës, & qu'autrefois ils ne sortoient que dans

Trig. l. c. 9. p. 95.

* Sunt alia permulta dignitatis ornamenta, Magistratuumque insignia, vexilla, catenæ, thuribula, satellitium frequens, cujus clamoribus arcetur in vicis turba, & tanta est eorum veneratio, ut in vicis etiam frequentissimis nemo compareat, sed secedant ad hos ejulatus omnes.

des litteres fermées, & qu'on en portoit plusieurs à la fois, afin qu'on ne pust connoistre quelle estoit celle du Prince. Cette coustume est fort ancienne puisque l'Empereur *Hoai* MMXL. ans avant J. C. en donna le premier exemple. Navarrete dit de l'Empereur, que *quand il sort, on ferme les portes des maisons dans les rües où il doit passer, que le peuple se retire, de sorte qu'on ne void pas une ame, & que si quelqu'un paroissoit il seroit rigoureusement chastié.* *Navarr. p. 20.*

Il est dit dans ces Relations, que les revenus de l'Empereur consistent en ce qui se tire des impositions par teste, qui ne sont payées que par les hommes, depuis dix-huit ans jusqu'à quatre-vingt, & cela à proportion de leurs biens. Que le Sel & le Thé appartiennent aussi au Roy, & que les terres sont exemptes de tout impost. On peut voir par l'estat que le P. Martini a donné de ce que chaque Province fournit à l'Empereur de la Chine, qu'il est arrivé sur ce sujet de grands changements. Car elles payent toutes à l'Empereur des tributs fort considerables en soye, en cotton, en estoffes, ou en provisions, pour sa table & pour ses escuries. Le Sel est encore en parti, mais non pas le *Thé*. Cette Gabelle est fort ancienne, puisque le Roy *Venius*, qui regnoit cent soixante-dix-neuf ans avant J. C. la supprima, mais cette suppression ne dura pas longtemps. Le P. Trigaut remarque, que de son temps elle valloit de grandes sommes à l'Empereur. Presentement selon le tesmoignage de Na- *Imposts.* *Atlas Sin.* *Mart. Hist. Sin.* *L. 1. c. 3. p. 15*

* Las puertas de las casas por cuyas calles ha de passar se cierran de todas, y la gente se recoge; de suerte, que niun alma se ve, y si se viera, recibiera gravissimo castigo.

varrette, les denrées ne payent aucuns droits, mais les principaux sont celuy des Tailles réelles, des impositions par teste, celuy du sel, de la soye, des estoffes, & de plus une taxe par mai-
L. 1. c. 11. sons. Il dit que le revenu de l'Empereur se monte à plus de soixante millions toutes despenses faites. Le P. Martini qui donne le détail de ce que fournit chaque Province au Thresor Royal, fait monter ces revenus à de plus grandes sommes. Ces exaggerations ont autrefois attiré à M. Polo le surnom de *Messer Marco Millioni*, & mesme son ouvrage dans les anciens exemplaires, est ordinairement intitulé, *Il Millione*.
P. 26. Navarrette le fait monter à plus de cent millions.

Monnoye. Toute la monnoye qui a cours dans la Chine, est encore de cuivre, & à peu prés de la grandeur de nos liards, de la forme qui est descrite par nos Auteurs. Les Arabes l'appellent *Falous* qui signifient leur monnoye de cuivre, qu'ils nomment *Falas* de *Follis*, dont la signification estoit presque pareille dans le bas Empire. Elle est percée par le milieu, afin de pouvoir estre enfilée, & c'est ainsi qu'ils font leurs comptes, Elle est d'une sorte d'alliage, plustost que de cuivre, & de couleur assez semblable à celle de nos sols, marquée de caracteres Chinois d'un costé, afin qu'ayant un costé plat, les comptes se fassent plus aisément lors qu'ils les enfilent. On trouve quelques-unes de ces pieces dans plusieurs cabinets, & la figure en est representée dans les voyages de Monsieur Tavernier, où neantmoins le trou est representé rond, au lieu qu'il est ordinairement quarré, ce qui est plus commode pour les tenir fermés dans le filet. Il

est marqué dans la seconde Relation, que mille de ces pieces valent un Dinar d'or, dont le poids est exactement le mesme que celuy de la demie pistole d'Espagne. Ainsi il paroit que les Arabes, qui ont tousjours esté fort subtils dans le negoce, & qui avoient de cette monnoye à Siraf, la tenoient à un fort bas prix, & moindre qu'elle ne devroit estre à proportion du titre que l'or & l'argent de la Chine ont presentement parmy les Marchands qui le prennent, l'or à raison du titre de France à quarante-deux livres l'once, & l'argent à cinquante-neuf sols huit deniers.

Les Auteurs anciens & modernes confirment ce qui a esté dit touchant la defense de battre de la monnoye d'or & d'argent dans la Chine. Le P. Martini en parle en ces termes dans la vie de *Venius*, qui regnoit cent soixante-dix-neuf ans avant Jesus-Christ. * *Jamais leurs Rois n'ont voulu qu'on battit de la monnoye d'or ou d'argent, craignant les fraudes ordinaires de la Nation, fort habile au gain. Ils reçoivent l'or & l'argent au poids, & ils connoissent fort bien, s'il est pur, ou s'il y a du mestange. Ils se servent neantmoins quelquefois de l'or pour acheter quelque chose, mais il passe pour marchandise, & non pour monnoye. Cela fait que l'argent est continuel-*

Martin. Hist. p. 318.

* Nunquam eorum Regibus placuit vel argenteam cudi, vel auream monetam, fraudes quibus ista gens assueta, lucrique sagacissima, praecaventibus. Solo pondere argenti vel auri valorem expendunt, & quatenus quidque mistum purumve sit, accuratissime dignoscunt. Quanquam auro nunquam utuntur ad emendum, quippe quod non pecuniam, sed mercem esse dicunt. Hinc autem fit ut argentum continuo quasi tormento subjaceat, & in minutissima frusta, ferrea forcipe ad hoc apta dif-

lement coupé en petits morceaux avec des cizailles faites exprés. Ils ont eu depuis long-temps de la monnoye de cuivre, que cet Empereur reduisit à une forme meilleure & plus commode, & il permit qu'on en batist dans tout l'Empire, pourveu que ce fust sans fraude. Car avant ce temps là on n'en battoit que dans le Palais au grand avantage des Empereurs, mais avec une grande incommodité pour les peuples, à cause de la difficulté & la longueur des chemins. Il voulut que la forme fût ronde avec un trou quarré au milieu pour l'enfiler plus commodement. Elle est ordinairement marquée de quatre characteres qui signifient le nom de l'Empereur & la valeur de la piece. Le

l. 1. c. 3. P. Trigaut confirme la mesme coustume qui subsiste encore presentement; ainsi que le mesme P. Martini au commencement de l'Atlas Chinois.

Porcelaine. p. 13. *Atlas Sin. p.* 108.

Cette terre excellente dont parle la Relation, est celle dont se fait la Porcelaine, particulierement dans le territoire de *Jaocheu*, qui est la seconde ville de la Province de *Kiangsi*, & elle se tire de la Ville de *Hoiecheu* dans la Province de *Nangking* où on ne la peut faire, quoy qu'il y ait quantité de matiere, mais on croid que le de-

fringatur ... Cupream vero monetam à multo jam tempore habuere, quam hic Imperator ad meliorem commodioremque formam revocavit, ac concessit insuper ut ubique, modo sine fraude, in toto Imperio cuderetur. Nam ante hæc tempora fiebat hoc in sola regia, magno quidem Imperatorum quæstu, sed majori populorum incommodo, propter itinerum difficultates & distantiam locorum. Monetæ formam rotundam esse voluit, & in medio quadratum foramen, quo facilius filum insereretur. Insignitur quatuor plerumque literis, nomen Imperatoris, & impositum valorem significantibus.

faut vient de la difference des eaux. Presque toute celle qui est à la Chine, se fait dans le Bourg de *Feuloang*, par des Païsans & par des hommes grossiers. Ils en font des jaune qui ne sert que pour l'Empereur, & ils luy donnent toutes sortes d'autres couleurs, en differentes manieres. Il s'en fait aussi quantité dans la Province de *Kiamsi*, selon le P. Trigaut. C'est ce qu'en rapporte le P. Martini. Parmy les pieces d'un present magnifique envoyé à Nouraddin par Saladin peu de temps aprés qu'il se fut rendu maistre de l'Egypte, on trouve qu'il est fait mention d'un service de vaisselle de la Chine, composé de quarante pieces. *l. 1. c. 1. p. 11.* *Makrizi Ms. Ar.*

Ce qui est rapporté dans le mesme endroit de la maniere dont les Marchands estoient autrefois receus à la Chine, n'est pas tout-à-fait semblable à ce qui s'est observé depuis : mais on peut remarquer dans les dernieres Relations, & particulierement dans celle de l'Ambassade des Hollandois, qu'ils ont tousjours esté fort circonspects à laisser entrer les Estrangers dans le Royaume. Le P. Trigaut remarque la coustume qui estoit encore de son temps, d'envoyer à l'Empereur tout ce qu'il y avoit de plus curieux dans le païs. La maniere dont les marchandises & mesme les presents que les Hollandois portoient à la Chine, furent visitez & arrestez par les Rois ou Gouverneurs de *Canton*, est assez conforme à ce que rapportent nos Auteurs. Marchands.

Les coustumes des funerailles sont encore presque les mesmes. Le P. Martini tesmoigne, que le deüil des Chinois pour la mort de leurs peres, est encore de trois ans, que cependant ils s'abstiennent de toutes fonctions publiques, Funerailles. *p. 14.* *Hist. Sin. p. 43.*

& les Magistrats de celles de leurs Charges. Qu'ils tesmoignent leur douleur, non seulement en prenant des habits de grosse toile, mais qu'ils changent leur vaisselle, leur lit, leur place, leur nourriture, leur maniere d'escrire, & mesme leurs façons de parler, leur papier, leur encre & leur nom. Alors ils s'habillent de blanc. Leur deüil dure trois ans, parce qu'ils veulent ainsi tesmoigner à leurs parents la reconnoissance de ce qu'ils en ont receu toute sorte de secours durant les trois premieres an-
l. 1. c. 7. nées de l'enfance. Le Pere Trigaut adjoute les mesmes coustumes que descrit nostre Autheur, * *Souvent les enfants gardent trois ou quatre ans dans leurs maisons les corps de leurs peres, enfermez dans des cercueils, qu'ils enduisent de leur vernis, de maniere qu'il n'en sort aucune mauvaise odeur: & durant ce temps-là, ils leur presentent à boire & à manger comme s'ils estoient en vie.*

Cette coustume de servir à boire & à manger aux morts, sur laquelle Abuzeïd fait quelque critique, est encore presentement en usage, & Monsieur Tavernier tesmoigne qu'elle est encore en usage parmy les Chinois establis à Batavie.

La despense que les Chinois font pour les funerailles de leurs parents est encore trés grande, puis qu'ils font des cercueils de bois precieux, qui coûtent quelquefois plus de deux mille escus. Ils invitent tous leurs parents &

* Non raro filii parentum cadavera feretro inclusa ad tres quatuorve annos domi asservant, suo enim illo pellucido bitumine ita rimas illinunt, ut minime fœtorem transmittant. Quo tempore in singulos dies, cibum illis plerumque offerunt, non secus ac si superessent.

tous leurs amis à venir rendre leurs derniers devoirs au mort, durant que le corps est dans le cercueil, & ils depensent quantité de parfums precieux, des fleurs & differentes autres sortes de choses que tous ceux qui viennent, offrent par maniere de sacrifice à l'ame de leurs amis & de leurs parents. Ils allument des cierges, ils bruslent quelquefois de riches estoffes, dans la pensée de les envoyer aux defunts, & cela ne se peut faire qu'avec beaucoup de depense, sans y comprendre celle du convoy, auquel se trouvent des Bonzes en grand nombre, des joueurs d'instruments, & des pleureuses. *Trig. p. 78.*

Tous les Chinois sçavent lire & escrire ; ce qui est confirmé par toutes les Relations des Auteurs anciens & modernes, & ce qui se trouve ensuite que toutes les affaires se traitent par escrit, en est apparemment la principale raison. Martini attribuë cette coustume à l'Empereur *Suenius*, qui commença son Regne soixante-treize ans avant Jesus-Christ, & la raison qu'il en rapporte, estoit afin que les Juges examinassent plus meurement les affaires, & qu'ils ne se laissassent pas surprendre par les discours des parties interessées. Toutes les Relations confirment aussi ce qui est rapporté du grand nombre d'escoles publiques, qui est d'autant plus grand, que chaque Maistre ne peut instruire que trois ou quatre Escoliers. Escriture commune. p. 14. 24. *l. 9. p. 390.* p. 18.

La coustume remarquée par nos Auteurs touchant le secours que les pauvres reçoivent des greniers de l'Empereur, dans le temps de la disette generale, est trés considerable. Marco Polo en parle presque en mesmes termes. Il dit qu'alors l'Empereur ne fait exiger aucun tribut, Aumosnes.

mais qu'il fait au contraire distribuer à ses Sujets autant de bled qu'ils en ont besoin pour subsister, & pour ensemencer les terres. Que pour cet effet dans les temps d'abondance le Grand Khan fait acheter une grande quantité de bleds qu'il fait mettre dans des magasins, où il se conserve trois & quatre ans; & que dans les temps de disette, il le fait vendre à un si bas prix qu'on en donne quatre mesures au mesme prix que les particuliers en vendent une seule.

On peut voir dans le mesme Auteur les aumosnes extraordinaires que le Grand Khan, qui estoit alors Empereur de la Chine, faisoit aux pauvres, & pour lesquelles le P. Navarrette tesmoigne qu'il y a encore plusieurs millions sur l'Estat ordinaire de la Maison de l'Empereur.

Maniere de recevoir les Marchands.

Ce qui est rapporté touchant la maniere de recevoir les Marchands Estrangers, peut avoir esté autrefois en usage, & la coustume de visiter toutes leurs marchandises, & de les mettre en depost, est marquée par plusieurs Auteurs. Josafa Barbaro qui avoit trouvé un Tartare venu de la Chine à la Cour du Roy de Perse, dit que dabord les Marchands portent leurs effets dans des magasins; que ceux qui ont cette commission les vont visiter, & que trouvant quel-
p. 107.
que chose qui plaise au Prince, ils la prennent, & la payent en autres marchandises.

ECLAIRCISSEMENTS QUI REGARDENT l'Histoire Naturelle.

Nos Auteurs s'accordent avec tous ceux qui ont écrit le plus exactement de la Chine, en ce qui concerne l'abondance de toutes les choses necessaires à la vie, & de celles mesmes qui ne servent que pour le luxe, que le païs fournit abondamment. Il produit du bled, du ris, & plusieurs autres sortes de grains, des pommes, des poires, des coins, des citrons, des limons, des *mousas*, ou figues d'Inde, des cannes de sucre, des figues, des raisins, des concombres, des citroüilles, des noix, des pistaches, des prunes, des abricots, des cormes, des cocos, & mesme des amandes, selon nostre Auteur. Le P. Martini tesmoigne neantmoins qu'il n'y en a pas à la Chine, non plus que des oliviers, ce qui est confirmé par d'autres Auteurs. *Trig. l. 1. c. 3.*

Il s'y trouve aussi toute sorte d'animaux, & particulierement des bestes de service. Il y a quantité de chevaux; mais qui n'estoient pas autrefois comparables à ceux des Arabes. En effet avant la derniere conqueste des Tartares qui ont amené un grand nombre de leurs chevaux à la Chine, on ne faisoit aucun estat de la cavalerie Chinoise, parce que les chevaux Chinois ne pouvoient souffrir la veuë, ny le seul hennissement des chevaux Tartares.

Nos Auteurs disent qu'il n'y a point d'Elephants à la Chine, ce qui se doit entendre des Provinces qu'ils ont seules connuës, où en effet il n'y en a point. Le P. Martini remarque, qu'on commence à en trouver à *Nanning* dans la Province de *Quangsi*, dont les habitans s'en servent en guerre & pour leur monture. Il y en a aussi dans la Province de *Junnan*, & il n'est pas difficile que ces animaux qui sont en tres grand nombre dans les Indes & dans le *Tungking* n'y soient passez.

Atl. p. 183.

Toutes les relations conviennent avec nos Auteurs, qu'il n'y a point de Lions à la Chine. C'est ce que les Peres Trigaut, Martini & plusieurs autres confirment. Mais comme il n'est pas necessaire de donner aucun esclaircissement particulier sur ce qui se trouve dans tous les Livres, les remarques se reduiront à ce que nos Auteurs disent de deux animaux fort rares, qui sont la Licorne, & l'animal qui donne le Musc.

Licorne. Par ce mot de Licorne, nous entendons l'animal que les Arabes & autres Orientaux appellent *Karkendan*, & qui est le *Monoceros* des Anciens. Nostre Auteur dit qu'il est beaucoup plus petit que l'Elephant, que depuis le col jusqu'en bas, il ressemble assez à un buffle; que sa corne n'est pas fenduë, & que ses pieds de devant sont tout d'une piece & sans jointures, ce qui paroist incroyable, & ne s'accorde pas à ce que les Anciens & les Modernes rapportent de sa legereté. Il adjoute que le mugissement de la Licorne a cela de particulier qu'il tient quelque chose du cry du bœuf & de celuy du chameau. Le P. Jeronymo Lobo & d'autres Jesuites, qui ont demeuré plusieurs années en Ethiopie, tes-

moignent avoir veu de ces animaux dans la Province des *Agaos* au Royaume de *Damote*. Il la descrit en ces termes. Elle est de la grandeur d'un cheval de mediocre taille, d'un poil brun tirant sur le noir, elle a le crin & la queuë noire, le crin court & peu fourny. Ils disent en avoir veu en d'autres endroits de cette Province, qui avoient le crin plus long & plus espais, avec une corne droite longue de cinq palmes, d'une couleur qui tire sur le blanc. Ils adjoustent qu'elles demeurent tousjours dans les bois, & que cet animal estant fort peureux, ne se hazarde gueres dans les lieux descouverts. Le Pere Lobo adjouste, que plusieurs Portugais en avoient veu aussi en Ethiopie, & qu'on les descouvroit du haut des rochers lors qu'elles paissoient par troupes dans les vallées de la Province *Nanina*. Il assura la mesme chose à Monsieur Toinard qui le vit à Lisbone en MDCLXVII. Il luy dit que les unes estoient blanches, les autres bayes, avec une corne blanche au front de la longueur du bras; & qu'il avoit eu un poulain de Licorne qui n'avoit vescu que huit ou dix jours, pour n'avoir pas eu une jument qui luy donnast à tetter.

Voyages de M. Thev. T. 4.

Cette relation du P. Lobo est au quatriéme volume des voyages de M. Thevenot.

Ce que le Geographe de Nubie dit de ce mesme animal, est presque entierement tiré de nos Auteurs avec quelques additions selon la coustume ordinaire des Arabes, qui rarement copient exactement un passage, sans y adjouster ce qu'ils trouvent ailleurs. La pluspart de leurs Auteurs content aussi des merveilles de cet animal, mais peut estre sans l'avoir exactement connu. Le tesmoignage du Moine Cosmas dans sa Topographie Chrestienne, est aussi fort con-

Voyages de M. Thev. t. 1.

siderable. Il dit qu'il n'a point veu de Licorne, mais bien quatre figures de bronze de cet animal dans le Palais du Roy d'Ethiopie nommé *les quatre Tours*; qu'on luy a dit que cet animal estoit terrible & indomptable, que quand il estoit poursuivi par les Chasseurs, & sur le point d'estre pris, il se precipitoit du haut des rochers, & tomboit sur sa corne qui soustenoit tout l'effort de sa cheute. Il applique à cet animal plusieurs passages de l'Escriture.

On trouve dans le traité d'Anselme de Boot les principales observations sur la Licorne, qui peuvent estre tirées des Anciens. Il remarque que le nom de *Monoceros*, qui repond à celuy de *Licorne*, est commun à cinq animaux differents, qui sont les bœufs des Indes descrits par Pline: le *Rhinocerot*, qui est un animal d'une espece singuliere; le *Monoceros*, descrit aussi par Pline comme un animal de la taille d'un cheval, mais qui a la teste semblable à celle du Cerf, les pieds comme l'Elephant, la queuë comme le Sanglier; l'*Asne* des Indes dont Pline parle; & l'*Oryx* qui a la corne fenduë, dont Aristote, Elian, & les autres Naturalistes parlent en plusieurs endroits.

l. 8. c. 21.

Hist. nat. l. 11. c. 2.

Arist. Hist. Anim. l. 2. c. 8. de partib. ani. l. 3. c. 1.

Tous ces animaux n'ont qu'une corne, & celles qui passent parmy les curieux pour cornes de Licorne, peuvent estre de quelques-uns de ces differentes especes. On y doit adjouter celles des poissons, qui se trouvent particulierement dans les mers du Nord, & qui s'appellent *Morss*, qui sont d'une grandeur extraordinaire, & celles de la vache marine, qui vient quelquefois à terre, & qui est descrite par le Pere Martini. La pluspart des Auteurs moder-

nes

nes pretendent, que toutes les cornes qui se trouvent dans les cabinets des curieux, sous le nom de cornes de Licorne, sont des dents de ces poissons, qui se trouvent particulierement dans le Nord, ou de ces cornes fossiles qui sont descrites par Anselme de Boot, d'où plusieurs concluent qu'il n'y a point de veritables Licornes, & qu'il faut chercher dans la mer les animaux qui portent cette longue corne, plustost que sur terre. On trouve dans la Relation de Groenland du Sieur de la Pereyre, plusieurs observations curieuses sur ce sujet, qu'il avoit apprises de Monsieur Wormius. Elles font voir que ces cornes ont tous les caracteres qui conviennent à ces dents du poisson que les Islandois appellent *Narhual*, & qui est peut-estre le mesme que nostre Auteur appelle *Wal*, qu'elles sont toutes cariées par la racine à peu prés comme des dents pourries, & que la mer en jette quelquefois une grande quantité sur les costes, ce qui fait voir qu'elles viennent d'un animal aquatique. On trouve dans le mesme Livre la figure du crane de ce poisson. & ceux qui ont escrit de l'Islande confirment les observations de Monsieur Wormius. Mais il ne semble pas que toutes ces raisons prouvent autre chose, sinon que la pluspart des cornes qui passent sous le nom de Licornes, sont des despoüilles d'un poisson, & il ne s'ensuit pas qu'il ne puisse y avoir de ces animaux dont nous avons l'idée sous le nom de Licornes, & que l'Escriture appelle *Reem*. Elle parle de cet animal en plusieurs endroits, comme d'un animal rare, vigoureux, d'une legereté & d'une force extraordinaire. C'est à peu prés ce que les Arabes & les Persans

p. 151. disent de leur *Carkendan.* Loüis Barthema dit qu'il en avoit veu deux à la Meque, envoyez en present par le Roy d'Ethiopie. Puisque nous trouvons donc quelques Auteurs dignes de foy, qui tesmoignent avoir veu cet animal, & que nos Arabes disent mesme, qu'ils ont mangé de sa chair, il semble qu'il faut quelque chose de plus que des conjectures, pour asseurer avec quelques Modernes, que jamais il n'y a eu d'autres Licornes, que des *Narhuals.* Car ces sortes de poissons sont aussi rares dans l'Orient, que les Licornes dans le Nord & dans l'Occident.

Ceux qui voudront estre plus amplement instruits de ce que les Anciens ont escrit touchant la Licorne, trouveront leurs passages rapportez

l. 3. c. 26. 27. au long, avec une grande exactitude par Monsieur Bochart dans son Traité des Animaux de la Sainte Escriture, & il y en a joint plusieurs des Escrivains Arabes, entre-autres de *Demiri* qu'il appelle Damir, qui estant un Auteur assez moderne, puis qu'il mourut en MCCCCV. a ramassé ce que d'autres plus anciens en avoient dit. On trouvera aussi une grande quantité de remarques curieuses sur le mesme sujet dans la Dissertation de Thomas Bartolin imprimée à Padouë en M. DCXLV. & dans celle de Deusingius imprimée à Groningue en MDCLX.

Ambre. Nos Auteurs sont de la mesme opinion que quelques Anciens, qui ont cru que l'ambre gris croissoit comme une plante au fond de la mer, & qu'il estoit jetté à terre par les vagues; qu'on en trouvoit aussi quelques morceaux dans le ventre des baleines. Le plus ancien, aprés avoir dit que dans les Maldives on trouvoit des morceaux d'Ambre gris d'une grandeur ex-

traordinaire, adjoute qu'il s'en trouve aussi de plus petits dont la forme est presque semblable à des plantes arrachées; qu'il croist au fond de la mer comme une plante, & que durant la tourmente il s'arrache du fond de l'eau : que la vague le pousse à terre, & qu'il s'y trouve en forme de champignons ou de truffles. L'autre dit, que le meilleur se trouve sur la coste de Barbarie, au païs des *Zinge*, c'est-à dire des Cafres de la coste Orientale d'Afrique, & mesme dans la coste d'Arabie. Que les Negres dressent des chameaux avec lesquels ils marchent le long de la coste au clair de la Lune : que ces chameaux connoissent l'Ambre, & que lors qu'ils en descouvrent, ils plient les genoux afin que leur maistre le ramasse. Qu'il y a une autre sorte d'Ambre gris qui flotte sur la mer en grosses pieces : qu'un grand poisson de l'espece des balaines l'avalle & en meurt aussi tost; & que les Negres voyant flotter les baleines, connoissent qu'elles ont de l'Ambre dans le corps, qu'ils le vont chercher, & qu'en leur ouvrant le ventre ils en tirent l'Ambre gris. Ils adjoutent enfin que le meilleur Ambre est de couleur blanche.

V. Barbosa p. 315.

Serapion, Avicenne & ceux qui les ont suivis, confirment par leur tesmoignage les principales observations de nos Auteurs. Ils disent qu'il vient de la mer, & Avicenne croid qu'il en sort, non pas comme une plante, mais comme par veines, ce qui ne paroist pas vray semblable. Il confirme qu'il s'en trouve quantité sur les costes, & que celuy qu'ils appellent *Chelabeti* est le meilleur. Il y a dans l'ancienne traduction, *Selachiticum*, ce que le sçavant Gar-

cias de Orta a cru devoir estre entendu de l'Isle de Ceylan, où la mer en jette une grande quantité. Mais il est ainsi appellé de la mer de *Chelabet*, qui selon la description de nos Auteurs, est celle qui est en deça du Cap de *Comorin*, & qui est separée de la mer de *Herkend*, par ces grandes Isles qui doivent estre *Java* & les autres voisines.

l. 2. p. 233. c. 143.

Le Commentateur d'Avicenne Sieur Plempius, assure aussi que l'Ambre croist dans la mer comme une plante. Serapion dit qu'il croist sur des roches. Simeon Sethi, qu'il croist par sources comme la poix & le bitume, & il se trompe lors qu'il adjoute qu'il s'en trouve ἐν τῇ ἰνδικῇ πόλει Σελάχετι ὀνομαζομένῃ, *Dans une ville des Indes appellée Selaket*; car c'est comme nous avons remarqué le nom de la coste de la mer de *Chelahet*. Ces passages d'Avicenne & de Simeon Sethi, font voir que la mer de *Chelahet* n'estoit pas inconnuë de leur temps. La ville de l'Arabie heureuse qu'il appelle Σύγχιον est *Sichar*, où selon nos Auteurs, il s'en trouve aussi jetté par les vagues.

Garc. de Orta. l. 1. c. 1. Scal. Exerc. 204. n. 10.

L'opinion de ceux qui croyent que l'Ambre gris se trouve dans les baleines, ou dans quelques autres grands poissons du genre des Cetacées, est rejettée par la pluspart des modernes, parce qu'on trouve moins d'Ambre dans les costes où se fait la plus grande pesche des baleines, & que les Basques & les Bretons, qui sont ordinairement occupez à cette pesche, ne confirment pas le tesmoignage des Anciens. De plus par les dissections de plusieurs baleines, il se trouve qu'elles n'ont pas le gosier large à proportion de la grandeur de leur corps: il se peut

faire que dans le ventre de quelques autres grands poissons fort voraces, on y ait trouvé des morceaux d'Ambre, de mesme qu'il s'y trouve quantité de corps estrangers qu'ils avalent. Mais ce n'est pas une preuve que ces poissons ayent un goust particulier pour l'Ambre, qui n'est pas une nourriture qui leur convienne, & encore moins qu'ils cherchent à avaler un poison, s'il est vray, ainsi que ces Auteurs l'ont supposé, que ce poisson meurt aussi-tost qu'il a avalé des pieces d'Ambre, puisque l'instinct naturel des animaux les porte à chercher ce qui est utile à leur conservation, & les esloigne de ce qui leur peut estre prejudiciable. C'est pourquoy il paroist plus vray-semblable que l'Ambre se trouve naturellement dans la mer, qu'il ne sort pas comme un excrement du corps de la baleine, ou de quelques autres cetacées; & que si on y en trouve quelquefois, ce qui est precisement fort rare, cela doit estre consideré comme un accident contraire à l'ordre naturel, & à l'instinct de ces animaux.

Il y a deux autres opinions differentes qui paroissent plus vraysemblables & qui peuvent mesme avoir ensemble beaucoup de rapport. La premiere est que l'Ambre n'est point une plante qui croisse au fond de la mer, mais qu'il se forme en cette maniere. Il y a dans plusieurs rochers des montagnes d'Afrique sur la coste Orientale & en quelques autres endroits de la Mer des Indes, des mouches à miel sauvages, qui font leur miel dans le creux des pierres, comme dans des ruches naturelles. On pretend que les gasteaux de miel fondus par la chaleur, ou emportez par les vents & par les pluyes, estant tom-

bez dans la mer, y prennent une nouvelle forme, & changent presque de nature, en sorte que la salure de la mer ayant perfectionné cette masse, l'endurcit, la purifie, & luy donne cette odeur agreable de l'Ambre: Que par cette raison on luy trouve une odeur assez approchante de celle du miel, lors qu'on ramasse des masses d'Ambre, peu de temps aprés que la mer les a jettées à terre, & mesme qu'on y trouve des dépoüilles de mouches à miel, outre que cette opinion est assez receuë parmy les habitans des costes, où la mer en jette une plus grande quantité. Cette opinion est de Gentius, sçavant Hollandois, & a beaucoup de rapport à ce que d'autres Auteurs escrivent que l'Ambre croist sur les rochers, ou dans les Isles, & qu'il acheve de se perfectionner dans la Mer.

Gentius Not. in Gulistan. p. p. 542. l. 2. c. 23.

Ce n'est pas sans fondement que l'opinion de Gentius a paru fort vray semblable à quelques sçavans. La blancheur de l'Ambre tirant sur le gris, a assez de rapport à la couleur du miel; il est vray qu'on trouve quelquefois des dépoüilles d'Abeilles dans des morceaux d'Ambre, & les becs de petits oiseaux qu'on y trouve aussi, ne détruisent pas cette conjecture. Il paroist seulement tres difficile que des Abeilles puissent faire des gateaux de miel aussi grands que des masses d'Ambre gris qui ont esté autrefois, & mesme de nos jours trouvées sur les costes. Car on ne doit pas aisément supposer que cette matiere estant tombée dans la mer, se puisse joindre pour faire des pieces de quinze, de vingt, de trente livres, & quelquefois de si grandes, qu'on en auroit pu charger un petit bastiment, ou mesme plusieurs Vaisseaux selon le tesmoignage de ce Capitaine François dont il est parlé dans

l'Histoire de la Societé Royale d'Angleterre. *Ed. Angl p. 168.*

Teixeira escrit qu'en 1696. auprés de Brava sur la coste Orientale d'Afrique, il se trouva un morceau d'Ambre si grand, qu'un homme monté sur un chameau ne se voïoit pas derriere. *l. 1. p. 20.*

Un vaisseau de Mozambique jetta une fois l'anchre sur une grande piece d'Ambre, & la mesme chose arriva à un autre, auprés du Cap des Courans.

Le mesme Auteur parle de morceaux de vingt livres, jettez entre les rivieres de *Linde* & de *Quilima* d'un autre jetté sur la coste de Malabar, entre *Chale* & *Panane*, que ceux du Païs prirent pour de la poix, de sorte qu'ils en calfaterent leurs barques. Le Cap Keeling apprit des Mores à *Delisa*, qu'il y avoit sur les costes de *Monbaça Magadoxo*, *Pata* & *Brava*, des pieces d'Ambre gris de vingt quintaux. *l. 1. c. 28. Purchas t. 1. p. 193.*

M. Tavernier confirme ce que disent nos Auteurs, tesmoignant qu'il se trouve une grande quantité d'Ambre gris sur les costes de Melinde, & que les Gouverneurs de Mozambique en apportoient à Goa pour de grandes sommes. Il rapporte aussi, qu'on en a trouvé des morceaux d'une grandeur extraordinaire & il en cite deux exemples, d'un qui pesoit vingt livres, & l'autre quarante deux. *V. T. 2. l. 2. c. 23.*

On trouve dans l'Histoire de Saladin que parmy les presents qu'il envoya au Sultan Nouraddin, il y avoit deux morceaux d'Ambre gris, l'un de vingt, & l'autre de trente livres. Il y a plusieurs autres exemples de pieces d'Ambre d'une grandeur extraordinaire, comme celle qui fut trouvée en M. DLV. vers le Cap de Comorin qui pesoit trois mille livres. Ce que rapporte le Rab-

Diss. Hebr. bin David de Pomis, que l'Ambre se trouve dans le Jourdain, & qu'il entroit dans la composition des parfums de l'ancienne loy, doit estre consideré comme une fable. Car à moins que de supposer que l'ambre s'y trouvast par miracle, on ne peut appuyer le tesmoignage de ce Rabbin par celuy d'aucun autre Auteur. Les Juifs disent que le mot *Kisat* qui se trouve dans le Talmud, signifie une herbe odoriferante, & non pas l'Ambre, ainsi que l'ont pretendu les modernes. Il ne paroist pas que les Anciens ayent connu ce parfum.

Hist. de Ethiop. Orient. l. 1. c. 28. Joam dos Sanctos dit plusieurs particularitez sur l'Ambre, & la pluspart confirment le recit de nos Auteurs : il dit qu'il croist au fond de la mer qu'il s'en détache durant les tempestes, & qu'alors les Cafres ne manquent pas de l'aller chercher sur la coste, pour le vendre aux Portugais, & aux Mores. Qu'il y en a trois sortes celuy qui est trés blanc, qui est l'Ambre gris, un autre grisastre appellé *Mocueyra*, d'autre noir comme de la poix qui est mol, & souvent de tres mauvaise odeur, parce que selon le rapport de ceux du païs, les Baleines & les autres poissons, & mesme les oyseaux l'avalent, dez qu'ils en voyent flotter sur l'eau. Des Cafres appellez *Fumos*, prés de la terre de *Natal* ayant veu des Portugais de l'equipage du vaisseau S. Thomé, qui s'y perdit venant des Indes leur crierent de jetter celuy qu'ils avoient amassé, disant que c'estoit un poison qui faisoit secher ceux qui le ramassoient, jusqu'à ce qu'ils en mourussent.

Du Musc. Abuzeid Auteur de la seconde partie de cette relation, descrit assez particulierement l'animal qui donne le musc. Il dit qu'il ressemble

assez aux chevreuils, qu'il a la peau & la couleur semblable, les jambes menuës, la corne fenduë, le bois droit & un peu courbé: qu'il a deux petites dents blanches du costé de chaque jouë de la longueur d'un demi doigt, ou un peu moins, qui sont droites & s'elevent sur le museau de l'animal, & presque semblables aux dents de l'elephant; enfin que c'est ce qui distingue cet animal des autres chevreuils. Cette description est assez conforme à celle que nous trouvons dans les meilleurs Auteurs. Avicenne en parlant du Musc, selon la version de Plempius, *Est cystis seu folliculus animalis, ipsi capreæ non absimilis caninos duos dentes candidos exertos gerentis & introrsum reflexos instar cornuum.* Nous trouvons deux figures presque semblables de cet animal, l'une dans le fragment de Cosmas imprimé dans le premier Tome des Voyages de Monsieur Thevenot, l'autre dans le second volume des Voyages de Monsieur Tavernier. Elles conviennent ensemble, mais elles different en deux points de la description donnée par Abuzeid Sirafi, en ce qu'elles ne representent point de bois sur la teste de cet animal, & que les deux dents qui le distinguent des chevreuils sont renversées en bas, au lieu qu'elles devroient estre recourbées par en haut à peu prés en la maniere que le sont les dents inferieures de l'elephant, selon la comparaison de nostre Auteur, qui est confirmée par les tesmoignages d'Avicenne & de Serapion rapportés par Mathiole. Marco Polo le descrit en cette maniere. *M. Polo. l. 1. c. 50. & l. 2. c. 37.* *Il a le poil fort gros comme celuy du cerf: les pieds & la queuë comme une Gazelle, & n'a point de cornes, non plus qu'elle. Il a quatre dents, deux*

en haut, longues de trois doigts; delicates & blanches comme l'yvoire : deux qui s'eslevent en haut & deux tornées en bas : & cet animal est beau à voir. Dans la pleine Lune il luy vient une apostume au ventre prés du nombril : & alors les Chasseurs le prennent & ouvrent cette apostume. *

Barbosa dit qu'il est plus semblable à la Gazelle, mais il ne s'accorde pas avec les autres Auteurs, en ce qu'il dit, qu'il a le poil blanc. Voicy ses paroles. *Le Musc se trouve dans de petits animaux blancs qui ressemblent aux Gazelles, & qui ont des dents comme les Elephants, mais plus petites. Il se forme à ces animaux, une maniere d'apostume, sous le ventre & sous la poitrine; & quand la matiere est meurie, il leur vient une telle demangeaison, qu'ils se frottent contre les arbres, & ce qui tombe en petits grains, est le muscle plus excellent & le plus parfait.*

3. part. p. 149. La description que donne Monsieur Thevenot, convient encore moins avec les autres. Il en parle en ces termes. *Il y a dans ces païs un animal semblable à un renard par le museau, qui n'a pas le corps plus gros qu'un lievre. Il a le poil de la couleur de celuy du cerf, & les dents comme celles d'un chien. Il produit de tres-excellent musc. Il a au ventre une vessie qui est pleine de sang cor-*

* Ha i peli a similitudine di ceruo molto grossi, li piedi & la coda a modo della Gazella, no ha corne como la Gazella : ha quattro denti, cioe due della parte di sopra, lunghi ben tre dita e sottili, bianchi come avolio, e due ascendono in su, e due descendono in giu, & e bello animale da vedere. Nasce a questa bestia quando la Luna e piena, nel umbilico sotto il ventre un apostema di sangue, & i cacciatori nel tondo della Luna, escono fuori a prender de ditti animali, e tagliano questa postema.

rompu, & c'est ce sang qui compose le musc, ou qui est plustost le musc mesme. On la luy oste, & on couvre aussi-tost avec du cuir l'endroit de la vessie qui est coupé, afin d'empescher que l'odeur ne se dissipe; mais aprés que l'operation est faite la beste ne demeure pas long-temps en vie. La description d'Antoine Pigafetta, qui dit que le Musc est de la taille d'un chat, ne peut convenir avec celle des autres Auteurs.

La description que donne le P. Philippe de Marini, ne convient pas tout-à fait avec les autres Auteurs. Car il dit que cet animal a la teste semblable à celle d'un loup, & le Pere Kircher dans la figure qu'il en donne, le represente avec un grouin de cochon, ce qui est peut-estre la faute du Graveur qui luy donne aussi des ongles, au lieu qu'il a la corne fenduë. Simeon Sethi s'eloigne encore plus de la verité, en nous representant cet animal, grand comme la licorne, & mesme comme estant de cette espece. Voicy les paroles. * *Le musc de moindre valeur est celuy qu'on apporte des Indes, qui tire sur le noir, & le moindre de tous est celuy qui vient de la Chine. Tout ce musc se forme dans le nombril d'un animal fort grand qui n'a qu'une corne, & qui ressemble à un chevreuil. Lors qu'il est en chaleur, il se fait autour de son nombril*

Chin. illust. p. 191.

* Τούτου δὲ ἧττον ὁ ἀπὸ τῆς Ἰνδίας μετακομιζόμενος ῥέπων δὲ ἐπὶ τὸ μελάντερον, καὶ τούτου πάλιν ὑποδεέστερος ὁ ἀπὸ τῆς Σίνας ἀγόμενος. Πάντες δὲ ἐν ὀμφαλῷ ἀποτίθενται ζώου τινὸς μονοκέρωτος μεγίστου, ὁμοίου δορκάδι. Οἰστρούμενος γὰρ τὸ τοιοῦτον ζῶον, ὀγκοῦται τὸν ὀμφαλὸν παχυμερεῖς αἵματος ἐν τούτῳ συναχθέντος, καὶ τοιαῦτα νομῆς καὶ πότου ἀπέχεται, καὶ κυλίεται ἐπὶ γῆς, καὶ ἀποβάλλει τὸν ὀμφαλὸν αἵματος πλήρη βορβορώδους, ὅπερ πηγνύμενον μετά τινα καιρὸν ἱκανὸν ἀποτελεῖται [illegible].

un amas de sang espais qui luy cause une enflure, & la douleur l'empesche alors de boire & de manger. Il se roule à terre & met bas cette tumeur remplie de sang bourbeux, qui s'estant caillé aprés un temps considerable, acquiert la bonne odeur.

Tous ces Auteurs conviennent de la maniere dont il se forme dans la vessie, ou dans la tumeur qui se forme au nombril de l'Animal, quand il est en rut, & il n'y a guere de Relations qui ne confirment ce qui est marqué de la maniere dont les Chinois le falsifient, en y meslant du sang de la beste, & quelques autres matiéres qui en corrompent la substance, ou en mettant dans les vessies de petits morceaux de plomb, pour en augmenter le poids.

Il paroist que le musc, qui coule de la playe de la beste lors qu'elle se frotte contre les pierres, estoit consideré parmi les Anciens comme le plus exquis, ainsi que le remarque nostre Auteur, Serapion & quelques autres. Celuy qui se trouve dans la tumeur mesme avant qu'elle soit percée, estoit consideré comme le moindre, puis qu'il n'estoit pas venu à maturité. Les Marchands en font encore presentement la mesme distinction.

Atl. p. 58. Le Pere Martini en parle en cette maniere, *Afin qu'on ne soit pas plus long-temps en peine de sçavoir ce que c'est que le musc, je diray ce que j'en ay veu, plus d'une fois, de mes yeux. C'est une bosse au nombril d'un animal, qui ressemble à une petite bourse composée d'une pellicule fort subtile, couverte de poil fort delié.* Les Chinois appellent cet animal *Xe* d'où vient le mot de *Xabiang*, c'est-à-dire, *l'odeur* ou *bonne senteur de*

cet animal *Xe*, qui signifie le musc. Cet animal a quatre pieds, & ne ressemble pas mal à un petit cerf, si ce n'est que le poil tire davantage sur le noir, & qu'il n'a point de bois. Teixeira dit qu'il ressemble à une Gazelle, & que son poil est tigré.

On trouve quantité de musc dans la Province de *Xensi* à *Hangchung*, à *Cungchang*, à *Queichen*, dans la Province de *Suchuen*, dans celle de *Junnan*, & en quelques autres, particulierement dans celles qui sont frontieres du *Tibet*, où ces animaux se trouvent en plus grande quantité. p. 110.

Le musc de *Tibet*, selon nostre mesme Auteur, est de tous le plus exquis, à cause des pasturages d'herbes aromatiques que cet animal trouve dans le *Tibet*, & qu'il ne trouve pas à la Chine. *Probatissimus*, dit Avicenne, *si regionem spectes*, est Tebetius, *sive* Tumbascinus, c'est-à-dire, du Païs de *Tumgage*, que les Arabes croyent estre une Province de la Chine. Simeon Sethi, faute d'avoir entendu la Geographie de ces Provinces eloignées, dit que le meilleur musc est celuy qu'on trouve dans une ville beaucoup plus Orientale que le *Korasan*, & qui est appellée *Toupat*. Un Auteur Grec cité par Lambec, l'appelle τουπάτ. C'est ainsi que les Orientaux prononcent ordinairement le mot que nous escrivons *Tibet*. De ce texte, Ruellius qui ne l'a pas entendu a leu τὸ πάτ, & il a escrit que le plus excellent musc estoit celuy qu'on appelle *Pat*. Serapion remarque aussi, que le meilleur est celuy de *Tibet*, par les mesmes raisons qui ont esté marquées. Bibl. Vind. l. 5. p. 249.

Tous les Anciens & les Modernes convien-

nent donc, que le musc le plus exquis est celuy de *Tibet*, ou de *Tumgage*, comme d'autres l'appellent, & cela à cause de l'excellence du pasturage d'herbes aromatiques que ces chevreüils trouvent dans le *Tibet*, & qu'ils ne trouvent pas ailleurs. Que celuy des Indes est le meilleur, si l'on entend par ce terme, celuy qui estoit apporté à *Cabul*, & dans les autres villes de negoce des Indes, par les Marchands qui negocioient par terre à la Chine, & qui le repandoient ensuite dans tout l'Orient. Que celuy de la Chine est le moindre de tous, non seulement parce que les Chinois le falsifient en plusieurs manieres, mais aussi parce que celuy qui se trouve dans leur Empire, n'est pas comparable à celuy qui vient de *Tibet*. Toutes ces remarques sont confirmées par le tesmoignage du sçavant M. Golius, & par celuy du Pere Martini. Teixeyra dit, qu'en general tout le musc qui vient d'autre part que de la Chine, est tousjours le meilleur, & que la cause est que *no llega a las manos de los Chinas, cuyo animo no sufre dexar alguna cosa en su pureza*.

Not. sur Alfragan p. 165. Tavern. T. 2. l. 2. c. 24.

p. 110.

Presentement le grand negoce du musc se fait dans le Royaume de *Boutan*, qui doit estre une partie de l'ancien *Tibet*, ou païs soumis au Khacan de *Tibet*, ainsi que l'appellent les Orientaux, & c'est de là que les Marchands des Indes apportent le meilleur, en vessie ou hors de vessie.

Du Thé.

Nostre Auteur est le plus ancien, & presque le seul des Arabes qui ait parlé de la boisson Chinoise, si commune presentement dans toute l'Europe, & connuë sous le nom de *Thé*. Il ne luy donne pas ce nom, mais celuy de *Cha*, qui

approche plus du veritable nom Chinois *Chah*, que celuy sous lequel cette boisson est connuë parmy nous. Il dit que c'est une herbe, ou arbuste, qui a plus de feüilles que le grenadier dont l'odeur est un peu plus agreable, & qui a quelque amertume. Que les Chinois font boüillir de l'eau, & qu'ils la versent boüillante sur cette feüille, & que la boisson de cette infusion, leur est bonne contre toute sorte de maux. Cette description est tres imparfaite, mais elle est neantmoins assez claire pour nous faire connoistre qu'elle ne peut avoir rapport à aucune autre plante qu'à celle que nous connoissons sous le nom de *Thé*, & les Orientaux sous le nom de *Tcha Cataï*, ou *Sini*, Tcha de Cataï, ou de la Chine. L'arbrisseau qui porte cette feüille n'est pas fort grand, & ne peut estre mis qu'au nombre des arbustes, n'estant pas plus haut qu'un petit grenadier. Les feüilles mesmes en sont assez semblables à celle du Grenadier. L'odeur en est agreable & sent la violette, le goust en est amer, & c'est une chose ordinaire à ceux qui s'en servent, de croire que l'usage de cette boisson leur est utile, pour les preserver de toutes sortes de maux. Il est donc certain que le Pere Trigaut s'est trompé, lors qu'il a cru que l'usage n'en pouvoit pas estre fort ancien parmy les Chinois, puis qu'ils n'ont point, à ce qu'il dit, de caractere dans leur Langue pour signifier cette boisson. Car par le tesmoignage de nostre plus ancien Auteur, qui n'en parle pas comme d'une chose nouvelle, mais comme d'une herbe fort en usage, jusques là mesme que le Roy se reservoit tout le revenu provenant de la vente qui s'en faisoit, il faut que

l. 1. p. 16.

les Chinois s'en soient servis il y a plus de huit cents ans. Il n'y a pas mesme lieu de croire, selon la pensée de Guillaume Pison, que cette plante a esté long-temps sauvage & sans estre cultivée; & que les Chinois & les Japonois n'en ont connu que depuis peu de temps les vertus, la maniere de le preparer, & tous les avantages qu'on en peut tirer, qui se descouvrent mesme tous les jours de plus en plus. C'est ce qu'il dit avoir appris des Commandants Hollandois qui avoient esté long-temps dans le païs.

Addit. ad Hist. Medicin. Bont. l. 6.

Le Pere Martini qui a escrit de la Chine plus exactement qu'aucun autre, ne fait pas les mesmes remarques, sur la nouveauté de la culture de cette plante, ce qui les doit rendre fort suspectes. Il dit qu'elle croist particulierement dans la Province de *Kiangnan* ou de *Nangking*, où est la plus excellente. C'est, adjoute-t'il, une petite feüille toute semblable à celle que produit le *Rhus coriaria* ou *Sumach* des Corroyeurs. Je croy mesme que ç'en est une espece, toutefois elle n'est pas sauvage, mais domestique & se cultive. Ce n'est pas aussi un arbre, mais un arbrisseau qui s'estend en petites branches: sa fleur approche fort de celle du Sumach, hormis que celle du *Cha* tire davantage sur le jaune. Elle pousse en Esté sa premiere fleur, qui ne sent pas beaucoup, & ensuite une Baye, qui est premierement verte, puis, devient noirastre. Pour faire le *Cha* on ne recherche que la premiere feüille qui naist au Printemps, qui est aussi la plus molle & la plus delicate. La preparation des feüilles consiste à les cueillir, à les faire secher dans un vase à feu lent, à les rouler sur un matelas de coton, & à les enfermer dans

des

des boestes d'estain pour les conserver & pour les transporter. Cette description ne s'accorde pas exactement avec celles du P. Alexandre de Rhodes & du P. de Marini dans leurs relations du Tunquin, & encore moins avec celles de Jacques Bont & Guillaume Pison dans ses additions au cinquiéme Livre de son Histoire. Il dit sur le rapport du sieur Caron, qui avoit esté long-temps à la Chine & au Japon, *que cette plante croist seulement dans la Chine, dans le Japon & dans le Siam, environ de la hauteur de nos rosiers d'Europe. Que la tige & toutes les branches sont couvertes de fleurs, & de petites feüilles pointuës & cannellées tout au tour, qui sont de mesme forme, mais de differente grandeur, de sorte qu'il y en a de cinq sortes differentes. Les plus grandes tiennent aux branches basses, & elles vont tousjours en diminuant jusqu'au haut de l'arbrisseau. Plus les feüilles sont petites plus elles sont cheres, de sorte que la livre de celles de la premiere grandeur ne coute que cinq sols, celles de la seconde cinquante, de la troisiéme cinq florins, de la quatriéme quinze, & de la cinquiéme grandeur, qui est, lors que les feüilles sont plus petites, la livre coute depuis cinquante jusqu'à cent cinquante florins.* Le mesme auteur dit, que les fleurs de cet arbrisseau sont blanches, & fort semblables à celles de l'eglantier, si ce n'est que l'odeur en est differente. Il est inutile de rapporter sur ce sujet plusieurs autres descriptions, qui ne s'accordent pas avec les precedentes. Cette feüille est si connuë presentement, qu'on peut aisément reconnoistre qu'elle n'a pas de rapport au Sumach d'Europe, dont la feüille & la fleur sont fort differentes. Ces differentes feüil-

les, sur la grandeur desquelles le prix augmente ou diminuë, ne sont pas une proprieté particuliere de cette plante. Mais la difference consiste à cueillir l'herbe lors qu'elle commence à pousser, ou à la laisser plus long-temps sur la tige. Cette premiere pointe de feüille, est le *Thé* le plus exquis, & dont il passe tres peu en Europe. La fleur est communément la plus estimée, & c'est proprement ce qu'on appelle *Cha*. La delicatesse du *Thé* diminuë à mesure que la feüille est grande, ou mesme selon qu'elle est cueillie bien ou mal à propos. Il est aussi à remarquer que le *Thé* ne croissant pas seulement à la Chine, mais dans le Japon & dans le Tunking, & mesme dans le Royaume de Siam, il est fort naturel que les Marchands se chargent plus volontiers de celuy qui est à meilleur marché, & par consequent tres chetif, que de celuy qui est à un haut prix. Or comme les Chinois, les Japonois, & mesme plusieurs Nations de Levant, sans y comprendre les Européens, font une grande consommation de *Thé*, ils prennent apparemment le meilleur pour leur usage; & comme l'autre est fort cher à la Chine, & que cette marchandise perd facilement sa vertu estant eventée, les Marchands ne s'en chargent pas volontiers si ce n'est lors qu'ils le peuvent faire à bon compte. Ainsi la pluspart le prennent au Japon d'où les Hollandois en ont tiré beaucoup, & où il n'est pas comparable avec celuy de la Province de Kiangnang. On trouve la figure de cet arbrisseau dans Pison p. 188. dans la *China Illustrata*, & dans l'Ambassade des Hollandois. Il en est aussi parlé dans l'eclaircissement de Ramusio sur quelques passages de M. Polo.

Tout ce qu'ils rapportent de l'arbre du Cocos, est confirmé par les relations anciennes & modernes, & on en peut voir la description fort exacte donnée par Pyrard, Jean de Barros, & par plusieurs autres Auteurs. Ils demeurent tous d'accord, que cet arbre seul fournit dequoy faire un vaisseau & le charger. Le tronc fournit des planches, des mastures, des anchres & des rames : de l'escorce de la noix & particulierement de l'estoupe qui est entre l'escorce exterieure & l'amande, on fait des cordages qui sont fort recherchez, parce qu'ils ne se pourrissent pas dans l'eau. On fait mesme de petites anchres de bois qui peuvent servir à des bastiments legers. Le fruit ou noix de Cocos, fournit une liqueur qui est d'abord douce & agreable, & blanche comme du lait: qui s'aigrissant donne du vin, du vinaigre, du sucre & mesme de l'eau de vie: l'huile est souveraine contre les erysipeles, les dartres & plusieurs autres incommoditez. Enfin ces arbres seuls nourrissent & donnent dequoy se loger, & dequoy s'habiller, & mesme dequoy negocier, puisque le principal negoce des Maldives ne consiste que des commoditez qui se tirent du Cocos. Les Arabes appellent le fruit & l'arbre *Nargil*, dont les Grecs modernes ont fait ἀργέλλιον, qui est le mot dont se sert le Moine Cosmas dans sa Topographie, qui est imprimée. On peut voir sur le Cocos & toutes les utilitez qu'on en tire, outre les Auteurs citez, M. Polo *l.* 3. *c.* 13. Lod. Barthema *l.* 2. de l'Inde *c.* 15. Barbosa *p.* 312. Garcias de Orta *Arom. l.* 1. *c.* 26. A Costa, Jean Davis, &c.

Cocos.

Decad. 3. *l.* 3. *c.* 7.

Purch. T. 1. *Arom. p.* 119.

ECLAIRCISSEMENT TOUCHANT

la Predication de la Religion Chrestienne à la Chine.

Les Chinois avant la fin du neuviéme siecle avoient connoissance du Christianisme.

LEs deux Auteurs des Relations du Voyage de la Chine, nous fournissent un témoignage fort ancien de la connoissance du Christianisme dans ce grand Empire, avant la fin du neuviéme siecle. Car ils remarquent que dans la revolution qui y arriva l'an CCLXIV. de l'Hegire, qui est l'an DCCCLXXVII. de Jesus-Christ, lors que la ville de *Cumdan* fut prise & saccagée, un grand nombre de Chrestiens qui s'y trouverent, furent massacrez. Il paroist aussi par le Dialogue de l'Empereur de la Chine avec un Arabe, rapporté dans la seconde Relation, que les Chinois avoient connoissance de Jesus-Christ, des Apostres, & de la predication de l'Evangile : puisque parmy les Images que l'Empereur luy monstra, il y avoit celle de N. S. J. C. accompagné de ses Disciples, lors qu'il entra à Jerusalem. Ce que ce Prince dit au Voyageur Mahometan, touchant le peu de durée de la vie de N. S. J. C. fait entrevoir une legere connoissance de l'Histoire Evangelique. Mais il est tres difficile de sçavoir en quel temps, & de quelle maniere le Christianisme est entré dans la Chine.

Opinion des Auteurs, qui

Les Auteurs qui ont parlé les premiers de cette matiere, ont avancé sur des preuves assez lege-

tres, que l'Apostre saint Thomas aprés avoir presché l'Evangile dans les Indes, l'avoit aussi porté à la Chine. Le P. Trigaut, qui avoit travaillé sur les Memoires du P. Mathieu Ricci, un des premiers Missionnaires Jesuites, qui entrerent dans ce païs-là, establit cette opinion sur un passage tiré du *Beit-Gaza*, ou Breviaire des Eglises de Syrie, où on lit ces paroles : *Par saint Thomas l'erreur de l'idolatrie a esté dissipée dans les Indes. Par saint Thomas, les Chinois & les Ethiopiens ont esté convertis à la connoissance de la verité. Par saint Thomas, le Royaume des Cieux a volé & est monté jusqu'à la Chine.* Il adjouste une seconde preuve, tirée d'une Collection de Canons, parmy lesquels il y en a un, qui parle des Metropolitains de la Chine, & il n'en donne point d'autres. Le P. Kircher a rapporté ces preuves : il en a tiré les mesmes consequences, & il les a portées si loin, qu'il a donné la route que saint Thomas avoit tenuë pour aller à la Chine & pour revenir aux Indes, où suivant la tradition des Eglises de Malabar, il souffrit le martyre.

croyent que S. Thomas y a presché l'Evangile.

Chin. Illustr.

S'il s'en trouvoit une pareille touchant la predication de saint Thomas dans la Chine, on pourroit y faire quelque attention : mais il n'en est pas fait mention dans les anciens Auteurs Grecs & Latins, ny mesme dans les *Synaxaria* de l'Eglise Grecque, ny ceux des Chrestiens de Levant, dont les Auteurs n'ont pas esté fort difficiles à adopter toute sorte de fables. Il y a eu certainement des Chrestiens à la Chine, & comme la lumiere de l'Evangile y avoit esté portée par les Syriens convertis dans les premiers siecles de l'Eglise, par saint Thomas, ou par ses

Cette Tradition est tres incertaine & inconnuë aux Orientaux.

disciples, cela suffisoit pour luy faire donner les loüanges qui se trouvent dans le Breviaire de Malabar, puis qu'il estoit, d'une certaine maniere, auteur de leur conversion, parce qu'il avoit annoncé la Foy, à ceux qui l'avoient portée à la Chine. Le passage tiré de la Collection de Canons ne signifie rien; sinon qu'il y a eu un Metropolitain de la Chine: mais non pas que saint Thomas y ait presché l'Evangile.

Elle a esté donnée comme certaine par les modernes.

Mem. de la Chine T. 2. p. 195.

Cependant sans aucune autre autorité que celle que le P. Trigaut a rapportée, la plus-part de ceux qui ont escrit de nostre temps, ont estabi comme une verité certaine, que saint Thomas avoit presché le Christianisme à la Chine. *On ne doute point*, dit un des derniers, *que S. Thomas n'ait presché la Foy dans les Indes, & il est certain qu'en ce temps là les Indiens connoissoient parfaitement la Chine, à qui ils payoient presque tous quelque tribut. Il est donc tres probable que cet Apostre à qui ce nouveau monde avoit esté confié, n'en aura pas negligé la plus belle partie, aussi distinguée pour lors dans l'Orient que l'Italie dans l'Europe, au temps que l'Empire Romain y estoit le plus florissant. Ainsi peut-estre qu'il s'y sera transporté luy-mesme, ou du moins qu'il y aura envoyé quelques-uns de ses disciples. Cette conjecture qui pourroit servir de preuve par elle-mesme, est devenuë beaucoup plus forte, depuis qu'on a fait reflexion à ce que l'histoire Chinoise rapporte de ce temps là. Elle dit qu'un homme entra dans la Chine & y prescha une doctrine celeste. Ce n'estoit pas*, adjouste-t-elle, *un homme ordinaire: sa vie, ses miracles & ses vertus le faisoient admirer de tout le monde.*

La tradition

Il est vray, que la tradition commune des

Eglises de Malabar, est que l'Apostre S. Thomas a presché l'Evangile aux Indes, & elle a esté receuë dans le Martyrologe Romain, où il est dit qu'il souffrit le martyre à *Calamine*. Il n'y a aucune memoire de ville appellée ainsi dans ces païs-là, & les conjectures sur ce nom que plusieurs Sçavants ont proposées ne sont pas soustenables. Le P. Kircher a pretendu qu'il falloit lire *Malurmina*, au lieu de *Calamina*, & que le mot signifie *sur une pierre*, par ce qu'on monstre encore dans le païs une pierre marquée de quelques croix, & d'autres signes de Christianisme, sur laquelle les Malabares pretendent qu'il fut percé d'un coup de lance par un Bramine. Quoy que cette tradition ne soit pas certaine, elle a neantmoins quelque autorité, parce que le nom de *San-Thomé*, qui est celuy de la ville de *Meliapour*, est connu depuis plusieurs siecles, non seulement parmy les Européens, mais parmy les Arabes, Chrestiens & Mahometans. Car nos deux Auteurs parlent de *Batouma*, comme d'une place connuë sur la coste des Indes, & ce mot signifie la mesme chose que *Beit-Thoma*, la *maison* ou l'*Eglise de saint Thomas*, comme les Syriens & Arabes escrivent & prononcent *Bazabdi*, pour *Beitzabdi*, *Bagarmi*, ou *Beitgarmé*, & ainsi de plusieurs autres. Mais il n'y a aucune memoire de la predication de cet Apostre à la Chine, & ces sortes d'antiquitez ne s'esclaircissent pas par des raisons de vray-semblance, & de probabilité, lors qu'on n'en a aucunes preuves. Sur de semblables conjectures un Auteur Portugais a pretendu prouver que S. Thomas estoit allé en Amerique, & particulierement au Bresil, ce que personne n'avoit jamais pensé.

de la predication de S. Thomas dans les Indes est plus certaine.

Simaõ de Vasconcellos Noticias do Brasil. l. 2.

Les preuves qu'employent les derniers Auteurs sont fort douteuses.

On ne conviendra pas non plus de ce que l'Auteur des Memoires assure si positivement, que les Indiens ausquels saint Thomas annonça la Foy, & qui estoient ceux de Malabar, connussent parfaitement la Chine, ny qu'ils fussent tributaires ; puis qu'on ignore entierement l'histoire de ces païs-là. Mais ce qui paroist beaucoup plus certain, ce que les Chinois reconnoissent eux-mesmes, & ce que nos deux Auteurs & presque tous les Arabes confirment egalement, est que les Chinois avoient receu des Indiens l'idolatrie, la metempsycose, & presque toutes les superstitions pratiquées par les Bonzes & par le peuple. Ainsi cette conjecture ne peut fournir une preuve mesme vray-semblable : c'est pourquoy l'Auteur qui l'employe la reduit à une simple possibilité : *peut-estre qu'il s'y sera transporté luy mesme* ; ce qui n'a pas plus de vray-semblance. Car la vie d'un homme n'auroit pas suffi à faire de si grands voyages, presque sans s'arrester : & pour catechiser des peuples, establir des Eglises & remplir les autres fonctions laborieuses de l'Apostolat, il falloit necessairement que saint Thomas y fist un assez long sejour.

L'histoire Chinoise ne parle point de l'entrée de saint Thomas à la Chine.

Quand l'histoire Chinoise rapporteroit quelques circonstances qui eussent rapport à cette conjecture, elle n'auroit qu'une mediocre autorité. Mais le P. Couplet a tesmoigné plusieurs fois, que les histoires de la Chine ne faisoient aucune mention de la predication du Christianisme dans le païs, pas mesme de celle qui se trouve marquée dans l'Inscription Chinoise & Syriaque dont nous parlerons cy-aprés. Il marque seulement dans son Abregé historique, sous le regne de *Mim-ti* environ soixante-quatre ans

aprés la naissance de J. C. que cet Empereur, à l'occasion d'un songe, dans lequel il avoit veu une figure d'or, d'un homme de taille gigantesque, & se souvenant, à ce qu'on pretend, de cette parole de Confucius, *le Saint est en Occident*, il envoya des Ambassadeurs aux Indes, pour chercher la veritable Loy : au lieu de laquelle ils apporterent la pernicieuse secte de l'Idole *Foë* & l'opinion de la Metempsycose. *

Ainsi on ne peut rapporter à saint Thomas, ce qui est dit d'un Predicateur que l'Inscription appelle *Olopuen*, qui vint à la Chine vers l'an de J. C. DCXXXVI. & personne ne l'avoit fait avant l'Auteur des derniers memoires.

Il est donc certain qu'il n'y a aucune preuve de la predication du Christianisme à la Chine avant cette Epoque. Car ce que plusieurs ont escrit, que les Chinois avoient un ancien nom pour designer les Chrestiens, & qui signifioit, *des Adorateurs de la Croix*, est une marque fort equivoque, puis qu'ils pouvoient appeller ainsi les Chrestiens des païs voisins, sans qu'il y en eust à la Chine. *Hoei hoëi*, qu'on dit estre leur autre nom, signifioit egalement les Chrestiens, les Juifs, & les Mahometans : & celuy de *Tersaï*, n'est pas Chinois, mais Persien. Ainsi la plus ancienne predication du Christianisme à la Chine dont on ait connoissance, est celle qui fut faite l'an de J. C. DCXXXVI. C'est ce qu'on

Il n'y a aucune preuve de Christianisme à la Chine avant le vij. siecle.

* Occasione somnii quo oblata fuerat species aurata viri gigantei, & memor dicti, ut putatur, à Confucio prolati, in Occidente extitit sanctus, quæri jubet Imperator per suos legatos, veram legem ex Indiis. At enim Idoli Foë pestifera secta cum Metempsychosi (proh dolor) invecta est.

apprend par une inscription trouvée en MDCXXV dans la ville de Siganfu Capitale de la Province de Xensi, & qui est en characteres Chinois avec plusieurs lignes Syriaques.

Cela est prouvé par l'Inscription Chinoise & Syriaque.

Comme cette Inscription Chinoise & Syriaque est un monument tres considerable, & le seul certain qui ait esté jusqu'à present trouvé à la Chine, il ne sera pas inutile d'en expliquer les principaux endroits, quoy que nous esperions le faire ailleurs plus amplement. On en trouve une copie figurée dans la *China illustrata* du P. Kircher, qu'il assure estre fort exacte, & en effet elle le paroist. Hornius & quelques autres Protestants, qui l'avoient traitée comme une piece supposée, sans aucun fondement, ont esté refutez par ceux de leur religion, qui ont eu moins d'emportement, & plus de sçavoir. Elle avoit esté decouverte en MDCXXV. dans la Province de Xensi, & le P. Semedo, le P. Boïm, le P. Martini & d'autres Jesuites en avoient rapporté quelques endroits, & elle avoit esté tres mal expliquée.

Muller. Dissert. de Monum. Sinico.

Prodrom. Copt. *P.*

Le P. Kircher en MDCXXXV. publiant son premier ouvrage sur la langue Cophte, y avoit inseré les paroles Syriaques, & il avoit donné une traduction du discours Chinois. Mais il s'estoit grandement trompé dans la lecture & dans l'interpretation du Syriaque. Car ayant mal leu le mot qui signifie *Prestre*, & en ayant imaginé un autre qui signifie *Ethiopien*, il establit sur cet equivoque le systeme d'une Mission de Prestres Cophtes & Ethiopiens, insoutenable en toute maniere. Car ils auroient dû se servir de leurs langues dans cette inscription, ou de l'une des deux; puis qu'elles sont fort differen-

tes, & non pas de la Syriaque, qui estoit estrangere aux uns & aux autres. De plus des Cophtes ou des Ethiopiens qui sont Jacobites, n'auroient pas presché le Nestorianisme, qu'ils ont en horreur : & il est certain que tous les Chrestiens qui se sont trouvez depuis plusieurs siecles dans les Indes & dans la Haute Asie, estoient Nestoriens. Le P. Kircher s'estoit aussi fort trompé sur le nom du Patriarche dont il est fait mention dans l'Inscription Syriaque, & il avoit laissé ses Lecteurs dans l'incertitude, ne pouvant determiner, si c'estoit un Patriarche d'Alexandrie ou d'Antioche : & ce n'estoit certainement ny l'un ny l'autre.

La seconde explication qu'il en donna n'estoit pas meilleure.

Lors qu'il publia son ouvrage de *China illustrata*, il ne fit plus mention de ses Ethiopiens; mais la traduction qu'il donna des paroles Syriaques fort differente de la premiere, n'estoit pas plus conforme à l'original dont voicy le sens. *l'an des Grecs* MXCII. *Mar Isdebuzid Prestre & Chorevesque de Cumdan, Cité Royale d'Orient, autrement appellé Milis, ou Melece Prestre de Balch ville de Turquestan, eleva cette table de pierre, dans laquelle est descrit le mystere de la vie de nostre Sauveur, & la predication de nos Peres, auprés des Rois de la Chine. Du temps du Pere des Peres Hananjechuah Catholique Patriarche.* Le P. Kircher dans sa premiere version traduit *Dominus Isdbuzad Sacerdos & Archiepiscopus* : dans sa *China illustrata*, *Sacerdos & Vicarius Episcopi Cumdan* : & dans une troisiéme, *Sacerdos & Vicarius Episcopus.* Il a mal leu d'autres mots, comme *Beleh* au lieu de *Balch* : *Taburstan* pour *Tocharistan* : & du mot אבנא qui signifie *pierre*, il a fait *Papa* en traduisant

sans aucun sens *erexit hanc tabulam Papa.* Il dit aussi que *Hananiechuah* signifie *Joannes Josue*, & que par le titre de *Catholique*, on doit entendre le Patriarche d'Alexandrie, celuy d'Antioche ou celuy de Babylone, ausquels il suppose que ce titre convenoit proprement. Il laisse ainsi la question indecise : quoy que si les Prestres qui erigerent le monument reconnoissoient pour superieur Ecclesiastique le Patriarche d'Alexandrie, qui jamais neantmoins n'a eu le titre de *Catholique*, ils estoient, ou Orthodoxes, si c'estoit le Grec ; ou Jacobites, si c'estoit le Cophte : si c'estoit celuy de Babylone, ils estoient Nestoriens. Ce sont là tous les esclaircissements qu'il donne. Monsieur Muller, qui a travaillé sur cette Inscription, n'a trouvé rien à redire à la version, & il n'y a adjousté que des loüanges pour l'Auteur. Il suffit de sçavoir le Latin pour reconnoistre qu'il n'y a point de sens en beaucoup d'endroits de la traduction. On trouve avec une legere connoissance du Syriaque, que l'interprete ne l'a pas entendu, & les fautes contre l'Histoire & la Geographie sont encore plus grandes.

Explication de cette inscription.

Il paroist donc que l'inscription fut faite l'an de Jesus Christ DCCLXXX. qui respond à celuy des Grecs ou Seleucides MXCII. & le P. Kircher qui le fait respondre à l'an DCCLXXXII. s'est trompé de dix ans. Celuy qui parle, estoit un Prestre originaire ou venu de *Balch*, ville celebre que plusieurs Geographes mettent dans le *Tocharistan*, ou dans le *Turquestan*. Car quoy que ces deux noms soient souvent confondus, ils marquent cependant differentes Provinces. Il estoit alors *Chorevesque de Cumdan*, ville

principale du Royaume Oriental, ou de *la Cour Orientale.* Les Chorevesques sont fort connus dans l'Eglise Orientale, & on a divers offices de leur ordination : & comme le mot est tres bien escrit dans la planche, il est difficile de comprendre pourquoy le P. Kircher l'a traduit par celuy d'*Archevesque* ou de *Vicaire de l'Evesque.*

Cumdan est certainement *Nankin*, où estoit de ce temps-là le siege de l'Empire de la Chine, de mesme que dans le temps que les deux Arabes Auteurs des Relations que nous donnons, estoient dans le païs. Cette ville a eu plusieurs noms differents, comme a remarqué le P. Martini. Les Arabes l'ont connuë sous celuy de *Cumdan*, comme il paroist par le tesmoignage de Yacuti, d'Ebnwerdi, & du Geographe de Nubie, quoy qu'on ne puisse le reconnoistre dans la traduction Latine. Car les Maronites qui entreprirent ce travail, quoyqu'il fust au dessus de leurs forces ont cru que *Cumdan* estoit le nom d'un fleuve, au lieu qu'il faut entendre le *Kiang*, que l'Auteur fait assez connoistre, en disant, qu'*il est le plus grand fleuve de la Chine*, & il l'appelle *le Fleuve de Cumdan*, parce qu'il traverse la Ville. Ce mot est repeté tant de fois dans l'une & l'autre Relation, qu'il ne peut estre suspect, sur tout parce qu'il se trouve dans les Geographes Arabes anciens. Car si Abulfeda & quelques autres n'en parlent pas, & donnent un nom different à la Capitale de l'Empire, sur lequel mesme ils ne s'accordent gueres ; c'est qu'ils ont escrit, depuis que le siege a esté transferé à *Pequin*. On pretend que *Nanquin* signifie, *la Cour Septentrionale* : dans l'inscription Syriaque *Cumdan* est appellée *Cour*

Ce qu'on doit entendre par la ville de Cumdan.

Geogr. Nub.

Ebn. Vverdi. Yacuti.

Orientale : & la raison est évidente, puisqu'à l'egard de ceux qui venoient de Mesopotamie, *Nanquin* estoit la ville la plus eloignée, en tirant vers l'Orient.

Qui estoit le Catholique Patriarche nommé dans l'inscription.

Le Catholique Patriarche *Hananiechuah*, estoit certainement le Patriarche des Nestoriens, ce qui se prouve par leur histoire qui marque deux Patriarches nommez ainsi : le premier fut ordonné vers l'an de J. C. DCLXXXVI : & le second vers l'an DCCLXXIV. L'inscription fut faite en DCCLXXXII ; & par consequent, du vivant de ce dernier, ou peu de temps aprés, si selon la mesme histoire, il ne tint le siege que quatre ans & un peu plus. Mais nous prouverons ailleurs plus au long, que la date de son ordination doit estre reculée de quelques années. Quand il s'en faudroit une ou deux, pour accorder cette date avec celle de l'Inscription, cela ne la pourroit rendre suspecte, puis que ce Patriarche pouvoit estre mort à Bagdad, sans qu'on le sceust à la Chine. On dresse tous les jours aux Indes & en Amerique, des Actes où sont marquées les années des Papes & des Rois, aprés leur mort : parce que la nouvelle n'en a pas encore esté sceuë, & pour cela ces Actes ne sont pas faux.

Du titre de Catholique.

Catholici Patriarchæ titulum nemo non Episcoporum Oecumenicorum sibi ab olim sumsit. Muller. p.

Pour ce qui regarde le titre de *Catholique*, joint à celuy de Patriarche, on ne trouvera jamais qu'il ait esté pris sinon par les Nestoriens ; & quand le P. Kircher dit, que le Patriarche d'Alexandrie prenoit ce mesme titre, & que M. Muller approuve cette conjecture, à laquelle il ajoûte qu'il n'y a aucun des Evesques Oecumeniques, qui ne se le soit attribué ; ils se trompent grandement. Car qu'est-ce que celui-ci a pretendu faire

entendre par *Evesques Oecumeniques* ? S'il a cru que c'estoient les Evesques des grands sieges, il n'y a que les seuls Patriarches de Constantinople qui ayent pris le titre de Patriarches Oecumeniques depuis Jean le Jeusneur; & jamais ceux d'Alexandrie d'Antioche, ou de Jerusalem, Orthodoxes ou Heretiques, n'ont pris ce titre ambitieux. Mais il paroist que Muller a cru que *Catholique* & *Oecumenique*, signifioient la mesme chose: au lieu que le sens de ces deux mots est tres different. Car on commença sous l'Empire de Justinien à appeller *Catholiques*, des Prelats superieurs en dignité aux Metropolitains; qui en avoient plusieurs soumis à leur autorité, & qui en pouvoient ordonner, sans avoir recours au Patriarche d'Antioche. Il y en eut d'abord deux, celuy de Perse, & celuy d'Armenie, qui sont demeurez dans l'Eglise Jacobite. Les Nestoriens qui estoient establis à Seleucie & à Ctesiphonte, ayant renoncé à l'obeïssance des Orthodoxes, ausquels ils avoient succedé, & les ayant depoüillez de toute autorité, par la protection des derniers Rois de Perse, prirent le titre de *Catholiques*, & ils l'ont conservé depuis, y adjoutant celuy de *Patriarche*, parce qu'ils estoient Chefs de toute la communion Nestorienne. De ce mesme mot les Arabes ont formé *Jatlik*, à cause de la ressemblance de deux lettres, & Marco Polo, escrivant selon la prononciation Venitienne, l'a exprimé par *Zatolik*. Enfin il est devenu tellement affecté aux Patriarches Nestoriens, que les Jacobites en haine de cette secte, ayant dans leur Eglise de veritables *Catholiques*, ont commencé depuis plus de cinq cents ans à leur donner le titre de *Mofrian*.

Erreur de M. Muller sur ce sujet.

Muller & ceux qui à son exemple ont cru que ce Catholique dont parle l'Inscription, pouvoit estre le Patriarche d'Alexandrie, n'ont pas fait une reflexion qui devoit d'abord venir dans l'esprit de ceux qui auroient eu la moindre connoissance des Eglises d'Orient. C'estoit d'examiner quelle pouvoit estre la raison pour laquelle des Ecclesiastiques de l'Eglise d'Alexandrie s'estoient servis de la langue Syriaque, qui n'estoit d'aucun usage en Egypte, ny parmy le peuple, ny dans les Offices Ecclesiastiques. Ils n'en auroient jamais pu trouver aucune, & ils devoient par consequent rapporter l'Inscription au Patriarche d'Antioche, ou à celuy des Nestoriens : & c'estoit celuy-là auquel seul ils devoient se determiner, puisque jamais le premier n'a pris le titre de *Catholique*, & que ceux qui l'avoient dans son Eglise, luy estoient soumis.

Preuve tirée de la date.

La date de l'année des Grecs devoit aussi faire connoistre à ces Sçavants, que l'Inscription ne pouvoit avoir esté faite par des Ecclesiastiques, qui eussent mission de l'Eglise d'Alexandrie, ny de celle d'Ethiopie, où cette Epoque n'estoit pas en usage, mais celle de Diocletien, ou des Martyrs.

Les noms ne doivent faire aucune difficulté.

Il n'y a aucune difficulté sur les noms des Ecclesiastiques, sinon celles que le P. Kircher a fait naistre, en lisant mal. On void des noms entierement Syriens, & mesme assez communs, parmy les Nestoriens ; un Evesque, des Chorevesques, des *Papas*, qui ont la mesme autorité; des Prestres & des Diacres, qui vray semblablement composoient alors le Clergé des Chrestiens de la Chine. Muller qui a comparé ces nom avec ceux qui se trouvent dans le *Prodromus*

s'est

s'eſt donné une peine fort inutile, puis que la difference ne conſiſte, qu'en ce qu'on trouve dans le premier ouvrage des mots qui ont eſté mal leus, & qui ne ſont point dans l'original.

Examen du diſcours Chinois.

Il faut venir preſentement à l'examen du diſcours Chinois, ſuivant la traduction qu'en ont donnée d'habiles Jeſuites, & ils ſont plus croyables que Muller, qui en quelques endroits entreprend de corriger le texte Chinois, & la verſion. On n'entre pas en diſcuſſion ſur cet article: mais il eſt bien difficile de ſe perſuader, que des Sçavants qui n'eſtoient jamais ſortis d'Europe, puſſent critiquer une Inſcription Chinoiſe, avec le ſecours de quelques Dictionaires. Nous ne prendrons que ce qu'il y a de plus eſſentiel dans chaque colonne.

Premier article qui regarde l'exiſtence & le nom de Dieu.

La premiere eſtablit le fondement de la Religion Chreſtienne, qui eſt l'exiſtence d'un ſeul Dieu, en trois perſonnes, Createur de toutes choſes. Il eſt à remarquer que ces Syriens ſe ſont ſervis du mot *Aloho*, & on ne peut pas douter qu'ils ne l'ayent fait, parce qu'ils ne trouvoient aucun mot dans la langue Chinoiſe, qui répondiſt à l'idée que les Chreſtiens ont du vray Dieu. M. Muller, qui s'eſt imaginé en ſçavoir plus qu'eux, en trouve quatre autres, dont il pretend qu'ils ſe pouvoient ſervir, *parce qu'il ne faut pas croire*, dit-il, *que les Chinois ne puiſſent trouver un veritable nom, pour ſignifier Dieu, quoy qu'ils n'ayent pas ce nom ineffable de* Jehova. Cependant le P. Ricci, le P. Martini, & pluſieurs autres l'ont crû, & ceux qui de nos jours ont ſoutenu le ſentiment de M. Muller, ne l'ont pû prouver. La reflexion ſur le nom ineffable, eſtoit fort peu neceſſaire: car ſans ſçavoir la

prononciation qu'il pouvoit avoir parmy les Hebreux, nous avons, par la misericorde de Dieu, une idée de son souverain estre. Il est estonnant qu'aprés que tant de sçavants hommes, mesme Protestants, ont fait voir l'absurdité qu'il y a dans la prononciation de *Jehova*, il y ait encore des gens qui la soutiennent.

Capell. de nom. Elohim. &c.

La remarque qu'il fait ensuite sur le nom de Dieu mis en Syriaque, mais qu'il ne donne que comme une conjecture, est *qu'apparemment*, dit-il, *l'Auteur de l'Inscription estoit d'une Eglise, où on parloit Syriaque.* Rien n'est plus certain, & cela suffisoit pour faire voir que le Patriarche qui y estoit nommé ne pouvoit estre celuy d'Alexandrie. Mais la date, & tant de noms Syriens pouvoient egalement ley faire connoistre, non pas que l'Eglise dont ces Ecclesiastiques estoient venus, c'est-à dire les Chrestiens du païs, parlassent Syriaque; mais que c'estoit la langue sacrée dans laquelle ils celebroient les Offices divins & la psalmodie, & dressoient les actes Ecclesiastiques.

De la 2. & 3. colonne.

La seconde & la troisiéme colonne continuënt à expliquer le mystere de la creation du monde, la cheute du premier homme par la seduction du demon, qui est appellé *Satan*, mot estranger dans la langue Chinoise, & la corruption generale du genre humain par les erreurs & par les vices.

De la quatrieme touchant Jesus-Christ.

La quatriéme explique l'avenement de J. C. par son Incarnation en ces termes. *Donec personarum trium una communicavit se ipsam clarissimo venerabilissimoque* Mixio, *operiendo abscondendoque veram majestatem, simul homo prodiit in seculum.* Ces paroles marquent clairement la

maniere dont les Nestoriens expliquent le Mystere de l'Incarnation, ne reconnoissant l'union du Verbe & de l'homme, que dans l'inhabitation, par une plenitude de grace, superieure à celle de tous les Saints. Cette conformité de creance se comprend aisément, si on compare les passages d'Elie le Catholique, & des autres Theologiens qui ont esté rapportez ailleurs.

Elias Nisib. Ms. Ar. Amrouf. Mathai.

Autres Mysteres qui y sont marquez, & l'accomplissement des Propheties.

Dans la mesme. *Spiritus de cœlis significavit lætitiam*, ce qui marque l'Annonciation par un Ange. *Virgo fœmina peperit sanctum in Tacin*, qui doit icy signifier la Judée: *Clarissima constellatio annunciavit felicitatem*, *Potu.* (Reges ex illa terra Orientali) *viderunt claritatem*, & *venerunt offerre munera subjectionis completa*, *bis decem quatuor sanctarum.* On reconnoist aisément que ces paroles signifient l'apparition de l'estoille aux Mages, & l'adoration qu'ils vinrent rendre à J. C. Mais comme ce qui suit est fort obscur, voicy comme les Interpretes les ont paraphrasées. [illegible] *lex & prophetia viginti quatuor Prophetarum adimplerentur.* Le P. Kircher y adjouste ce commentaire: *Il fait allusion*, dit-il, *aux quatre grands Prophetes & aux douze petits, & si on y joint Abraham, Isaac, Jacob, Job, Moïse, Samuel, David & Zacharie pere de saint Jean-Baptiste, on aura vingt-quatre Prophetes.* M. Muller approuve cette explication, il marque seulement que quelques-uns ont cru que le mot Chinois, pouvoit signifier *Propheties* aussi bien que *Prophetes*. Cela est assez peu important, si ce n'est pour faire voir le peu de fond que nous devons faire sur les versions des livres Chinois: car cette diversité peut produire des sens fort differents, & il n'y en a

Chin. ill. p. 30.

Vingt-quatre Prophetes.

aucun qui puisse s'accorder avec une interpretation aussi bizarre. Ce nombre de vingt quatre Prophetes est inconnu egalement dans la Synagogue & dans l'Eglise, aussi bien que celuy de vingt quatre Propheties, & personne n'a jamais mis dans le nombre des Prophetes, ceux que le P. Kircher y veut faire entrer.

Explication veritable de cet endroit : erreur de M. Muller.

Il est aisé de reconnoistre que par l'accomplissement des Propheties, ou de ce qu'ont annoncé les Prophetes, ces Syriens signifioient celuy de ce qui avoit esté predit dans l'ancien Testament. Il est assez clair par ce qui suit de vingt-sept Livres que les Apostres laisserent, & qui composent le Nouveau Testament, que le nombre de vingt-quatre signifioit les Livres de l'Ancien. Les Syriens Orthodoxes Jacobites & Nestoriens ont leur version faite sur le texte Hebreu, qui contient vingt-quatre Livres, appellez communement parmy les Juifs [illegible] וארבע *les vingt-quatre.* Voila tout le mystere que ce Critique n'a pas decouvert : mais il decouvre une grande faute dans le nombre des vingt-sept Livres du Nouveau Testament, parce que le P. Kircher y fait entrer quatorze Epistres de saint Paul. *Pour moy, dit M. Muller, je n'en trouve que treize, & on doute encore de celle qui est addressée aux Hebreux.* On sçait bien que les Lutheriens en doutent, mais les Syriens & tous les autres Chrestiens Orientaux ne doutent pas qu'elle ne soit canonique, comme il paroist non seulement par leurs exemplaires du Nouveau Testament, mais par l'enumeration que leurs Theologiens & leurs Canonistes font des Livres sacrez. Si M. Muller ignoroit un fait aussi commun, & aussi certain, il n'es-

toit guere capable de parler de la Religion des Orientaux.

Dans la colonne sixiéme il est parlé du Baptesme, qui nettoyant le corps purifie l'ame. En suite, selon la traduction mot à mot: *Dispersi in quatuor partes mundi*, on ne peut dire si ces paroles se doivent entendre des Apostres ou des Chrestiens. Il est plus vray-semblable qu'elles regardent les Chrestiens, par ce qui suit. *Ad congregandos & pacificandos sine labore pulsant ligna, timoris, pietatis, gratitudinisque voces personando.* On peut reconnoistre icy l'imperfection de la langue Chinoise, puisque d'habiles Traducteurs n'ont pû determiner, si ces paroles se rapportent aux precedentes, ou à celles qui suivent. Mais il est hors de doute, qu'au moins les dernieres doivent se rapporter aux ceremonies des Chrestiens, desja soumis aux Mahometans, comme ils l'estoient du temps du Patriarche Hananiechuah, puis qu'il fut ordonné sous le Calife Mehedi, qui mourut l'an de l'Ere Mahometane CLXIX. de Jesus-Christ DCCLXXXV. Alors les Chrestiens n'avoient pas la liberté de sonner les cloches; mais ils avoient, comme ils ont à present, des instruments de bois, qui leur en tenoient lieu: & c'est là le sens le plus vray-semblable des paroles Chinoises.

De la colonne sixiéme.

Monsieur Muller y trouve un sens bien plus relevé: c'est qu'il pretend que *Mo*, que les Jesuites ont traduit *ligna*, signifie le *Diable*, qu'ainsi il faut traduire *sine labore pulsant Diabolum*, & que ces paroles signifient l'Exorcisme. Nous avons desja dit que lorsqu'il s'agit de la langue Chinoise, ceux qui croyent l'avoir apprise dans leur cabinet, ne meritent pas d'estre escoutez.

Conjecture insoutenable de M. Muller.

au prejudice de sçavants hommes qui avoient passé leur vie à l'estudier dans le païs. Mais il n'est pas question de la langue Chinoise, on demande seulement, si jamais Chrestien, en quelque langue que ce soit, s'est servi d'une semblable expression de *battre le Diable*, pour dire qu'on fait les exorcismes du Baptesme.

Ceremonies & coustumes des Chrestiens marquées dans l'Inscription.

Il est parlé dans les colonnes suivantes de diverses ceremonies pratiquées par les Chrestiens, qu'ils sacrifient tournez vers l'Orient, qu'ils font sept fois par jour des prieres pour les vivants & pour les morts, qu'ils offrent le Sacrifice le premier jour de la semaine, & qu'ils purifient les cœurs, en remettant les pechez. Par rapport à leur exterieur, qu'ils portent de longues barbes, qu'ils rasent le haut de leurs testes, qu'ils n'ont pas de suites d'Esclaves, qu'ils n'amassent pas de richesses; mais qu'ils font de grandes aumosnes & qu'ils jeusnent. On reconnoist aisément toutes les pratiques des Chrestiens Orientaux au milieu des expressions enigmatiques de la Langue Chinoise, & les passages de divers Auteurs qu'a ramassez M. Muller, n'estoient pas fort necessaires, d'autant plus qu'il n'y en a aucun des Auteurs Orientaux, & c'estoit neantmoins ceux-là qu'il falloit citer.

Reflexion de M. Muller sur l'Eucharistie.

Il fait une serieuse reflexion sur le mot de Sacrifice, disant qu'il n'y a point de mot Chinois, qui signifie *le Sacrifice non sanglant*, * *Mais je ne trouve pas*, poursuit-il, *qu'ils se soient servis du mot de Sacrifice, ou qu'ils ayent cru, qu'ils*

* At quod sacrificium appellaverint, quodque putarint se ita verum corpus & sanguinem obtulisse, ut Eucharisticus panis per Transubstantiationem talis evaserit, equidem non invenio. p. 58.

offroient le Corps & le Sang veritable de Jesus-Christ, auquel fust changé le pain Eucharistique par la Transubstantiation. Si l'Inscription estoit un Traité de Theologie, on auroit pû demander, qu'elle eust esté plus ample & plus detaillée, non seulement sur cet article, mais sur tous les autres. Il s'agit de ce que croyoient les Ecclesiastiques Syriens sur le Sacrifice, & le Pere Kircher avoit rapporté trois ou quatre passages d'Orientaux citez par Echellensis, qui prouvent que ces Chrestiens croyent le changement reel du pain & du vin, au Corps & au Sang de Jesus-Christ. M. Muller, ne trouve, ny le Sacrifice non sanglant, ny la Transubstantiation dans la Langue Chinoise, & il adjouste qu'il ne trouve pas cette doctrine establie dans les Liturgies, ny dans les tesmoignages citez par le P. Kircher. Cependant on a plus de cinquante Liturgies Orientales, pour ne pas parler d'autres Livres de prieres publiques, où le terme de *Sacrifice non sanglant*, est repeté plusieurs fois. On n'y trouve pas le mot de *Transubstantiation* : & par un tel argument on pourroit egalement prouver que l'Eglise Romaine ne la croid pas, puisque le terme exprés n'est pas dans le Canon de la Messe. Mais de la maniere dont M. Muller parle des Liturgies, il est aisé de reconnoistre qu'il n'en avoit veu aucune : encore moins les ouvrages des Theologiens. Ceux qui ont escrit en Syriaque ou en Arabe, ne pouvoient pas se servir du mot de *Transubstantiation*, puisqu'il n'y en a point de composez en ces deux Langues, mais ils ont dit que le changement estoit *de substance en substance*. Ce sont les termes de l'exposition de Foy que

fit Elie III. du nom Patriarche des Nestoriens, & un des successeurs de celuy dont il est parlé dans l'inscription Syriaque, qui ont esté citez ailleurs. Or comme les Syriens qui allerent à la Chine estoient sans doute dans les mesmes sentiments, que leurs Patriarches, c'est dans ces Livres de l'Eglise Nestorienne qu'il falloit que M. Muller cherchast à s'instruire de leur creance, & non pas dans les obscures expressions du monument Chinois, où il n'en estoit pas parlé.

De l'ouvrage que M. Muller avoit promis pour prouver que les Chrestiens Orientaux ne croyent pas la presence reelle ny le sacrifice.

Il s'arreste aprés cette decision, parce qu'il devoit traiter la mesme matiere dans un ouvrage particulier composé par ordre de ses Superieurs. On ne sçait pas s'il l'a donné au public: mais sans l'avoir veu, on croit pouvoir asseurer que ce travail aura esté fort inutile, puis qu'un homme qui ignoroit les choses les plus communes touchant le Christianisme d'Orient, qui a approuvé les fautes les plus grossieres du premier Traducteur, & qui a cru que trois ou quatre passages contenoient toutes les preuves que les Catholiques pouvoient avoir de la creance des Eglises d'Orient sur l'Eucharistie, n'estoit pas capable d'esclaircir cette matiere plus difficile que ce qui regarde l'Histoire & la Geographie, par rapport à l'Inscription : & sur quoy il n'a rien dit de nouveau, dont on ne demonstré la fausseté.

D'Olopüen, premier Predicateur de l'Evangile à la Chine.

Dans la suite de cette Inscription, il est parlé de la premiere predication de l'Evangile dans la Chine, & il est dit que du temps du Roy Taïçun-ven, il vint de *Tacin*, un saint homme nommé *Olopüen* ou *Lopüen conduit par les nuées bleuës & en observant la regle des vents* : selon le calcul de ceux qui ont travaillé sur la Chrono-

logie Chinoise cette date respond à l'an de J. C. DCXXXVI. Le P. Kircher dit, qu'*il se conduisist par les vents avec le secours des Cartes Marines*, ce qui est plus aisé à dire qu'à prouver; & il adjouste que *Tacin* est la Judée, quoyque luy & tous les autres conviennent, que ce mot signifie autant la Syrie en general, que la Palestine.

Tesmoignage du P. Couplet.

Le P. Couplet dans son Abregé Chronologique parlant de ce Roy dit que * *suivant les Histoires du pais, l'année* VIII. *de son regne, il vint de païs fort eloignez, des Ambassadeurs de diverses nations, d'un air de visage & d'une figure extraordinaire, qu'on n'avoit jamais veus à la Chine. Que le Roy avoit regardé comme une chose glorieuse, qu'il vint de son temps des hommes blonds, qui a-*[illegible] *des yeux verts*, c'est-à-dire *bleus*, dit le mesme Pere, qui poursuit ainsi. *Il paroist certain que* [illegible] *les mesmes dont il est parlé dans le Monu-*[illegible] *Chinois trouvé l'an* MD[illegible]XXV. *dans la Province de Xensi, sur* [illegible]*oy il faut consulter le Pere Kircher, & un Manuscrit Arabe qui est dans la Bibli*[illegible]*que du Roy Tres Chrestien, où il est*

* Memorant Chronica anno Imperii VIII. pervenisse
ex longinquis regionibus variarum gentium legatos,
oris habitu corporisque admodum peregrino, & nun-
quam antea [illegible] visosque in adeo gloriatum fuisse Impe-
ratorem quod suis primum temporibus, homines ca-
pillo rufi, oculisque viridibus, glaucos interpretor, di-
tionem Sinicam adiissent. Ce tum videtur eos ipsos fuisse,
quos lapideum in Provincia Xensi monumentum, effos-
sum anno 1625. ætati nostræ prodidit. . . De hoc consu-
le Kircheri Sinam illustratam, & vetus Mſ. Arabicum
quod asservatur in Regia Galliarum Bibliotheca, ubi di-
serte scribitur circa idem tempus, missos esse Evange-
lii præcones in Sinam à Catholico Patriarcha Indiæ &
Sinæ qui in urbe Mosul degebat. P. 55.

marqué expressément que vers ce temps là des Missionaires avoient esté envoyez à la Chine, par le Catholique Patriarche des Indes & de la Chine qui demeuroit à Mossul.

Ce qu'il a dit estoit tiré de l'Inscription Chinoise.

Il est tres important de remarquer, que suivant le tesmoignage mesme du P. Couplet, il n'est pas fait mention de cette premiere Mission dans les Histoires Chinoises, & il l'a dit ainsi qu'à d'autres, que ce qu'il en avoit inseré dans son abregé Chronologique estoit tiré de l'Inscription. Ce qu'il a dit ensuite du Manuscrit Arabe qui n'est point, & n'a jamais esté dans la Bibliotheque du Roy, il l'a dit sur le tesmoignage de feu M. Thevenot, qui crut l'avoir deviné & qui se trompa. Dans ce Manuscrit il n'est pas dit que le Catholique de Mosul, ou plûtost de Bagdad, avoit envoyé des Missionnaires à la Chine, mais on y trouve le nom de *Hananjechuah*, dans la suite des Patriarches Nestoriens, & on apprend qu'il vivoit à peu prés dans le temps marqué par la pierre Chinoise. C'est aussi une faute, que de l'avoir appellé *Catholique Patriarche des Indes & de la Chine.* Catholique estoit le titre ordinaire auquel ils adjoustoient celuy de Patriarche; & les Metropolitains des Indes & de la Chine luy estoient soumis, comme on le reconnoist par la Notice des Eglises Nestoriennes.

Ms. Ar. Bib. Colb.

Elle nous apprend seulement que l'Evangile fut presché à la Chine l'an 636.

Pour revenir à l'Inscription elle nous apprend seule que dés l'an DCXXXVI. l'Evangile fut presché à la Chine par des Prestres venus de Syrie, & que le principal s'appelloit *Olopuen.* On n'en sçait pas davantage; car les histoires Chinoises n'en parlent point, & il n'est pas difficile de reconnoistre que ce nom est Chinois, & qu'il

fut donné à ce Predicateur de l'Evangile, comme de nostre temps, tous ceux qui sont allez à la Chine recevoient de nouveaux noms. Monsieur Muller fecond en conjectures, s'imagine que ces Predicateurs estoient des Chrestiens de Perse, qui fuyoient la persecution des Arabes. Mais il y avoit long-temps avant Mahomet, des Chrestiens en Perse & dans la Haute Asie, protegez par les derniers Rois; & dés que la Perse fut conquise, les Nestoriens qui estoient presque seuls Chrestiens en ce païs-là, obtinrent du Calife Omar, de tres amples privileges avec une liberté entiere de l'exercice de leur Religion, ce que marquent expressement les Historiens.

Hist. Nest. Ms. Ar.

On ne peut tirer aucune lumiere des livres Arabes sur Olopüen, qui ne peut estre S. Thomas.

Il faut donc convenir qu'il ne se trouve aucune lumiere dans les Auteurs Arabes, Syriens, ou Chinois pour determiner qui pouvoit estre cet *Olopüen*; on sçait seulement que ce fut dans le septiéme siecle qu'il entra à la Chine. Ce ne peut donc pas estre S. Thomas, comme quelques-uns se le sont imaginé. Mais le P. Kircher & plusieurs autres ont establi comme un fait certain que cet Apostre y a porté la lumiere de l'Evangile, aprés l'avoir presché aux Indes. Ce Pere a mesme donné la route qu'il doit avoir tenuë, en partant des Indes; ou la tradition des Eglises de Malabar, & la ville de San-Thome connuë dés le VIII. siecle parmy les Arabes sous le nom de *Batouma*, font juger que cet Apostre peut y avoir souffert le martyre. Mais cette route est insoustenable, & ne peut s'accorder avec la Geographie de ces païs-là.

Route que le P. Kircher fait tenir à S. Thomas.

D'abord il fait arriver S. Thomas à une ville de Perse appellée *Soldania*, qu'on sçait estre

dans la Province de *Beladéijebel*, ou *païs des montagnes* & qui fut bastie par Muhamed fils d'Argoun Khan, l'an de l'Hegire DCCV. de J. C. MCCCV. Ensuite il le conduit à *Cabul*, ville connuë par son commerce, puis à une autre qu'il nomme *Cafurstan*, c'est-à dire *Ville des Infideles*, parce qu'elle estoit habitée par les seuls Chrestiens, que les Mahometans appellent *Kafars* ou Infideles. Aucun Geographe Arabe ou Persan, n'a parlé de cette ville, sur laquelle le P. Kircher ne cite aucune autorité sinon de Benoist Goez Frere Jesuite, qui vint par terre de la Chine aux Indes. De la maniere dont ce nom est escrit dans la *China illustrata*, il paroist clairement que ce mot de *Cafurstan*, n'a d'autre origine, que la faute de ceux qui ont mal leu le nom de la Province de *Couristan* ou de *Couzistan*, qui est une partie de l'ancienne Susiane & par laquelle les Marchands de Mesopotamie & de Perse, qui alloient par terre au Tibet ou à la Chine, passoient ordinairement. Il n'estoit pas question de faire un routier du voyage de saint Thomas, quand mesme il auroit esté aussi vraysemblable que celuy-là ne l'est point.

Toutes les preuves qui ont esté données jusqu'à present de la predication de saint Thomas à la Chine, ne sont fondées que sur des conjectures, au lieu que ce monument dont on ne peut contester l'autorité, nous fait connoistre que la premiere connoissance que les Chinois ayent eu du Christianisme n'a esté que dans le VII. siécle, puis qu'il n'y en a pas le moindre vestige dans l'antiquité Ecclesiastique. Il reste presentement à examiner quels pouvoient estre ces premiers Missionnaires, ce qui n'a pas en-

core esté suffisamment esclairci.

Cette premiere Mission a esté faite par des Syriens.

Les observations qui ont esté rapportées cy-dessus touchant les paroles Syriaques, prouvent d'abord que la Mission a esté faite par des Syriens : qu'ils estoient de la mesme Eglise que les derniers Ecclesiastiques qui eleverent ce monument, pour conserver la memoire de la predication de l'Evangile dans la Chine, puis que ceux-cy les appellent *leurs peres* : qu'ils estoient soumis au *Catholique*, & que celuy-cy s'appelloit *Hananiechuah*.

Ce qui est prouvé par l'Acte.

On ne peut pas revoquer en doute que les premiers Predicateurs n'ayent esté Syriens, puisque la date qui est comme le seau de l'Acte contenu dans l'Inscription, aussi-bien que les signatures, qui representent parfaitement ceux qui se dressent encore dans les Eglises d'Orient pour les titres dont il importe de conserver la memoire, est en langue Syriaque, qui est la langue sacrée employée dans les Offices & dans les Actes Ecclesiastiques. Si les Prestres, & les autres dont il est parlé dans le corps de l'Inscription estoient venus d'Egypte : la date, & leurs noms auroient esté escrits en Grec, ou en Copte. Ils estoient de la mesme Eglise que les premiers Predicateurs, & soumis aux mesmes Patriarches, & on ne le peut contester, puis qu'ils regardoient les autres comme leurs peres.

Differentes communions de Syriens, & ceux qui allerent à la Chine estoient Nestoriens.

Il y avoit des Syriens de differentes communions, comme il y en a eu jusqu'à present; des Melchites ou Orthodoxes, des Nestoriens, & des Jacobites. Dés qu'on sçait de quelle secte estoit celuy qui est nommé comme Patriarche, on connoist certainement de quelle communion estoient les Ecclesiastiques qui le reconnois-

soient pour leur Superieur. Le seul titre de *Catholique*, joint à celuy de *Patriarche*, est une preuve certaine que c'estoit le Catholique des Nestoriens qui estoit Patriarche à leur égard, n'estant sousmis à aucun autre : d'autant plus que jamais Patriarche d'Antioche, ny d'Alexandrie ne s'est appellé *Catholique*. Mais la question est entierement decidée par le tesmoignage de l'Eglise Nestorienne, qui reconnoist parmy ses Patriarches ou Catholiques, un *Hananiechüah*, qui vivoit à peu prés dans le temps, auquel le Monument avoit esté érigé. Parmy les noms qui remplissent les marges de la pierre, il s'en trouve plusieurs composez de deux mots, ce qui est beaucoup plus ordinaire aux Syriens de Mesopotamie, & aux Nestoriens, qu'à tous les autres : ce qui joint aux autres preuves confirme que ces Predicateurs estoient de leur communion. Ce qui le prouve encore davantage, est la maniere dont le mystere de l'Incarnation est expliqué, puis qu'en developpant les enigmes du style Chinois, on reconnoist l'opinion de cette secte, qui n'admet l'union que dans l'inhabitation du Verbe, & la communication de sa dignité & de sa puissance infinie.

On ne trouve que dans l'Inscription Chinoise ce qui est rapporté touchant le progrez du Christianisme.

L'Inscription Syriaque ne nous apprend rien davantage ; mais dans le discours Chinois il y a un plus grand detail du progrez de cette Mission. Il y est dit que cet Olopüen venu de *Tacin*, c'est à dire de Syrie ou de Judée, l'an qui repond au DCXXXVI. de J. C. sous le regne de *Taï çum-ven* annonça la Loy du vray Dieu ; que ce Prince l'approuva, & commanda qu'elle fust publiée dans la Chine, & l'Edit de l'Empereur est rapporté sommairement, daté de DCXXXIX. qu'en

meſme temps on baſtit une Egliſe dans la Ville Royale d'*Ininfan*. Que quelques années aprés en DCLI. ſous l'Empereur *Cao-çun*, la Religion Chreſtienne ſe reſpandit dans toutes les Provinces de la Chine. Que depuis en l'année DCXCIX. & en DCCXIII. les Bonzes, ou Preſtres idolatres exciterent quelque tumulte contre les Chreſtiens; mais qu'il fut appaiſé par l'autorité de l'Empereur *Tven-çun-ci-tao*. Qu'en DCCXLVII. il vint un autre Preſtre de *Tacin*, nommé *Kieho*; que l'Empereur *So-gum-ver-mi* avoit baſti pluſieurs Egliſes en DCCLVII. que ſes ſucceſſeurs favoriſerent pareillement le Chriſtianiſme, & qu'enfin cette pierre avoit eſté élevée pour conſerver la memoire de tous ces faits, la deuxiéme année de l'Empire de *Tam*, l'an DCCLXXXII. de Jeſus-Chriſt. On peut voir les autres circonſtances de cette hiſtoire dans la traduction que le P. Kircher a inſerée dans ſa *China illuſtrata*, les principales ſe reduiſent à ce qui vient d'eſtre rapporté.

Ce que le P. Couplet en a mis dans ſon abregé historique, n'a tiré de cette Inſcription, & il a reconnu luy-meſme qu'il n'en eſtoit fait aucune mention dans les hiſtoires Chinoiſes, parce que les Chinois n'y rapportent pas ce qui regarde les Eſtrangers. Cette raiſon peut ſouffrir quelques difficultez; puis qu'on trouvé l'Ambaſſade envoyée aux Indes pour chercher le Saint, qu'ils pretendoient avoir eſté predit par Confucius, & qui eut un ſuccez tout different, puis que ceux qui en eſtoient chargez, rapporterent le culte de *Foe*, l'idolatrie, & la Metempſycoſe. La connoiſſance du Chriſtianiſme & ſon eſtabliſſement dans tout l'Empire, les Edits des

On dit ſur cela que les hiſtoires Chinoiſes ne parlent pas des affaires eſtrangeres.

Empereurs pour le permettre, n'estoient pas des faits plus estrangers, que la nouvelle Religion de *Foy*. Tous enfin conviennent que l'histoire n'en parle point, non plus que celle des Patriarches Nestoriens. Ainsi on est reduit à suivre entierement ce qui se trouve dans le discours Chinois gravé sur la pierre, & principalement la date que les Traducteurs ont fixée à l'an DCXXXVI. de Jesus-Christ, pour l'entrée du premier Predicateur de l'Evangile, qui est *Olopüen*.

Il y a tout sujet de croire qu'Olopüen estoit Syrien, & de la mesme Eglise, que ceux qui firent l'Inscription.

Nous avons remarqué cy devant, qu'on ne pouvoit reconnoistre par le moindre indice, ny par l'histoire, qui estoit cet *Olopüen*; & que selon toute apparence ce nom estoit Chinois, & qu'il luy avoit esté donné dans le païs, comme on fait encore ordinairement, car ce nom n'est pas Syriaque, & il n'a aucun rapport à la langue. Ainsi tout ce qu'on peut tirer par des consequences certaines, est que ce Predicateur, & celuy dont il est parlé dans la suite de l'Inscription, estoient de la mesme Eglise que ceux qui éleverent ce Monument, puisque ces derniers les appellent *leurs peres*. Ils estoient donc soumis aux Catholiques, ou Patriarches des Nestoriens predecesseurs de *Hananiechua*, & par consequent de sa communion. Or il est certain que comme celuy-cy estoit Nestorien, les autres l'estoient pareillement, puisque le titre de *Catholique*, joint à celuy de Patriarche, ne convenoit qu'à celuy des Nestoriens.

Suite des Patriarches des Nestoriens de ces temps-là.

Depuis l'année DCXXXVI. qui est la premiere Epoque, marquée dans l'Inscription Chinoise jusqu'à *Hananiechuah* second du nom, sous lequel elle fut faite en DCCLXXX. ou deux ans

aprés

aprés ſelon le calcul de ceux qui ont traduit le Chinois, on trouve dans l'hiſtoire des Neſtoriens, ces Catholiques. *Jechouaiab, Mar Ama: Jechuaiab, Gregoire, Jean. Hananiechoüa*, un autre *Jean* intrus, *Selibazaka: Phiton, Mar-Aba, Surin*, ou Surenas, *Jacques*, & *Hananiechoüa* ſecond de ce nom. Ils tenoient leur ſiege dans les premiers temps à Seleucie & à Creſiphonte, qui eſtoient conſiderées comme une meſme ville, & que les Arabes appellent *Modain*. Le premier de ceux qui viennent d'eſtre nommez, fut ordonné ſous le regne de Siroës le parricide, qui mourut vers l'an DCXXXIV. Ardechir qui luy ſucceda, ne regna qu'un an: & Bouran fille de Coſroës, qui ſelon les Hiſtoriens Perſans, reſtoit ſeule de la Maiſon Royale, monta ſur le thrône. Les Neſtoriens diſent qu'elle envoya *Jechouaiab* en qualité d'Ambaſſadeur à l'Empereur des Grecs, avec de grands preſens; qu'il fut receu tres favorablement: qu'il donna ſa Confeſſion de Foy, & qu'il celebra la Liturgie en preſence de l'Empereur, qui communia de ſa main. Cette derniere circonſtance ne merite pas plus de creance, que pluſieurs autres ſemblables, qui ſe trouvent dans leur hiſtoire. Il eſt certain par le teſmoignage des Auteurs Grecs, & entre autres de Theophane, que cette Reine conſerva la paix avec les Empereurs Grecs, & qu'elle gouverna le Royaume tres ſagement. Ils l'appellent *Bouran*, comme les Neſtoriens dans leurs hiſtoires: les Perſans l'appellent *Touran* & *Touran-docht*: & ils donnent une ſuite de Rois & d'une Reine nommée *Arzemi-docht*, avant Iſdegerde, ſous lequel la Perſe fut conquiſe par les Mahome-

Emir. Cond. Leb. Tarich. Kozda, Teixeira. p. 108.

tans : au lieu que l'histoire Nestorienne le fait succeder immediatement à *Bouran*, ou *Touran-docht*, parce que les autres ne regnerent pas long-temps, ny paisiblement. Cette histoire des Rois de Perse qui precederent la conqueste de ce Royaume est fort confuse, aussi bien dans les Historiens Persans, que dans les Arabes, & mesme les exemplaires varient sur le nom de cette Reine *Touran Docht* : que quelques-uns nomment *Bouran* comme l'histoire des Nestoriens. Car *Touän*, est un nom en l'air, que Schiekard rapporte pour avoir mal leu : & tout ce qu'il dit dans son *Tarich Regum Persiæ*, dont on a fait tant d'eloges, se reduit à rien, ou à de grandes inutilitez, si on en excepte ce qu'il a copié de Teixeira & du Jouchallin. On ne peut entrer dans une plus grande discussion sur cette matiere sans faire une longue digression, qui meneroit trop loin.

Ce qu'on trouve dans l'histoire des Nestoriens touchant les derniers Rois de Perse.

Nous nous reduisons donc à ce que l'histoire de l'Eglise Nestorienne adjouste, sur le Patriarche *Jechouaiab*. Elle marque qu'il vescut sous le regne du dernier Roy Isdegerd, jusqu'au Calife Omar fils d'Elkittab troisiéme Calife, duquel il obtint un ample sauvegarde & une exemtion de tous imposts pour luy & pour les siens. La mesme histoire rapporte, qu'il envoya du vivant d'Isdegerde, des presents & des lettres à Mahomet, ou selon d'autres au General de l'armée des Arabes, pour luy demander sa protection, ce qui pensa luy couster la vie : mais il obtint ce qu'il souhaitoit. Omar commença son regne en qualité de Calife l'an treiziéme de l'Hegire, & *Modaïn* fut prise l'an seiziéme : qui respondent aux années DCXXXIV. & DCXXXVI.

de J. C. Ainsi cette derniere année convient à la date que l'Inscription Chinoise donne à l'arrivée d'*Olopuen* à la Chine, pourveu que le calcul de ceux qui l'ont traduite soit veritable. Cependant l'histoire des Nestoriens ne fait aucune mention d'Ecclesiastiques envoyez à la Chine, ny dans les autres Provinces de la Haute Asie dans ce mesme temps; & il est assez difficile de comprendre qu'au milieu des troubles dont la Perse estoit alors agitée, & dans un aussi grand changement que celuy qui arriva par la conqueste de tout le Royaume par les Mahometans, le Catholique pust envoyer une Mission à la Chine.

Que les Chrestiens ne sont pas sortis de Perse pour éviter la persecution des Arabes.

M. Muller a cru que des Chrestiens, pour éviter la persecution, avoient passé dans les Provinces voisines, d'où ils avoient pû aller à la Chine; & cette conjecture pourroit paroistre vraysemblable, si elle n'estoit pas destruite par l'histoire, qui marque precisément, que les Nestoriens furent en paix depuis le regne de Siroës, & favorisez par la Reine *Touran Docht*, & que d'abord les Mahometans les traiterent encore plus favorablement. Mahomet les avoit recommandez à ses Capitaines, & il leur avoit accordé des lettres de sauvegarde confirmées par *Omar* troisiéme Calife, que l'Auteur de l'histoire assure estre encore conservées, & qu'*Othman* & *Hali* les confirmerent. Il n'y avoit donc rien qui pust obliger les Chrestiens à sortir du païs pour se sauver ailleurs; & encore moins les Nestoriens qui estoient en beaucoup plus grand nombre que les autres, & nullement suspects, parce qu'ils estoient proscrits & chassez des Provinces soumises aux Empereurs Grecs. Ils avoient encore une recommandation plus particuliere au-

prés des Mahometans, ayant fait les premieres demarches de soumission envers le faux Prophete, dont les Nestoriens seuls ont souvent fait l'éloge comme de l'*Extirpateur de l'idolatrie*, & leurs Theologiens n'ont pas eu honte de citer l'Alcoran, en parlant du Mystere de l'Incarnation. On void aussi dans l'histoire des Nestoriens que durant ces temps là & dans la suite, plusieurs Chrestiens de cette mesme communion avoient eu un tres grand credit à la Cour des Califes de Bagdad depuis le regne d'*Almanson*, à cause qu'il les employoit aux traductions qu'il faisoit faire des anciens Livres Grecs, en Arabe, & parce qu'entre eux il y en eut plusieurs qui excelloient dans la connoissance de la Medecine, comme Honain fils d'Isaac, & son fils: Jean fils de Massoüia, connu sous le nom de Mesve, Bocht-jechua, George & Gabriel dont parle Aboulfarage, aussi bien que ceux qui ont escrit les vies des Medecins. Ainsi la conjecture de M. Muller est sans aucun fondement, d'autant plus que les Chrestiens ne pouvoient se retirer des Provinces soumises autrefois aux Rois de Perse sans s'exposer à de plus grands perils, en allant s'establir parmi des nations barbares, & la pluspart sans Religion, comme estoient alors presque toutes celles, qui peuploient les païs au delà de l'Oxus jusqu'à la Chine.

Amrou f. Mathai. Elias Nisib.

On ne sçait rien de cette Mission que par l'Inscription de la pierre Chinoise.

Il faut donc se reduire à ce que nous apprend l'Inscription Chinoise, dont il ne paroist pas que l'autorité puisse estre contestée, quoy que l'histoire des Patriarches Nestoriens, ne fasse aucune mention de cette premiere entrée des Missionnaires Syriens dans la Chine. Car elle est d'ailleurs si imparfaite, qu'il ne faut pas

s'estonner qu'elle ne parle pas de faits qui regardent un païs si éloigné, puis qu'elle en omet plusieurs autres connus d'ailleurs. Les autres histoires tant imprimées que manuscrites, ne sont pas moins imparfaites, & l'aversion que les Orthodoxes ou Melchites, ainsi que les Jacobites, ont tousjours eu pour les Nestoriens, fait qu'à peine ils les nomment : outre qu'ils ignoroient vray-semblablement ce qui se passoit dans une communion, avec laquelle ils n'avoient aucun commerce.

Supposant donc veritable ce que contient l'Inscription Chinoise, comme il y a raison de la recevoir, puisque ce n'en est pas une suffisante pour la rejetter, que de dire qu'elle contient des faits inconnus d'ailleurs, le Christianisme fut introduit à la Chine dans le cours du septiéme siecle, & les premiers Missionnaires furent des Nestoriens, de la mesme Eglise que ceux qui érigerent le Monument cent quarante-six ans aprés, pour conserver la memoire de cette premiere Mission. On ne peut pas douter que suivant la discipline commune à tous les Chrestiens, les Catholiques ou Patriarches des Nestoriens n'y establissent la forme ordinaire de la Hierarchie, envoyant un ou plusieurs Evesques, sans quoy cette Eglise naissante n'auroit pû se conserver durant si long-temps. Dans les signatures Syriaques on lit les noms d'un Evesque, d'un Chorevesque, de Prestres & de Diacres, & il y a tout sujet de croire que dés qu'il y eut un nombre suffisant de Chinois convertis, on donna des Pasteurs aux nouveaux Chrestiens. Quoy que l'Histoire ny l'Inscription ne donnent aucune lumiere sur cet article, il y a neantmoins

Ces Missionnaires estoient Nestoriens.

une raison considerable, qui le rend presque certain.

Leur Notice marque une Metropole de la Chine.
De sacr. Ordin.

Nous avons une Notice des Metropoles de l'Eglise Nestorienne, qui ne peut estre regardée comme suspecte, puis que les six premieres, sont les mesmes qui sont marquées dans l'Office de l'Ordination du Catholique, donné au public par le P. Morin, comme les principales en dignité, & qu'il en est souvent parlé dans l'Histoire, ainsi que de la pluspart des autres. L'ordre dans lequel ces Metropoles sont disposées, paroist d'abord confus, & on pourroit croire, qu'elles ne sont pas nommées selon le rang qu'elles devoient tenir dans l'Eglise. Car le Metropolitain de Jerusalem est nommé le vingt-deuxiéme, quoy qu'il n'y en ait que vingt-quatre, ce qui est contraire à l'usage des autres Eglises, & aux Canons du Concile de Nicée, qui luy donnent un rang distingué, aprés les quatre Patriarches. Par cette raison il a esté consideré depuis plusieurs siecles comme le cinquiéme Patriarche dans l'Eglise Grecque & dans la Latine, quoy qu'il n'ait pas eu la mesme distinction dans l'Eglise Cophte d'Alexandrie. Mais il est aisé de reconnoistre que cette disposition des Metropoles de l'Eglise Nestorienne a esté faite non pas selon la dignité, mais selon l'antiquité de chacune. Or cette antiquité ne se tiroit pas de la possession dans laquelle pouvoient estre ces villes Metropolitaines sous les Empereurs Chrestiens, puis qu'alors elles estoient peu connuës & sans Evesques, quelques unes mesme n'estoient pas basties.

Ils establirent une nouvelle hierarchie.

Les Nestoriens establirent donc une Hierarchie toute nouvelle, dont la Metropole generale

& comme Capitale de leur Patriarchat, fut Seleucie des Parthes, & Ctesiphonte, qui ont esté regardées comme une mesme ville. Simeon que les Nestoriens appellent Barsabaï, qui souffrit le martyre dans la grande persecution de Sapor, & qu'ils mettent au nombre de leurs Catholiques, estoit, selon Sozomene, *Archevesque de Seleucie & de Ctesiphonte, villes royales de Perse*. Les Nestoriens s'y establirent, & acquirent une grande autorité sous Cosroës Nuschirwan, qui les favorisa, en haine des Empereurs Grecs, & contraignoit les autres Chrestiens à entrer dans leur communion. Ils s'y maintinrent sous les derniers Rois de Perse, & cette autorité leur fut confirmée, comme il a esté dit, par les premiers Califes. Comme ils sçavoient, ainsi que tous les Chrestiens le croyoient, qu'on ne pouvoit estre dans l'Eglise, si on n'avoit une succession Apostolique, c'est-à-dire que le principal siege Episcopal duquel les autres dependoient, n'eust esté fondé par quelqu'un des Apostres ou des Disciples de Jesus-Christ, n'ayant pas cette succession, ils en chercherent une, qui eut quelque vraysemblance. Ils commencerent donc à la fonder sur les saints Evesques de Seleucie, qu'ils entreprirent de faire passer comme predecesseurs de leurs Catholiques, n'ayant pour cela d'autre preuve que la possession des mesmes Eglises, dans laquelle ils avoient esté establis par des Princes infideles. Ensuite comme suivant la tradition des Eglises de Mesopotamie, saint Thadée avoit annoncé l'Evangile à Edesse, dont ils avoient de mesme usurpé l'Episcopat, & l'ancienne Escole de l'Escriture sainte, d'où ils furent chassez par

Αρχιεπίσκοπος Σελευκίας, καὶ Κτησιφῶντος πόλεων βασιλευουσῶν περσῶν.
Soz. l. 2. c. 8.
Cedren. t. 1. p. 415.

Heraclius, & où ils furent restablis par les Arabes; avec le secours de plusieurs fables qui font le commencement de leur histoire, ils persuaderent à leurs peuples, que saint Thadée, avoit fondé l'Eglise de Seleucie & la dignité de Catholique. C'est ainsi qu'ils establirent leur siege Patriarchal à *Modaïn* qui estoit l'ancienne Seleucie, & lors que la ville fut en partie ruinée, & que le Calife Almansor eust basti Bagdad, ils l'y transfererent.

Establissement de leurs nouvelles Metropoles.

Les fondemens de cette nouvelle Hierarchie ayant esté jettez dans la Perse, le premier Metropolitain qu'ils y establirent fut celuy de *Jondisabour*, ville bastie par le Roy de Perse *Sapor Ardschir*, & qui autrefois n'avoit pas mesme d'Evesque. Le second fut celuy de Nisibe, aprés qu'ils eurent chassé les Orthodoxes de la ville, & de l'Escole qui y estoit, ce qu'ils firent afin d'honorer leur secte par la memoire de saint Jacques & de plusieurs autres Saints. Le troisiéme Metropolitain fut celuy de *Bassora*: Le quatriéme de *Hazza*, qui est l'ancienne *Arbelles* appellée *Irbil* par les Arabes. Le cinquiéme celuy de *Bajermi* ou comme les Syriens prononcent *Beit garmé* qui est l'ancienne *Martyropolis*: & le sixiéme celuy de *Holouan*: ville de l'Yrak à cinq journées de Bagdad: mais inconnuë dans l'antiquité. Ces six premieres Metropoles, qui n'ont ce rang que parmi les Nestoriens, estoient ou dans la Mesopotamie, ou dans l'*Yrak Agemi*, c'est à-dire *Persienne*, parce que c'estoit dans ces Provinces, qu'ils s'estoient d'abord respandus. Ils establirent ensuite un Metropolitain de Perse, c'est-à dire du païs compris sous le nom de *Fars*, qui est la Perse

Abulf. p. 291.

proprement dite, parce qu'ils eurent la liberté de s'y estendre sous les derniers Rois. Delà ils s'avancerent vers la Haute Asie, & la neuviéme Metropole fut celle de *Merou*, dans le *Corassan:* ensuite la dixiéme, *Araet* qui est l'*Aria* des anciens: la onziéme, *Katarba* qui n'est gueres connuë. Enfin la douziéme est celle de la Chine, & la treiziéme celle des Indes.

Selon ce qui a esté remarqué cy-devant, cet ordre de Metropoles, marque celuy de leur establissement: & il s'ensuit, que celle de la Chine estant nommée dans la Notice avant celle des Indes, doit estre la plus ancienne. On pourra dire que ces deux n'en faisoient qu'une, & on croira en avoir trouvé une preuve dans le Pere Trigaut, qui parlant des deux derniers Evesques envoyez aux Indes par le Patriarche des Nestoriens, dans le temps que D. Alexis de Meneses travailloit à la reforme des Eglises de Malabar, dit qu'ils s'appelloient *Metropolitains des Indes & de la Chine*. Il est vray que dans les derniers siecles ces deux titres estoient reunis, mais autrefois ils estoient distinguez: & on trouve dans l'histoire des Nestoriens plusieurs exemples de pareilles reunions de deux Evesches, mesme de deux Metropoles en une personne. Ainsi le Catholique *Chebariechoüa*, qui est le LXV. ordonné vers la fin de l'onziéme siecle, unit les Evesches de *Cascar*, & de *Wassit* en la personne du Prestre Hormisdas, natif de *Siraf*. Un autre nommé Estienne fut ordonné Evesque d'*Elsen* & de *Boüazige*. La Metropole de *Holoüan*, fut unie avec celle de *Raï*: *Hazza* ou *Arbel* & *Mosul*, deux des six principales estoient occupées par un mesme Metropolitain *Jabalaha*. Il y a

Elles eurent leur rang, selon l'antiquité de leur establissement.

Govea hist. de Menes.

plusieurs semblables exemples qu'il seroit inutile de rapporter, & il y a deux raisons de cet abus assez ordinaire parmi les Nestoriens. La premiere est que nonobstant les anciens Canons qu'ils reçoivent de mesme que les autres Chrestiens, aucune autre Secte ne les a violez avec plus de hardiesse que les Nestoriens, pour ce qui regarde la translation des Evesques. La pluspart de leurs Catholiques ou Patriarches, estoient Evesques ou Metropolitains d'autres Eglises, & non seulement, cela n'empeschoit pas qu'ils ne fussent élus, mais ils recevoient une Ordination particuliere, semblable à celle des Evesques. L'Eglise Cofte d'Alexandrie n'est jamais tombée dans un tel abus, & jusqu'à ces derniers siecles, elle a observé de ne point elire pour Patriarche, celuy qui par son Ordination estoit attaché à une Eglise. Celle d'Antioche Jacobite, s'est maintenuë long-temps dans la mesme discipline, & deux Metropolitains aimerent mieux perdre la vie, que de consentir à l'élection d'Isaac Evesque de *Harran*, pour le siege Patriarchal d'Antioche. Les Grecs ont oublié il y a long-temps cette sainte regle, & nous n'avons rien sur cela à leur reprocher. Il s'est donc pû faire que les Patriarches Nestoriens, par l'opinion d'une pleine puissance qu'ils s'attribuoient, fissent ces unions d'Eveschez : mais il y a une seconde raison qui pourroit les excuser. C'est que comme leur Secte diminua considerablement dans le second & le troisiéme siecle du Mahometisme, par la liberté que les Melchites & les Jacobites obtinrent des Califes & des Sultans, pour leurs Eglises, il arriva qu'en plusieurs Villes où les Nestoriens avoient esté seuls Chrestiens durant long-

Elmac. p. 98.

temps, leur nombre ne se trouva pas suffisant pour former une Eglise Episcopale, ou Metropolitaine. Ainsi quelques-unes furent reünies aux plus voisines, d'autres entierement esteintes, comme fut dans la suite du temps la Metropole de la Chine, lorsque le Christianisme y fut esteint, comme il l'estoit lorsque les Portugais y entrerent. Alors ce n'estoit plus qu'un titre, comme ceux que nous appellons, *in partibus infidelium*.

Les Patriarches Grecs d'Antioche, ont pretendu que leur jurisdiction s'estendoit dans tout l'Orient, & par cette raison il est dit dans la Notice de Nilus Doxapatrius, *que son autorité s'estendoit dans toute l'Asie, l'Orient & les Indes, où il envoyoit un Catholique appellé de Romogyris.* Ce titre peut s'estre conservé comme quelques autres, entre ceux du Patriarche Grec d'Antioche : mais il ne se trouve pas le moindre vestige dans l'histoire, au moins depuis le septiéme siecle, de Catholiques ou Metropolitains, envoyez aux Indes par les Patriarches Orthodoxes ou [illegible] d'Antioche, & encore moins à la Chine : où de tout temps il n'y a point eu d'autres Chrestiens que des Nestoriens.

Les Patriarches d'Antioche n'ont pas envoyé de Missions à la Chine.

κατέχει ἅπασαν τὴν Ἀσίαν, καὶ ἀνατολὴν αὐτήν τε τὴν Ἰνδίαν ὅπου ἀπο-[illegible] τὸν Καθολικὸν χειροτονῶν στέλλει τὸν καλούμενον Ῥωμογύρεως *Allat. l. 1. c. 9. p. 166.*

Il y a donc sujet de croire que ceux qui y allerent prescher la Religion Chrestienne, quoy qu'infectée de leurs erreurs, entrerent par les Provinces frontieres du Corassan, & qu'ils firent le voyage par terre. Car ces termes enigmatiques, *contemplantes ventorum regulam, & à nubibus cæruleis directus*, ne prouvent pas que cet Olopüen y soit venu par mer, avec le secours de la boussole. Il faut d'autres preuves que celle de l'histoire Chinoise, pour faire croire

Ces premiers Missionnaires entrerent à la Chine par terre.

qu'ils l'ont connuë, & quand les Chinois en auroient eu l'usage, les Syriens ne la connoissoient pas, comme la route qu'ils tenoient pour la navigation des Indes le demonstre certainement. De plus comme ils avoient de grands deserts à traverser, avant que d'arriver à la Chine, ils auroient pu s'en servir, pour dresser leur route, de mesme que font ceux qui ont de grands bois à traverser en Amerique, quand ils font quelque decouverte. Cela n'empesche pas que d'autres, qui sont peut-estre ceux dont il est parlé dans la suite de l'Inscription Chinoise, n'ayent pu venir par mer, selon la route de navigation que descrivent nos Auteurs; & il y a quelque apparence, que ce fut à peu prés dans le mesme temps, puisque la Metropole des Indes est nommée immediatement aprés celle de la Chine.

Durée du Christianisme à la Chine.

Nous pouvons donc juger sur l'autorité de l'Inscription, que le Christianisme qui y fut presché en DCXXXVI. y fut conservé jusqu'à la date qu'elle represente en Syriaque, c'est à dire jusqu'à l'année de J. C. DCCLXXX. & mesme long-temps aprés, puisque selon Abuzeïd Auteur de la seconde Relation dans la revolution generale qui arriva à la Chine & à la prise de Canfu l'an de l'Hegire CCLXIV. de Jesus-Christ DCCCLXXVII. il y eut un grand nombre de Chrestiens massacrez. Il ne parle pas de ceux qui estoient dans les autres villes, ce qui fait croire qu'en celle-là, qui estoit la principale eschelle, il n'y avoit que des Marchands.

Mais on apprend par un autre Auteur, que nous ne connoissons que par une note de la main de M. Golius, à la marge un endroit de ses notes sur Alfragan, que plus de cent ans aprés le

Catholique envoyoit des Ecclesiastiques à la Chine. Voicy la traduction. Abulferge rappor- " te sur le tesmoignage d'un Moine de Nageran, " ces propres paroles, qu'il revenoit de la Chine " l'an CCCLXXXVII. c'est à-dire de Jesus-Christ " DCCCCLXXXVII. où il avoit esté envoyé, il y " avoit sept ans, ou environ par le Catholique avec " cinq autres personnes, & que le nom de la ville " où il avoit esté, estoit Tajouna. "

On ne sçait plus rien des Chrestiens du païs depuis le 10. siecle.

Il paroist par ce tesmoignage, que dans la fin du sixiéme siecle les Catholiques ou Patriarches Nestoriens, envoyoient encore des Ecclesiastiques à la Chine, comme avoient fait leurs predecesseurs. Mais depuis ce temps-là, on ne trouve rien dans les histoires de leur Eglise, ny dans les autres qui puisse donner aucune lumiere sur la suite de ces premiers establissements, de sorte qu'il y a toute apparence que le Christianisme estoit entierement peri en ce païs-là, sans qu'on en puisse découvrir la raison. Car on ne void pas qu'il y ait eu de persecution, comme fut la derniere du Japon, qui a esté une des plus cruelles que l'Eglise ait jamais esprouvée, & les revolutions qui arriverent dans la Chine, lors que les Tartares en conquirent une partie sous Ginghizkhan & ses successeurs, ne pouvoient pas estre fatales aux Chrestiens. On sçait d'ailleurs que Ginghizkhan les favorisoit, que sa principale femme estoit fille d'Ungkhan qu'il dépoüilla de l'Empire, & qui estoit Chrestien, ainsi que plusieurs Hordes des Tartares qui luy estoient soumises. Ses successeurs ne furent pas moins favorables aux Chrestiens, & dans la vie de Jahabalaha, à laquelle finit l'histoire des Nestoriens, on trouve sur ce sujet des

circonstances remarquables. Il y est rapporté que ce Catholique estoit originaire du Cataï ; & qu'il avoit esté envoyé par Abachakhan grand Empereur des Tartares pour visiter les Saints Lieux de Jerusalem, & pour mettre des robbes precieuses sur le saint Sepulcre, & les tremper dans le Jourdain : que depuis il avoit esté fait Metropolitain de Tangut, par Denha son predecesseur, qui luy avoit donné une entiere autorité sur les Hordes des Tartares Chrestiens, & qu'enfin il avoit esté éleu Catholique. Il tint le siege trente-sept ans : & lors que les Tartares furent chassez de Bagdad, les Mahometans ruinerent une partie des Eglises des Nestoriens, ils augmenterent les anciens tributs, & les choses changerent entierement de face.

Depuis ce temps-là, l'Histoire ne nous apprend rien, & on est reduit à de simples conjectures. Cette revolution arriva un peu avant la mort de ce Catholique, qui mourut l'an MDCXXIX. des Seleucides, qui répond à l'an de Jesus-Christ MCCCXVII. Aprés luy on ne trouve plus le nom d'aucun de ses successeurs, & il y a beaucoup d'apparence que depuis ce temps là, le Christianisme se destruisit peu à peu dans la Chine faute de Pasteurs, ou par d'autres raisons qui sont inconnuës. Car lors que les Portugais entrerent à la Chine en MDXVII. sous la conduite de Fernand Perez d'Andrade, qui arriva le premier à Canton, il ne se trouva aucun vestige du Christianisme, & les premiers Missionnaires de cette Nation, aussi bien que les Castillans qui y passerent des Philippines, ne trouverent par tout que des Idolatres. Quelques croix, & d'autres marques

Barros. T. 3. l. 2. c. 6. 7. 8.

qui ont esté trouvées ensuite, estant denuées d'inscriptions & de dates, ne donnerent aucune lumiere sur cette matiere, jusqu'en l'an MDCXXV. que celle dont il a esté parlé cy-dessus fut trouvée.

ECLAIRCISSEMENT TOUCHANT l'entrée des Mahometans dans la Chine.

PArmy le grand nombre de choses curieuses qui se trouvent dans les deux Relations que nous avons données au public, l'entrée des Mahometans dans la Chine avant le troisiéme siecle de l'Hegire n'est pas la moins considerable. Tous les Auteurs qui ont escrit leur histoire, n'ont parlé que fort obscurément de leurs voyages vers cette partie de la Haute Asie, & leurs plus fameux Geographes en ont escrit si diversement qu'on ne peut croire qu'ils en fussent mieux informez que nous l'estions en Europe avant les navigations des deux derniers siecles. Abulfeda le plus exact de ces Geographes, ne parle de la Chine que sur le rapport de quelques Marchands. Les autres ne rapportent que des fables, comme celles du voyage d'Alexandre à la Chine, son entretien avec l'Empereur, & quelques autres semblables. Ceux qui les ont copiées dans les derniers temps en ont adjousté de nouvelles, qui n'ont servi qu'à obscurcir cette matiere, & à nous convaincre de leur ignorance. Il semble que nos Auteurs soient les premiers, & presque les seuls qui en ayent parlé avec quelque justesse. Ils nous ont appris les premiers,

que les Mahometans avoient un establissement considerable dans le principal port de la Chine, qu'ils y avoient un *Cadi*, qui n'administroit pas seulement la justice, mais qui faisoit encore les fonctions spirituelles de la priere, & de la predication ordinaire des Mosquées. Enfin qu'il y en avoit un tres grand nombre d'establis dans la ville Imperiale avant la grande revolution, qui est rapportée dans la seconde partie de cette Relation.

Nos anciens Auteurs ont remarqué, qu'ils avoient trouvé dans ces vastes Provinces connuës autrefois sous le nom de *Catay*, des Mahometans establis depuis long temps: & les Relations des premiers Jesuites qui sont entrez dans la Chine, ont confirmé leur tesmoignage. Ils ont trouvé des Mahometans dans toutes les villes, & en assez grand nombre, pour faire connoistre que leur establissement à la Chine devoit estre fort ancien. Mais comme ny les premiers, ny les modernes ne nous apprennent aucunes circonstances de leur entrée dans le païs, ny quelle route ils peuvent avoir tenuë, cette question merite une recherche particuliere.

Si les Mahometans y sont entrez par terre.

Plusieurs croyent que les Mahometans sont d'abord entrez dans la Chine par terre, & que la route tenuë par quelques Voyageurs modernes, doit servir de regle pour connoistre celle que peuvent avoir prise les anciens. Ils appuyent leur conjecture sur ces exemples. Marco Polo entra dans la Chine par la Tartarie. Mandeville fit à peu prés la mesme route. Ginghizkhan premier Empereur des Mogols conquit une partie de la Chine, & il y entra par l'ancien *Mogolistan* ou *Turquestan*. On trouve la Relation escri-

te

te en Persan, d'une Ambassade d'un Prince Tartare vers l'Empereur de la Chine, & l'Ambassadeur alla aussi par terre. Au commencement de ce siecle Bento Goez Jesuite, passa ainsi des Indes à Peking. Les Peres Grueber & d'Orville, ont fait depuis quelques années le mesme chemin, par lequel les Moscovites ont aussi envoyé des Ambassades : & mesme on assure que cette route, qui n'est pas neantmoins tousjours la mesme, est assez frequentée par les Caravanes des Marchands de la Haute Asie. On trouve ces differentes routes marquées dans la Carte du Catay publiée par le P. Kircher, dans la *China illustrata* : & le P. Couplet en avoit une autre toute differente, dans laquelle il estoit bien difficile de se reconnoistre, quoy que les noms des lieux fussent escrits en Persan.

Voyages de Thev. t. 4.

Ces raisons tirées de l'Histoire de plusieurs voyages, prouvent qu'on peut aller par terre à la Chine, ce qui est hors de doute, mais elles ne semblent pas establir certainement que la route tenuë par un petit nombre de Voyageurs, ait esté autrefois celle des Caravanes & des Marchands, ce qui estoit neantmoins necessaire, afin qu'un si grand nombre de Mahometans, pust facilement passer à la Chine. Car il est certain que selon la maniere ancienne de marcher par Caravanes, il estoit tres difficile aux Marchands de Perse & de Mesopotamie d'y passer par terre, à moins que la route ne fust alors tres frequentée, & il paroist aussi certain que non seulement alors elle ne l'estoit pas, mais qu'elle n'estoit considerée que comme un chemin de traverse.

Pour mieux esclaircir cette difficulté dont Il faut pour l'explication peut estre utile à la connoissance de examiner cette

question, marquer les bornes de l'Empire Mahometan dans leur 3. siecle.

plusieurs points de l'histoire & de la Geographie Orientale, il est à propos d'expliquer d'abord jusqu'où s'estendoit l'Empire des Mahometans au troisiéme siecle de leur Hegire, & de marquer en mesme temps, les bornes que les Geographes Orientaux donnent aux Provinces de la Haute Asie, qui approchent plus de la frontiere de la Chine.

Mahomet s'estoit rendu maistre d'une partie de l'Arabie; son successeur Abubeker conquit le reste de cette Province, & la plus grande partie de la Syrie. L'Egypte fut aussi subjuguée pendant son regne, & ces conquestes furent suivies de plusieurs autres du costé de l'Occident, qui n'ont aucun rapport à nostre sujet. Les Mahometans avoient dans l'Asie deux puissants ennemis à combattre, les Romains & les Perses. Les Romains tenoient la plus grande partie de la Syrie en deçà de l'Euphrate; les Perses estoient demeurez maistres de l'autre partie, & leur Empire s'estendoit fort loin dans la Haute Asie. Les premiers furent chassez de toute la Syrie durant l'Empire d'Heraclius, sous Omar, troisiéme Calife, qui se rendit maistre de Damas & de toute la Terre Sainte. L'Empire des Perses *Sassaniens* ou *Cosroides*, finit presque en mesme temps, par la fuite d'Isdegerde fils de Chahriar dernier de ces Princes, qui aprés avoir esté chassé de toute l'Irak Persienne, se retira dans le Corassan, où il fut presque aussi-tost attaqué par le Roy de Turquestan, & enfin tué l'an XXXI. de l'Hegire, de J. C. DCLI. En ce mesme temps les Arabes se rendirent maistres de la plus grande partie du Corassan: & *Abdalla* fils d'*Amer* qui commandoit les Troupes de ce

costé-là, s'avança jusques à l'*Oxus*, ou fleuve de *Balch* avant la mort d'Isdegerde. *Elm. p. 32.*

Les Guerres civiles qui commencerent sous le Regne d'Hali cinquiéme Calife, & qui durerent jusqu'à l'establissement de la famille des Ommiades arresterent ces grands progrez. L'an LXXVI de l'Hegire, de J. C. DCXCV. ils entrerent dans le *Tabaristan*. Ils firent aussi durant ce premier siecle quelques conquestes dans l'Armenie & dans le païs des Turcs, mais comme les Arabes donnoient ce nom indifferemment à plusieurs Provinces de la Haute Asie, qu'ils ne connoissoient pas, on ne peut sçavoir jusqu'où ils s'avancerent dans les premieres guerres contre les anciens peuples du Turquestan. *Elm. p. 70.*

Walid troisiéme Calife qui commença son regne l'an de l'Hegire LXXXVI. de J. C. DCCV. poussa fort loin les bornes de l'Empire Mahometan. *Catiba* un de ses Generaux conquit le *Maurelnahar* ou la Transoxane, prit *Bochara*, & *Samarcand* Capitale du *Sogd*, ou *Sogdiane* des anciens, *Fargana* & plusieurs autres villes plus avancées, par delà lesquelles les Mahometans ne porterent leurs armes, que long-temps aprés. On trouve bien dans les histoires Orientales, que sous le Sultan *Melik chah* troisiéme des *Seljoukides* leur Empire s'estendoit jusqu'à *Caschgar*. Ce Royaume ne fut pas conquis sur les Califes, mais sur les Rois particuliers, qui non seulement n'obeïssoient pas aux Califes, mais qui n'estoient pas Mahometans. Car les Historiens remarquent que Michaël fils de Seljouk, fut le premier des Turcs qui embrassa le Mahometisme. *Elmac. Leb Tarik. Emir Cond. Abulfeda.*

On doit donc juger que dans le troisiéme siecle du Mahometisme, qui est le temps duquel *Du temps de nos Auteurs l'Empire Ma-*

hometan s'estendoit jusqu'aux frontieres de la Chine.

parlent nos deux Auteurs, & celuy auquel ils ont vescu, les Mahometans pouvoient aller jusqu'aux extrémitez du *Maurelnahar*, sans sortir de leur Empire, & qu'ainsi ils n'estoient pas fort éloignez des frontieres de la Chine. Il n'y a pas d'apparence neantmoins qu'ils fussent alors establis à *Caschgar*, mais depuis l'Empire des *Seljoukides* ils y firent une Colonie considerable, & selon Abulfeda, il sortit de cette ville un tres grand nombre de personnes recommandables par leur science.

Route par *Caschgar*.

Caschgar, selon les Geographes anciens & modernes, estoit le passage ordinaire de ceux qui alloient dans le *Turkestan*, ou à la Chine. Quelques Auteurs mettent cette ville dans le Turkestan, & d'autres avec plus de fondement escrivent qu'elle estoit Capitale d'un Royaume de mesme nom, habité par des Mahometans. Elle est, selon Abulfeda au 96. ou 95. c'est-à-dire au 105. ou 106. degré 30. minutes de longitude, & au 44. de latitude, & ainsi elle est beaucoup plus Orientale que *Samarkand*, qui selon le mesme Auteur est à 89. ou 88. degrez de longitude, & à 40. de latitude, c'est-à-dire, selon le calcul ordinaire à 98. ou 99 de longitude en adjoutant les dix degrez necessaires pour reduire le calcul particulier d'Aboulfeda à celuy des autres Geographes. De cette maniere le chemin que les Arabes devoient tenir pour passer à la Chine, estoit de se rendre d'abord dans le *Corassan*, de là dans le *Maurelna-har*, de passer droit de *Samarcand*, ou de quelqu'une des autres villes de la Province, qui furent depuis ruinées par les Mogols, dans le *Tibet*, ou d'entrer dans le Royaume de *Caschgar* pour y joindre les

Caravanes. Ils passoient aussi quelquefois à *Gazna*, située à l'extremité du *Corassan*, où se faisoit un grand commerce, ou à *Cabul* ville plus Orientale que *Gazna*, & qui du temps d'Abulfeda estoit la derniere ville peuplée de Mahometans sur la frontiere du *Tocharistan*, ou *Turkestan*, & où les Negocians *Indous* & *Musulmans* s'assembloient ordinairement. Quand les Voyageurs estoient venus dans le *Tibet*, ils pouvoient entrer dans la Chine par la Province de *Xensi*, aprés avoir traversé le desert de sable. *Abulf. n. 523.*

Il estoit encore plus facile d'entrer à la Chine par terre, si le Royaume de *Samahan*, est le mesme que celuy de *Samarcand*, & qu'il s'estende jusqu'au desert de sable, ainsi que le Pere Martini l'a marqué dans sa carte. Ce n'est pas que la distance ne soit presque égale, parce que ces dernieres cartes approchant le *Samahan* jusqu'au desert, luy donnent par consequent une estenduë beaucoup plus grande, que celle qui est marquée par les Geographes Arabes. *Samarcand* est Capitale du *Sogd*, & cette ville ne peut pas estre si prés du Tibet, que quelques Voyageurs le supposent, comme entr'autres le Juif Benjamin, qui la met à quatre journées de la capitale de ce Royaume, d'où, selon les Geographes Orientaux, elle est éloignée de plus de dix degrez. Mais il est difficile de regler ses conjectures sur leur tesmoignage, parce qu'ils ont peu connu la veritable position de ces Provinces au delà du *Maurelnahar* & du païs de *Caschgar* & de *Cotan*. Ils ont compris sous le nom general de *Touran*, *Turkestan*, *Gog* & *Magog* ou *Catai* toutes les vastes Provinces situées vers le Nord, & à l'Orient de la frontiere de la Chine. Quelques-

Autre route par *Samarcand*.

Itiner. Benjam. p. 97.

uns ont donné une plus grande estenduë au Corassan, & y comprenant la plus grande partie du *Mawralnahor* & du *Chouarzem*, ils ont estabIi le Corassan plus proche de la Chine, qu'il ne se trouve par le calcul exact des limites ordinaires de cette Province.

Ce que disent nos Auteurs sur ce sujet.

Nos Auteurs semblent avoir esté de ce sentiment, & un des derniers, en rapportant le voyage d'un homme venu de *Samarcand* à la Chine, dir qu'il y a deux mois de chemin de la frontiere de la Chine, au *Sogd* de *Samarcand*, qui est à peu prés la distance des extremitez du *Sogd*, jusqu'à *Sicou* qui doit estre *Socheu* aux extremitez de la Province de *Xensi*. Ces deux villes, selon les Geographes Orientaux, sont à 28. degrez de distance, qui font quatre cent quatre-vingt lieuës Françoises à vingt par degré, lesquelles estant divisées par soixante font huit lieuës de chemin par jour, qui est à peu prés la journée d'un homme de pied, selon l'estimation des Geographes Arabes.

Cette route estoit tres difficile.

Cette route par terre, soit que les voyageurs la prissent par *Samarcand*, soit qu'ils la prissent par *Cabul*, par *Gazna*, ou par *Caschgar*, avoit de grandes difficultez dans le temps que nos Auteurs escrivoient, outre les incommoditez des païs qu'ils estoient obligez de traverser. Tout le negoce d'Orient estoit alors entre les mains des Marchands de Perse, de Bassora, & de toute la coste jusqu'à la Mer rouge, où se faisoit le grand commerce d'Egypte, & une partie de celuy de la Mer Mediterranée. Ils negocioient aux Indes par terre en plusieurs endroits, & particulierement à *Cabul*. Ce qu'ils tiroient de l'Arabie, de l'Egypte, de la Perse & des autres Provinces

voisines leur servoit à negocier avec les Marchands du *Turkestan* ou des Indes, & ils en tiroient du musc, des pierreries, des cristaux, des espiceries & des drogues. Mais il leur estoit tres difficile de passer plus loin, pour porter leur negoce jusqu'à la Chine, à cause du desert dont le passage estoit tres perilleux ; & encore plus parce que dans les premiers temps du Mahometisme, les guerres continuelles entre les Arabes & tous les Princes du Turkestan, rendoient les chemins tres dangereux, pour les Marchands d'une nation ennemie. Les guerres civiles qui durerent presque tousjours, pendant les premiers siecles, & qui continuerent encore depuis dans le Corassan entre differents Princes Mahometans, & la tyrannie que les Gouverneurs des Provinces exerçoient en temps de paix, augmentoient encore ces difficultez.

Il ne paroist pas mesme qu'elles diminuassent dans les siecles suivans, puis que les Mahometans n'ont penetré dans les Provinces du Turkestan qui estoient frontieres du *Mawrelnahar* & du *Corassan* que plus de trois cents ans aprés les premiers voyages par mer, dont nous avons à parler.

Ces nations differentes & nombreuses que les Arabes comprennent sous le nom general de Turcs, embrasserent fort tard le Mahometisme, & les Mogols lors qu'ils se rendirent maistres de toute la Haute Asie sous la conduite de Ginghizxhan, estoient la pluspart sans Religion, ou ils en avoient une particuliere. Ainsi ce ne fut que sous les successeurs de Gingizxhan que plusieurs Mogols se firent Mahometans : encore mesme la pluspart de ceux du *Kipjak*, demeurerent dans la Religion de leurs ancestres con-

Les Turcs embrasserent tard le Mahometisme.

tenuë dans les fameuses loix appellées *Yaça-Ginghizkhan*, ainsi que la plusspart des Hordes des Tartares du desert, selon le tesmoignage de Cond-Emir, & mesme la Province entiere de *Sigestan*, comme le tesmoigne Abulfeda. Il estoit donc fort difficile que des Arabes se hazardassent à traverser des Provinces ennemies, ou habitées par des peuples de differente Religion, dont la plusspart avoient esté chassez du *Corassan* ou du *Mawrelnahar* par les armes des Califes. L'esperance d'un negoce avantageux ne pouvoit gueres y attirer les Arabes, parce-que le grand commerce se faisoit alors, comme il s'est fait dans la suite, par la mer des Indes. On void aussi par le detail des marchandises rapporté dans les Auteurs Arabes, qu'il ne s'en tiroit pas une fort grande quantité de ces Provinces éloignées; que les drogues qui en venoient estoient apportées dans les villes Mahometanes par les Negociants Turcs ou Indiens, & que toute la pelleterie qui pouvoit estre le commerce le plus avantageux leur venoit de l'Armenie & du *Belad-el-Gebel*, ou mesme de la coste de Barbarie, où ils alloient querir des peaux de Tigres & de Leopards, dont ils faisoient un cas particulier, pour le caparaçons & les selles de leurs chevaux.

Abulfeda.

Les Mahometans n'entreprenoient pas ces voyages par curiosité.

La curiosité ne semble pas non plus avoir porté les Mahometans à faire ordinairement ces voyages, quoi qu'ils en fissent quelquefois de plus grands, pour aller écouter leurs plus fameux Docteurs. Ces voyages leur tenoient lieu de cours de Theologie & les elevoient à une maniere de Doctorat. On en a veu autrefois qui d'Espagne ou d'Afrique, passoient d'abord à la Mecque, delà à Bagdad, ensuite ils alloient

jusqu'à Balx, à Samarcand, & à Nisapour, pour escouter durant quelque temps les leçons des plus habiles Docteurs de ces Academies. Ebn-Chalican dans les vies des Hommes Illustres, rapporte plusieurs exemples de ces voyages, qui se faisoient assez facilement. Car ces pelerins trouvoient de ville en ville, & de Mosquée en Mosquée, des personnes qui les recevoient par charité, & mesme qui se faisoient honneur de les retirer dans leurs maisons. Les Mullas, & autres gens de Lettres leur faisoient un grand accueil, plusieurs Princes avoient fait des fondations dont les revenus estoient destinez à l'entretien de ces Voyageurs ; & quand avec la science de l'Alcoran, & de quantité d'histoires de Mahomet ils sçavoient un peu de Jurisprudence, & qu'ils avoient du genie pour la poësie Arabesque, ils estoient assurez d'estre receus par toute l'estenduë de l'Empire Mahometan, à peu prés de la maniere dont nos anciens *Trobadours*, estoient receus dans toutes les Cours des Princes de l'Europe.

Hist. des P.tes Prov. de Nostradamus. Hist. Ms.

Ces raisons nous font croire que les premiers voyages des Arabes à la Chine, ont esté entrepris par des Marchands. Le chemin par lequel on peut y entrer par terre, a esté si peu frequenté dans les trois premiers siecles du Mahometisme, & mesme dans les suivants, que les histoires n'en fournissent presque aucun exemple. Il seroit neantmoins fort difficile à croire que cette route eust esté tenuë par les Caravanes, & que les Geographes n'en eussent eu aucune connoissance. Cependant Abulfeda & les autres meilleurs Geographes, ne semblent avoir connu que les principales villes maritimes de la Chine.

Les Arabes n'ont presque connu que les villes maritimes de la Chine.

n. 179.

Ils parlent rarement de celles qui sont sur la frontiere du Corassan, & ils n'en rapportent ordinairement que des fables. C'est de ces païs de *Gog* & *Magog* qu'ils ont tiré le sujet des Romans de leurs Heros fabuleux; c'est là qu'ils supposent que se trouvent une infinité de merveilles, la fontaine de vie, qu'Alexandre alla chercher, & quantité d'autres choses incroyables, qu'ils ont tirées du faux Callisthene, & de quelques autres Auteurs semblables.

Lors que ces fables se trouvent dans des Poëmes, ou dans des Romans, on peut croire que les Auteurs ne les employent que pour rendre plus agreables des ouvrages composez pour le seul divertissement des Lecteurs. Mais lors qu'ils les ont placez dans des ouvrages serieux, & qu'ils tiennent lieu de descriptions Geographiques, & de l'histoire du païs, on ne peut pas douter que les Auteurs n'ayent esté sur ce sujet dans une profonde ignorance, particulierement lors que les plus judicieux ne les osant rapporter, donnent assez à entendre qu'ils les tiennent fort suspectes. On doit faire le mesme jugement, sur ce que les meilleurs Auteurs rapportant des choses extraordinaires, mais veritables de ces mesmes païs, que les nouvelles descouvertes ont mises hors de doute, les donnent comme fort incertaines & ausquelles ils avoient eux-mesmes peine à adjouter foy.

Leur ignorance se prouve par leurs Geographes.

Cette ignorance du veritable estat de la Chine, particulierement du costé du desert, au delà de *Caschgar* & de la frontiere Occidentale du *Tibet*, se peut prouver par autant de Geographes Orientaux, qu'il s'en trouve dans les Bibliotheques. Elle n'a pas seulement duré pendant les

premiers siecles du Mahometisme, elle estoit encore la mesme au quatorziéme siecle du temps d'Abulfeda, quoi qu'il eust recueilli, non seulement ce qui se trouvoit dans les meilleurs Auteurs, mais qu'il eust cherché avec un extreme soin à connoistre par le recit des Voyageurs & par des Marchands, ce que les Livres ne pouvoient luy apprendre. Il semble qu'on ne pouvoit entrer dans la Chine par terre sans connoistre la grande muraille. Si un voyageur ou deux ont passé la frontiere, ils peuvent n'avoir pas connu l'estenduë ny la grandeur de cet ouvrage; mais si la route eust esté ordinaire, il estoit impossible que les voyageurs n'en fissent aucune mention. Cependant nous ne trouvons aucun Geographe Oriental ancien de plus de trois cents ans qui l'ait descrite, ny mesme qui paroisse l'avoir connuë. Ceux qui ont escrit l'histoire de Singhizkhan, ne paroissent pas en avoir eu plus de connoissance. Il est vray que Golius dans ses Additions à l'Atlas Chinois, rapporte un passage d'Abulfeda, qui semble prouver que ce Prince avoit connu la muraille : mais ce passage ne se trouve pas dans les anciens exemplaires. Celuy que le Pere Kircher cite sous le nom de Nassireddin est le mesme, ce qui fait croire qu'il pourroit avoir esté adjousté par quelque Auteur moderne.

Les Geographes Orientaux connoissent peu les païs de la Haute Asie.

Non seulement les Geographes & les Historiens Orientaux ne connoissoient pas cette partie de la Haute Asie, mais ils parlent avec tant de confusion des païs qui sont plus au Nord, qu'on ne peut pas croire qu'ils en fussent bien informez. En effet ils comprennent tous les païs au delà du *Coüarzem* & du *Mawreinahar* sous les noms ge-

neraux de *Touran*, de *Turkestán*, ou païs des Turcs, d'*Ygour*, de *Cataï*, de *Chacataï*, *Caracataï*, & quelques autres, sans donner à ces Provinces de limites certaines, ou bien ils les establissent en tant de differentes manieres, qu'il est difficile de les accorder. Ils sont dans la mesme ignorance, lors qu'ils veulent marquer les positions des Provinces de *Touran*, ou de l'ancien *Mogôlistan*, qui furent le Theatre des grandes actions de Ginghizkhan. Les plus anciens avoient cru que tout ce vaste païs n'estoit habité que par des *Hordes* ou Tribus de Tartares Nomades, qui n'avoient aucunes villes. Cependant on trouve dans cette histoire des sieges qui durent plusieurs mois, & un tel carnage des habitans des villes conquises, qu'il est impossible de douter qu'elles ne fussent extremement peuplées. Ginghizkhan descendoit de Buzangir-khan, qui avoit esté un puissant Roy parmi ces Tartares. *Ungkhan*, que plusieurs Auteurs anciens & modernes ont cru estre le *Preste jan*, si fameux dans les histoires des derniers temps, estoit maistre d'un tres grand Royaume, dont neantmoins il n'est fait aucune mention dans les Geographes Arabes, qui escrivoient avant que les Tartares se fussent rendus maistres de toute la Haute Asie. Les Auteurs qui ont escrit depuis que les Tartares furent chassez de la Syrie & de la Mesopotamie, n'ont pas mesme profité de la communication qu'ils avoient euë avec eux, pendant prés de cent ans, pour s'instruire des païs, que leurs anciens Geographes n'avoient pas connus.

Barros. Decad. 3. l. 4. c. 1.

Le Mahometisme peu connu parmy les Tartares a-

On peut adjouter aux raisons precedentes celle qui est tirée du peu de connoissance du Mahometisme qui estoit parmi les Tartares du

Mogolistan, dans une partie du *Caschgar* & dans le *Tibet* avant Ginghiskhan. Les meilleurs Historiens, & particulierement Emir-Cond, Cond Emir, & plusieurs autres qui les ont suivis, remarquent, qu'avant Ginghizkan, les Tartares n'avoient aucune Religion, que celle qui est contenuë dans les *Taça* ou anciennes coustumes de la Nation. L'indifference de ces Tartares sur la Religion, estoit telle que plusieurs des descendans de Ginghizkan se firent Chrestiens, quelques-uns embrasserent le Mahometisme, les autres suivirent la Religion du païs. On peut conclure de ce fait historique par une consequence presque certaine, que les Mahometans avoient eu jusqu'alors un commerce tres mediocre avec ces peuples de la Haute Asie. Car ils ont tousjours attiré plusieurs personnes à leur Religion, dans les endroits où ils ont esté establis, & dans ceux où ils ont eu la liberté du commerce. Par cette raison on en a trouvé un grand nombre sur toute la coste des Indes, & quoy que les conversions n'ayent pas esté fort nombreuses, l'establissement de quelques familles dans les principales villes de la coste, suffirent pour donner commencement à quelques petites colonies, qui dans la suite devinrent fort puissantes. C'est ainsi que sous le grand Empire des Seljoukides, lors que les Mahometans eurent commerce avec le Royaume de *Caschgar*, de *Cotan*, & quelques autres, ils y introduisirent peu à peu le Mahometisme, ce qui ne leur estoit pas fort difficile lors qu'ils se trouvoient soustenus par les forces du Corassan, du Mawrelnahar & des Estats voisins, dont les Sultans estoient maistres, & où quelques-uns establirent

vant Ginghizkhan.

leur Cour, comme Melikchah, Mahmoud son fils & quelques autres de cette famille.

Le commerce par ces païs-là commença à s'introduire depuis Ginghizkhan.

Il est vray que depuis la division de l'Empire de Ginghizkhan, & sous le Regne de Tamerlan, il commença à s'establir quelque commerce du Corassan à la Chine, par terre. Le negoce estoit le principal motif de ces voyages, & la curiosité en produisit quelques uns. Les Marchands du Corassan qui negocioient sur la frontiere, se hazardoient quelquefois à traverser les deserts en Caravanes, & ces voyages ayant mal reussi à quelques-uns, les Princes Usbeques, & quelques *Myrzas* Tartares, dont la pluspart descendoient de Ginghizkhan, par *Tuli-Khan* son fils aisné, commencerent à envoyer des Ambassades à la Chine, afin de donner par ce moyen protection aux Marchands, dont le negoce tournoit presque entierement au profit de ces Princes. *Chahrok* fils de Tamerlan, envoya une pareille Ambassade à la Chine, à laquelle se joignirent les Ambassadeurs de divers autres Princes & plusieurs Marchands. La Relation se trouve en Persan, & la traduction en a esté donnée
Tom. 4. au public par M. Thevenot. Le Pere Martini tesmoigne que ces Ambassades viennent encore à la Chine tous les trois ans, parce qu'autrement les Chinois ne laisseroient pas entrer librement
l. 5. *p.* 545. les Marchands dans leur Empire. Les Caravanes se joignent ordinairement à ces Ambassadeurs, qui selon le tesmoignage du P. Trigaut, viennent aussi de quelques autres Royaumes voisins, pour apporter des presents à l'Empereur de la Chine, par maniere de tribut. Ils trouvent ainsi le moyen de faire leur negoce, & les presents qu'ils reçoivent sont souvent plus

considerables que ceux qu'ils ont apportez, parce que les Ministres Chinois font extremement valoir ces Ambassades supposées, pour flatter l'ambition de leur Empereur. Mais quand il seroit assuré que depuis quatre cents ans le commerce des Mahometans à la Chine par terre eût esté fort ordinaire, il ne s'ensuivroit pas néantmoins, que dans les trois premiers siecles de leur Empire, cette route eust esté assez frequentée, afin qu'il en passast un assez grand nombre pour faire des establissements considerables dans les principales villes.

Ces raisons & plusieurs autres qu'on pourroit adjouster, semblent prouver certainement que les Mahometans sont d'abord entrez par mer à la Chine. Il nous reste à examiner la route qu'ils ont tenuë, la maniere de leur navigation, le dessein de leurs voyages, & quel en a esté le succez. Il est plus vrai-semblable que les Arabes sont allez à la Chine par mer.

Plusieurs supposent que les Arabes ont navigé avec le secours de la boussole avant que nous en eussions la connoissance, qu'ils sçavoient depuis plusieurs siecles prendre des hauteurs, graduer des cartes marines, & faire toutes les operations de nos plus habiles Pilotes. Il n'est pas difficile aprés cette supposition, de conclure que la navigation des grandes Indes leur estoit fort facile, & qu'ils la faisoient comme ils la font presentement. C'est la conclusion que tire un Auteur Moderne, de ce que les Sarrasins avoient connu l'usage de l'Astrolabe long-temps avant les Portugais. *Les Sarrasins*, dit il, *en avoient usé long-temps auparavant sur la Grande Mer Indique, pour les elevations du Soleil & des autres astres.* Et il dit sur le mesme sujet dans un autre Traité. *C'est aussi de ces mesmes peuples que nous*

Opinion de ceux qui croyent qu'ils ont eu avant nous l'usage de la boussole.

P. Bergeron *Traité des Navigations.* p. 173.

Traité des Sarrasins. p. 119.

tenons le grand usage de l'Astrolabe auquel ils ont donné tant de noms en leur Langue, & aux diverses pieces de cet instrument si utile & universel en l'Astronomie, & dont ils se sont si bien servis des premiers sur la Mer Mediterranée & sur le grand Ocean Indique, pour l'elevation du Soleil & des autres astres durant leurs grandes conquestes, navigations & descouvertes: ainsi que nous avons remarqué ailleurs. Et comment aussi leur Empire, Religion & Langue, se seroient-ils depuis si long-temps estendus si avant jusqu'aux Isles & terres Orientales les plus esloignées sans le moyen de la navigation, & quelque usage de la boussole, mesme en de si vastes & perilleuses mers? Cet Auteur, quoique trés judicieux, & plusieurs autres aprés luy, supposent ainsi ce qui est en question, & prouvent une chose trés incertaine, par une autre qui l'est encore davantage. Car si les Mahometans ont peuplé une partie de la coste des Indes Orientales, & de l'Afrique, il ne s'ensuit pas qu'ils y soient venus par mer; & s'ils sont entrez certainement par mer dans quelques païs, il est encore moins certain qu'ils ayent navigé par hauteurs; ni qu'ils ayent eu autant de connoissance de toutes les parties de la Marine, qu'il est necessaire pour entreprendre des navigations de long cours.

On n'en trouve rien dans leurs Livres.

Cependant nous ne trouvons dans les livres des Arabes aucune preuve de cet ancien usage de la Boussole, & quoique le nombre de leurs Auteurs soit presque infini, & que personne ne puisse s'asseurer de les avoir tous veus, on peut dire neantmoins qu'il est impossible qu'une descouverte si utile & si merveilleuse, soit demeurée cachée dans quelques livres rares & peu

connus

connus, si elle a esté depuis plusieurs siecles entre les mains des Pilotes.

Il n'y a pas mesme de mot original, Arabe, Turc ni Persien, qui soit propre à signifier l'Astrolabe ni la Boussole. Les Arabes & les Turcs l'appellent communément *Bossola*, se servant du mot Italien, ce qui fait voir que la chose signifiée leur est estrangere, aussi bien que le mot. Celuy de *Kotubnema* est composé & moderne parmi les Persans. Leurs naturalistes qui ont escrit si amplement sur les vertus de la pierre d'aimant, & qui ont rapporté ce qu'ils en ont trouvé dans les anciens Auteurs Grecs, n'ont point fait mention de la vertu de l'aiguille aimantée. On ne trouve non plus aucune observation ancienne des Arabes sur la variation de l'aiguille, ni sur l'usage qu'on en peut faire pour la navigation.

1 Les Pilotes Arabes, Turcs & Persans, preferent les boussoles faites en Europe, à celles qu'ils font eux mesmes, & ils n'entendent encore que fort mediocrement l'art de frotter les aiguilles. Il est vray que depuis qu'ils ont esté instruits par nos Pilotes, ils s'en servent fort bien, & entreprennent mesme des navigations de long cours dans la mer des Indes avec assez de succez. Mais cela fait voir que si en moins de deux siecles, ils ont assez profité du commerce qu'ils ont eu avec les Francs, pour apprendre tous les usages de la boussole, & pour devenir habiles Pilotes, ils n'ont pu avoir la mesme connoissance plusieurs siecles auparavant, & demeurer dans l'ignorance de tous les principes de la navigation, dans laquelle on les a trouvez au temps des premieres descouvertes. Les plus anciens instruments de Mathematique propres à servir sur

mer, qui sont entre les mains des Arabes, ne peuvent pas estre une preuve assez forte, pour détruire ces conjectures. On en trouve quelques-uns qui sont assez bien travaillez, & particulierement de petits Astrolabes, que leurs plus habiles Pilotes portent dans leur sein. Il est vray qu'ils s'en servent il y a long temps, & c'est sur ce fondement que P. Bergeron conclud qu'ils ont navigé par hauteurs, & qu'ils ont mesme connu la boussole. Mais personne n'ignore l'extreme difference qu'il y a entre ces deux instruments, & que si l'Astrolabe peut servir à prendre hauteur, & à reconnoistre par l'observation des astres les endroits où on se trouve, il ne peut servir aux Pilotes pour dresser exactement leur route, sans le secours de la boussole.

S'ils ont eu la boussole des Chinois.

Il est inutile de supposer que les Arabes ont eu avant nous la connoissance de la boussole, parce qu'ils ont eu commerce avec les Chinois, depuis huit cents ans, & que les Chinois en avoient l'usage plusieurs siecles avant nous. On sçait bien que le P. Martini rapporte que l'Empereur Ching qui regnoit MCXV. ans avant la Naissance de Nostre Seigneur, fit present d'une boussole à un Ambassadeur de Cochinchine. *Auditus benigne legatus adornansque jam reditum, donatus est a Chevengo, machina summo artificio facta, quæ sua sponte respiciens Austrum, irrequieta lege certum monstrabat iter sive terra illud, sive mari facientibus. Ea duabus syllabis* Chinan *appellabatur iisdem omnino quibus nunc Sinæ Magnesiam acum significant. Argumento haud dubio ejus usum illo jam tempore apud Sinas inventum ad alias inde nationes, mea quidem sententia transivisse. Hanc igitur machinam ducem secuti Cochinchinenses, unius*

Hist. Sinic. l. 4. p. 106.

anni spatio domum rediere. Il n'est pas necessaire de rechercher si le tesmoignage des Auteurs Chinois dont le P. Martini a tiré son histoire est incontestable, puisqu'on doit s'en rapporter à la foy de ce sçavant homme, à qui l'Europe est redevable des plus certaines connoissances qu'elle a de la Chine. Mais il paroist fort extraordinaire que les Chinois ayant la connoissance de la boussole, en ayent fait si peu d'usage, qu'ils ayent presque tenu la mesme route dans leurs navigations que s'ils ne l'avoient pas connuë. La longueur du voyage des Cochinchinois en retournant de la Chine, donne lieu de douter que cette machine fût la mesme que la boussole.

M. Chardin fameux voyageur, ayant esté consulté sur ce sujet, respondit en ces termes : *Je ne sçay si les Chinois ont trouvé chez eux-mesmes l'art de naviger & la boussole, comme l'Imprimerie & l'artillerie, il faudroit consulter leurs Sçavants pour s'en asseurer. Quant à tous les autres peuples de l'Asie, je sçay fermement qu'ils nous doivent la connoissance de cet instrument merveilleux, & qu'ils l'ont tiré de l'Europe par le Canal des Arabes, long-temps avant les conquestes des Portugais. Ce qui le prouve est I. que leurs boussoles sont comme les nostres, & qu'ils les achetent tant qu'ils peuvent des Europeans, n'osant guere se hasarder à frotter des aiguilles. II. C'est qu'il est certain que les anciens navigateurs n'alloient que terre à terre, ce que j'impute au manquement d'instrument, pour se conduire & pour se reconnoistre en pleine mer. Car on ne peut dire que ce qui les retenoit fut la crainte de se hasarder si loin, puisque les Arabes, les premiers Mariniers du monde, à mon avis, au moins pour les mers Orientales, ont tousjours esté*

Tesmoignage de M. Chardin.

de temps immemorial, depuis le fond de la Mer Rouge le long de la coste d'Afrique, jusques par de-là le Tropique de Capricorne par un espace de plus de 90. degrez, & que les Chinois ont tousjours eu commerce aux Isles de Java & de Sumatra, où il n'y a gueres moins de chemin à faire. Tant d'Isles inhabitées, & toutefois tres fecondes, tant de terres inconnues aux Peuples dont je parle, & descouvertes par les Europeans, sont une preuve que les anciens navigateurs n'avoient point l'art de cingler en pleine mer. Je ne puis me servir que de raisonnement & de conjecture en cette matiere, n'ayant trouvé personne en Perse & aux Indes, qui m'ait sceu marquer le temps auquel le compas y a esté premierement connu, quoique je m'en sois enquis à des plus sçavants hommes du Pays. J'ay esté des Indes en Perse en des vaisseaux Indiens, où il n'y avoit point d'autres Europeans que moy. Les Pilotes estoient tous Indiens, ils se servoient de la fleche & de l'arc, pour prendre hauteur. Ils ont ces instruments de nous & faits sur les nostres, sans autre difference qu'aux caracteres, qui sont Arabes. Je remarque en passant que les Arabes sont les meilleurs Pilotes de tous les peuples de l'Asie & de l'Afrique. Ni eux, ni les Pilotes Indiens ne se servent pas de cartes, aussi n'en ont-ils pas beaucoup affaire : ils en amassent toutesfois tirées sur les nostres, car pour eux ils ignorent totalement la perspective.

Il paroist donc plus vray-semblable que les Arabes dans les premiers siecles du Mahometisme, n'ont point connu la boussole, & qu'ils n'ont jamais navigé par hauteurs, avant qu'ils eussent appris des Europeens les preceptes de cet art. Il est certain par le tesmoignage de nos deux Au-

teurs, & par celui de tous les Geographes Orientaux, qui rapportent ſouvent des routes & des diſtances, que toutes leurs anciennes navigations ſe faiſoient terre à terre, ou que lorſqu'ils faiſoient canal, ce n'eſtoit pas dans un long eſpace, & c'eſtoit ce qui rendoit leurs navigations ſi longues & ſi difficiles. Ils partoient du Golfe Perſique, & de-là ils rangeoient toute la coſte, juſqu'à la pointe du Malabar, & aprés l'avoir doublé, ſoit qu'ils fiſſent canal juſques à l'Iſle d'*Andeman*, ſoit qu'ils paſſaſſent à quelque autre port du Golfe de *Bengale*, ils s'eloignoient tres peu de terre, particulierement lorſqu'ils approchoient des coſtes de la Chine.

Ils avoient grand ſoin de chercher des Iſles & des moüillages frequents, ce que nos Pilotes evitent preſentement autant qu'il leur eſt poſſible, puiſque cela ne ſert qu'à retarder leurs voyages, & à les expoſer à pluſieurs perils qu'ils ne courent pas en pleine mer. La conſtruction des vaiſſeaux de Siraf, qui eſt deſcrite par noſtre Auteur, fait auſſi voir qu'ils n'eſtoient pas propres à naviger en haute mer, puiſque n'eſtant conſtruits que de planches couſues, pour ainſi dire, avec des cordes de palmier, & n'ayant preſque point de fer, ils n'auroient pu reſiſter aux tourmentes que nos vaiſſeaux eſſuyent ſur la grande route des Indes.

Il ne faut donc pas s'eſtonner ſi les deſcouvertes que les Arabes ont faites par mer en ſix ou ſept cens ans, ne ſont pas comparables à celles des Portugais, des Caſtillans, des Italiens, & en un mot de toutes les nations d'Europe, que les Orientaux ſurpaſſent communément en induſtrie, puiſque le defaut de la bouſſole eſt un

obstacle certain à toutes les grandes navigations.

Les Arabes peu exacts dans les calculs de leur route par mer.

On peut aisément conclure de tout ce qui a esté dit cy-dessus, que les Arabes ne cingloient pas en pleine mer, qu'ils ne dressoient leur route que par une estimation grossiere, & par l'observation des astres, que le peu de connoissance des vents & des moussons leur faisoit souvent faire de faux calculs sur le chemin qu'ils faisoient, ou sur la distance des places maritimes, ce qui paroist mesme par la mesure generale qu'ils ont de journées par mer, qui est tellement incertaine, qu'on ne la peut reduire à aucune supputation exacte. Qu'ainsi ils n'alloient que terre à terre, ou au moins qu'ils s'en eloignoient rarement jusqu'à la perdre de veuë, & qu'ainsi il ne faut pas leur attribuer la premiere descouverte de la veritable route des grandes Indes & de la Chine.

Raisons du peu de progrez dans l'art de naviger.

Si on examine les raisons ausquelles on peut attribuer ce defaut de science dans la navigation, il s'en trouve deux principales. La premiere est que les Arabes n'estant pas naturellement inventifs, comme il paroist par le peu de progrez qu'ils ont fait dans les sciences, au de là de ce qu'ils avoient appris par les livres Grecs traduits en leur langue, n'ont trouvé dans ces mesmes livres aucuns preceptes de l'art de naviger. Les Grecs, quoiqu'ils eussent de grandes flottes, ne sçavoient point cingler en haute mer, & selon l'opinion de plusieurs sçavants hommes, ils n'ont gueres navigé dans l'Ocean, mais seulement dans la mer Mediterranée. Les Carthaginois ne faisoient leurs navigations que terre à terre, & quand il seroit certain que Hannon auroit passé jusqu'au Cap de Bonne Esperance, & que la montagne *de la Table* est le Θεῶν ὄχημα,

ou *Char des Dieux* qu'il descouvrit, on ne peut croire que la navigation ait esté autrement faite que de baye en baye : ainsi que faisoient d'abord les Portugais. La forme des anciens vaisseaux n'estoit pas propre à la navigation de l'Ocean, puisque tous estoient à rames, qui non seulement sont inutiles, mais dangereuses dans les voyages de long cours. La description de la Grande Coste des Indes ou de la Mer Erythrée, que nous avons escrite par Arrien, & ce que nous trouvons dans Pline sur la route que tenoient les vaisseaux qui faisoient le commerce des Indes par la Mer Rouge, ne sert qu'à confirmer cette opinion. Car à l'exception de la navigation qui se faisoit à la *Taprobane*, ou *Ceylan*, par le vent nommé *Hyppalus*, c'est à dire, en observant la *Mousson*, il ne paroist pas qu'ils hasardassent alors de cingler en pleine mer, ni qu'ils sceussent calculer leur route. Ainsi les Arabes ne trouvoient rien dans les livres Grecs, qui leur pût apprendre un art si necessaire, & le peu de connoissance qu'ils avoient des Auteurs Latins, ne leur permettoit pas de profiter de ce que Pline & ceux qu'ils rapportent en avoient escrit. Car le livre qu'ils ont sous le nom de Pline a si peu de rapport à l'original, qu'à peine peut-on croire, qu'il ait jamais esté veu par l'Auteur qui l'a pretendu donner en Arabe. Les Arabes se contenterent donc de continuer la navigation selon qu'ils la trouverent establie depuis la Mer Rouge, jusqu'au *Malabar* & à *Ceylan*, & peu de temps aprés ils passerent plus loin que les Romains n'avoient fait, & d'Isle en Isle ils decouvrirent jusqu'à la coste de la Chine.

Hannon. Periplus. Ramus. Preface sur le Periplus. navig. Tom. 1.

La seconde raison doit estre tirée de ce qu'au-

cun des premiers Califes, n'y mesme les Sultans de differentes familles qui s'establirent en leur place, n'a cultivé la Marine, qu'aucun n'a eu de puissante armée navale; & qu'ainsi la navigation demeuroit à la discretion des Marchands.

Leurs Califes n'ont pas fait de grandes entreprises par mer.

Ces Princes negligeoient d'avoir de puissantes armées navales, parce qu'elles estoient inutiles pour leurs affaires, & que l'estendue & la richesse de leur Empire ne leur donnoit pas lieu de chercher à l'augmenter par de nouvelles conquestes au-delà des mers, ny de procurer à leurs sujets tous les avantages du commerce, par la protection qu'ils auroient donnée aux Marchands. Quelque temps aprés les premieres guerres d'Outremer, les Sultans d'Egypte & de Syrie commencerent à avoir quelques vaisseaux, & mesme ils remporterent souvent des avantages considerables par mer, sur les armées Chrestiennes. Mais il est aisé de comprendre que les forces navales n'auroient esté d'aucun usage dans les autres principales affaires & revolutions de ce grand Empire.

Ils avoient toutes choses en abondance & le trafic des Indes venoit à eux.

On peut adjouster que l'abondance generale de toutes les choses necessaires à la vie & mesme au luxe, estoit telle dans ces Provinces soumises aux Mahometans, qu'il leur estoit peu necessaire d'entreprendre des navigations perilleuses, pour les aller chercher sur les lieux. Les Indiens portoient par terre à *Cabul* & en quelques autres endroits, & par mer à *Bassora*, ou à *Siraf*, toutes les marchandises des Indes & de la Chine. Les pelleteries venoient en Syrie par les Provinces d'*Aderbijan*, par le *Curdistan* & par les autres plus Septentrionales. Ils en tiroient aussi une grande quantité de la coste de Barbarie, par la

Mer rouge, d'où il s'en faisoit un grand transport en Egypte. Ils avoient des mesmes endroits de l'or de lavage, & mesme ils en pouvoient tirer des mines de *Sofala* qui leur estoit apporté par les Negres negocians en Egypte par le desert, ou de port en port, jusqu'à la Mer rouge. Ils en tiroient aussi de *Ceylan* & des Indes, par le commerce des Marchands Indiens & Chinois qui leur portoient de la soye, des estoffes riches, & plusieurs autres ouvrages : des drogues & des espiceries. Avec cette quantité de marchandises, ils faisoient un grand negoce par le Caire avec les Venitiens, les Genois, les Catalans & les Grecs ; ainsi ils n'avoient aucun besoin de le porter jusqu'à la Chine. C'est pourquoy il est fort vray-semblable que les premiers Marchands qui y passerent, entreprirent ce voyage dans le desordre des guerres civiles ; qui ayant reduit quantité de familles à la mendicité, les obligerent de chercher à subsister par le negoce lorsqu'ils se trouverent depourveus de toutes sortes d'autres moyens. Nostre Auteur remarque sur ce sujet que ce Voyageur, dont il rapporte un long entretien avec l'Empereur de la Chine, s'estoit engagé à faire ce voyage aprés que Bassora eut esté ruinée. Il y a aussi lieu de croire que les Marchands Syriens qui passerent à la Chine, & dont il sera parlé dans la suite, prirent cette resolution pour le mesme sujet.

Il reste encore à examiner si les Chinois ont navigé autrement que les Arabes, & quel a esté le terme de leur navigation. Ils sont venus, si on en croit quelques Auteurs, jusqu'au Cap de Bonne-Esperance, & ils ont autrefois peuplé & conquis la grande Isle de S. Laurent. On pre- De la navigation des Chinois.

tend aussi qu'ils se sont servis de la boussole long-temps avant nous : ainsi ils avoient le moyen d'entreprendre de grands voyages, d'autant plus que la structure de leurs vaisseaux fait voir qu'ils estoient plus sçavants dans l'architecture navale, que tous les autres Orientaux. Nous avons rapporté le tesmoignage du P. Martini touchant la connoissance trés ancienne qu'ils pretendent avoir de la boussole; & nos Auteurs tesmoignent que de leur temps les vaisseaux Chinois venoient jusques dans le Golfe Persique. Ainsi ils avoient navigé le long de toutes les Isles, & mesme ils avoient establi des Colonies dans quelques unes. Il en reste encore à *Malaca* & en d'autres endroits. On trouve dans quelques Auteurs qu'ils avoient conquis la *Cochinchine* & les Royaumes voisins jusqu'au *Pegu*, & d'autres assurent que ces Estats ont esté autrefois Tributaires de la Chine. Quoyque les meilleurs Auteurs tesmoignent que les Chinois envoyerent leurs armées par terre, il paroist neanmoins certain que long-temps avant les descouvertes des derniers siecles ils avoient des armées navales qui les rendoient maistres de toutes ces mers, & on croit qu'ils ont autrefois subjugué en cette maniere l'Empire du Japon. Mais comme il y a plus de douze cens ans que ces peuples, qui ne sont pas naturellement belliqueux, ont renoncé à toutes les entreprises qui pouvoient estendre les bornes de leur Empire ; quoyqu'ils ayent esté grands navigateurs, ils n'ont fait aucunes conquestes dans les Isles ny dans les Costes de la mer Orientale, & ils ont aussi peu permis aux Estrangers d'entrer dans la Chine sous pretexte de negocier. On dit communément que cette defense est pres-

que aussi ancienne que leur Empire, il paroist
neanmoins par l'etablissement d'un si grand hom-
bre de Mahometans, de Juifs, d'Indiens, & mes-
me par celuy des Chrestiens de Syrie, qui y en-
trerent vers la fin du huitieme siecle, que cette de-
fense n'estoit pas exactement observée, comme
on peut juger par toutes les circonstances rap-
portées dans les Relations de nos deux Auteurs.

Navarrete croit qu'ils n'ont pas esté plus loin
que le Destroit de *Sincapura* ou celuy de *Sunda*,
parce que leurs vaisseaux ne sont pas assez forts
pour resister aux tourmentes de la grande mer des
Indes. Il avance mesme qu'il n'y a pas lieu de
croire qu'ils ayent navigé jusqu'à l'Isle de *Cey-
lan*, & encore moins jusqu'à l'Isle de S. Laurent,
ainsi que l'ont cru d'abord plusieurs navigateurs
Portugais. Il adjouste qu'ils n'avoient pas entre-
pris de si longs voyages dans le dessein de con-
querir des Pays eloignez, puisque leur inclina-
tion ne les a jamais portez à entreprendre des
conquestes; que le commerce des metaux, des
soyes & des principales drogues ne pouvoit pas
estre le motif de leurs voyages, puisque la Chi-
ne fournit abondamment toutes ces choses; &
qu'enfin il ne paroist pas qu'ils eussent autrefois
des arbalestes, ny d'autres instrumens necessai-
res pour prendre des hauteurs, ny la science de
graduer les cartes marines.

Le premier Auteur destruit en partie les conje-
ctures de Navarrete, & il asseure que de son temps
les vaisseaux Chinois venoient jusqu'à Siraf,
mais qu'ils ne passoient pas plus loin à cause des
tempestes & des grosses vagues, ausquelles leurs
vaisseaux ne pouvoient resister; & qu'ainsi ils
n'osoient hazarder de passer jusqu'à Bassora ny

à la Mer rouge. Lorsque quelques Auteurs Portugais ont cru qu'ils avoient navigé jusqu'au Cap de Bonne-Esperance, ils se sont fondez sur des signes fort equivoques de ressemblance de mœurs & de quelques coustumes qu'on avoit remarquées parmi les Cafres & les peuples de la coste Orientale d'Afrique, & qui sembloient avoir rapport à ce qui avoit esté observé parmi les Chinois. Cette question est fort obscure, & elle ne peut bien estre esclaircie que par une connoissance plus exacte de l'histoire de la Chine.

Il seroit aussi fort extraordinaire que les Arabes eussent connu depuis plus de huit cens ans toutes les mers des Indes, & qu'ils n'eussent dressé aucunes cartes marines, pour fixer leurs decouvertes, & pour servir de regle à ceux de leur nation qui entreprendroient ces mesmes voyages. Il ne paroist pas neanmoins qu'ils en ayent dressé dans les premiers temps, & on peut avec beaucoup de raison croire qu'ils sont redevables de cette connoissance aux Occidentaux, puisqu'on trouve rarement aucune de leurs cartes, qui soit ancienne de plus de trois cens ans.

Des cartes marines & autres des Orientaux.

Ces cartes sont assez rares, & les mieux dessignées sont tellement imparfaites, que les plus grossieres de celles que nous trouvons dans nos anciens manuscrits, surpassent les meilleures des Arabes & des Persans. On n'y trouve ny le gisement des costes, ny le cours des rivieres, ny ordre, ny methode. Les meilleures sont celles qui ne consistent qu'à des quarts produits par l'intersection des paralleles & des meridiens, au milieu desquels ils escrivent le nom des principales villes. Ils ont eux-mesmes reconnu leur ignorance en ce point, puisque aussi tost que les

Européens ont fait imprimer des cartes, les Orientaux en ont esté fort curieux. Ils ont tasché à les accommoder à leur usage en mettant les noms en leurs langues, à costé des mots vulgaires.

On lit dans les Commentaires d'Alphonse d'Albuquerque qu'il trouva à Calecut un Pilote More qui avoit une carte fort exacte de toute la route des Indes ; & il est croyable que les Arabes qui avoient par l'Egypte & par la Syrie un commerce continuel avec les Européens, avoient appris des Venitiens & des Genois qui estoient alors les plus grands Navigateurs de l'Europe, une partie des preceptes de l'art de naviger, dont ils avoient fait quelque usage dans leurs voyages des Indes & de la Chine. Mais ces exemples sont fort rares : car ils ont si peu profité de ces premieres lumieres qu'ils pouvoient avoir receues de nos Pilotes, que, depuis la descouverte des Indes, ils ont negligé leurs cartes pour se servir des nostres, qu'ils preferent à celles qu'ils pourroient avoir faites sur leurs propres observations.

Les Arabes n'ont fait aucune grande descouverte par mer.

La preuve de la science des Pilotes se tire des voyages de long cours, des descouvertes & de quelques navigations hazardeuses, semblables à celles des Portugais, des Anglois & des Hollandois, qui auroient paru incroyables aux Anciens. Les Arabes n'ont rien entrepris de semblable depuis le commencement de leur Empire. Leur passage en Afrique se fit par terre, sous les ordres du Gouverneur d'Egypte, qui envoya des troupes par le desert. Le trajet en Espagne estoit si facile, qu'il ne peut passer pour une navigation ; encore mesme il paroist qu'ils se ser-

virent de vaisseaux Chrestiens. La conqueste de Mayorque, de Minorque, & d'Yuiça ne fut faite que long-temps aprés, lorsque les Arabes eurent appris par les renegats & par les esclaves, à conduire des vaisseaux. Toutes ces entreprises maritimes ne consistoient qu'à embarquer des troupes sur des vaisseaux plats, car ils en avoient peu de haut bord; & à faire le debarquement fort à propos. Leurs navigations en Sicile, en Sardaigne & en Calabre avoient la mesme facilité. Leurs armées navales ne couroient pas alors les mers, les Corsaires estoient en petit nombre, & lorsque les Princes Chrestiens commencerent à armer de puissantes flottes, les Mahometans ne se trouverent pas en estat de leur resister. Ils perdirent mesme tous ces pays conquis en fort peu de temps, ce qui est une preuve certaine de la foiblesse de leurs armées navales.

Leur plus grand armement naval.

La plus considerable qu'ils ayent mis en mer avant le milieu du seiziéme siecle où ils commencerent à estre redoutables sur la Mediterranée, fut celle que le Grand Seigneur envoya en MDXXXVI. sous le Commandement de Soliman Bacha, dans le dessein de chasser les Portugais de leurs conquestes des Indes. Cette flotte partit de *Suez* & vint jusqu'à *Diu*, dont Soliman Bacha forma le siege avec le succez malheureux qui est decrit fort au long dans les Histoires Portugaises. Mais outre que ce voyage fut fait plus de quarante ans aprés la decouverte des Indes, il y avoit un si grand nombre de Matelots & de Pilotes Chrestiens sur la flotte, qu'on leur peut attribuer tout l'honneur de cette navigation.

Leurs Colo-

Les Colonies d'Arabes qui se sont trouvées dans

toutes les villes maritimes des Indes depuis les decouvertes des Portugais, ont donné ſujet de croire qu'ils y eſtoient d'abord venus par mer, & qu'ils les avoient eſtablies, à peu prés comme les Portugais ont conquis & peuplé une grande eſtenduë de pays, depuis le Cap *Boiador* juſqu'à la Chine. Mais il paroiſt certain que ces peuplades ont eſté fort differentes. Les Arabes eſtoient eſtablis à *Sofala* & à *Moſambique* avant la decouverte du Cap de Bonne-Eſperance. Il avoit eſté facile à ceux qui eſtoient en Afrique & en Egypte de paſſer juſques ſur la coſte orientale, où il s'eſt fait depuis pluſieurs ſiecles un aſſez grand negoce. Ils avoient ainſi peuplé toute la coſte de la mer rouge du coſté de l'Egypte, parce que les Caravanes de cette grande Province y venoient ordinairement negocier avec les Marchands de Perſe, qui leur apportoient toutes ſortes de marchandiſes des Indes & de la Chine, & prenoient en eſchange celles d'Egypte & de Chreſtienté. Ils eſtoient maiſtres de l'Arabie, de la Perſe & de toutes les Provinces qui s'eſtendent juſqu'à l'Inde, ainſi il leur eſtoit facile d'aller par terre de Royaume en Royaume juſqu'à la Chine. S'ils avoient eu de grandes flottes qui les euſſent rendus maiſtres de la mer, il y a beaucoup d'apparence qu'ils auroient entrepris la conqueſte du pays, de meſme qu'ils ſe ſont emparez de tous ceux où ils ont pu faire paſſer des armées; mais on ne trouve pas dans leurs Hiſtoires, ni meſme dans les Relations Portugaiſes que leurs eſtabliſſemens les plus conſiderables ayent eu une autre origine que le negoce ou la religion. C'eſt le negoce qui a eſtabli quelques colonies d'Arabes à *Monbaça*, à *Qui-*

nies en Afrique & aux Indes.

loa, à *Mosambique* & en quelques autres lieux de la route des grandes Indes, les familles s'estant multipliées dans la suite, jusqu'à peupler une partie des villes maritimes. La Religion a donné l'origine à d'autres establissements, lorsque des Princes Idolatres ont esté attirez au Mahometisme par quelques Fakirs, qui entreprenoient souvent de semblables Missions dont nous parlerons dans la suite. Les Mahometans s'establirent sous ces deux pretextes en plusieurs ports considerables des Indes. Quoy qu'ils eussent du credit auprés des Princes, de grandes richesses & beaucoup de part au Gouvernement, ils n'estoient pas neanmoins considerez comme la nation dominante, parce qu'ils n'y estoient pas entrez par voye de conqueste.

Establissement des Mahometans sur la coste d'Afrique.

Il est difficile de descouvrir exactement l'origine de l'establissement des Mahometans dans toute la Coste d'Afrique depuis le Cap de Bonne Esperance, jusqu'à la Mer rouge. Ces Colonies ont eu des commencements fort obscurs, & fort differents de ceux qui ont soumis la plus grande partie de l'Asie & de l'Afrique à leur Empire. Elles n'ont pas esté faites par l'ordre, ny par le secours des Princes, ny des Gouverneurs de Provinces, dont l'autorité estoit egale à celle des Rois tributaires, & ainsi les histoires n'en font aucune mention. On connoist mesme si peu le dedans de l'Afrique, qu'il est fort difficile de sçavoir la route que les premiers Mahometans ont tenue pour s'establir sur les costes, & nous devons le peu que nous sçavons de l'histoire de ces petits Royaumes, aux recherches du fameux Historien Jean de Barros qui en avoit trouvé quelques chroniques.

Les

Les Arabes avoient conquis l'Egypte dez le premier siecle de leur Hegire : quelques années aprés ils conquirent l'Afrique, & ils estoient maistres de l'Arabie & de tous les ports de la Mer rouge. Il y a donc sujet de croire que cette Nation inquiete, laborieuse & avare, s'estant d'abord avancée sur la coste pour negocier avec les Negres, connut qu'ils apportoient de l'or tiré des mines de *Sofala* & de *Monomotapa*, que l'yvoire se trouvoit en abondance dans le païs, & qu'il estoit facile d'en tirer de grandes richesses. Ce fut l'origine des premieres Colonies des Arabes, dont on ne peut marquer au juste le commencement. Il leur estoit facile de s'establir sur cette coste, parce que les Negres qui demeuroient dans le continent, n'avoient point de villes, & vivoient sous des huttes comme les Nomades. On croit que le premier establissement considerable fut à *Magadoxo*, ville connue, quoyque fort obscurement par les Geographes Arabes, & qui devoit estre peuplée la premiere à cause de sa situation avantageuse. *Abulf. Geog. Pers. Kasuini.*

Les Arabes *Beduins* s'estoient avancez depuis les extremitez de l'Egypte, de la Nubie, & peut-estre mesme de la Barbarie, & ils avoient peuplé la partie orientale de la coste. Ils vivoient selon leur ancienne maniere sous des tentes, conduisant leurs troupeaux, dont ils tiroient leur principale nourriture ; & ils faisoient cependant quelque commerce avec les Cafres. Mais la barbarie de ces Cafres les obligea de se retirer peu à peu sur la coste, & d'y bastir une ville dont les commencements sont fort inconnus. Ensuite les mesmes Arabes fortifiez par le secours de quelques autres qui pouvoient estre venus par *Villes qu'ils bastirent sur la coste.*

terre ou par mer, bastirent Brava, Monbaca & quelques autres villes de la coste, jusqu'à Quiloa.

Ces Colonies, selon le tesmoignage d'une histoire du païs citée par Barros, avoient esté establies vers l'an CCCXX. de l'Hegire, c'est-à-dire DCCCCXXXII. de JESUS CHRIST. Environ l'an CCCC. de J. C. MIX. un Prince Persien cadet du Sultan de Chiraz, vint s'establir à Quiloa. Barros appelle Sultan *Hocen*, pere de ce Prince, Roy de Chiraz ; mais dans le temps qu'il marque, il ne pouvoit estre que Khan, ou Prince tributaire de Chiraz soumis à *Sultaneddoulet* Sultan de la famille de *Boüia*, qui estoit maistre de toute la Perse & des principales Provinces Mahometanes de la haute Asie, depuis l'an CCCCIV. de l'Hegire, de J. C. MXIII. jusqu'en CCCCXI. de J. C. MXIX. & ceux de la mesme famille luy succederent jusqu'en l'an CCCCLXXXVIII. de J. C. MXCIX. Il dit aussi que ces Persans s'appelloient *Emozaydi*, c'est à dire Sectateurs de *Zaid*, Chef d'une Secte contraire à celle des Arabes & des Africains, mais apparemment il faut lire *Imamzadé*, c'est à dire qu'ils pretendoient estre descendus de Hali, ou de quelqu'un des *Imams* ou Pontifes de la Secte Persienne. La difference de ces deux Sectes fit que cette nouvelle Colonie de Persans s'alla establir au lieu, où depuis elle bastit *Quiloa*.

Dec. 1. l. 1.

Ceux de *Magadoxo* descouvrirent les premiers la traite de l'or qui se fait à *Sofala*; & un de leurs vaisseaux y fut porté par les courants. Ils n'en firent pas la descouverte de propos deliberé, quoyqu'ils en eussent connoissance, parce qu'ils n'osoient naviger vers le Cap des Courants, dont

Barr. D. 1. l. 8. c. 4.

la navigation, qui est encore fort difficile, l'estoit beaucoup davantage à ceux qui s'eloignoient de terre le moins qu'il leur estoit possible. Les Rois de *Quiloa* descouvrirent jusques-là toute la coste, & se rendirent maistres de *Monbaça*, de *Melinde* & des Isles de *Pemba*, *Zanzibar*, *Monfra*, *Comoro* & de quelques autres. Ils firent mesme passer des Colonies dans l'Isle de S. Laurent, & leur principal establissement fut celuy de *Sofala*. Ces avanturiers venus de Perse, ou leurs descendants s'en estoient rendus maistres long-temps avant la descouverte des Indes par les Portugais. D'autres Colonies venues en differents temps de Perse ou d'Arabie, avoient aussi peuplé plusieurs endroits de la coste, & la pluspart des villes estoient autant de Republiques ou de petits Royaumes, lorsque la descouverte en fut faite par Vasco de Gama. Quelques uns estoient *Sunnis*, c'est-à-dire de la Religion des Arabes, & les autres estoient *Imamis* ou de la Religion Persienne, & ces differences de Religion, aussi-bien que la jalousie du commerce, exciterent entre eux de grandes guerres, dont il ne paroist pas que les autres Arabes eussent connoissance, ny qu'ils y prissent aucune part.

Les Mahometans s'estant ainsi rendus maistres de toute la coste, jusqu'au *Cap des Courants*, obligerent les Cafres à se retirer plus avant dans les terres. Ces Cafres ne venoient gueres sur la coste, sinon pour y chercher de l'ambre gris, que la mer y jettoit en certaines saisons. Ils ne laissoient pas d'en trouver en tirant plus au Sud, & ils en faisoient negoce avec les Mahometans, ausquels ils apportoient aussi de l'yvoire, de l'or de lavage, & des peaux de ti-

Ils obligerent les Cafres à se retirer dans le continent.

gres, de leopards & de lions qu'ils tiroient du desert.

Ce qu'on sçait de l'origine des establissemens des Mahometans sur la coste des Indes.

Il paroist que dans le troisiéme siecle du Mahometisme les villes dont nous venons de parler n'estoient pas encore establies, & que le commerce se faisoit directement avec les Negres par les Marchands d'Egypte, de la Mer rouge & de la coste d'Arabie. Cette coste ne s'appelloit encore que le Pays des *Zingé*; & le nom de *Zanguebar*, qui luy fut donné depuis, semble devoir son origine à ces premiers navigateurs qui y aborderent de la coste de Perse. *Bar* en langue Indienne signifie *La coste*, ce qu'Abulfeda & d'autres Geographes Orientaux ont sceu & remarqué. Les Persans qui avoient connoissance du Malabar & quelques autres costes appellées ainsi parmi les Indiens, appellerent aussi celle du païs des Negres, *Zinguebar* si on le prononce à la maniere des Arabes, & *Zinguebar* à la Persienne. Tout le reste de la coste en tirant au Nord, & ensuite à l'Est jusqu'au fleuve Indus, estoit sousmis aux Mahometans. Depuis l'Indus jusqu'au Cap *Comorin* les Portugais trouverent des Mores establis en plusieurs endroits, mais particuliérement à *Calecut*. Barros rapporte que *Sarama Peyrimal* avoit esté attiré au Mahometisme, & qu'ayant devotion d'aller mourir à la Meque, il partagea le Malabar, dont il estoit maistre, entre ses parents & ses enfans, & qu'il donna *Calecut* à un de ses neveux, qui estoit son principal heritier, avec le titre de *Samorin*, c'est-à-dire, d'Empereur du Malabar.

D. 1. l. 9. c. 3.

Leur premier establissement dans les Indes

Les Mores estoient venus à *Coulam* pour y faire commerce, & ce Roy *Peyrimal* leur avoit donné *Calecut*, où ils avoient establi leurs prin-

cipaux magazins, non ſeulement du poivre & du gingembre, que le païs fournit en abondance, mais auſſi de toutes les autres drogues & eſpiceries qui y eſtoient apportées des Iſles & de l'extremité de l'Orient. Cet eſtabliſſement, & la veneration que les *Samorins* ſucceſſeurs de *Sarama Peyrimal* avoient pour les Mores, les rendirent fort puiſſans à *Calecut* & dans toute la coſte, où ils s'allierent avec les principaux Indiens, qui tenoient à honneur de leur donner leurs filles en mariage. Ils ſe rendirent auſſi fort puiſſants auprés des Princes eſtablis en differents endroits de la coſte, comme *Idalcan*, *Nizamaluco*, *Cotalmaluco*, *Madremaluco*, parce que, comme ils eſtoient continuellement en guerre, ils attiroient à leur ſervice, autant qu'il leur eſtoit poſſible, les Mores, qui eſtoient alors les meilleurs ſoldats de toutes les Indes. La pluſpart des *Pagans* ou Rois des Indes eſtoient Idolatres, & le Mahometiſme ne s'eſtoit pas encore reſpandu fort avant dans le païs, ce qui n'arriva qu'aprés la conqueſte que le roy *Ekbar* fit au commencement du dix-ſeptieme ſiecle, de la pluſpart de ces Eſtats. fut par le commerce.

Aprés le Cap de Comorin, & de là en rangeant la coſte juſqu'aux extremitez de l'Orient, comme auſſi dans les Iſles, les Portugais ne trouverent plus un ſi grand nombre de Mahometans. Ils eſtoient neanmoins eſtablis à *Malaca*, dans pluſieurs endroits de l'Iſle de *Sumatra* & aux Moluques; mais il ne s'en trouvoit preſque aucuns dans la pluſpart des autres Royaumes. Ils eſtoient desja eſtablis à la Chine, non ſeulement à *Canton* & dans les autres principaux ports, lorſque les Portugais y arriverent, mais ſelon le

tesmoignage de nos deux Autheurs, ils y estoient entrez avant l'an CCXXX. de l'Hegire.

Quatre manieres dont ils se sont establis aux Indes.

De tout ce qui a esté rapporté, nous trouvons que les Arabes ont fait leurs establissements en quatre manieres; par conqueste, par la descouverte, par le negoce, & par les missions. Ils se sont establis de la premiere maniere dans toutes les Provinces qui composent leur vaste Empire. Ils ont descouvert la coste d'Afrique jusqu'au Cap des Courants, en la maniere qui a esté dite, & leurs premiers establissements s'y firent sans beaucoup de peine, parce qu'ils avoient affaire à des Cafres nuds, mal armez, & qui ne pouvoient les empescher de s'establir dans les principaux endroits de la coste, qui alors estoit inhabitée. Les Colonies de *Magadoxo*, de *Brava*, & de *Quiloa* avoient quelque rapport aux nostres de ces derniers temps. Mais elles n'estoient pas difficiles à soustenir, à cause de la proximité de la Mer rouge, d'où les Arabes tiroient toutes sortes de secours. Ils se sont establis en tous les autres endroits par les deux dernieres manieres, & particulierement par le commerce. Ces voyages n'estoient pas si seurs, ni si frequents, & par cette raison les Marchands estoient obligez de sejourner long-temps dans les principales eschelles; & ils y prenoient des femmes, leur Religion leur permettant d'en avoir plusieurs. Ces nouvelles familles en attiroient d'autres, & l'interest que les Princes trouvoient à attirer dans leurs ports le commerce de Perse, d'Arabie & en mesme temps celuy de l'Egypte & de l'Europe qui se faisoit par la Mer rouge, estoit cause que ces Marchands recevoient tout le bon traitement qu'ils pouvoient esperer. Les Princes Idolatres nourris dans

leurs anciennes superstitions, n'estoient pas fort difficiles en ce qui regarde la difference des Religions, & ils les recevoient toutes comme indifferentes. Ainsi ils permettoient sans beaucoup de peine à leurs sujets d'embrasser le Mahometisme qui leur paroissoit preferable aux autres, à cause de la protection que ces Arabes leur faisoient esperer des Sultans, dont la puissance estoit connuë jusqu'aux extremitez de l'Orient: Des Princes mesmes firent profession du Mahometisme dans des temps difficiles, pour joindre à leur parti les Mores, qui dans les derniers temps, estoient tellement multipliez, qu'ils peuploient des villes entieres, ou une partie des plus considerables. Ainsi cette Religion, qui n'a rien de fort incommode, s'establit peu à peu en divers endroits, & elle y devint encore plus puissante lorsque quelques-uns d'entre eux eslevez aux premieres Charges dans les Cours de *Cambaye* & de *Guzarate*, y attirerent un plus grand nombre de ces Turcs d'Asie appellez *Rumes*, & que mesme ils se rendirent maistres de quelques postes, comme *Melique Az*, qui fit un establissement considerable à *Diu*, d'où il incommoda si long-temps les Portugais.

Les Arabes s'establirent par le negoce & par la Religion en quelques endroits du Malabar, de la maniere qui a esté dite, & ils firent aussi un establissement fort considerable à *Malaca*. Ils y estoient venus d'abord comme Marchands, & leurs premieres Colonies eurent origine de quelques-uns qui demeurerent dans le païs, & qui attirerent plusieurs Idolâtres à la Religion Mahometane. De *Malaca* ils passerent aux *Moluques*, & ayant attiré les Rois de *Tidore* & de

Leurs establissements par le commerce & par la Religion.

Ternat, avec plusieurs autres à leur Religion, ils receurent de grandes faveurs de ces Princes, que l'interest du commerce, & la protection que ces Mores leur faisoient esperer, confirmoient dans le Mahometisme. Les Auteurs Portugais tesmoignent que leur establissement dans les Moluques se fit peu de temps avant la descouverte des Indes.

Celuy de la Chine ne fut pas semblable.

Ils estoient entrez à la Chine plus de cinq cens ans auparavant, & il paroist par le tesmoignage de nos deux Auteurs, qu'ils y estoient en tres grand nombre; mais la severité des Loix de la Chine ne leur permettoit pas d'estendre leur Religion avec la mesme liberté, qu'ils firent ensuite dans toutes les Indes. Ainsi ils n'attirerent pas les Chinois au Mahometisme: ils obtinrent seulement la permission de le professer en toute liberté. Le grand nombre de ceux qui s'y trouvoient establis avant l'année ccc. de l'Hegire, suffisoit pour en peupler une partie des principales villes de la Chine, dans lesquelles les Portugais les ont trouvez.

De quelle maniere ils ont estendu leur Religion.

La matiere nous engage à dire quelque chose touchant la maniere dont les Mahometans ont estendu leur Religion jusqu'aux extremitez de l'Asie & de l'Afrique. Elle a esté fort differente de la maniere dont l'Evangile a esté presché par tout l'Univers, particulierement par les Apostres, dans les premiers siecles de l'Eglise. Les Disciples de Jesus-Christ estoient simples, doux, pauvres, patients & mesprisoient les richesses. Ils estoient tellement eloignez de toute sorte de violence, que plusieurs des premiers Chrestiens animez par le mesme esprit de douceur & de patience, quittoient les armes, & ne croyoient

pas pouvoir combattre, meſme contre les Ennemis de l'Eſtat. Les Apoſtres & leurs Diſciples preſchoient ſimplement la doctrine qui leur avoit eſté enſeignée par JESUS-CHRIST: ils s'expoſoient pour la ſoutenir à toute ſorte de ſupplices ; ils prioient pour leurs perſecuteurs, & ne rendoient jamais le mal pour le mal. Aucun d'eux n'amaſſoit des richeſſes, & tout ce que les Fideles mettoient entre leurs mains eſtoit diſtribué aux pauvres. L'Evangile a d'abord eſté annoncé de cette maniere.

Commencement du Mahometiſme.

Les premiers Arabes avoient des mœurs & des maximes fort differentes. Sans entrer dans le detail des qualitez perſonnelles de Mahomet leur Prophete, homme turbulent, ambitieux, & qui ne pouvoit impoſer qu'à des Arabes brutaux & ignorants ; il ſuffit de repreſenter fidelement quel eſtoit le caractere de ceux qu'ils regardent comme des Saints, & comme les principaux propagateurs de l'Alcoran. Toute leur Religion conſiſtoit à faire exactement leurs prieres, à ſe laver, à donner quelques aumoſnes, & à combattre pour l'eſtabliſſement de leur Empire. Leurs predications eſtoient fort courtes, & lors qu'ils entroient dans un païs ils declaroient qu'ils eſtoient compagnons du Prophete, qu'ils venoient pour les exhorter à embraſſer la Religion qu'il avoit annoncée, & pour les exterminer s'ils refuſoient de le faire. Ce fut la maniere dont celuy qui conquit l'Afrique, parla d'abord aux Africains, & tous les autres propagateurs de cette malheureuſe ſecte, s'y prirent de la meſme façon. Ainſi l'Alcoran fut eſtabli non ſeulement ſur les ruines du Paganiſme qui reſtoit en Arabie ; mais ſur les ruines de tous les

Est...s & des Religions, par le sang, par le pillage, & par toutes les cruautez imaginables.

Ils ne l'ont pas establi par la dispute, ni par l'instruction.

On ne trouve pas dans les histoires, que les Mahometans ayent employé d'autres moyens pour establir leur Religion. Il est bien vray que dans quelques livres, on trouve des disputes qu'ils ont euës avec les Chrestiens du septiesme siecle, dans lesquelles ils pretendent les avoir confondus. Ainsi nous lisons dans l'Histoire d'Hali escrite par Emir Cond, que ce Calife disputa avec un Religieux Chrestien, & qu'il luy prouva si bien par l'Evangile, que Mahomet estoit le Paraclet promis par JESUS-CHRIST, que ce Religieux embrassa le Mahometisme. Mais ces exemples quoique fort suspects, sont si rares, qu'on n'en peut tirer aucune consequence en faveur de ceux qui les citent, pour faire croire qu'ils ont autant attiré les peuples à leur croyance par la raison & par la conviction, que par la force & par leurs victoires. Nous trouvons dans les escrits des Chrestiens d'Orient les exemples, & mesme les actes de quantité de disputes sur la Religion; mais tousjours à l'avantage des Chrestiens. Aussi les Mahometans ne se servoient gueres de cette maniere d'attirer les hommes au Mahometisme, qui ne leur estoit pas avantageuse, ni conforme aux commencements de leur Religion.

Ils n'en parloient pas où ils n'estoient pas les plus forts.

Lorsqu'ils ne se trouvoient pas en estat de l'establir par les armes, ainsi qu'ils avoient fait dans une partie de l'Asie & de l'Afrique, il ne paroist pas qu'ils y employassent d'autres moyens que la subtilité, la trahison & les raisons d'interest. Mais ils ne se hazardoient pas à condamner la Religion establie dans les pays où ils estoient estrangers: au contraire ils s'abstenoient

avec grand soin de tout ce qui pouvoit estre desagreable à ceux dont ils craignoient la puissance. Ils n'avoient rien à craindre dans la pluspart des Villes maritimes des Indes, parce que les Indous Idolatres ne sont pas ordinairement jaloux des autres Religions, & qu'ils n'ont jamais eu pour maxime d'attirer les estrangers à leurs differentes sectes. Les *Fakirs* ou Religieux Mahometans, ne se hazardoient pas volontiers à ces actions temeraires, qu'ils ont faites quelquefois par principe de religion, & si on examine le nombre de leurs Martyrs, on en trouve tres peu, si on en excepte ceux qui sont morts les armes à la main, qu'ils honorent tous de ce nom. Il estoit aussi fort rare dans les premiers temps que des *Dervischs* ou *Fakirs*, entreprissent de grands voyages pour aller prescher le Mahometisme. Mais lorsque quelque Prince se trouvoit disposé à l'embrasser, alors ils en faisoient venir quelques uns, qui achevoient de les instruire, & les Portugais en trouverent un à *Tidore*, qui estoit venu à dessein d'extirper les restes de l'Idolatrie dans ce Royaume. Il falloit mesme que les Mores trouvassent un interest present à establir leur Religion dans le païs, avant que de l'entreprendre. Ils se rendoient par ce moyen maistres du commerce, sous pretexte de defendre les Princes contre leurs ennemis : ils faisoient venir des Mores en plus grand nombre, ce qui les rendoit si puissants, qu'ils devenoient souvent les maistres des ports, où ils avoient d'abord esté receus comme Marchands. Quelquefois sous pretexte de devotion, ils persuadoient aux Princes & aux personnes les plus considerables, de faire le pelerinage de la Meque, ou d'y envoyer de

riches presents; & ils avoient par ce moyen tellement avancé leurs affaires dans les principaux ports des Indes, qu'à l'arrivée des Portugais, les Mores faisoient seuls tout le negoce d'Orient. Dans cet estat florissant de leurs affaires, il ne leur estoit pas difficile d'attirer plusieurs personnes à leur Religion, & sur tout un grand nombre d'esclaves & de Mesticos, qui devenoient par ce moyen exempts de tributs, parce qu'ils joüissoient des mesmes avantages qui avoient d'abord esté accordez aux Mahometans, afin de les attirer dans les principales eschelles.

Ce sont là les moyens dont les Arabes se sont servis pour la propagation de l'Alcoran, qui s'est aussi fort estendu depuis que les Empereurs Mogols se sont rendus maistres des Royaumes de Cambaye, de Guzarate & de plusieurs autres où cette secte n'estoit pas entrée, & où elle estoit suspecte, foible, & hors d'estat de rien entreprendre.

Il est aisé de reconnoistre la difference de ces sortes de Missions avec celles des premiers Chrestiens, ausquelles quelques Auteurs modernes les ont osé comparer. Elles ne sont pas mesme comparables à celles des derniers temps.

Le P. Navarrete escrit que de son temps il y avoit environ cinq cens mille Mores à la Chine; & il croit qu'ils n'y estoient entrez que depuis environ 500. ans, & qu'ils s'estoient fort multipliez par les mariages; que plusieurs prenoient des degrez dans la secte des gens de lettres; mais que les autres les consideroient comme des apostats, de sorte qu'ils tenoient cette secte comme incompatible avec leur Religion.

Par ce qui a esté dit jusqu'icy, on void à peu

prés la maniere dont les Mahometans peuvent s'estre introduits à la Chine, & il paroist qu'ils n'y sont point entrez comme ailleurs, par voye de conqueste, mais principalement par le negoce; & que celui qui se faisoit par la haute Tartarie estoit le plus frequent & le plus facile. Ce qui empesche de connoistre plus exactement, quelle pouvoit estre cette route, est que non seulement nos Auteurs du moyen âge & les Grecs modernes, mais les Arabes & les Persans, ont compris sous le nom de Turcs & de Tartares, des Nations tres differentes de mœurs, de langues & de Religion, outre que les plus habiles Geographes n'ont jamais marqué les limites des païs où ils les plaçoient.

Le nom de Tartares comprend plusieurs Nations.

Abulfeda. Yacuti, Ebnhaukel, & les autres Geographes Arabes.

Ils disent la pluspart que le pays de *Chasch* est l'extremité des Provinces soumises aux Musulmans, & qui confine au Turquestan. Ensuite lorsqu'ils parlent du *Turkestan*, ou *Tocharistan*, qui est le mesme, ils ne s'accordent, qu'en disant que c'est une Province fort estenduë au de là de l'Oxus & du pays de *Balk*: & qui s'estend jusqu'au *Badakchan*, qui en est eloigné de treize journées. Ils mettent dans le *Tocharistan* un grand nombre de peuples qu'ils comprennent tous sous le nom de Turcs. Voicy les principaux: ceux de *Bhjak*, libres, tres barbares, dont le païs a douze journées d'estenduë. Les *Nejabis*, ou *Nogais*, qui habitent dans un grand païs d'un mois de chemin. Ceux de *Ferach* qui s'estendent dans un pareil espace, qui ont un Roy, & qui sont Mahometans, suivant la secte d'Hali, dont il pretend descendre, & qu'ils croyent estre le Dieu des Arabes. Ensuite ils parlent des Tartares proprement dits, qu'ils appellent *Tatar*,

cruels, brutaux, sans loy & sans religion, si ce n'est que la pluspart adorent le Soleil: & qui ont une langue differente de toutes les autres: Ils parlent aussi de ceux qu'ils appellent *Tagazgaz*, quoique ce nom soit escrit diversement, à cause de la facilité de prendre une lettre pour une autre, dans une langue, où un ou deux points placez differemment, en changent la prononciation. D'autres appellez *Hakak*, libres, dont la pluspart adorent les astres comme les anciens Arabes, & quelques uns estoient Chrestiens. D'autres appellez *Hettis*, qui habitent un pays de vingt journées d'estenduë, plus polis & plus spirituels que les precedents. Ceux de *Harkir* de mesme, qui avoient un Roy fort respecté parmy eux, & devant lequel il ne paroissoit que des hommes âgez au moins de quarante ans. Les *Lerkanges*, les *Carlages*, & quelques autres, sont aussi inconnus. Les *Caz* qui estoient Chrestiens, & dont la Nation estoit fort puissante, qui avoit autrefois esté soumise aux Sultans Selgioukides; mais qui eurent la guerre avec Sultan Singiar fils de Melikhah, le defirent en bataille & le prirent, & aprés un an il eschappa de prison. Les Geographes parlent aussi des *Behar* [illegible], qui tenoient un pays de quarante journées d'estenduë, & parmi lesquels il y avoit des Chrestiens, des Juifs, des Mahometans, des Idolatres, & des Mages, ou Adorateurs du feu. Il s'en trouve encore beaucoup d'autres nommez dans les histoires, comme les *Mogols*, les *Hiathelites*, les *Kipgiaks*, les *Alains*, les *Keris* & *Merkis*; enfin des Hordes fort nombreuses, qui furent subjuguées par Ginghizkhan, & qui estoient autrefois soumises à Ung-Khan, qu'il defit.

Ce detail peut prouver qu'il est impossible de reconnoistre de quels peuples nos Auteurs, & mesme les Orientaux parlent, lorsqu'ils les designent par les noms generaux de Turcs, & de Tartares. Et si on a tant de peine à reconnoistre en Europe les Villes anciennes, & tant de peuples dont nous trouvons les noms dans les histoires, elle est infiniment plus grande, quand il s'agit de descouvrir des villes & des païs, que les Anciens ne connoissoient que tres-imparfaitement, qui ont souvent changé de nom & de maistres, & qui ont esté ravagez par des guerres continuelles.

Il y avoit des Chrestiens parmy les Tartares.

Or comme il a esté remarqué, parmy ces peuples, tous compris sous le nom General de Turcs & de Tartares, il y avoit un assez grand nombre de Chrestiens, non seulement lorsque Ginghiskhan establit son grand Empire, mais longtemps avant cette Epoque. Car on trouve dans l'histoire des Nestoriens que Timothée leur Catholique, qui succeda à Hananjechüa, celuy dont il est fait mention dans l'Inscription Chinoise & Syriaque, & qui fut ordonné vers l'an DCCLXXVIII. de Jesus-Christ, avoit escrit au Cakhan ou Empereur des Tartares, & à quelques autres Princes, au Turc-khan pour les exhorter à embrasser la Foy Chrestienne; ce qu'il fit avec deux cens mille de ses sujets. On ne peut pas douter que ces peuples ne fussent de veritables Tartares ou Turcs, puisque le mesme Catholique fut consulté par l'Evesque qu'il envoya dans le païs, touchant la maniere dont il devoit leur faire observer le Caresme, & celebrer la Liturgie: parce qu'ils estoient accoustumez à vivre de lait & de chair, & qu'ils n'a-

voient ni bled, ni vin. La responſe fut que durant le Careſme ils devoient s'abſtenir de chair; mais qu'ils pouvoient uſer de lait à leur ordinaire : & que pour la celebration de la Liturgie, ils devoient abſolument ſe pourvoir de pain & de vin. Depuis ce temps-là, on trouve dans les Notices Eccleſiaſtiques de l'Egliſe Neſtorienne, un Metropolitain de *Turkeſtan*, un de *Tengat*, un de *Cambalik* ou *Cambalu*, & un de *Caſchgar & de Noüakat*. Puiſqu'il y avoit des Metropolitains, il falloit qu'il y eût des Eveſques, & on en trouve un nommé *Mar Denha*, dans l'hiſtoire de Ginghizkhan. C'eſtoit ſon nom, avec le *Mar*, qui ſe donne aux Eveſques & aux Saints par honneur, & *Denha* eſt un nom propre, fort uſité parmi les Neſtoriens ; non pour ſignifier une Ville, comme l'a cru l'Auteur de l'hiſtoire de Ginghizkhan. Les meilleurs Auteurs Arabes, conviennent que *Kabul*, qu'ils mettent dans une eſtenduë de pays, qu'ils appellent *Bamian*, dont la Ville capitale eſtoit à demi journée de *Balk*, eſtoit la derniere ville habitée par les Muſulmans, qui meſme eſtoient meſlez avec des Chreſtiens, des Juifs, des Mages ou Adorateurs du feu, & des Indiens Idolatres. Quoique les Mahometans fuſſent trespuiſſants dans le Coraſſan, dans le Coüarzem, le Maurelnahar ou la Tranſoxiane, & qu'il y eût parmi les Turcs & Tartares, dont nous venons de parler, des peuples qui avoient embraſſé le Mahometiſme ; comme le nombre en eſtoit petit, ils n'eſtoient pas en eſtat de pouſſer leurs colonies juſqu'à la Chine. Ainſi quoique dans le cours de pluſieurs ſiecles, quelques uns puiſſent y eſtre allez & s'y eſtablir, il y a neantmoins plus d'apparence qu'ils y ſont entrez par les

Hiſt. Neſt. Ar. MS.

Abulfar. p. 286.

Hiſt. de Gingh. p. 186.

Abulf. n. 522.

les Indes. On a remarqué les establissemens qu'ils avoient faits sur la coste Orientale d'Afrique, & avant cela le commerce estoit ouvert de la Perse à la Chine, par la route que descrivent nos deux Auteurs. Mais ils avoient encore une autre facilité d'y penetrer par les conquestes que firent dans les Indes quelques Sultans *Gaznevis*, appellez ainsi à cause que le siege de leur Empire, qui dura cent cinquante-cinq ans, estoit à *Gazna*, ville que quelques Geographes font capitale d'une Province de mesme nom; les autres la mettent dans le pays de *Bamian*, d'autres dans le *Zabulistan* ou *Gour*. Car on ne peut trop avertir les Lecteurs qui ne se sont pas appliquez aux Langues Orientales, que les Geographes, mesme ceux qu'on louë pour leur exactitude, s'accordent rarement sur la division des Provinces. Le premier de ces Sultans fut *Sebectekin*, dont le fils Yemineddoulet Abulkacem Mahmoud, commença à regner l'an de l'Hegire CCCLXXXVII. de Jesus-Christ DCCCXVII. Les Historiens Arabes & Persans escrivent qu'il obligea plusieurs Indiens à embrasser le Mahometisme. On remarque entre autres choses, qu'il prit la Ville de *Soumnat*, qui estoit sur le bord de la mer; & où il y avoit une Idole, qu'il fit mettre en pieces. On void aussi que durant les guerres continuelles de ces Sultans & de quelques autres avec leurs voisins, quelques-uns, aprés avoir esté defaits, se sauvoient aux Indes. Ainsi elle se trouva remplie de Mahometans, sur tout aprés que divers Rois de l'Indoustan eurent embrassé leur Religion, dans le Malabar, à Malaca, aux Moluques, & dans la pluspart des Isles voisines : ce qu'on n'apprend que par les Auteurs Portugais ; car

Condemir. Leb Tarich.

Leb Tarich. Condemir. Kazuini Abulfeda. Geogr. Pers.

Abulf. n. 531.

les Arabes n'en font aucune mention.

Ils sont entrez à la Chine par terre & par mer.

Ils sont donc entrez à la Chine par ces deux voyes, celle du Turkestan, & celle de la navigation de Siraf, telle que nos Auteurs la descrivent, & de laquelle presque aucun autre n'a parlé. Le Systeme de Bergeron & de quelques modernes qui l'ont suivi, n'est fondé que sur la fausse supposition qu'ils ont faite que les Arabes ont eu la connoissance & la pratique de la boussole, long-temps avant nous : & cette opinion s'est fortifiée par les Relations de la Chine de ces derniers temps, dans lesquelles on suppose que les Chinois avoient eu la mesme connoissance, ce qui n'a aucun fondement. Il paroist par le tesmoignage de nos deux Auteurs, que Siraf estoit le terme de la navigation des Chinois, & qu'ils faisoient la mesme route que les Arabes, allant presque tousjours terre à terre, & s'en éloignant le moins qu'il estoit possible. Ainsi ce grand nombre de Mahometans qui se trouva à Canfu, lors que la ville fut saccagée, s'y estoit multiplié par les Marchands venus de Perse & de Syrie, par mer ou par terre, & qui avoient le libre exercice de leur Religion, comme les Juifs, les Chrestiens & les Indiens.

Ils n'ont pas respandu leur Religion à la Chine.

Il est remarquable, que les Mahometans, n'ont jamais entrepris à la Chine d'y repandre leur Religion, comme ils avoient fait ailleurs, soit que les loix du païs le defendissent, soit que les Chinois ne fussent pas si faciles à persuader, que le furent dans la suite les Rois & les peuples des Isles voisines qui faisoient profession du Mahometisme, avant que les Portugais entrassent dans les Indes. Les Missionnaires Mahometans ont tousjours esté fort ra-

res, & parmy ce grand nombre de Saints de leur secte, dont ils ont de longues, & ennuyeuses histoires, il ne s'en trouve pas un seul qui ait exposé sa vie pour la propagation du Mahometisme. Cette malheureuse secte ne s'est establie que par la violence, le carnage & les horreurs de la guerre, & c'est ainsi qu'elle s'est respanduë dans tous les païs que conquirent Mahomet & ses premiers successeurs. Yemineddoulet-Mahmoud fils de Sebectekin la porta ainsi dans la partie des Indes qu'il conquit, & elle se respandit ensuite insensiblement dans le païs, sur tout depuis que les Empereurs Mogols descendants de Tamerlan, en firent profession publique. Cela n'a pas empesché neantmoins, qu'il ne soit resté un tres grand nombre d'Idolatres dans l'Indostan, & il y a encore de nos jours plusieurs Rajas ou Princes Indiens, qui font profession de leur ancienne Religion. La pluspart des Patans ou nobles, les Banianes ou Marchands & le petit peuple, sont encore dans leur mesme superstition.

Suivant les dernieres Relations, il y a dans la Chine un grand nombre de Mahometans, & Navarrette escrit, que de son temps on en comptoit plus de cinq cens mille, ce qui s'accorde assez au rapport qu'en ont fait nos Missionnaires François. Ceux-cy assurent que ces Mahometans Chinois ne prennent point de degrez, comme font les autres gens de lettres, pour parvenir aux Charges, & cela par principe de Religion, ne croyant pas pouvoir pratiquer les Ceremonies Chinoises, sur lesquelles il y a eu tant de contestations, & qui aprés un examen de prés de soixante & dix ans, ont esté enfin condamnées

Nombre des Mahometans à la Chine.

par le Saint Siege. On apprend aussi de plusieurs Relations, que les Mahometans qui prennent des dégrez, sont considerez par les autres comme des Apostats, de sorte que la pluspart de ceux-là renoncent à la Religion Mahometane, & n'en retiennent que l'aversion qu'ils ont par habitude pour la chair de porc.

Trig. l. 1. c. 11.

ECLAIRCISSEMENT
TOUCHANT
es Juifs qui ont esté trouvez à la Chine.

LEs Auteurs de la Relation de la Chine remarquent, que dans la desolation generale du païs, particulierement à la prise de Cumdan, il y eut un grand nombre de Chrestiens, de Juifs, de Mahometans & de Farsis massacrez. Dans les éclaircissements precedents, on a rapporté ce qu'on a pû trouver de plus vray-semblable sur l'entrée du Christianisme & du Mahometisme dans la Chine. Il n'est pas si facile de marquer de mesme, comment les Juifs y sont entrez; car l'histoire du païs ne nous en apprend rien, parce que les Chinois ne parlent pas ordinairement des affaires estrangeres, & en effet selon le tesmoignage des plus sçavants Jesuites, il ne s'en trouve rien dans leurs Historiens. Cependant on ne peut pas douter qu'il n'y en aie un tres grand nombre dans la Chine, aprés ce qu'en ont dit les Auteurs des deux Relations, d'autant plus qu'il y en a encore dans plusieurs Provinces, & principalement dans les Villes de commerce.

Le P. Mathieu Ricci, dont l'ouvrage contient

les premieres connoissances certaines que nous avons euës de la Chine, a laissé dans ses memoires, sur lesquels le P. Trigaut a composé son ouvrage, *De Christiana expeditione apud Sinas*, un fait considerable sur ce sujet. Un Juif de la Ville de *Caifamfu* capitale de la Province de *Honan*, estant venu à *Peking*, pour y prendre des degrez, eut la curiosité de le voir, sur ce qu'il avoit appris que cet estranger & ses compagnons adoroient un seul Dieu, & n'estoient pas engagez dans les superstitions des Idolatres du païs, ni Mahometans. Le P. Ricci le mena à la Chapelle où il y avoit un tableau de la sainte Vierge, tenant l'Enfant Jesus, & Saint Jean auprés de luy. Ce Juif s'imagina que c'estoit Rebecca, Jacob & Esaü, & crut les reconnoistre. Il fit un pareil jugement de la representation des quatre Evangelistes. Le Pere Ricci fit ensuite diverses questions, & reconnut par ses responses qu'il faisoit profession de l'ancienne Loy: qu'il se reconnoissoit pour Israëlite, & non pas pour Juif. Cela fit juger au P. Ricci qu'il pouvoit estre descendant des dix Tribus emmenées autrefois en captivité, & respanduës dans les extremitez de l'Orient. Le Pere luy fit voir la Bible de Philippe II. de l'impression de Plantin, & ce Juif reconnut les caracteres hebreux, mais il ne les put lire. *Trig. l. 1. c. 11.*

On apprit aussi de lui que dans la mesme Ville, il y avoit dix ou douze familles de Juifs, qui avoient une Synagogue assez belle, & qu'ils avoient rebastie depuis peu, avec assez de despense. Qu'on y conservoit depuis cinq ou six cens ans, le Pentateuque escrit sur des volumes en forme de rouleaux, qu'ils avoient en grande veneration: qu'il y avoit à *Hamcheu* capitale de

la Province de *Chequiang* un plus grand nombre d'Israëlites & une Synagogue ; qu'en d'autres Provinces, il s'en trouvoit aussi, mais que comme ils n'avoient pas de Synagogues, leur nombre estoit fort diminué. Qu'en disant quelques mots Hebreux, il les prononçoit autrement que nous, comme *Hierosoloim* & *Moscia* : qu'il y avoit parmi ceux de sa nation des hommes qui entendoient la Langue Hebraïque, entre autres un de ses freres: que pour luy, s'estant appliqué dés sa jeunesse à l'estude des Lettres Chinoises, il avoit negligé l'autre : qu'il avoüoit de bonne foy que par cette raison, il avoit esté jugé presque indigne d'entrer dans la Synagogue, par celuy qui en estoit le chef : mais qu'il ne s'en mettoit pas en peine, pourveu qu'il parvint au degré de Docteur.

Il auroit esté à souhaiter que le P. Ricci ou quelque autre Missionnaire eût eu plus de connoissance de la Langue Hebraïque: car ils auroient pu reconnoistre par la lecture de leurs livres, la difference de ces exemplaires qui devoient estre anciens, & de ceux qui sont presentement entre les mains des Juifs. M. Bernier croyoit qu'il pouvoit y en avoir eu dans le Royaume de *Kaschemir* : & il cite des Lettres que le Pere Busée Jesuite, qui estoit à *Dehli*, avoit receues d'un Jesuite Alleman, escrites de Pekin, *qui marquoient qu'il y en avoit veu qui avoient conservé le Judaïsme & le Vieux Testamét : qui ne sçavoient rien de la mort de* JESUS-CHRIST, *& qu'ils avoient mesme voulu faire le Jesuite leur Kakan, pourveu qu'il s'abstint de manger du porc.* Ce Jesuite estoit le P. Adam Schall, qui a vescu plus de cinquante ans à la Chine en grande consideration, estant

Voyage. Tom. 2. p. 316. Ed. de Holl.

Mandarin du premier Ordre, & President du Tribunal des Mathematiques. Il auroit pû par le long sejour qu'il a fait dans le païs, par son credit & par sa capacité, aussi bien que ses successeurs dans les mesmes emplois, decouvrir quelque chose de plus, touchant les Juifs qui sont establis à la Chine: mais ils ne nous en ont rien appris. Il paroist seulement par le peu qu'en a dit le P. Trigaut, que le nombre n'en estoit pas fort grand, & que mesme il estoit considerablement diminué, parce que plusieurs pour parvenir aux Charges, embrassoient la Religion du pays. Ce qu'il y a de remarquable, est que les autres Juifs separoient de leur communion ceux qui s'appliquoient aux estudes Chinoises, qui estoient necessaires pour obtenir des degrez, en quoy on reconnoist qu'ils ne croyoient pas que les ceremonies, pratiquées parmi les lettrez, fussent exemptes d'idolatrie. Les Mahometans dont le nombre est beaucoup plus grand, en ont jugé de mesme, & ne prennent point de degrez sans renoncer au Mahometisme.

La pensée du P. Ricci, touchant ces Israëlites de *Caifamfu*, qu'ils pouvoient estre des restes des dix tribus transportées par Salmanasar, est assez vray-semblable. Le Juif Benjamin marque dans son voyage qu'il y en avoit dans le païs de *Nisapour*, qui pretendoient estre les descendants des Tribus de Dan, de Zabulon, d'Ascher & de Nephtali. Mais il faudroit sçavoir plusieurs circonstances, que nous ignorons, pour juger si cette pensée a quelque fondement, ou si c'est une simple conjecture. Il seroit necessaire d'avoir veu leurs livres, de sçavoir ceux qu'ils reçoivent, & ceux qu'ils ne connoissent pas. Car des Israë-

Itin. Benjam. p. 97.

lites de ces dix Tribus, ne pouvoient pas avoir entre les mains, ni reconnoistre comme inspirez de Dieu, les livres des Prophetes, qui ont reproché si fortement l'Idolatrie aux Rois & au peuple d'Israël: ni ce qui a esté escrit durant ou depuis la captivité. Ainsi ce que dit le P. Trigaut de ce Juif, qu'il racontoit les histoires d'Ester & de Judith, fait voir qu'il avoit connoissance de tous les livres de la Sainte Escriture, ce qui n'auroit pas esté possible, s'il n'avoit eu commerce avec les autres Juifs.

Il ne faut pas que la citation de l'histoire de Judith, rende suspect le tesmoignage du P. Ricci, parce que ce livre n'est pas dans le Canon Hebreu. Les Juifs en avoient quelque connoissance, comme il paroist par des passages rapportez par M. de Voisin dans sa sçavante Preface sur le *Pugio fidei*, & par les traductions Hebraïques qui en ont esté imprimées. Mais de plus les Juifs de Perse en ont une version en Persan, qui pouvoit avoir esté portée à ceux de la Chine.

Le P. Ricci envoya ensuite un de leurs Freres Jesuites, Chinois de naissance, dans la ville de *Caïmfamfu*, pour s'informer de la verité de ce que ce Juif avoit dit, & il trouva les choses conformes à son tesmoignage. Il fit copier le commencement & la fin des livres que ces Juifs avoient dans leur Synagogue; & lorsqu'on eut comparé ces copies avec le Pentateuque hebreu, on trouva une entiere conformité dans les passages & dans les characteres, sinon, dit le P. Trigaut, que selon l'ancienne coustume, ceux de ces Juifs n'avoient pas de points. La conformité des characteres est une preuve tres certaine, que ces livres n'estoient pas de la premiere antiquité, & l'observation qu'on y adjouste,

qu'ils estoient escrits sans points, la prouve encore moins. Car encore presentement les Pentateuques escrits sur de grands rouleaux de parchemin, dont les Juifs se servent dans les Synagogues, sont sans points. Ainsi on ne peut sur des indices aussi legers, juger si les Juifs sont entrez dans la Chine, peu de temps aprés la transmigration des dix Tribus, ou s'ils y sont venus ensuite, de la mesme maniere que les Chrestiens, & les Mahometans : & c'est ce qui paroist plus vray semblable. Car sans entrer dans un grand detail, il est aisé de reconnoistre par toutes les histoires, que depuis la derniere dispersion des Juifs aprés la prise de Jerusalem, il n'y a presque pas eu de païs où il ne s'en soit trouvé un grand nombre, outre ceux qui estoient establis en Egypte & en Perse, avant ce temps-là.

Avant le Mahometisme, il y en avoit des peuples entiers en Arabie, comme on le prouve par plusieurs passages de l'Alcoran, où il en est parlé. On a la dispute de Gregentius Evesque des Sarrasins, avec un Juif nommé *Herbanus*, & par l'histoire de sa vie rapportée dans les Menologes des Grecs & d'autres Auteurs, on apprend qu'il avoit esté envoyé au Roy d'Ethiopie *Elesbaan*, qui estoit alors en guerre avec *Dunaan* Juif, Roy des Homerites, grand persecuteur des Chrestiens, que les Arabes appellent *Dunaas*. Il est impossible de tirer quelque esclaircissement des Auteurs Mahometans sur de pareilles matieres, puisque tout ce qu'ils ont d'histoires des temps qui ont precedé leur Prophete, est un ramas de fables grossieres, qui n'ont aucune autorité. Ainsi il faut se borner aux temps qui en approchent, & à ce qu'on peut apprendre des Historiens qui ont escrit depuis l'establissement de leur Empire.

Pocok spec. Hist. Ar. p. 33.

Les Juifs furent persecutez par les Empereurs Chrestiens, principalement par Heraclius qui en fit tuer un trés grand nombre, parce que selon les Arabes il avoit eu une prediction, par laquelle il estoit averti de se garder d'une Nation circoncise, de laquelle il avoit tout á craindre: & qu'il crut qu'elle avoit rapport aux Juifs, ne pouvant pas penser aux Arabes dont plusieurs estoient circoncis, comme furent ensuite ceux qui suivirent Mahomet, car tous les Arabes ne l'estoient pas. Cela obligea un grand nombre de Juifs à se retirer dans les Estats soumis aux Rois de Perse, où il y en avoit desja d'establis, dez le temps de la premiere captivité; & on void par les histoires, qu'ils exciterent souvent ces Princes Infideles à persecuter les Chrestiens. Ils eurent ensuite plus de liberté sous les Mahometans qui ne les troubloient point dans l'exercice de leur Religion, ce qui fit qu'ils se multiplierent beaucoup dans toutes les Provinces d'Orient. Lorsque la ville de Bagdad eut esté bastie par le Calife *Almansor*, & qu'elle fut devenue la Capitale de l'Empire Mahometan, les Juifs s'y establirent, & ils y devinrent fort riches & fort puissants.

Ils y reussirent par divers moyens: plusieurs d'entre eux cultiverent les sciences, particulierement la Philosophie, l'Astronomie & la Medecine: d'autres s'attacherent au commerce, dans lequel la Nation a tousjours esté fort industrieuse; ils entrerent aussi dans les finances comme Receveurs & Doüaniers. Enfin ils devinrent si nombreux & si puissants, qu'à l'exemple des Chrestiens qui avoient obtenu la liberté d'avoir leurs Patriarches, ils obtinrent des privileges

presque semblables pour un Chef de leur Nation qu'ils appelloient ראש הגולה *Rosch Haggola*, ou *Haggalout*, dont les Arabes ont fait *Ras jalout*, c'est-à dire *Prince des exilez*, qui avoit sur tous les Juifs la mesme jurisdiction, que les Patriarches sur les Chrestiens.

C'est ce que Rabbi Benjamin descrit fort amplement dans son voyage, mais avec trop d'exaggeration selon la maniere des Juifs, en disant qu'il avoit une entiere autorité & une espece de principauté sur ceux de sa Nation. Quelques Juifs ont pretendu trouver dans cette principauté imaginaire de ces Chefs de leur Nation, dequoy eluder le sens veritable de la Prophetie de Jacob : *Non auferetur sceptrum de Juda.* Constantin l'Empereur dans sa Preface sur la Traduction du voyage de Benjamin, en rapporte quelques passages, & il les refute solidement: car outre que tous leurs Auteurs conviennent que depuis la ruine du second Temple, ils n'ont eu aucun Prince de la race de David qui les ait gouvernez, le tesmoignage des voyageurs anciens & modernes, confirme cette verité d'une maniere incontestable. Ainsi les Juifs faute de preuves, ont embrassé & fait valoir les premiers bruits qui se sont respandus en divers temps, de quelques Princes Juifs qu'on pretendoit avoir trouvez dans des païs fort eloignez.

Itin. Benjam. p. 71.

Un des plus singuliers exemples qu'on en ait veu dans les derniers siecles, fut aprés les premieres nouvelles qui vinrent en Portugal de la descouverte qui avoit esté faite du *Prestejan*, ou Roy d'Ethiopie. La relation de ceux qui y avoient esté employez, marquoit que ce Prince estoit de la race de Salomon, que tous ses Sujets estoient

circoncis, qu'ils observoient le Sabbat, qu'ils s'abstenoient de la chair de porc, & qu'ils avoient diverses autres coustumes Judaïques. Comme parmi ceux qui furent choisis pour cette descouverte il y avoit deux Juifs, qui ne manquerent pas d'exaggerer à ceux de leur Nation toutes ces circonstances, il n'en fallut pas davantage, pour leur persuader qu'il y avoit un Rey Juif en Afrique, & ils en tirerent toutes les consequences favorables à leurs prejugez. Ainsi, le Rabbin Isaac Abarbanel, qui estoit alors à Lisbonne, se servit en quelques endroits de ses Commentaires sur les Prophetes, des premieres relations des Portugais sur le grand nombre de Juifs qu'ils avoient trouvé dans les Indes. Ceux de Constantinople y firent imprimer une Traduction Espagnole d'une pretenduë lettre du Pretejan, en caracteres hebreux, & elle se respandit par tout en diverses langues. Mais on ne fut pas longtemps à reconnoistre la fausseté de cette opinion des Juifs, lorsque les Portugais estant entrez dans le pays, trouverent que si les Ethiopiens avoient plusieurs pratiques Judaïques, dont quelques Auteurs modernes ont tasché inutilement de les justifier, ils estoient neanmoins Chrestiens.

Mais independemment de cette principauté imaginaire, il est certain que les Juifs sont respandus il y a plusieurs siecles dans tout l'Orient. La Perse en estoit remplie; & ils avoient une grande Synagogue à *Modain*, qui est l'ancienne Seleucie des Parthes, des ruines de laquelle *Bagdad* fut bastie en partie: & alors les Juifs se transporterent à cette nouvelle Ville, où ils devinrent puissants; & ils obtinrent des Ca-

lises, des Privileges, qui ne differoient gueres de ceux des Chrestiens. Entre autres ils obtinrent celuy d'avoir un Chef qui estoit celuy que les Arabes appellent *Raseljalout*, duquel Benjamin, & Abraham Zacut Auteur du *Juchassin*, & d'autres parlent fort au long. Quelques Sçavants de nostre temps ont voulu rendre suspect ce que ces Juifs disent, touchant la ceremonie de l'installation de ce Magistrat de leur Nation, mais elle est veritable : & elle ne doit pas estre regardée comme une marque mesme legere de souveraineté. Nous voyons dans les histoires des Chrestiens Orientaux, que l'usage ordinaire des Princes Mahometans à l'esgard des Chrestiens, estoit de leur laisser l'election libre de leurs Patriarches. Mais celuy qui estoit elû, ne pouvoit estre mis en possession de cette dignité, qu'elle n'eust esté approuvée par le Prince. Il y avoit mesme des Canons qui defendoient aux Evesques, de sacrer, ou d'inthroniser, celuy qui avoit esté eleu Patriarche, à moins que l'election n'eust esté confirmée par des lettres en forme publique, ce que ces Chrestiens avoient ordonné tres-sagement, afin d'eviter de plus grands inconvenients, pareils à ceux qui sont arrivez plusieurs fois, par l'ambition & la jalousie de quelques particuliers. C'est pourquoy avant que d'ordonner ou d'installer un nouveau Patriarche, outre la permission pour l'elire, on le menoit ordinairement devant le Sultan, ou devant le Gouverneur du païs, & quand l'election avoit esté confirmée, le nouveau Patriarche estoit conduit en grande ceremonie à l'Eglise, ou dans la maison Patriarchale.

Il y a beaucoup d'exemples de cette coustume

dans l'histoire d'Egypte, & dans celle des Catholiques ou Patriarches des Nestoriens, où on n'en trouve aucun de semblables ceremonies pratiquées à l'esgard du Chef des Juifs. Mais il paroist assez vray-semblable, que comme ils estoient riches & souvent fort puissants, à la Cour de ces Princes Mahometans, où tout s'obtenoit par argent, ils ayent autrefois obtenu d'eux, qu'on leur rendît à peu prés les mesmes honneurs qu'aux Patriarches des Chrestiens. En effet si on examine le recit qu'en fait Abraham de Salamanque & quelques autres Juifs; comme Benjamin, & d'autres plus modernes, il se trouvera qu'ils sont presque les mesmes. Car il n'y a pas lieu de supposer que ces recits soient fabuleux, & ils ne prouvent point que cés *Chefs des Exilez* eussent aucune autorité souveraine sur ceux de leur Nation, & mesme leurs meilleurs Escrivains avoüent de bonne foy qu'ils n'en avoient aucune, sinon pour la police & la discipline. Ainsi elle n'estoit gueres plus grande que celle des Chefs des Synagogues, ou de ceux qui composoient le *Synedrium*, dans les derniers temps, & elle estoit fort inferieure à celle que les Patriarches avoient sur les Chrestiens de chaque communion, lorsque les Princes avoient approuvé leur election.

La principale difference entre les Patriarches des Chrestiens & ce Chef des Juifs, est que les premiers avoient une autorité sur tous ceux de leurs Eglises dans l'estenduë de leur Patriarchat, & il ne paroist pas que l'autre en eût une pareille. Car ce qu'Abraham de Salamanque & Benjamin disent, qu'à Bagdad il estoit appellé dans les acclamations publiques de son entrée

Fils de David, outre qu'on en peut douter sur des tesmoignages aussi suspects, est une preuve tres foible pour establir l'idée de quelque puissance Souveraine, restée dans la maison de David. Car outre que de l'aveu mesme des Juifs, la confusion est tres grande dans leurs Genealogies, il n'y a presque point eu de païs, où il ne se soit trouvé des familles qui pretendoient en descendre. Le fameux Isaac Abarbanel estoit de ce nombre, & il a eu soin de marquer qu'une des branches de la Maison de David estoit passée en Portugal, & que c'estoit la sienne. Cela leur donnoit de la consideration parmy les Juifs, mais sans la moindre autorité.

Comment. in Zachar. c. 12. p. 293.

Il n'est donc pas necessaire de recourir à leurs fables, qui sont presentement assez reconnuës, pour chercher l'origine de l'establissement des Juifs dans tout l'Orient, & ensuite à la Chine. Il est fort vray-semblable qu'il en soit resté dans la Haute Asie, qui descendoient des dix Tribus, transportées par Salmanasar. Isaac Abarbanel cite des lettres, qu'on avoit receuës des Indes, de quelques-uns des Juifs qui y estoient, & qui pretendoient en descendre. Mais on ne peut douter que par le commerce qu'ils ont eu avec les autres, ils ne se soient conformez à eux : de sorte que quand il y auroit quelque tradition ou coustume particuliere, conservée parmi les premiers, ce meslange suffiroit pour empescher de les reconnoistre. On trouve en effet que presque tous les Juifs d'Orient, dont il est parlé dans les histoires, estoient conformes aux autres, dans l'observation de la Loy, & dans la lecture des livres sacrez, à l'exception de certaines choses, dont il sera parlé dans la suite.

Il est certain par le tesmoignage de presque tous les Auteurs dont nous avons connoissance, Chrestiens, Mahometans & voyageurs anciens ou modernes, qu'il s'est trouvé des Juifs dans la *Perse*, dans le *Corassan*, dans le *Maurelnahar*, & dans les Provinces les plus eloignées & les plus voisines de la Chine, & de mesme dans l'Afrique, pour ne pas parler de l'Egypte, où il y en a tousjours eu un tres grand nombre. Antoine Tenreyro Gentilhomme Portugais, qui le premier fit le voyage des Indes en Europe par terre, dont la relation a esté imprimée à Conimbre en MDLX. en trouva à *Lar*, & en d'autres villes de Perse sur sa route. Abulfeda marque en divers endroits qu'il y en avoit un grand nombre dans les Indes, sur tout à *Caldyaté* & à *Cingala*; de mesme qu'à *Coulam*, selon M. Polo, *Nuveiri* parle de ceux de *Modaïn*, comme estant tres puissants, de sorte mesme que l'an DLXXIII. de l'Hegire, de JESUS-CHRIST MCLXXVII. ils eurent de grandes disputes avec les Mahometans. Il y avoit à Cochin une Juiverie, où selon le tesmoignage de Diogo de Couto, on parloit l'ancien langage; & il s'en trouvoit un grand nombre dans tout le Malabar, où quelques lieux en estoient entierement peuplez.

L. 3. c. 22.
Nuveiri MS. Ar. Tom. 3.
Decad. 12. p. 134.

Il est encore certain que depuis plusieurs siecles il y en a eu un tres grand nombre dans la Perse, & dans toutes les Provinces qui en ont autrefois dependu, ou qui en dependent presentement, & dans toutes celles où la langue Persienne est en usage, comme elle est presque par tout l'Empire du Grand Mogol. On en a une preuve incontestable dans les Traductions de l'Escriture-Sainte en cette langue faites par les Juifs, dont il

il n'y a eu rien d'imprimé, que celle du Pentateuque, qui fut imprimée à Constantinople en MDLI. en caracteres Hebreux. Mais il y en a dans les Bibliotheques de presque tous les livres de la Bible, entre autres dans celle de Monsieur Colbert. La traduction imprimée a esté faite suivant l'opinion des Juifs, par un Rabbi Jacob natif de *Tons*, ville fameuse dans le *Corassan*. Il s'en trouve une autre, qui n'est pas moins bonne : & celle-cy, de mesme que celles des autres livres sacrez, est escrite en caracteres Hebreux : le Verset du texte original precedant celuy de la version, de la maniere dont les Paraphrases Chaldaïques sont disposées dans les manuscrits. La version des Pseaumes que fit copier à Ormuz en MDCI. le sçavant Jean-Baptiste Vecchietti Gentilhomme Florentin, que j'ay parmy mes livres en caracteres Persans, a esté prise sur trois exemplaires tres anciens, escrits en lettres Hebraïques, dont les differentes leçons, sont mises entre les lignes de celle qui sert de texte. C'est ce que Vecchietti a eu soin de marquer à la fin du Livre, & il adjouste que cette version est d'autant plus recommandable, qu'on y trouve plusieurs mots anciens employez par *Fardoussi*, *Azraki*, & d'autres Poëtes, mais qui ne sont plus en usage, ce qui fait voir son antiquité.

Ce qui la prouve encore plus, est que dans les exemplaires escrits en lettres Hebraïques, on ne trouve pas toutes les corrections & diversitez que les Massoretes ont introduites dans le texte Hebreu, qui est entre les mains des Juifs, & il y a beaucoup moins de ces differentes leçons qu'ils appellent *Keri & Ketib*, ce que j'ay

remarqué particulierement dans les Livres Sapientiaux dont j'ay un manuscrit : aussi-bien que dans Esther.

De plus les mesmes Juifs de Perse, ont dans leur langue des Livres que les autres ne reçoivent point, comme la Prophetie de Baruch, l'histoire de Tobie, & des additions à Daniel, qui ne sont pas dans l'Hebreu. On peut faire sur cela diverses conjectures, mais on n'en peut rien tirer de certain, non plus que de ce que les Autheurs citez cy-dessus, ont rapporté de ces Juifs des Indes & de la Chine, & de leurs Livres, puisque le peu qu'on en rapporte ne suffit pas pour juger de leur antiquité. Car celle des traductions Persanes dont nous venons de parler, quoy que fort grande, ne l'est pas neantmoins assez, pour determiner, qu'elle precede la revision des Livres sacrez par les Massoretes. C'est ce qui se prouve incontestablement, par la traduction des Pseaumes. Quoy qu'il y ait quelques endroits, où il paroist qu'ils ont leu autrement que les Massoretes, il y en a entre autres deux importants où ils les ont suivis. Le premier est dans le Pseaume 21. ou 22. selon les Juifs, verset 18. où les Juifs au lieu du mot כארו, *foderunt*, comme ont leu les Septante & les Traducteurs Latins, ont leu כארי *sicut Leo*. Le Persan a leu de mesme. Dans le Pseaume 144. ou 145. qui est Abecedaire, le verset 14. manque dans l'Hebreu, & il se trouve dans les Septante, dans la Vulgate & dans la Version Syriaque qui est tres ancienne : mais il n'est pas dans la Persienne. Comme la Syriaque qui est faite sur le texte Hebreu, le represente, & qu'il n'y a pas le moindre indice qu'elle ait esté re-

formée sur la Grecque, il paroist certain qu'il a esté anciennement dans le texte Hebreu. Car il n'y a aucune raison vray semblable, que dans un Pseaume dont les versets sont disposez selon l'ordre des lettres de l'alphabet, il en manque une sans qu'on en puisse deviner la cause : puis qu'on ne void rien de semblable dans les autres qui sont ainsi disposez. Quelque grande donc que puisse estre l'antiquité des livres Hebreux qui estoient entre les mains des Juifs de Perse, & des Provinces plus éloignées de la Haute Asie, où la langue Persienne estoit en usage, cette antiquité ne pouvoit estre telle, qu'elle remontast jusqu'à la transmigration des dix Tribus, ny mesme jusqu'au temps de la dispersion aprés la ruine de Jerusalem, puis que leurs livres sont conformes dans des endroits aussi essentiels, que ceux qui ont esté marquez, avec ceux qui ont esté reveus par les Massoretes.

Il est donc plus vray-semblable, que les Juifs se sont respandus à la Chine comme par tout ailleurs, & qu'ils l'ont pu faire plus facilement, s'il est vray, comme le dit Benjamin, qu'il y en avoit prés de cinquante mille à Samarcand, d'où ils pouvoient passer à la Chine.

ECLAIRCISSEMENTS SUR LES SCIENCES des Chinois.

Jugement de l'Auteur Arabe sur la science des Chinois,

CE que le Voyageur Mahometan dit dans sa premiere Relation, que les Chinois n'ont aucune connoissance des sciences, paroistra si extraordinaire, que cela seul peut suffire pour rendre son tesmoignage suspect, aprés tant d'eloges que les derniers Voyageurs ont donné aux Philosophes, & à la Philosophie de la Chine. D'abord il peut venir dans l'esprit, que des Marchands peu instruits, n'ayent pas connu ce qu'on a découvert dans la suite, & qu'ainsi on ne doit pas les escouter sur ce qui n'estoit pas à leur portée : au lieu que des hommes sçavants & esclairez en ont jugé tout autrement. Ce ne sont pas les Missionnaires seuls, qui pourroient estre soupçonnez d'avoir parlé trop avantageusement de l'esprit & de la science des Chinois, dans la pensée qu'ils ont euë de trouver dans les livres de Confucius des veritez capables de disposer ces peuples à recevoir la Religion Chrestienne.

fort contraire à Vossius.

Monsieur Isaac Vossius, homme d'une grande erudition, a porté ces loüanges plus loin que personne n'avoit fait avant luy. * *Si quelqu'un,*

* Si quis omnium quæ sunt, vel olim fuere gentium, præclara simul conferat inventa quantumvis ea multa, & memoratu digna censeantur, tanta tamen & talia non erunt, quin longe inveniantur plura & meliora quæ à solis reperta fuere Seribus, quos Lusitani perperam Sinas appellaverant. *Is. Voss. de Magnit. Sin. urb. cap.* 14.

dit-il, ramassoit ensemble tout ce que toutes les Nations qui sont ou qui ont esté, ont inventé de plus beau, quoy qu'elles ayent inventé plusieurs choses tres remarquables, toutes ensemble ne seront ny meilleures, ny en plus grand nombre, que celles qui ont esté inventées par les Seres que les Portugais ont mal à propos appellez Chinois. C'est là le jugement d'un homme qui n'avoit jamais esté à la Chine, qui ne connoissoit ny la langue, ny les livres du païs, que par des traductions, dont il n'estoit pas capable de juger, & qui, selon le tesmoignage de quelques personnes qui l'ont connu, croyoit tout ce qu'on luy pouvoit dire, de vray ou de faux, sur la Chine & sur les Chinois. Or les Arabes, Auteurs de ces deux Relations estoient allez à la Chine, ils avoient connoissance de la langue, & par consequent ils estoient plus capables de juger de la science des Chinois, que M. Vossius, dont la prevention estoit excessive. Il reste à sçavoir si alors les Arabes connoissoient assés ce qui passe pour sciences parmy les hommes, afin de ne se pas tromper, lors qu'ils disoient qu'elles estoient inconnuës aux Chinois.

Le premier voyage dont nous donnons la Relation, fut fait l'an CCXXXVII. de l'Ere Mahometane, qui respond à l'an de J. C. DCCCLI. & DCCCLII. Avant ce temps-là, les Arabes avoient commencé à estudier la Philosophie, l'Astronomie, la Geometrie, la Medecine, & l'Histoire naturelle dans les livres des Grecs, traduits en Arabe durant le regne du Calife Almamon septiéme des Abbassides, mort l'an CCXVIII. de l'Hegire, de JESUS CHRIST DCCCXXXIII. aprés avoir regné vingt ans &

Dans le temps de nos Auteurs la Philosophie estoit fort connuë parmi les Arabes.

sius, ait pu croire que les Pythagoriciens, les Platoniciens, Aristote, & presque tous les autres Philosophes Grecs, si on excepte les Epicuriens, n'ayent pas parlé de Dieu plus clairement & plus prés de la verité, que Confucius & tous les Chinois.

Leurs opinions sur l'Origine du monde.

Pour ce qui regarde l'origine du monde, le P. Martini nous apprend, qu'ils avoient sur cela diverses opinions, toutes bizarres, fausses ou receuës d'ailleurs; les uns croyant qu'il estoit eternel, les autres qu'il s'estoit formé par hazard. Peut-on dire avec quelque raison que les anciens Grecs & Latins, mesme sans autre lumiere que celle de la raison, n'ayent pas pensé plus juste sur cette matiere? Il est à remarquer que M. Vossius n'exclud point de sa decision generale, les Auteurs sacrez, ny mesme Moïse, qui en peû de mots nous a plus appris de veritez sur l'origine du monde, que tous les Philosophes. On peut donc juger, quelle doit estre la Philosophie d'une nation qui n'a eu aucune idée du souverain Estre, & qui n'en a point d'autre sur la creation du monde, que le chaos des Poëtes, & quelque chose d'approchant des atomes de Democrite, & d'Epicure.

Leurs deux principes.

Hist. Sin. p. 14.

Les deux principes que le P. Martini appelle *Yn* & *Yang*, & dont il dit que l'un est *caché*, & *imparfait*, l'autre *manifeste* & *parfait*, sont ceux que les Manichéens admettoient, l'un bon & l'autre mauvais; car cette opinion a esté de tout temps fort repanduë dans les Indes, & dans tout l'Orient, soit que Manés en fust l'Auteur; soit qu'il l'eust apportée des Indes & de la Chine, comme l'ont escrit quelques Historiens Persans.

La fable d'un œuf, dont naquit *Puonku* leur premier homme, & dont toutes choses furent formées, selon la pensée de quelques autres, a esté connuë par les anciens Grecs, & Egyptiens: si elle vient originairement des Chinois, elle ne fait pas grand honneur à leurs Philosophes. Car elle est venuë dans l'esprit des Iroquois, qui suivant le rapport qu'en ont fait plusieurs personnes dignes de foy, croyent, qu'autrefois, un œuf tomba du Ciel vers le Lac des Hurons; qu'en tombant, il se cassa, & que du blanc naquirent les hommes, & du jaune les castors. Les autres opinions touchant l'origine du monde, que rapportent divers Auteurs, & que les derniers ont tasché d'embellir par des explications allegoriques, ne sont point originales, puis qu'elles ont esté connuës des anciens Grecs, & des Egyptiens. Les uns ny les autres, ne les ont pas receuës des Chinois, avec lesquels ils n'ont jamais eu de commerce, puis qu'aucun de ces Philosophes qui alloient aux extremitez du monde pour chercher à s'instruire, n'est allé à la Chine: au lieu que plusieurs sont allez en Egypte, en Chaldée, en Perse, & aux Indes pour consulter les Sages de ces païs-là. Il est donc fort vray-semblable, que la pluspart de ces opinions qu'on attribuë aux anciens Philosophes Chinois, leur sont venuës des Indes, & de la Perse, parce qu'ils ont eu plus de commerce avec ces païs là; & que le culte superstitieux, qui est presque general dans la Chine, au moins parmy les Bonzes & parmy le peuple, leur est venu des Indes, comme l'avouënt ceux qui en parlent avec les plus grands éloges.

Fable de l'Oeuf.

Spizel. de Re liter. Sin. sect. 10.

La table des combinaisons des lignes au nom

De leur table

de combinaiſons.

bre de ſoixante quatre, eſt un enigme aſſez inutile, & duquel on peut tirer quels ſens on voudra; mais outre qu'il n'apprend rien, il eſt aiſé de reconnoiſtre que c'eſt une mauvaiſe copie de quelques fragments du Timée, & d'autres eſcrits des Pythagoriciens. C'eſt ce que le Pere Martini a reconnu de bonne foy en parlant du livre qu'ils appellent Yexing, *qui est*, dit il, *entierement employé à expliquer ces figures; & ils l'eſtiment beaucoup, parce qu'ils ſont perſuadez qu'il contient pluſieurs grands ſecrets. Il me paroiſt*, pourſuit-il, *que c'eſt une eſpece de Philoſophie myſtique aſſez ſemblable à celle des Pythagoriciens, quoy que celle-là ſoit plus ancienne de pluſieurs ſiecles, comme ayant commencé du temps de Fohi.* a

Cette antiquité n'eſtant fondée que ſur le teſmoignage des Chinois, eſt fort douteuſe; mais quand elle ſeroit auſſi grande que le pretendent ces derniers Eſcrivains, il faut convenir qu'elle ne peut pas donner d'autorité à un ſyſteme auſſi frivole que celuy-là. Lorſqu'enſuite on trouve que les Philoſophes Chinois pretendent tirer de ces lignes combinées, non ſeulement les principes de la Phyſique, mais les regles de la Morale, on a peine à croire que ceux qui debitent de pareilles viſions, le faſſent ſerieuſement. Ce qui ſe trouve ailleurs touchant les diverſes penſées des Chinois ſur la Phyſique, n'eſt gueres plus raiſonnable, & on ne peut avoir aucune eſtime

(a) Habent Sinæ librum *Yexing* dictum qui totus in iſtis figuris explicandis eſt, magni apud eos pretii ob res arcanas, quas in illis latere ſibi perſuadent. Mihi quædam Philoſophia myſtica videtur eſſe, Pythagoricæque perſimilis: etſi multis ſæculis prior: quippe quæ initium habuit à Fohio. *Mart. Hiſt. p. 16.*

de l'esprit & du jugement de ceux qui establissent comme ils font, cinq elements, le bois, le metail, l'eau, la terre & le feu.

Il faut donc demeurer d'accord que pour ce qui regarde la Metaphysique & la Physique, ce que les Chinois peuvent avoir de meilleur n'est pas comparable à ce qu'ont pensé les anciens Philosophes, Grecs ou Barbares : que mesme leurs fables ne sont pas originales, puisqu'elles se trouvent ailleurs, & qu'il est plus vraysemblable que cette merveilleuse doctrine est passée à la Chine, par le commerce avec les Indiens, & les Persans.

On le reconnoist assez clairement par l'opinion de la Metempsycose qui estoit fort commune, & qui l'est encore parmi les Chinois. Ils n'ont aucune idée juste de l'immortalité de l'ame, & une grande partie de leurs ceremonies funebres, fait voir clairement qu'ils n'ont aucun systeme de doctrine sur un article aussi important, & qui est le fondement de toute Religion. — Metempsycose. *Mart. Hist. Trigaut. Spizel.*

Les Anges tutelaires qu'ils honorent avec de grandes superstitions, ne sont autres que des Genies bons ou mauvais, touchant lesquels on trouve un nombre infini de fables dans les livres Arabes & Persans. Le P. Martini dit que les Chinois les appellent *Tchin*, & c'est le mesme nom que leur donnent les Arabes, les *Genies* des Latins, & les Demons ou Esprits divisez en plusieurs classes, dont Jamblique, Porphyre, Plotin, Eunapius & d'autres ont escrit tant de puerilitez indignes de la Philosophie, & fort eloignées de la veritable Religion. — Genies.

Enfin ces grands Philosophes Chinois estoient si nouveaux en matiere de Philosophie, qu'ils — Les Chinois ont admiré

nos abregez de Philosophie.

admirerent des abregez de celle de l'Escole, entre autres celle des Professeurs de Conimbre, lors qu'elle leur fut traduite par des Missionnaires. Ce n'estoit pas neanmoins des hommes du commun qui admiroient ces ouvrages, mais des lettrez, qui devant avoir connoissance des livres de *Mencius* & de *Confucius*, reconnoissoient que leur Philosophie estoit fort imparfaite, en comparaison de celle-là. Que n'auroient-ils donc pas pensé s'ils avoient esté informez des grandes veritez qui se trouvent respanduës dans les escrits des anciens Pythagoriciens, dans ceux de Platon & d'Aristote mesme, qui sont plus clairement & plus utilement expliquées, que le petit nombre de celles qui sont respanduës dans les livres Chinois, qu'on n'entend que par des paraphrases aussi obscures que le texte, & qu'il est souvent difficile d'accorder ensemble. Car le P. Intorcetta, le P. Martini, le P. Rougemont, le P. Couplet & d'autres ont donné des traductions de quelques traitez de Confucius & des livres classiques, dans lesquelles il faut continuellement aider à la lettre, & on y trouve des differences considerables entre elles, & ce qui est cité par Navarrette & par d'autres Missionnaires.

Capacité des Chinois dans la Medecine.

M. Vossius ne s'estend pas beaucoup sur les descouvertes des Chinois dans la Physique, à quoy il auroit trouvé sans doute de grandes difficultez, c'est pourquoy il n'en parle point; mais il s'estend avec excez, sur leur capacité dans la Medecine, particulierement sur les observations du pouls, pretendant que Galien qui en a traité fort au long, n'avoit rien trouvé de semblable. *Les Chinois*, dit-il, *ne se contentent pas de taster le pouls en un seul endroit, ils le tastent en plusieurs*

endroits, & assez long-temps; ensuite de quoy ils jugent si sainement de la maladie, qu'ils disent tous les symptomes qui ont precedé, avec une tres grande justesse. Le P. Grueber en est tesmoin, ayant rapporté à Messieurs Lorenzo Magalotti & Carlo Dati, que pareille chose luy estoit arrivée; mais il adjousta que les remedes qui luy furent ensuite ordonnez par le Medecin Chinois, estoient si peu convenables au mal, qu'il perdit bien tost l'estime qu'il avoit conceuë de la Medecine Chinoise. Ce traité de la maniere d'observer le pouls a esté traduit en Latin, & c'estoit sur la lecture que M. Vossius en avoit faite, qu'il a fait de si grands eloges des Medecins Chinois. De tres habiles Medecins qui avoient examiné ce mesme traité, n'en faisoient pas beaucoup de cas, & ils ne croyoient pas que ces observations fussent d'une grande utilité. Mais quand elles seroient aussi utiles qu'on le suppose, on ne peut disconvenir que la connoissance du pouls n'est qu'une mediocre partie de la Medecine; & jusqu'à present on n'a rien veu qui donne lieu de croire que les Chinois ayent raisonné plus juste sur les principes de l'Art que n'a fait Hippocrate, ny qu'ils les ayent mieux expliquez que Galien & les autres Medecins Grecs & Arabes.

Relat. Voyag. de M. Thev. T. 4.

On dit que les Chinois font des cures merveilleuses avec des simples; cela peut estre vray, quoyque le Pere Grueber & d'autres ne parlent pas si avantageusement de leur maniere de traiter les malades. Mais en cela, ils ne surpassent pas les sauvages d'Amerique les plus barbares qui font des cures estonnantes, soit pour des blessures, soit pour des maladies. On ne trouve pas non plus que les Chinois ayent fait aucunes des-

Science des Chinois dans la connoissance des simples.

couvertes considerables dans la Botanique, & encore moins dans la Chymie: & s'il y en a quelque chose dans leurs livres, avant que d'en tirer des consequences semblables à celles que M. Vossius en tire, il faudroit estre asseuré que ces livres sont anciens, & qu'ils n'ont pas esté retouchez par les Missionnaires, comme ceux qui regardent l'Astronomie dont il est temps de parler.

De l'Astronomie des Chinois.

C'est sur ce point-là que les modernes se sont le plus estendus, pretendant que les Tables astronomiques des Chinois, leur Cycle de soixante années & les observations marquées dans leur histoire, prouvent incontestablement qu'ils ont surpassé toutes les autres Nations dans la connoissance de l'Astronomie. Cette opinion s'est fort augmentée de nos jours, lorsque le P. Couplet apporta de la Chine les Tables Astronomiques Chinoises, dont on avoit oüi parler, mais qui n'avoient jamais esté veuës en Europe. Le premier examen qui en fut fait par M. Cassini & par M. l'Abbé Picard, leur fit connoistre qu'elles estoient si conformes, jusqu'à une minute, aux Tables de Tycho-Brahé, qu'ils en conceurent quelque defiance. Ils en parlerent au P. Couplet qui, estant un homme fort sincere, avoüa de bonne foy, que comme l'exactitude des Tables de Tycho Brahé estoit reconnue par tous les Astronomes, ses Confreres avoient reformé les Tables Chinoises sur ces premieres; ce que je luy ay aussi ouy dire à luy mesme.

Chronologie suivant les Cycles Chinois.

Le mesme Pere fit imprimer à Paris en M. DCLXXXVII. son Abregé de la Chronologie Chinoise avec les Cycles & quelques observations Astronomiques, particulierement celle de

la conjonction de cinq planetes dans la constellation que les Chinois appellent *Xe*. M. Cassini ayant calculé exactement ce Phenomene, y trouva une erreur de calcul de cinq cents ans : & une pareille dans l'observation d'un Solstice d'hyver faite selon le P. Martini l'an MMCCCXLII. avant la naissance de J. C. C'est ce qu'on peut voir par le Memoire que M. de la Loubere fit imprimer en MDCXCI. à la fin de sa Relation de Siam, où on trouve ce jugement de M. Cassini touchant les Tables Astronomiques des Chinois. *Cet accord des nombres de ces Tables Chinoises avec celles de Tycho, à peu prés dans la mesme minute, nous donne lieu de juger que ces Tables ont esté calculées par les Peres Jesuites, qui, depuis un siecle sont allez à la Chine, & non par les Chinois. Car quelle apparence y a-t'il que, sans estre tirées des Tables de Tycho, elles y fussent si conformes? Nos Astronomes de ce siecle ont de la peine à s'accorder dans la mesme minute, dans le lieu des estoiles fixes, & l'on sçait qu'entre le Catalogue de Tycho, & celuy du Landgrave de Hesse, faits en mesme temps par d'excellens Astronomes, il y a une difference de plusieurs minutes. C'est pourquoy il n'est pas vray-semblable que ces observations des Chinois s'accordent presque tousjours avec les observations de Tycho, dans la mesme minute.* Le jugement de ce grand homme peut regler celuy qu'on doit faire de ces Tables Astronomiques, sur l'autorité desquelles on veut elever les Astronomes Chinois au dessus de tous les Anciens & des Modernes.

Voy. de Siam T. 2. p. 390.

On peut joindre à cette decision d'un des plus habiles Astronomes de nostre siecle, un raisonnement tres sensible, & que tout le monde peut

Ignorance des Chinois dans la dispo-

sition du Calendrier.

entendre. C'est premierement que ces Mandarins
Presidents du Tribunal des Mathematiques, char-
gez de dresser le Calendrier, y reussissoient si
mal, que nonobstant leur credit & leurs intri-
gues, il en fallut commettre le soin aux Mission-
naires qui leur estoient odieux comme Estran-
gers, & comme Predicateurs d'une nouvelle Re-
ligion. Les Chinois avoient commencé à estre
redressez par le P. Mathieu Ricci, & peu d'an-
nées aprés ils n'en estoient pas devenus plus ha-
biles, en sorte que le P. Adam-Schall fut enco-
re obligé de reformer leurs calculs, & devint
malgré eux, President du Tribunal des Mathema-
tiques & Mandarin du premier Ordre, comme
ensuite les PP. Verbiest & Grimaldi. Il est enco-
re à remarquer que ces Missionnaires, & la plus-
part des autres qui les ont suivis, n'estoient pas
Mathematiciens de profession, ny connus pour
tels en Europe : & cependant ils se trouverent
capables de reconnoistre & de confondre l'igno-
rance de ces Astronomes Chinois, qui avoient un
si grand interest à soustenir l'honneur de leur
nation, & à conserver leur autorité. Les plus rai-
sonnables furent ceux, qui reconnoissant leur
incapacité, estudierent sous la conduite des Mis-
sionnaires, les Elements d'Euclide, la Sphere de
Clavius & quelques semblables Traitez, & ils
les lurent avec admiration ; ce qui ne pouvoit
arriver qu'à des personnes qui n'avoient qu'une
teinture tres legere des Mathematiques.

De l'antiquité de l'Astronomie Chinoise.

Il reste à examiner le point le plus impor-
tant qui regarde l'antiquité de l'Astronomie
Chinoise, & c'est celuy que font valoir davan-
tage ceux qui ont entrepris d'elever les Chinois
au dessus de toutes les autres Nations qui sont,
ou

ou qui ont esté. C'est le fameux Cycle de soixante années, suivant lequel le P. Martini & le P. Couplet ont disposé les principaux faits de l'Histoire de la Chine & la succession des Empereurs. Le P. Martini est le premier qui en ait donné une assez exacte connoissance, & le P. Couplet l'a suivi dans sa Chronologie abregée. On a une preuve certaine de la verité de ce Cycle par le Traité fait sous les ordres d'Ulugbeg Prince Tartare fort sçavant dans l'Astronomie, & qui avoit employé de tres habiles Mathematiciens pour dresser des Tables Astronomiques, qui se trouvent en plusieurs Bibliotheques. Jean Greaves sçavant Anglois, qui, avec une grande connoissance des Langues Orientales, estoit excellent Mathematicien, fit imprimer en MDCL. un Traité de ce mesme Prince, des differentes Epoques & de leurs calculs. Celle des Chinois y est rapportée sous le nom de *Cataiens & Ygouriens*, qui comprend egalement les Chinois & les Tartares respandus dans le vaste continent de la haute Asie. Golius l'ayant examiné avec le P. Martini, a fait voir que les noms Cataïens estoient Chinois. Cette mesme methode du Cycle sexagenaire est en usage à Siam & dans les païs voisins, suivant les dernieres Relations, & elle y avoit apparemment esté portée de la Chine.

Epoch. celebr. Gravii.

Il y a eu differentes periodes de plusieurs années parmi les Grecs; mais comme il ne paroist pas qu'elles ayent esté connuës par les Arabes, ny par les Perses, ou par les Tartares, qui les auroient pu communiquer aux Chinois, ce seroit une temerité de leur contester l'honneur d'avoir inventé celle dont il est question. Mais

il y a sur ce sujet deux remarques tres importantes à faire.

La Chronologie suivant les Cycles Chinois est fautive.

La premiere est que de la maniere dont le P. Martini & le P. Couplet ont establi la Chronologie Chinoise selon ces Cycles de soixante années, il faut que les Chinois ou eux, se soient trompez, puisque, comme il a esté dit cy-dessus, il s'y est trouvé deux parachronismes de plus de cinq cents ans; ce qui fait juger qu'on en pourroit trouver d'autres, si quelque habile homme se donnoit la fatigue d'examiner toutes les Eclipses & les conjonctions des Planetes qui y sont marquées, comme M. Cassini avoit examiné la premiere. Aprés cela mesme il resteroit encore une autre difficulté, puis qu'aprés l'aveu sincere qu'ont fait ceux qui nous ont donné ces Tables, qu'ils les avoient rectifiées sur celles de Tycho; on ne peut sçavoir si ce sont les observations Chinoises qu'on nous donne, ou celles de ce grand Astronome.

On n'en peut fixer le commencement.

La seconde remarque n'est pas moins importante. On donne cette Chronologie fondée sur les Cycles, comme une preuve de la justesse de l'Astronomie des Chinois, & comme un caractere certain de la verité de leur Histoire. Il faut donc, pour que cela soit vray, fixer le temps où ils commencent, par une epoque certaine, comme sont la pluspart de celles, d'où on commence à compter les années des autres qui ont esté, ou qui sont encore en usage; comme celles d'Alexandre, d'Isdegerde, de Diocletien, de l'Hegire, & de Gelaleddin-Melixschah. Ceux qui ont reduit l'Histoire Chinoise selon les Cycles, fixent leur commencement à MMDCXCVII. ans avant la naissance de J. C. Selon le Texte Hebreu &

la Vulgate, il n'y a que MMCCCXXIX ans depuis le Deluge jusqu'à Jesus-Christ, & c'est pour suppléer à cet inconvenient, que ceux qui soustiennent l'antiquité de l'Histoire Chinoise, ont recours à la Version des Septante. Ils conviennent que tout ce que les Annales de la Chine contiennent au dessus du temps de *Fohi*, est fabuleux, & personne n'en peut disconvenir. Ainsi ils n'osent luy attribuer l'establissement du Cycle sexagenaire, mais ils le rapportent au regne de *Hoamti* MMDCXCVII. ans avant J. C. On ne comprendra pas aisément qu'un Cycle aussi composé que celuy là, puisse avoir esté si-tost trouvé, ou mis en sa perfection, comme l'a dit le P. (*a*) Couplet: au lieu que le P. Martini dit que cet Empereur l'inventa (*b*). Cette contrarieté de deux Auteurs qui avoient le mesme dessein, & qui travailloient sur les mesmes livres dans des circonstances essentielles, rend fort suspect le tesmoignage de l'Histoire Chinoise dont ils nous font de si grands eloges. De quelque maniere qu'on entende ce fait historique, il sera tousjours sujet à de grandes difficultez.

La premiere & la principale consiste à l'accorder avec l'Escriture sainte, mesme en suivant la traduction des Septante; & ce n'est pas seulement pour ce qui regarde des calculs chronologiques, mais pour des choses plus importantes. Car si on croit les histoires Chinoises, on ne peut reconnoistre l'universalité du Deluge, &

Difficulté d'accorder la Chronologie Chinoise avec l'Escriture sainte.

(*a*) Usus opera Tanao Cyclum sexagenarium perficit.

(*b*) Et ab hoc demum Imperatore tametsi bini illum antecesserunt, Sinæ cyclum suum sexaginta annis descriptum inchoant, quippe ab eo ipso inventum. *Mart. Hist. p.* 25.

elles attribuent plusieurs inventions aux premiers Empereurs de la Chine, que l'Escriture sainte attribue à d'autres. C'est ce qu'ont remarqué quelques Auteurs du dernier siecle, particulierement les Protestants qui ne reconnoissent que le Texte Hebreu, & qui en cela sont d'accord avec des Catholiques qui n'admettent l'autorité des livres sacrez que selon la Vulgate. L'un & l'autre Texte sont asseurement plus anciens que les histoires Chinoises, telles qu'on les a: puis qu'il ne s'en trouve que des copies imprimées; & quelque antiquité que les Chinois donnent à l'invention de l'Imprimerie, il n'y a point de papier qui puisse durer mille ou douze cents ans. Ils n'ont point de livres de cette antiquité; & quand il s'est trouvé quelque inscription ancienne, ils ne l'ont pas entenduë, comme on peut le connoistre par une que rapporte le P. Rougemont.

Ces Cycles ne peuvent pas avoir l'antiquité qu'on leur donne.

On aura donc tousjours beaucoup de peine à comprendre comment les Chinois MMDCXCVII. ans avant J. C. ayent pu imaginer un Cycle aussi composé que celuy-là; & encore moins comment ils ont pu l'apprendre aux autres, dans un temps où ils n'avoient qu'une connoissance tres imparfaite de l'arithmetique, inventée, à ce que dit le P. Martini, sous le mesme *Hoamti*, & qui consistoit à la machine dont il donne la figure. En effet quoyque ce Cycle paroisse si exact & si detaillé, on reconnoist qu'il estoit tres fautif, puis que cinq cents ans aprés l'establissement qui en fut fait par *Hoamti*, les Astronomes Chinois ne purent predire une eclipse qui arriva sous l'Empereur *Choukang*, qui pour cela les fit mourir. Il est aussi à remarquer que les Histoires ne s'accordent pas sur le temps de

Hist. Sin. p. 21.

cette eclipse, ce qui fait voir l'insuffisance de ces calculs. On trouve plusieurs semblables exemples, & ils ont esté frequents en ces derniers siecles, puis que ce qui donna un grand credit aux Missionnaires Jesuites, fut qu'ils predirent exactement celles qui arriverent de leur temps, & que les Chinois se tromperent dans leur calcul.

La seconde observation qu'on doit faire sur ce Cycle, est que ceux qui l'ont fait plus particulierement connoistre en Europe, & qui ont entrepris de fixer la Chronologie Chinoise selon ce Cycle repeté plusieurs fois, en ont establi le commencement au regne de *Hoamti* MMDCXCVII ans avant Jesus-Christ, ou vingt-huit ans aprés, c'est-à-dire MMDCLXX. ans avant Jesus-Christ, lors qu'un grand Mathematicien appellé *Tanao*, l'eût rectifié. Outre qu'en fixant les premieres années de cet ancien Cycle sexagenaire à l'une de ces deux epoques, on trouve les difficultez qui ont esté marquées, en ce qu'on ne peut les accorder avec la sainte Escriture, il en reste encore une autre; c'est qu'avant le P. Martini, personne n'avoit reduit le commencement de ces periodes sexagenaires à un pareil point, que les Chinois ne connoissent pas, mais qui est entierement de l'invention des Européens. Car les premiers Voyageurs, qui sont entrez dans la Chine les deux derniers siecles, trouverent que les Chinois comptoient depuis le commencement du monde jusqu'en MDXCIV. huit cents quatre-vingt mille soixante & trois ans, & quelques autres mesme augmentoient considerablement ce nombre prodigieux d'années. Cependant il n'est pas comparable à celuy que rappor-

Le commencement qu'on leur donne ne s'accorde pas avec ce qu'on sçait d'ailleurs.

Scal. de Em. temp.

Epocha celebr. p. 50.

te Ulugbeg, qui a parlé avec plus de justesse qu'aucun autre de ces Cycles Chinois. Il dit donc qu'en l'an de l'Hegire DCCCXLVII. qui respond à celuy de J. C. MCCCCXLIV. les Cataïens ou Chinois, comptoient quatre vingt huit millions, six cents trente-neuf mille huit cents soixante ans, depuis le commencement du monde, ce qui surpasse infiniment les calculs immenses des anciens Chaldéens & des Egyptiens, qui ont esté rejettez avec raison comme fabuleux par Ciceron & par d'autres Auteurs, mais qui ont esté approuvez par les libertins, & par l'Auteur du systeme des Preadamites.

Les Tables dans l'estat où elles ont esté données sont plustost l'ouvrage des Européens que des Chinois,

Il est vray que ceux qui ont donné de nostre temps des abregez de l'Histoire de la Chine, ont avoüé qu'elle estoit fabuleuse dans tous les temps qui precedoient le regne de *Hoamti*; mais que depuis on la devoit regarder comme veritable, ce qu'ils prouvent principalement par la suite reglée de ces Cycles, selon laquelle ils comptent les années des Empereurs suivants, jusqu'à ce temps-cy. Ils ne peuvent nier neanmoins que cette disposition des Cycles ne soit leur ouvrage, & non pas celuy des Chinois. Le commencement en est fabuleux, & ne merite pas plus de creance que ce qu'on trouve dans les anciens Auteurs Grecs & Latins, touchant les observations Astronomiques que les Babyloniens pretendoient avoir depuis quatre cents soixante & dix mille ans. Au moins lors qu'on examine celles qui ne pouvoient estre suspectes, comme les eclipses marquées par Ptolomée, suivant les memoires que Callisthene avoit tirez sur les lieux, elles se trouvent justes. Mais les principales de celles qui sont marquées dans les Tables

ne laissent pas d'estre fautives.

Simpl. in l. 2. de Cælo. com. 46.

Chinoises, quoyque reformées sur celles de Tycho, se trouvent fausses. C'est le jugement qu'en a fait M. Cassini le plus grand Astronome de nostre siecle, dont il est bon de rapporter les paroles comme un jugement decisif en pareille matiere. *L'année Chinoise, dit il, a eu plusieurs fois besoin d'estre reformée, pour remettre son commencement au mesme terme, dans lequel neanmoins les Relations modernes ne sont d'accord qu'à dix degrez prés ; le P. Martini le marquant au quinziéme degré d'Aquitarius, & le P. Couplet au cinquiéme du mesme signe, comme si le terme eut reculé de dix degrez depuis le temps du P. Martini. Il est indubitable qu'une grande partie des eclipses & des autres conjonctions que les Chinois donnent comme observées, ne peuvent pas estre arrivées au temps qu'ils pretendent, selon le Calendrier reglé de la maniere dont il l'est presentement, comme nous avons trouvé par le calcul d'un grand nombre de ces eclipses, & mesme par le seul examen des intervalles qui sont marquez entre les unes & les autres. Car plusieurs de ces intervalles sont trop longs, ou trop courts, pour pouvoir estre terminez par des eclipses, qui n'arrivent que quand le soleil est proche d'un des nœuds de la lune, où il n'auroit pu retourner aux temps marquez, si les années Chinoises avoient esté reglées dans les siecles passez, comme elles le sont presentement.* Le P. Martini a neanmoins fait un si grand fond sur cette premiere observation, qu'il fait une espece de serment, *sancte assevero*, qu'il l'a trouvée dans les livres Chinois, telle qu'il la rapporte ; & il en estoit tellement persuadé, qu'il demande ce que nos Européens peuvent y respondre. M. Cassini a respondu pour toute l'Euro-

Voy. de Siam. T. 2. p.

Mart. p. 33.

pe, que cette observation estoit fausse, & ainsi toutes les consequences qu'on en pourroit tirer le sont egalement.

Consequence qu'on en doit tirer.

On peut juger aprés cela si c'est avec raison que M. Vossius a pu estendre jusqu'à l'Astronomie, la loüange excessive qu'il a donnée aux Chinois, d'avoir seuls inventé plus de choses utiles à la vie, dans les Sciences & dans les arts, que n'ont fait toutes les autres nations du monde. Car puisqu'on ne connoist leurs observations que par les Tables: que ceux qui les ont données en Latin, les ont reformées sur celles de Tycho: que les conjonctions des planetes, & les Eclipses qui y sont marquées se trouvent fausses: & qu'avec le secours de ces mesmes Tables, quoique rectifiées, ils n'ont pu depuis plus de cent cinquante ans, calculer un Calendrier, ou predire une eclipse, ils sont en cela fort inferieurs, non seulement aux grands Astronomes qui ont paru dans ces derniers temps, mais aux plus mediocres, tels qu'estoient la pluspart de ceux qui les ont redressez.

On ne peut comparer les Astronomes Chinois aux Grecs ni aux Arabes.

Almag. l. 4. Petav. de Doct. Temp. l.

On les doit donc encore moins comparer, ou les preferer aux Grecs, dont les observations Astronomiques se trouvent justes, & où on ne remarque pas des Anachronismes de cinq cents ans, ni des Eclipses imaginaires, puisque celles que rapporte Ptolemée, ont esté reconnuës fort exactes, aprés le calcul qu'en ont fait nos Astronomes. Les Chinois ne peuvent pas mesme estre comparez aux Arabes & aux Persans, qui ayant appris dans les livres Grecs les veritables principes des Mathematiques, en avoient si bien profité, que dés le temps que nos deux Arabes allerent à la Chine, il y avoit parmi eux

d'habiles Geometres & des Astronomes, dont les Tables & les Observations ont servi de regle à toute l'Europe, durant quelques siecles. Car quoy qu'il y ait eu de tout temps des hommes qui avoient quelque capacité dans l'Astronomie ; comme ont esté la pluspart de ceux qui ont donné des regles pour le Calendrier Ecclesiastique, en Occident, en Asie, & en Egypte ; cependant c'estoit alors à quoy se bornoient toutes leurs estudes, & il n'y avoit point de Tables Astronomiques en Europe avant celles que le Roy Alfonse de Castille & de Leon, fit dresser vers l'an MCCLXX Il se servit pour cet ouvrage de plusieurs Juifs tres habiles, comme ont remarqué les Historiens & les Auteurs qui en ont parlé. Mais ils n'ont pas averti que ces Juifs avoient suivi les tables faites long temps auparavant par les Mathematiciens Arabes, dont les plus anciennes estoient celles qui furent dressées par ordre du Calife Almamon, septiéme des Abbassides, qui fit traduire la pluspart des livres Grecs en Arabe.

Tous les Auteurs parlent de ce travail avec eloge, & depuis son temps, les Arabes & les Persans eurent de tres habiles Mathematiciens. Ils observoient eux mesmes, & ils rectifioient par leurs observations les tables d'Almamon, sous lequel trois Astronomes fameux, appellez les *Enfans de Mouça*, firent dans les campagnes de *Sinjar*, appellées *Sennaar* dans l'Escriture Sainte, cette fameuse Observation touchant la mesure de la terre, qu'ils reïtererent à *Cufa*. Il y eut peu de temps aprés de sçavants Astronomes, entre autres Abuabdalla Mahamed fils de Jaber, qui calcula des tables Astronomiques fort exac-

Des Astronomes Arabes & Persans.

Ebn Chalican.

tes; ce que firent aussi plusieurs autres, jusqu'au temps de Gelaleddin Melikschah troisiéme Sultan de la race des Seljoukides, qui fit faire de nouvelles observations pour regler l'Epoque appellée *Melikeenne* ou *Gelaleenne*. Les Juifs d'Espagne, qui sçavoient presque tous l'Arabe, à cause qu'il estoit commun dans le pays, durant que les Mores estoient maistres de Cordoue, de Grenade, & de plusieurs autres villes considerables, avoient traduit en Hebreu, les livres & les tables Astronomiques de ces Mathematiciens Arabes, ainsi que la pluspart des autres qui avoient rapport à toutes les Sciences, ce qui leur donnoit beaucoup de reputation & de credit. Il y eut ensuite un grand nombre de tres Sçavants Astronomes parmy les Mahometans, & *Ulugbeg* Prince Tartare, ayant fait faire des Observations fort exactes à *Samarcand*, fit ensuite dresser les tables appellées *Ilekaniennes*, dont les plus habiles Astronomes de nostre siecle ont reconnu & loüé l'exactitude. Il ne leur est pas arrivé comme aux Chinois de se tromper dans leurs calculs, de marquer de fausses eclipses, & de ne pouvoir fixer le commencement de leurs années, quoique, comme ils la comptent par mois lunaires, le calcul en soit plus difficile que celuy des Cycles Chinois. Il paroist mesme par ce qu'en rapporte Ulugbeg, qu'il en a mieux entendu la composition, que n'ont fait leurs Mandarins des Mathematiques. Il ne faut donc pas s'estonner, si les voyageurs Mahometans, qui venoient de Bagdad, où les Califes faisoient leur residence ordinaire, sçachant combien ces sciences estoient cultivées dans leur pays, & ne trouvant rien de semblable à la Chine, ont dit que

Grav. Epoch. celebr. p. 38. Praf. in tab. Geogr. Olugbeg. Hyde Praf. in tabul. stell. fix.

les Chinois n'avoient aucune connoissance des Sciences.

On pourroit faire un long denombrement des Mathematiciens Arabes ou Persans depuis Almamon, jusqu'à ces derniers temps ; & comme leurs ouvrages sont parvenus jusqu'à nous, on reconnoist qu'ils estoient parfaitement instruits de toutes les parties des Mathematiques. Ils avoient traduit Euclide dés les premiers temps, & leurs commentaires font connoistre qu'ils l'entendoient fort bien. Ils ont de mesme traduit, Archimede, Theodose, Apollonius Pergeus, & presque tous les autres Auteurs les plus difficiles, & il paroist par les demonstrations & par les figures, qu'ils les entendoient parfaitement, & qu'ils faisoient avec la plus grande justesse des calculs tres difficiles. Ainsi on doit avoüer qu'en cette science ils estoient fort superieurs aux Chinois, dont on nous dit tant de merveilles, qui toutes roulent sur le tesmoignage non pas de plusieurs siecles, ni de personnes non suspectes, ni de simples Historiens, mais de quelques Europeens prevenus, Traducteurs & Reformateurs, comme ils l'avouënt, de livres, qu'on ne peut entendre. Si les Chinois avoient esté mediocres Geometres, les Elements d'Euclide ne leur auroient pas paru nouveaux : s'ils avoient sceu les principes de l'Arithmetique, ils auroient quitté il y a long temps leur petite machine, avec laquelle il est bien difficile de comprendre qu'ils pussent calculer leurs cycles avec autant de justesse qu'ont fait les Astronomes Persans, qui les ont connus, ou qu'a fait Greaves, qui les a calculez dans les tables qu'il a données des Epoques Orientales.

Les Arabes avoient une grande connoissance des Mathematiques.

Les Chinois ignorent les arts qui dependent des Mathematiques.

Si on examine les arts qui dependent des Mathematiques, on reconnoitra aiſément que les Chinois non ſeulement ſont inferieurs aux Grecs & aux Modernes ; mais qu'ils ont entierement ignoré l'optique, les proportions, & tout ce qui eſt neceſſaire pour la peinture, la ſculpture, l'architecture, & generalement tout ce qui ſert à perfectionner les beaux arts. On ne croit pas que perſonne puiſſe comparer les baſtiments Chinois, meſme les arcs de triomphe, & la fameuſe Tour de porcelaine, à ce qui reſte d'anciens edifices dans la Grece & dans l'Italie. Si on veut remonter plus haut, les ruines de *Chilminar*, que pluſieurs ſuppoſent eſtre celles de l'ancienne Perſepolis, conſervent des monuments plus anciens de la capacité de ceux qui les conſtruiſirent, que tout ce qu'on void à la Chine. Mais ſi on trouve que c'eſt aller trop loin que de comparer les Architectes Chinois aux Grecs, aux Romains, & aux anciens Perſans, qu'on les compare aux Americains, on les trouvera fort inferieurs. Car ce que les Auteurs dignes de foy, ont rapporté des edifices conſtruits par les Mexicains & par les Ingas du Perou, fait voir que ces peuples ſurpaſſoient de beaucoup les Chinois en induſtrie, puiſqu'il eſt difficile de comprendre que n'ayant point l'uſage du fer, ils ayent pû executer de ſi grands ouvrages. Comme ces peuples n'ont jamais eu cette grande opinion d'eux-meſmes qu'ont les Chinois, & qu'ils n'ont point fait de difficulté d'apprendre ce qu'ils ne ſçavoient pas, ils ſe ſont en tres peu de temps perfectionnez dans tous les arts ; comme on le peut voir avec detail dans le recit qu'en a fait M. de Palafox. C'eſt ce qu'on ne peut dire des

Chinois qui depuis cent cinquante ans, n'ont pu apprendre à faire un Cadran, ni à bien designer une figure. Nous aurons encore lieu de parler des arts, il reste à parler d'une des principales parties de leur Philosophie, qui est la Morale. *L'Indien de M. de Palafox. V. de M. Thevenot. t. 4.*

Cet article est un de ceux sur lequel les Auteurs qui ont escrit depuis un siecle, se sont fort estendus, loüans particulierement les grandes veritez de Morale, qui se trouvent dans les ouvrages de Confucius, le plus fameux des Philosophes Chinois, honoré par les lettrez comme un Saint, & que plusieurs comparent, ou preferent mesme aux plus grands genies de l'antiquité. On ne l'avoit connu durant long temps que par des sentences detachées, que le P. Martini & quelques autres avoient rapportées; mais en MDCLXXXIII. le P. Couplet donna une traduction des ouvrages de ce Philosophe, ou plustost une paraphrase sans laquelle il auroit esté impossible d'y trouver un sens raisonnable. Quand on les examine avec attention, on reconnoist qu'il est difficile de donner une idée plus juste de cette Philosophie, que celle que M. Lorenzo Magalotti, & Carlo Dati, Florentins, tres sçavants hommes, & d'un esprit excellent, en donnerent dans la Relation qu'ils firent d'une longue conference qu'ils eurent sur les particularitez de la Chine, avec les PP. Grueber & d'Orville Jesuites, qui en revenoient. *E una specie di Filosophia morale, alterata pero con certi ingredienti di Theologia Scolastica.* Ce sont des veritez fort communes, qui n'appartiennent pas plus aux Chinois qu'à toutes les autres Nations, qui ont tant soit peu raisonné: & si elles sont expliquées

Morale des Chinois.

plus amplement par les Interpretes & les Commentateurs, elles aboutissent ordinairement à des superstitions & à des ceremonies frivoles. C'est ce qu'il seroit aisé de faire voir sensiblement, si on entreprenoit d'examiner les principales, mesme celles qui paroissent les plus merveilleuses, ce qui demanderoit un ouvrage entier; ainsi il suffira de faire quelques reflexions importantes sur cette morale.

Veritez de morale de Confucius, ce qu'on en doit juger.

Personne ne peut nier, que tout ce qu'il y a de grandes veritez dans les ouvrages de Confucius, ne soit marqué plus clairement & plus simplement dans la Sainte Escriture. Ceux qui le loüent avec plus d'excez, ne voudroient pas convenir qu'il en eust tiré ses lumieres, ce qui paroist assez; puisque s'il avoit eu la moindre connoissance des veritez revelées aux Patriarches & au peuple de Dieu, il n'auroit pas alteré celles qu'on luy attribue, par de grandes absurditez. On pourroit neantmoins supposer qu'il n'est pas impossible que ces petits rayons de lumiere ne soient passez à la Chine par le commerce des autres Nations, puisque l'antiquité fort superieure des livres sacrez, est aussi certaine, que celle des histoires Chinoises est douteuse. Mais il y a sur cela quelque chose de plus precis, qui donne sujet de croire, que la plus grande partie de ces veritez, dont on fait honneur aux Chinois & à Confucius, ne sont pas originales, & qu'elles leur estoient venuës d'ailleurs.

La plusspart se trouvent dans les anciens Gnomiques.

Il n'y en a presque aucune de celles qui regardent la Morale, qui ne se trouve dans les anciens Gnomiques, dans les vers d'or de Pythagore, dans les Sentences attribuées aux sept Sages, &

dans divers fragments des Pythagoriciens. Or il est certain que les Arabes ont traduit en leur Langue la pluspart de ces anciens recueils de sentences : qu'ils ont esté ensuite traduits en Persan : ainsi il s'est pu faire qu'ils soient passez à la Chine; & que les Chinois suivant la vanité excessive de la Nation, se soient attribué ce qui leur estoit estranger. Car il ne paroist par aucun tesmoignage d'Auteurs serieux ou fabuleux, que les Arabes ou les Persans, ayent rien pris des Chinois, pas mesme des fables. Dans celles qui sont composées de Morale, comme *Calila ve Damna*, & quelques autres semblables, les personages serieux qu'ils introduisent, pour leur faire dire des sentences, sont des *Bramines*, ou anciens Brachmanes des Indes. Ils ont divers Romans en vers & en prose, qui contiennent le voyage d'Alexandre à la fontaine de vie, qui selon eux devoit estre ou à la Chine, ou dans les Provinces voisines. Ils y font intervenir des Philosophes, mais ce sont tousjours des Brachmanes Indiens, & jamais des Chinois. Un livre plus serieux, qu'ils ont tiré des Grecs du moyen âge, & qu'ils estiment beaucoup, est une espece de Dialogue d'Alexandre avec des Philosophes, qui disent chacun leur Sentence, & ce sont des Indiens qui parlent. Il n'est donc pas impossible, que ce que les Chinois peuvent avoir de bon dans leurs livres, & qui est commun à toutes les Nations policées, leur soit venu par le commerce avec les Arabes & les Persans, puisqu'on void facilement, que cela s'est pu faire, & qu'on reconnoist une grande difference entre ces premieres & grandes veritez, dont on veut les regarder comme Auteurs, & les consequences qu'ils

en ont tirées pour les regles de la vie. C'est ce qu'il faut examiner plus en detail.

Mart. p. 148.

En quoy consiste leur morale.

Les Chinois, dit le P. Martini, *ont estudié & estudient encore avec grand soin, à se perfectionner dans la connoissance du Ciel, de l'homme & de la terre. C'est pourquoy ils traitent fort au long de la nature des esprits bons & mauvais, des principes des choses naturelles, de leur production & de leur corruption, du mouvement des astres, de la varieté des saisons, & de plusieurs autres choses.* Ce qui a esté dit cy-devant, touchant l'estude du ciel, si on la prend pour l'Astronomie, fait assez voir qu'ils y ont bien perdu leur temps. Mais ce n'est pas là le sens de ces paroles : & par le *Ciel*, ils n'entendent point le vray Dieu, puisqu'ils n'en ont aucune idée, ni aucun nom pour l'exprimer. Ce qu'ils disent de la nature des esprits bons & mauvais, est la source des superstitions grossieres, qu'ils pratiquent dans leurs festes & dans leurs sacrifices aux genies des montagnes, des eaux, des villes ; comme ont fait autrefois les anciens Payens. Ceux qui ont donné des extraits de leurs plus fameux Auteurs, ont esté fort courts sur cette matiere, comprenant bien, selon toute apparence, que si elle estoit expliquée, on y reconnoistroit aisément des opinions semblables à ceux des anciens Manicheens, ou de ceux que les Arabes appellent *Tanoüis*, parce qu'ils establissoient deux principes esgaux, l'un bon & l'autre mauvais. Mais au lieu de cela, quelques uns ont cru trouver de quoy les loüer, de ce qu'ils connoissoient & respectoient les Anges Gardiens.

Ce que les Chinois en-

La science de l'homme, selon le mesme Auteur, *comprend la Morale, la pieté envers Dieu, envers*

envers les parents, & envers tous les hommes, & envers soy-mesme. Si on croid le P. Martini, par la pieté recommandée dans les livres de Confucius, les Chinois entendent, *L'amour de Dieu de ses parents, de soy-mesme & de tous les hommes.* Mais comment les Chinois autoient-ils pu donner des preceptes de l'amour de Dieu, dont mesme à present ils n'ont aucune idée, ni de nom pour signifier cet Estre Souverain, qu'on est obligé d'adorer & d'aimer dez qu'on le reconnoist auteur de toutes choses & de tous les biens. Le mesme Auteur tasche à la verité de trouver dans les mots de *Thien* & de *Xamti*, quelque ressemblance avec l'idée que nous avons de Dieu. Cette question a esté agitée de nos jours avec toute l'exactitude possible, & decidée contre l'opinion du P. Martini. Mais long-temps avant le dernier jugement rendu à Rome sur cette affaire, Navarrete & d'autres Missionaires avoient soustenu, que les Chinois n'entendoient pas ces mots dans les sens que leur donnoit le P. Martini, & qu'ils n'avoient aucune idée du vray Dieu, ni de nom pour le signifier.

Il s'ensuit donc que cette *Pieté envers Dieu*, n'est pas ce que pretend le P. Martini; mais ce que pratiquent les Chinois. Or ce qu'ils pratiquent, sont des sacrifices à leur maniere, addressez au Ciel, aux Genies & à leurs anciens Heros, Confucius, Laossu, Foë ou *Fohi*, un de leurs premiers Empereurs, duquel neantmoins leur histoire ne rapporte que des fables. Voilà en quoy consiste la premiere & la principale partie de la pieté des Chinois, où il n'y a pas le moindre vestige d'un veritable culte du vray Dieu en quoy consiste la Religion. Outre les

preuves certaines qu'on en a par les Relations les plus sinceres, on en trouve de parlantes dans les images qui sont dans leurs livres. Car on y void une figure elevée au dessus de tout, qui est celle de *Fohi* : & fort au dessous, *Confucius* & *Laossu*. *Fohi*, selon les Chinois, estoit un de leurs anciens Empereurs : selon les Indiens, c'estoit un de leurs dieux. Les deux autres estoient leurs Saints, & leurs grands Philosophes : & les Chinois offrent des fleurs, des parfums, des bestes & d'autres offrandes devant ces figures. Voilà en quoy consiste la pieté des sçavants Chinois. Car l'idolatrie du peuple est plus simple & plus grossiere : & si celle des premiers est plus polie & plus raffinée, elle n'en est pas moins criminelle ni moins superstitieuse. Enfin il ne sera pas inutile de remarquer, que ce premier precepte de pieté Chinoise, est compris dans le commencement des vers de Pythagore.

Chin. illustr. p.

Pieté envers les parents.

La pieté envers les parents, en leur rendant durant leur vie le respect & l'obeïssance, que les enfants leur doivent, n'est pas une verité descouverte par les Chinois, puisqu'elle est ordonnée & pratiquée par les Nations les plus barbares. Ce qui leur est particulier consiste dans les honneurs funebres qu'ils rendent à leur memoire, & qu'ils ont portez jusqu'à la plus grande superstition. Cependant non seulement les loix sacrées, données au peuple de Dieu, mais celles qui ont esté publiées par les plus sages Legislateurs, ont mis des bornes à ces honneurs. On ne treuvera pas mesme que les Nations engagées dans l'Idolatrie, les ayent poussez aussi loin que les Chinois, puisque ce qui se pratiquoit dans les ceremonies qu'ils appelloient *Inferiæ*, les li-

bations, & d'autres superstitions semblables, n'alloient pas jusqu'à demander aux morts, les biens & les graces que leur demandent les Chinois. Ces pratiques egalement superstitieuses & frivoles, n'ont jamais esté approuvées par les sages Legislateurs, ni par les Philosophes. Si elles sont regardées comme un acte de Religion, une telle Religion ne peut estre que fausse, & les opinions qui ont produit de semblables pratiques, ne le sont pas moins. On les pouvoit excuser dans ceux qui croyoient l'ame immortelle; comme la pluspart des anciens Payens : mais elles sont inexcusables dans les Chinois, qui suivant le tesmoignage des meilleurs Auteurs, ne croyent rien de semblable, quoiqu'ils s'imaginent grossierement que l'esprit de Confucius, & ceux de leurs ancestres viennent se reposer sur des tablettes, qu'ils mettent sur un Autel, à leur honneur. Les Iroquois qui croyent qu'il y a un païs des ames, où celles de leurs ancestres vont à la chasse des ames des castors, ne sont gueres plus deraisonables que ces Philosophes Chinois, dont on nous dit tant de merveilles. Enfin rien n'est plus ridicule que de vouloir faire passer de semblables superstitions; comme le fruit de la meditation de plusieurs grands Philosophes, & comme fondées sur les premiers principes de la Sagesse.

Ces ceremonies estoient peu convenables à des Philosophes.

Les anciens Grecs & Romains estoient plongez dans les plus grossieres superstitions : & les Philosophes ne les approuvoient pas : mais la pluspart ne se hazardoient pas à les combattre ouvertement. Ils laissoient les peuples dans la pratique de leurs sacrifices, de leurs festes, & de toutes les ceremonies de leur Religion.

Les Legislateurs les plus sages souffroient aussi ces erreurs populaires. Neantmoins lorsqu'ils ordonnoient quelques sacrifices ou d'autres ceremonies qui avoient rapport à la Religion, ils ne les establissoient pas sur des raisonnements Philosophiques : mais sur des oracles & des revelations, que les Philosophes ont tousjours mesprisées, excepté ceux des derniers temps, qui pour se maintenir dans l'estime des peuples, & les eloigner davantage du Christianisme, porterent la superstition jusqu'à l'excez. Si donc on suppose, comme on le doit faire sur le tesmoignage de toutes les Relations, que Confucius & les autres Sages de la Chine ont enseigné toutes les ceremonies ridicules qui se pratiquent parmi les Chinois & qu'ils les ayent considerées comme une partie de la morale & de la pieté, on est obligé de convenir qu'ils ne meritoient pas le nom de Philosophes.

La Philosophie Chinoise est sans methode.

Si on cherche quelque ordre, ou une methode Geometrique dans la Philosophie Chinoise, on aura beaucoup de peine à la trouver. Car le Pere Martini luy-mesme, qui donne les plus belles couleurs à tout ce que disent & pratiquent les Chinois, ayant expliqué ce qu'ils entendent par la pieté, en donne ensuite une autre espece. Il dit, qu'*Ils reconnoissent trois vertus principales, la prudence, la pieté, & la force ou magnanimité. Que la prudence apprend à connoistre les differentes coustumes & ceremonies; que la force les met en usage ; & que par la pieté nous sommes joints & attachez à ces autres vertus.* C'est-à-dire, qu'un Chinois est prudent, lorsqu'il sçait tout le detail de leurs ennuyeuses ceremonies : qu'il est magnanime lorsqu'il les pra-

tique, & qu'en cela il fait paroistre la pieté.

Il n'y a qu'à examiner en quoy consistent ces ceremonies, pour estre convaincu, que ceux qui ont pu s'imaginer qu'elles puissent avoir aucun rapport à la *vertu*, n'avoient pas la moindre idée des vertus morales. Le detail de ces ceremonies est quelque chose de si bizarre, qu'il ne se trouve rien de pareil parmi les Nations les plus polissées & les plus attachées au ceremonial. Elles sont si peu conformes à la simplicité des premiers siecles, que ce charactere seul suffit pour prouver qu'elles ne sont pas aussi anciennes, que s'imaginent les Chinois. La maniere d'inviter à un festin, d'y aller, de recevoir les conviez, de les faire servir : d'aller à des obseques, de faire des visites, de les recevoir, qui consiste en une infinité de circonstances, est la science d'un Maistre de Chambre, ou d'un Doyen d'estafiers, non pas celle d'un Philosophe.

Les ceremonies civiles sont selon eux partie de la vertu.

Mais il est bon de remarquer, ce que les Chinois entendent par les autres vertus, ausquelles on parvient par cette pieté de ceremonies & de bienseances. *Ce sont*, disent-ils, *la justice, la fidelité envers ses amis, & celle par laquelle nous mesurons l'esprit des autres.* Il ne faut pas s'estonner, si ceux qui n'avoient rien appris de meilleur aprés plusieurs années d'estude, admiroient la Philosophie de Conimbre : ni si les Arabes qui pouvoient avoir leu en leur langue les Morales d'Aristote, parloient avec tant de mespris de la science des Chinois. Ce seroit bien perdre son temps, que d'examiner en detail des definitions & des divisions aussi absurdes, & rien ne l'est davantage que de faire une vertu, de ce qu'ils appellent *Mesurer l'esprit des autres*. Si ces

Autres vertus selon les Chinois.

paroles enigmatiques signifient quelque chose, c'est le talent de penetrer dans la pensée d'autruy, de juger de ses bonnes ou mauvaises intentions, de connoistre sa capacité, & de former un jugement de prudence, suivant lequel on doit regler sa conduite. Mais ce n'est pas avoir la premiere idée de la vertu que de l'attacher à un tel charactere, puisqu'un homme fin, penetrant, defiant, artificieux, fourbe, descouvrira souvent avec plus de facilité les sentiments d'un autre, que ne fera un homme de bien, simple, droit & sans artifice.

Quelques belles Sentences ne prouvent pas leur capacité.

Mais enfin, disent les admirateurs de Confucius, & des Philosophes Chinois, on ne peut nier que dans leurs escrits, il ne se trouve de grandes veritez, comme entre autres celle cy: *Quod tibi non vis fieri, alteri ne feceris.* On en convient, quoiqu'on pust croire sans temerité que cette maxime & quelques autres semblables, leur sont venuës d'ailleurs, en la maniere qui a esté marquée cy-dessus. Mais ce seroit pousser le soupçon au de-là des bornes de toute raison, que de contester, que des veritez qui sont venuës naturellement dans l'esprit à toutes les Nations, n'ayent pas esté connuës par les Chinois. Le peu d'usage qu'ils en ont fait, pour en decouvrir d'autres tres importantes, est une preuve bien certaine de la petitesse de leur genie, & de la verité du jugement que les Arabes ont fait d'eux en disant qu'ils n'avoient aucune connoissance des sciences, & que tout ce qu'ils sçavoient, ils l'avoient appris des Indiens.

Prevention des Chinois sur la Chymie.

Mais quand les Chinois auroient les plus belles regles de Morale, il ne paroist pas qu'ils en ayent beaucoup profité pour la conduite de leur

vie. La cruauté des peres qui vendent, ou qui tuent leurs enfants: cette quantité prodigieuse d'Eunuques, qu'ils font pour les rendre propres au service de la Cour: l'orgueil & la cruauté des Mandarins; leur peu de justice, la fureur avec laquelle les Chinois se defont eux-mesmes, leurs debauches, leur luxe, & quantité d'autres defauts enormes que le P. Ricci a remarquez, sont autant de preuves de leur ignorance des regles les plus communes de la Morale. On y peut adjouster l'entestement avec lequel la pluspart des gens riches recherchent la pierre philosophale, & le breuvage de l'immortalité, *Mart. p. 35.* ce qui marque un derangement d'esprit extraordinaire, qui regne neantmoins parmi eux, depuis plus de deux mille ans. Il ne sera peut-estre pas inutile de remarquer en passant, que la prevention des Chinois pour la Chymie, rend leurs antiquitez fort suspectes. Car nonobstant les origines fabuleuses que les Chymistes ont inventées, pour faire croire que leur art a eu pour Auteurs les Patriarches, & les anciens Sages des premiers siecles, il est tres certain qu'on n'en avoit jamais oüi parler avant le troisiéme siecle depuis la Naissance de Jesus-Christ. La pluspart des Sçavants ont cru, que l'etymologie du mot de Chymie se devoit tirer de la langue Grecque; mais il n'en vient pas, non seulement parce qu'il ne se trouve pas dans les Auteurs anciens, mais parce qu'il s'escrit avec une H. & qu'il devroit s'escrire avec un Υ, s'il venoit du Grec, dont ils veulent le faire deriver. Tous conviennent que les premiers livres de cet art frivole, qui ayent esté connus, se sont trouvez d'abord en Egypte, & plusieurs Auteurs

marquent que ce fut sous l'Empire de Dioclétien. Κημα signifie l'Egypte dans la langue du païs, où on le prononce *Kimi*, les Arabes qui ne sont pas moins infatuez de cet art que tous les autres Orientaux, en ont formé le mot de *Chimia*. Il y a donc beaucoup d'apparence, que c'est par leur commerce que les Chinois en ont eu connoissance, puisque, comme on dira ailleurs, on ne peut faire aucun fond sur leurs histoires. Les Grecs modernes ont un grand nombre de livres sur cette matiere, & ils leur donnent des titres magnifiques pour les faire croire fort anciens. Les Arabes & les Persans les ont traduits, & les attribuent à Hermés, à Pythagore, à Aristote, & à d'autres grands hommes de l'antiquité. Mais il ne se trouve aucun de ces Escrivains Arabes (& ils ne sont pas grands Critiques) qui ait fait honneur aux Chinois d'avoir contribué à l'invention, ou à la perfection de cet art, qu'ils estiment tant.

De leur politique.

Aprés la Morale vient la Politique, comme une de ses plus nobles parties. On ne peut assez s'estonner que des hommes sçavants dans l'antiquité, comme estoient plusieurs Auteurs qui ont fait de si grands éloges de la science des Chinois, ayent rapporté avec emphase des sentences de Confucius & de Mencius, qui ne sont que des pensées tres communes, dont les plus sensées ne sont pas comparables à celles dont les livres *Mart. p. 176.* Grecs & Latins sont remplis, pour ne pas parler de l'Escriture sainte, qui contient plus de veritez sur la Politique, qu'il n'y en a dans tous les Auteurs profanes. Mais quand les Philosophes Chinois auroient dit quelques belles sentences, il ne paroist pas qu'elles ayent beaucoup

servi à former de grands Princes, & d'habiles Ministres, à establir de sages Loix, ny à rendre les peuples heureux. Il y a plusieurs siecles qu'il a esté dit, que les peuples seroient heureux, si les Rois estoient Philosophes, ou si les Philosophes regnoient. On peut dire sans exaggeration, que s'il y a jamais eu païs, où les Philosophes ayent regné, c'est à la Chine. Car les Mandarins qui sont tous hommes de Lettres, & par consequent Philosophes, disciples & sectateurs de Confucius, ont depuis plusieurs siecles occupé toutes les grandes Charges, civiles ou militaires, les Gouvernements & les Tribunaux. Cependant si on examine l'histoire de cet Empire, embellie autant qu'il a esté possible par des hommes d'esprit, on ne trouvera pas aisément que ces Sages ayent esté d'une grande ressource, dans les revolutions qui y sont arrivées, ny qu'ils ayent donné des exemples de fidelité & de courage, telles que nous en trouvons dans l'histoire de toutes les autres nations. Cela s'est remarqué plus particulierement dans la derniere revolution, lors que les Tartares conquirent la Chine, & qu'ils y establirent la famille qui y regne presentement. Tous les defauts qui ont esté considerez, comme la cause de la ruine des plus grands Empires en Orient, le pouvoir despotique, le luxe des Princes enfermez dans un Palais avec des femmes & des Eunuques, la negligence pour les affaires publiques, le mespris de l'art militaire, & la mollesse, se trouvent dans le Gouvernement de la Chine. Les Tartares sans Philosophie se sont rendus maistres de ce grand Empire en fort peu de temps, lors qu'ils l'ont attaqué ; & quand ils ont pris les

mœurs Chinoises, ils se sont trouvez dans la suite exposez aux mesmes disgraces que leurs predecesseurs.

Ils n'ont aucuns principes de Morale.

Enfin il est difficile de comprendre comment on peut admirer une Morale & une Politique, qui n'ont aucuns principes, mais qui consistent en des Sentences vulgaires, & en des exemples tirez de l'histoire, & sans aucun examen des actions & des passions humaines, de leurs motifs & de leur fin, puis qu'il est certain que les Chinois n'ont aucune opinion fixe sur l'immortalité de l'ame, & que presque tous conviennent que la recompense des bons, & la punition des meschants se fait en cette vie, sur eux, ou sur leur posterité. On ne peut plus se laisser surprendre par les expressions dont les Auteurs modernes ont abusé, voulant que ce que les Chinois disent du Ciel s'entende du veritable Dieu : puisque ceux mesmes qui les interpretent si favorablement, conviennent qu'ils n'en ont aucune idée. Il faut faire le mesme jugement de toutes leurs superstitions pour honorer les Genies, qui ne sont rien moins que des Anges Gardiens: & il est encore plus absurde de vouloir faire passer Confucius pour un homme inspiré de Dieu, & qui a preveu la naissance de Jesus-Christ, parce que de son temps des Chasseurs avoient tué un animal rare, qui avoit quelque rapport à un agneau. Les saints Patriarches & les vrais Prophetes prevoyoient & attendoient avec joye l'advenement de Jesus-Christ. *Abraham pater vester exultavit ut videret diem meum, vidit & gavisus est* : & Jacob disoit dans ce mesme esprit, *Salutare tuum expectabo Domine.* Mais Confucius, sur la nouvelle qu'il eut de ce que cet animal avoit esté

Mart. p. 149.

tué, se mit à pleurer amerement, en disant, que sa Doctrine tiroit à la fin, & ces paroles marquent assez qu'elle estoit fort éloignée de celle que Jesus-Christ devoit annoncer. Le P. Martini qui rapporte cette histoire & la signification mystique de la mort de cet animal, l'a fait dire à un Chinois Philosophe converti au Christianisme, ne voulant pas par prudence, s'en rendre garant. Mais si luy ou d'autres ont cru que de tels moyens fussent propres à conduire les Chinois à la connoissance de la Religion, d'autres ont cru, & croiront avec plus de vraysemblance, que cette condescendance est plus propre à les entretenir dans leurs anciennes erreurs. Il seroit bien estrange que Dieu auteur & inspirateur de toute verité, & des moyens de luy rendre un culte veritable, les eust revelées dans l'Ancien & dans le Nouveau Testament à des hommes simples, sans le ministere d'aucuns Philosophes, & qu'à cette regle generale de la providence, il y eût eu une exception particuliere pour la Chine. Il est encore plus indigne de la Majesté de Dieu, de supposer quelque inspiration dans des hommes qui n'ont eu aucune idée de son Estre souverain, ny de leur ame, ny de l'origine des choses, & qui se sont nourris durant deux mille ans d'opinions fausses & frivoles. Aussi des Mahometans avec la seule connoissance que leur donnoit leur Religion d'un Dieu Tout-puissant, Createur du Ciel & de la Terre, Auteur de tous biens, Juge des vivants & des morts, punissant les vices & recompensant les bonnes œuvres, ne pouvoient parler des Chinois qu'avec le mespris qui paroist dans la Relation de nos deux Voya-

Ebn. Chalican.

geurs, & qui estoit fort ancien parmy les Arabes. Car dans leurs histoires, ils rapportent cette parole de Muça qui conquit l'Espagne. *Quand la sagesse, ou la science, fut envoyée aux hommes, elle fut distribuée en differentes parties de leurs corps suivant la difference des Nations. Elle demeura dans la teste des Grecs, dans les mains des Chinois, & dans la langue des Arabes.*

Des inventions qu'on leur attribuë.

On trouve dans le Dialogue de l'Empereur de la Chine avec un Arabe dans la seconde Relation, que cette opinion de la science des Grecs, estoit parvenuë jusqu'à luy, & qu'il en convenoit en quelque maniere. Les Arabes ont esté de tout temps prevenus jusqu'à lexcez, de la beauté de leur langue & de leur éloquence : mais ils cedoient aux Grecs l'honneur d'avoir excellé dans la Philosophie & dans les Sciences, & ils ne reconnoissoient dans les Chinois, que de l'industrie dans les arts mechaniques. M. Vossius & les Auteurs de ces derniers temps n'ont pas oublié de les loüer avec excez sur cet article, & de leur attribuer l'invention de plusieurs choses curieuses & utiles, ce qui n'est pas neantmoins sans contestation. Car on ne conviendra pas aisément qu'ils soient inventeurs de la Boussole, ny de l'art de naviger. L'antiquité de l'Imprimerie parmy eux, n'est fondée que sur le tesmoignage de leurs histoires qui sont tres suspectes, de mesme que ce qu'on leur attribuë l'invention de l'Artillerie & de la poudre à canon, la construction des Spheres & des Globes celestes, & de plusieurs instrumens de Mathematique. Par tout ailleurs, les arts se sont perfectionnez avec le temps ; & si leur premiere invention estoit aussi ancienne, qu'on le suppose, il seroit estonnant

Mart. p. 44.

que si on excepte le vernis & la porcelaine, toutes les autres qu'on leur attribuë, soient demeurées si imparfaites. Car les Missionnaires nous apprennent qu'ils firent faire des instruments de Mathematique pour les observations, parce que ceux des Chinois estoient fort defectueux. Quoy qu'ils entendissent, à ce qu'on pretend, l'art de fondre des canons, le P. Adam Schall & le P. Martini conduisirent les fontes, qui furent faites de leur temps, & nonobstant ce qu'on dit communement, que la defense severe de rien innover contre les anciens usages, & de rien recevoir des Estrangers, les a empeschez de perfectionner les arts qu'ils ont inventez; ces Estrangers les ont instruits d'une infinité de choses, qui estoient ignorées dans le païs. Il faut donc restraindre les loüanges des Chinois, à ce qu'ils ont veritablement inventé & cultivé, sans les estendre à des inventions qui ne leur appartiennent pas, & qui ne servent qu'à troubler l'histoire, à faire douter de l'autorité des Livres sacrez, & à entretenir l'orgueïl d'une Nation qui en est remplie.

Des lettres & de la langue Chinoise.

L'invention des Lettres a tousjours esté regardée comme une des plus merveilleuses, & des plus utiles, en sorte que plusieurs Anciens ont cru qu'elle venoit d'inspiration divine, paroissant en quelque maniere au dessus des forces de l'esprit humain. Les Hebreux & ensuite les Grecs & les Latins avec vingt-deux ou trente figures, ont exprimé un nombre infini de mots. Les Chinois au contraire ont multiplié les figures jusqu'à une telle quantité, qu'on en compte plus de soixante mille, & la vie de l'homme suffit à peine pour les connoistre, quoy qu'il

leur manque quelques lettres comme *R.* & d'autres. Ceux qui ont traité cette matiere sans prevention, sont convenus que c'estoit là un grand defaut, & il est aisé de le reconnoistre. Car un mesme mot & un mesme verbe recevant un grand nombre de modifications, de temps & de nombres, se reconnoist tousjours, parce que les figures qui le characterisent ne varient pas, non plus que celles qui marquent les differentes variations des temps, & des modes. Cependant, c'est une des choses que M. Vossius veut que nous admirions davantage. Car il pretend que par cette multiplication infinie de figures, ils ont fait que leur langue n'a receu aucune variation, durant trois ou quatre mille ans, & qu'ainsi ils avoient conservé à la posterité toutes les decouvertes que leurs anciens Sages avoient faites dans les sciences & dans les beaux arts, comme aussi l'histoire de leur Empire. Ces belles & grandes paroles imposent d'abord, sur tout estant avancées avec l'air d'autorité que prenoit M. Vossius, parlant des choses qu'il sçavoit le moins : cependant en les examinant en detail, ce qu'elles signifient est entierement faux. Car il suppose d'abord, que les characteres Chinois ont tousjours esté tels qu'ils sont à present : secondement que les Chinois les entendent aussi facilement, qu'un Grec auroit entendu une inscription ancienne, ou un Juif la Bible Hebraïque, ce qui n'est pas vray. Il pouvoit apprendre du P. Martini, que les anciens characteres Chinois estoient fort differents des modernes, & qu'ils ressembloient fort aux characteres Egyptiens gravez sur les Obelisques qui sont à Rome. Il adjouste qu'il avoit un ancien livre escrit

Mart. p. 23.

en six differentes sortes de ces anciens characteres, que les Chinois estimoient & admiroient à cause de son antiquité. Il ne dit pas qu'ils les entendissent, & il y a bien des raisons de croire qu'ils ne les entendoient pas mieux, que l'inscription rapportée par le P. Rougemont, qui avouë de bonne foy, que personne ne l'a put expliquer. Ces characteres leur estoient donc inconnus, & par consequent la langue avoit changé: ce qui renverse tout le raisonnement de Monsieur Vossius.

Mais quand il suppose que les livres Chinois sont d'une si grande antiquité, il avance un fait decisif, sans en donner aucunes preuves. Il n'en pouvoit donner de luy mesme, puis qu'il ne sçavoit pas la langue; & il ne parloit que sur le tesmoignage du P. Martini & des autres. Ils ont dit à la verité, que l'histoire de la Chine estoit fort ancienne, & ils ne semblent pas permettre d'en douter: mais ils n'ont jamais dit qu'il y eust des livres si anciens. Ils ont mesme fourni un argument tres considerable contre cette pretenduë antiquité, puis qu'ils marquent en plusieurs endroits qu'il n'y a que des livres imprimez, & quoy qu'ils ne s'accordent pas sur le temps auquel l'Imprimerie a esté inventée, aucun neantmoins n'a escrit que ce fust dés les premiers temps de l'Empire, mais quelques siecles avant qu'elle fust connuë en Europe. Tous conviennent aussi que le papier de la Chine delié comme il est, & ne pouvant souffrir l'impression que d'un costé, ne peut pas durer autant que le nostre, ou que le parchemin, dont les Chinois ne se servent pas. L'histoire rapporte que deux cents ans, ou un peu plus, avant J.C. l'Em- *Mart. p. 239.*

pereur *Ching* fit brusler tous les livres, & que ceux de Confucius & de Mencius furent conservez par une vieille, qui les colla contre une muraille, d'où on les detacha ensuite, & qu'on y trouva quelques endroits gastez par l'humidité. Ces livres estoient escrits sur de l'escorce, parce que le papier ordinaire n'estoit pas encore inventé. On ne void pas que ceux qui depuis plus de six vingts ans, ont fait des descriptions si exactes de la Chine, & qui en ont parcouru toutes les Provinces avec autorité, ayent decouvert de semblables livres escrits sur de l'escorce, quoy qu'il s'en trouve parmy nous en plusieurs Bibliotheques, ny d'inscriptions sur les pierres ou sur les metaux, dont l'antiquité fust incontestable, comme est celle des Tables Eugubines, de tant d'inscriptions Etrusques, & des Medailles Puniques, pour ne pas parler des Obelisques, chargez de longues inscriptions, plus intelligibles que ne sont les characteres Chinois : & on voudra nous faire croire que ces mesmes characteres sont beaucoup plus parfaits, parce qu'ils ont tousjours esté entendus, & cela dans le temps mesme, où on convient que personne n'entend les anciens, qu'il n'en reste presque aucun vestige : que ceux qui sont en usage sont sujets à de perpetuelles equivoques, & qu'il faut plusieurs années pour en connoistre une partie.

Id. p. 334.

L'escriture Chinoise est tres defectueuse.

Si on examine l'escriture & la langue Chinoise selon les regles generales de l'art de parler, & d'exprimer la parole par des signes, il n'y en a jamais eu de plus defectueuse. Car si on trouve des defauts dans les characteres Hebreux, Arabes & Persiens, qui sont les mesmes, à l'exce-

ption

ption de quelques lettres, parce qu'ils ne re-
presentent pas la plûpart des voyelles, qui sont
exprimées par d'autres figures particulieres,
ce defaut n'est rien en comparaison de l'escriture
Chinoise, qui ne peut s'entendre qu'aprés une
longue & ennuyeuse estude de plusieurs années.
Jamais on ne trouvera dans aucun Auteur an-
cien, que des Grecs ou des Latins parlant entre
eux, fussent obligez de prendre la plume pour se
faire entendre, comme les Chinois sont obligez
de s'aider de leur pinceau. C'est ce que le Pere
Trigaut marque expressément suivant les Me-
moires du P. Ricci. Aprés avoir dit que chaque
mot a son charactere hieroglyphique, & qu'il
y a autant de lettres que de mots: qu'il y en a
soixante dix ou quatre-vingt mille: que celuy
qui en sçait dix mille, en sçait autant qu'il est ne-
cessaire pour escrire, puis qu'il n'y a peut-estre
personne dans tout l'Empire qui les connoisse
tous, il continuë ainsi. * *Le son de ces caracte-
res est ordinairement le mesme, quoy que la figure
en soit differente, & que la signification ne soit
pas la mesme. C'est ce qui fait qu'il n'y a pas de* Trig. l. 1. c. 5.

* Horum etiam characterum, ut plurimum, idem est
sonus, figura non eadem, imo etiam significatio non
una: unde fit ut aliud nullum idioma æquivocum æque
reperiatur, neque à loquentis ore scriptio ulla excipi
potest, ab audientibus exscribenda: nec liber unus ab
audientibus cum prælegitur intelligi, nisi librum eum-
dem præ oculis habeant, ut æquivocos vocum sonos,
quos aurium judicio minime distinguunt, oculorum fide
figuras intuentium internoscant. Imo etiam inter loquen-
dum non raro evenit, ut alter alterius conceptum, ac-
curate alioqui proferentis & polite loquentis, minime
assequatur, ipse non repetere solum cogatur, sed etiam
scribere.

langue, plus remplie d'equivoques, qu'on ne peut escrire ce qu'on entend prononcer à un autre, ny entendre un livre dont quelqu'un fait la lecture, si on n'a ce mesme livre devant les yeux, pour reconnoistre les equivoques, que l'oreille ne peut distinguer. Il arrive mesme quelquefois, qu'on n'entendra pas le discours d'un homme qui parlera exactement & poliment, de sorte qu'il est obligé, non seulement de repeter ce qu'il a dit, mais de l'escrire.

Grand defaut de cette langue.

Ce defaut est si grand & s'estend si loin, qu'on peut dire qu'il renferme tous les autres, & qu'il n'y a eu aucune langue policée dont l'escriture ait esté plus imparfaite & plus defectueuse. On dit communement que les caracteres Chinois sont au nombre de soixante & dix, ou de quatre-vingt mille; M. Vossius veut que cette multiplicité soit regardée comme une marque de la richesse de leur langue, & elle prouve tout le contraire. Car la langue Greque, par exemple, si on comptoit generalement tous les mots, en fourniroit plus de cinq cent mille, & peut-estre un bien plus grand nombre, si on y comprenoit les variations qu'ils reçoivent par les differentes Dialectes, & qu'on y joignit le vulgaire, de mesme que dans le Chinois on comprend l'ancien & le moderne. Si on y adjoustoit toutes les inflexions que reçoivent les noms & les verbes qui ont un caractere particulier dans la langue Chinoise, le nombre en seroit infini, & surpasseroit de beaucoup celuy des caracteres Chinois. On peut dire la mesme chose du Latin, & encore plus de l'Arabe, du Persan, de l'Armenien & de la pluspart des langues Orientales.

Cependant comme les Chinois se sont fait

un point d'honneur de ne rien apprendre des Estrangers, ceux qui dans les derniers temps ont esté assez raisonnables pour se mettre sous la conduite des Missionnaires, ont esté obligez d'apprendre, ou de former un nombre infini de nouveaux mots, & par consequent de nouveaux caracteres, sans cela il n'est pas aisé de comprendre comment ils eussent pu entendre la Philosophie de Conimbre, & l'abregé des Mathematiques de Clavius, sa Sphere, sa Gnomonique, l'Architecture militaire, la maniere de composer & de toucher le clavecin, ny d'autres Traitez dont le P. Kircher a donné un ample catalogue. Cela supposé, on est obligé de reconnoistre que la langue Chinoise est tres imparfaite, tant pour la prononciation, que pour l'escriture, & que les anciens Hebreux, les Pheniciens, les Grecs & les Latins qui receurent d'eux la connoissance & l'usage des lettres, porterent d'abord cette invention admirable à un degré de perfection dont les Chinois sont encore fort eloignez. Car les autres Nations avec moins de trente figures ont exprimé presque toutes les modifications de la langue, & plusieurs mesme, que les Chinois ne connoissent pas; au lieu que ceux-cy avec un nombre infini de caracteres n'ont pu parvenir à fixer la prononciation, ny le sens des mots dont leur langue est composée.

Le changement de prononciation n'a pas empesché d'entendre les autres langues.

L'experience de plusieurs siecles a fait connoistre qu'il est impossible de fixer la prononciation, & qu'il y arrive des changemens imperceptibles par la suite des temps. Ainsi on void que la langue Greque estoit prononcée autrement par les Anciens, que par les Modernes, sans qu'on puisse reconnoistre le temps ni les causes

du changement. On ne peut pas douter que les anciens Grecs ne prononçassent le B comme les Latins;& cependant il y a plusieurs siecles qu'ils ont esté obligez de se servir de μπ pour exprimer la valeur de cette lettre, sur tout dans les noms estrangers. Le mesme changement est arrivé dans la langue Latine dont on devine plustost, qu'on ne sçait l'ancienne prononciation; & les differentes manieres dont les mots Hebreux sont exprimez par les Interpretes Grecs, & ensuite par les Massoretes, font voir qu'il est arrivé un pareil changement dans la langue Hebraïque. Cela n'a pas empesché neanmoins que tous ceux qui ont sceu la langue Greque, n'ayent entendu les anciennes inscriptions & les anciens livres, comme les Latins ont entendu ceux qui estoient en leur langue, & les Juifs les livres sacrez, quoyqu'il y eût dans toutes ces langues de grandes variations sur la prononciation.

Les Nations Barbares, comme les Goths & les Saxons, qui n'avoient point de propres caracteres, ayant adopté ceux des Grecs & des Latins, ont, avec leur secours, exprimé plusieurs sons inconnus dans les langues Greque & Latine, ce qu'on n'a pu faire avec les caracteres Chinois. Par ce defaut de quelques lettres on a esté fort long-temps à sçavoir que le païs de *Samahan* dont les Chinois parlent comme estant frontiere de leur païs, estoit *Samarcand*. Si depuis quelque temps les Missionnaires ont trouvé le moyen de composer un Alphabet & un Syllabaire semblable aux nostres; ils sont tres loüables, d'avoir trouvé ce moyen de suppléer ce qui manquoit à celuy des Chinois, mais ils ont donné en mesme temps une preuve incontestable de sa defectuosité.

On n'a rien à dire sur l'eloquence & sur la poësie Chinoise, puis que pour en juger, il faut posseder la langue dans un degré eminent. Les Relations du P. Martini & des autres, en font de grands eloges, & le premier dit que l'Empereur *Y* qui selon luy regnoit DCCCCXXXIX. ans avant J. C. excita par sa mauvaise conduite les Poëtes contre luy, & il dit ensuite : *Il reste encore plusieurs poësies de leur composition ; car l'art poëtique est fort ancien à la Chine, & y a diverses sortes de vers, de differentes mesures, qui consistent en un certain nombre de lettres, & de cinq mots rangez par ordre.* (a) Il est assez difficile de sçavoir ce que signifient les dernieres paroles, & il est inutile de le rechercher. Mais on a beaucoup de peine à comprendre quelle peut estre une poesie toute de monosyllabes, qui par cette raison ne doit avoir que peu ou point d'harmonie: ny si elle se soustient par la richesse & par la noblesse des expressions. Il faut s'en rapporter au jugement & au tesmoignage des maistres de la langue, d'autant plus qu'il n'y a jamais eu de Nation, mesme Barbare qui n'ait eu ses Poëtes, & qui n'ait preferé sa Poësie à celle de toutes les autres. Les Americains ont la leur, aussi-bien que les Barbares d'Afrique, les anciens Gaulois, les Saxons, les Goths, & generalement tous les peuples dont on a eu connoissance, quoy qu'infiniment inferieurs aux Chinois pour la politesse. Il ne faut pas s'estonner de cette prevention pour ce qui regarde sa Patrie, puis que de nos jours

Poësie des Chinois.

Hist p. 111.

(a) Multa existunt etiamnum ex eorum carminibus, nam & ars poëtica est apud Sinas antiquissima, & varia vario metro carmina complectitur. Ea omnia legitimo litterarum numero constant, & quinque vocum ordine.

des Sçavants du Nord ont fait les plus grands eloges de la Poësie Runnique, Islandoise & autres semblables. M. Ludolf, par un amour singulier pour la langue Ethiopienne, a de mesme admiré des vers Ethiopiens, Gafatiques & Amhariques, comme nos ancestres admiroient la prose rimée & mal mesurée de leurs Romanciers.

Les Arabes n'ont pas parlé de la Poësie Chinoise, estant tres prevenus de la leur.

Il n'y pas sujet de s'estonner que nos Voyageurs Arabes n'ayent fait aucune mention de la poësie Chinoise, que peut-estre ils n'ont pas connue. Mais s'ils en avoient eu connoissance, ils auroient esté plus difficiles à louer les Chinois sur cet article, que sur leur Philosophie. Car les Arabes, outre l'opinion qu'ils ont de leur eloquence, dans laquelle ils croyent estre superieurs à toutes les Nations, en ont encore une plus grande de leur poësie. Il est vray que si on en juge par le nombre de leurs Poëtes & de leurs poësies, aucune ne peut se comparer avec eux. Car si on ramassoit tous les poëmes Arabes que nous connoissons, on en composeroit une bibliotheque de plusieurs milliers de volumes. Ce n'est pas par la connoissance qu'ils ont eüe des Poëtes Grecs, que leur est venu ce genie poëtique, comme ils ont pris du goust pour la Philosophie d'Aristote, pour les Mathematiques, la Medecine & les autres Sciences, puis qu'ils ne paroissent pas avoir connu aucun des anciens Poëtes, quoyque selon quelques Auteurs, Homere ait esté autrefois traduit en Syriaque. Les Arabes ne l'ont pas connu, & ils en ont parlé rarement, mais comme d'un ancien Philosophe, & non pas comme d'un Poëte. Ce genie estoit commun dans la Nation long temps avant le Mahometisme : ils parloient en vers dans leurs assemblées, dans leurs

Abulfar.

Emir Cont.

visites de ceremonie, mesme dans les combats,
& il restoit encore dans les premiers siecles de
leur Empire un nombre infini de Poëmes, qui
avoient esté faits par les anciens Arabes du temps
qu'ils appelloient d'ignorance, outre certains
plus estimez qui estoient deposez dans le temple
de la Meque. Quelques exemples tirez de l'Hi-
stoire suffiront pour en juger : l'an de l'Ere Ma-
hometane CLV. qui respond à celuy de Jesus-
Christ DCCLXX. les Historiens marquent la
mort d'un fameux Sçavant, nommé Abulhacen *Hist d'Egypte*
Ahmed, surnommé Roüaia, qui fut honoré & *de Tagri Ver-*
recompensé magnifiquement par les Califes His- *di. Ebn Chal.*
cham fils d'Abdelmelik, Yezid & Walid, car
il vescut quatre vingt quinze ans, à cause de sa
grande capacité dans la langue Arabesque, &
sur tout dans l'intelligence des anciens Poëtes.
Il se vantoit de pouvoir reciter cent Poëmes en-
tiers sur chaque lettre de l'alphabet, outre un
tres grand nombre de vers des anciens Poëtes
avant Mahomet. Un autre sçavoit par cœur
vingt quatre mille distiques de ces mesmes Poë- *Abulfed.*
tes, c'estoit l'Emir Asama mort en DLXXXIV.
Jafar fils d'Abdalla mort en CCCLXXXIV. en pou-
voit reciter cent mille. Toutes les Histoires les *Hist. d'Egypt.*
plus serieuses sont remplies de vers, & cepen-
dant leurs regles ne sont pas moins difficiles que
celles des Grecs & des Latins, qu'ils ne parois-
soient pas avoir connües, non plus que celles de la
Poësie Chinoise. Quand les Chinois n'auroient
pas cette fecondité d'expressions & de pensées,
qui fait tout le merite de la Poësie Arabe, Per-
sienne & Turquesque, car les principes ordi-
naires de l'art poëtique n'y entrent point, ils
n'en seroient pas moins estimables, & tout ce

qui a esté dit touchant leurs Sciences n'est pas pour diminuer l'estime qu'on peut avoir legitimement de leurs estudes, mais pour la reduire aux justes bornes de la verité.

Consequences dangereuses des loüanges excessives des antiquitez Chinoises.

Les Escrivains du dernier siecle s'en sont un peu trop eloignez, en preferant quelques legeres estincelles de raison, & certaines veritez enveloppées d'enigmes, à celles qui ont esté descouvertes par les autres Nations; & en excusant les defauts essentiels de leur Philosophie. Ces louanges excessives pourroient estre indifferentes, si les consequences n'en estoient pas trop perilleuses. La plus grande consiste dans les difficultez qu'elles font naistre sur l'autorité des livres sacrez, laquelle, independemment de la Religion, ne peut estre mise en parallele avec les histoires Chinoises. Il est vray que ceux qui les font le plus valoir, les abandonnent sur cet article: mais reconnoissant & establissant autant qu'il leur est possible la verité de ces Histoires, les responses qu'ils font aux difficultez sont beaucoup plus foibles que les objections, & donnent des armes aux impies & aux libertins. On en a veu un exemple de nos jours dans l'Auteur du Systeme des Preadamites. Cet homme que ceux qui l'ont connu, sçavoient estre tres ignorant, puis qu'il entendoit à peine le Latin, ayant d'abord formé son Systeme sur des passages de l'Escriture interpretez à sa maniere, grand questionneur s'il en fut jamais, ayant appris de quelques hommes plus sçavants que luy, ce qu'on disoit de la grande antiquité des Chinois, & estant confirmé par l'histoire du P. Martini, qui parut presque en mesme temps, s'en servit comme d'une preuve considerable, non seulement de ce qu'il

avoit imaginé, mais auſſi de ce nombre infini d'années des Aſſyriens, des Babyloniens & des Egyptiens, que les Payens meſmes avoient rejetté comme fabuleux. Il trouva des gens qui luy fournirent les Memoires employez dans ſa ſeconde Diſſertation, où cette matiere eſt traitée plus amplement; & il n'eſt que trop vray que pluſieurs s'y ſont laiſſez ſurprendre, non pas pour devenir Preadamites, mais pour ſe former d'autres idées auſſi dangereuſes, & qui tendent au renverſement de toute Religion. Car ces pretenduës antiquitez Chinoiſes diminuent inſenſiblement le meſpris que non ſeulement les Chreſtiens, mais les Philoſophes avoient eu des traditions des Egyptiens & des Babyloniens. On apprend d'ailleurs que les Perſans ont de pareilles Hiſtoires, qui remontent beaucoup plus haut que celle des livres ſacrez: des eſprits legers & d'une erudition mediocre, ou d'autres qui croyent tout ſçavoir, parce qu'ils ont beaucoup leu, ne reçoivent pas abſolument toutes ces fables, mais ils ſuppoſent qu'elles ſont fondées ſur quelque verité. Ils cherchent cette verité dans leur imagination, & ils ne la trouvent point, parce qu'elle n'eſt point hors de ce que nous ſçavons de l'origine des choſes, par la revelation conſervée parmi le peuple de Dieu, & marquée dans la ſainte Eſcriture. Tout ce qui y eſt contraire, non ſeulement doit eſtre ſuſpect, mais rejetté comme faux, autant par raiſon que par religion. Car on ne peut diſconvenir qu'il n'y a pas de livre qui ait l'antiquité de ceux de Moïſe, meſme ceux des Chinois, puis que ſelon leurs hiſtoires ils furent tous bruſlez environ deux cens ans avant J. C. & qu'on n'en ſauva qu'un tres petit nombre.

On n'en a pas tiré d'avantage pour leur conversion.

L'avantage que les Missionnaires ont cru pouvoir tirer en flattant les Chinois, & en leur laissant croire que les plus grandes veritez se trouvoient dans les livres de leurs Philosophes, n'a pas tousjours esté tel qu'on l'avoit esperé, & cette complaisance a souvent servi plustost à augmenter l'orgueil excessif de ces peuples, qu'à les disposer à recevoir humblement la simplicité de l'Evangile. Les Atheniens avoient bien pour le moins autant d'esprit que les Chinois, & on ne croid pas que personne puisse estre assez prevenu, pour preferer les livres de Confucius à ceux de Platon ou d'Aristote: ny les Traitez Chinois de Medecine & de Physique, à ceux d'Hippocrate, de Dioscoride, de Theophraste, de Galien & de plusieurs autres. S. Paul leur annonçant l'Evangile, n'entreprit par de leur prouver qu'ils connoissoient le vray Dieu, mais il leur declara qu'ils l'ignoroient, & qu'il leur estoit inconnu. Il auroit cependant pu leur prouver que leurs anciens Poëtes & leurs plus grands Philosophes avoient reconnu un Estre souverain, avec plus de facilité, que ceux qui ont entrepris de prouver que *Thien* & *Xamti* estoient ce souverain Estre. Car au moins les anciens Philosophes, & mesme le commun du peuple avoient une idée confuse de Dieu, qui subsistoit tousjours, nonobstant les fables dont ils l'avoient enveloppée. Mais cette matiere a esté traitée de nos jours avec un si grand detail, qu'on ne peut rien dire qui n'ait esté dit. Ce que les premiers Auteurs des Relations & des histoires de la Chine avoient cité comme tiré des livres Chinois, avoit esté receu & cru sans contestation par plusieurs Sçavants, parce qu'il falloit que ceux qui ignoroient

la langue & les livres du païs, s'en rapportassent à ceux qui en avoient fait une estude particuliere. D'autres qui ont fait depuis les mesmes estudes dans les livres Chinois, ont fortement combattu ce que les premiers avoient avancé. La question estoit tres serieuse entre des Missionnaires, puis qu'elle avoit des consequences tres importantes pour la predication de l'Evangile, & pour l'instruction des Neophytes. Parmi les Sçavants elle ne parut que comme une curiosité tres utile, pour la connoissance de ces païs eloignez, c'est pourquoy M. Golius & M. Vossius, qui eurent de frequentes conferences avec le P. Martini durant le sejour qu'il fit en Hollande pour l'impression de son Atlas Chinois, ne firent aucune difficulté de croire tout ce qu'ils luy entendirent conter de la Chine. Golius en profita pour ce qui regardoit la Geographie & l'explication des Cycles, que Gravius avoit donnez, en traduisant les Tables d'Ulugbeg. Vossius qui donnoit volontiers dans le merveilleux, ne s'en tint pas à ce qu'il avoit appris du P. Martini; il alla beaucoup plus loin, & il establit comme un fait certain l'antiquité des histoires Chinoises au dessus de celle des livres de Moïse, ce que jamais les Missionaires n'ont avancé, & c'est une objection qu'ils ont refutée, quoique par des raisons assez foibles, puisqu'il estoit difficile de la destruire, en supposant que les Histoires Chinoises estoient aussi anciennes qu'ils le pretendent. Vossius ne s'est pas embarassé des consequences que les libertins en pouvoient tirer, & il a decidé sans balancer que les livres des Chinois estoient aussi anciens qu'ils le pretendent. Il affectoit, contre la coustume des Sçavants, de citer

fort peu, sur tout quand il avancoit quelque nouveau paradoxe, quoyque ce soit en pareilles occasions qu'il faut citer ses tesmoins, ce qu'il n'auroit pu faire sur un point aussi important, puisqu'il nepouvoit alleguer d'autre tesmoignage que celuy du P. Martini, qui donna en MDCL. sa premiere Decade de l'Histoire de la Chine. Mais cet Auteur avoüe luy mesme que les Chinois faisoient remonter leurs Histoires beaucoup plus haut; & quand il reconnoist qu'on ne les pouvoit regarder que comme des fables; il dit vray par rapport à nous, non pas par rapport aux Chinois qui les reçoivent toutes egalement, à moins qu'ils n'ayent esté detrompez par les Missionaires. Avant cela, ceux qui estoient allez à la Chine les premiers, avoient rapporté quelque sommaire de leurs antiquitez, tiré des livres qu'ils citent, & dont on reconnoist d'abord la fausseté. Cela suffisoit pour faire douter egalement des unes & des autres, & personne ne pouvoit former un jugement decisif sur cette matiere, sans sçavoir la langue, & sans connoistre les livres: connoissance que n'avoit pas M. Vossius. Il n'a donc formé son jugement que sur ce qu'il avoit appris du P. Martini touchant l'antiquité & l'authenticité des Histoires Chinoises, mais qui n'a jamais dit qu'elles fussent plus anciennes que les livres de Moïse. Au contraire il a tasché de faire voir qu'en se servant de la Chronologie des Septante, on pouvoit accorder ces Histoires avec la sainte Escriture, de quoy M. Vossius ne paroist pas s'estre mis en peine. Cependant cette consequence va si loin qu'elle renverse toute la Religion, & c'est ce qui nous a obligé de traiter un peu au long cette matiere, afin que per-

ſonne ne ſe laiſſe prevenir par l'autorité d'un Sçavant qui n'eſtoit pas capable d'en juger, puis que dez le commencement de ſa Diſſertation, il commet une faute auſſi groſſiere, que celle qu'il avance ſur le nom de *Sina*, en diſant que ce ſont les Portugais qui ont ainſi appellé les peuples, qu'il veut qu'on appelle *Seres*. Car les deux Voyageurs Arabes ſe ſervent du nom de *Sin*, & ils eſcrivoient dans le neuvieme ſiecle; & les Portugais n'ont abordé à la Chine que dans le ſeiziéme. Ils ont appellé *Sin* les peuples de ce grand Empire, parce que les Perſans & les Tartares les appelloient ainſi long-temps avant que les flotes Portugaiſes fuſſent paſſées aux Indes

TABLE DES MATIERES.

AARON Rechid ou Aaron, Roi de Perse. Ses conquestes, sa puissance. 154. 155
Abachakhan, Empereur des Tartares, envoye visiter les saints lieux de Jerusalem. 270
Abondance de ce qui est necessaire à la vie dans la Chine. 105
Adam, Vestige de son pied sur le mont *Rahoun*. 3. 134
Adultere comment puni à la Chine. 55. & 56
Age du monde. 69 & 70 differentes opinions sur ce sujet. *ibid.*
Almamon fils d'Aaron Rechid, fit traduire des livres grecs. 155
Ambre. Ses differentes origines. 210 *& suiv.* Masses d'ambre extraordinaires. 114. 115
Ambre de trois sortes. 216
Ambre gris. 5.74. 117. 210 *& suiv.*
Autre sorte d'ambre. 118
Ambre gris, morceau d'une grandeur extraordinaire. 2. 129
Ambre du Jourdain est une fable. 216
Amusemens & jeux des Indiens. 105
Andeman (mer d') 5
Animaux. Maniere de les tuer à la Chine & aux Indes. 44
Anthropophages. 4.5. 15.131 *& suiv.* 195
Arabes (les), n'ont presque connu que les villes maritimes de la Chine. 281
Leur ignorance de l'estat de la Chine prouvée par celle de leurs Geographes. 282. 183
Sont entrez à la Chine par mer. 287
S'ils ont eu avant nous l'usage de la boussole. 287. 288
Preuves du contraire. 288 *& suiv.* 291 *& suiv.* 300.
Si les Arabes ont eu la boussole des Chinois. 290
Peu exacts dans les calculs de leur route par mer. 294
Pourquoy ne sont pas sçavans dans la navigation. 294 *& suiv.*
N'ont pas fait de grandes entreprises par mer. 29[illegible]
La navigation leur estoit inutile. *ibid.*
N'ont fait aucune grande découverte par mer. 301

Arabes, leurs colonies en Afrique & aux Indes. 303
Sont entrez à la Chine par mer & par terre. 322
Ils n'y ont pas respandu leur Religion. *ibid.*
Avoient une grande connoissance des Mathematiques. 363
Leur Poësie, 390. *& suiv.*
Assietes de feüilles de coco. 114
Astronomes Arabes & Persans. 361 *& suiv.*
Astronomes Chinois ne sont pas à comparer aux Grecs, ni aux Arabes. 360. 361
Astronomie des Chinois. 350
Son antiquité 352 *& suiv.*
Aumones des Empereurs de la Chine. 203. 204

B.

B*aichu* Officier à la Chine, se revolte. 51
Prend & ruine Cansu. *ibid.*
Fait perir 120000 hommes, sans compter les Chinois. *ibid.*
S'empare de plusieurs autres villes. 52
Baleine, Bastiments faits de ses costes 118
Huile de baleine. 119
Balhara n'est pas un nom propre, mais un nom commun à tous les Rois.
Balhara le plus puissant Roi des Indes. 18. 19. 20. 40. 155. *& suivantes.*
Balhara, affectionné aux Arabes. 156
Balhara païs commence à la côte de Kemkem. 157
Balhara titre qui convient au Samorin Empereur des Indes. 158
Banqueroutiers, comment punis à la Chine. 36
Baptême dans la sixiesme colomne de l'inscription de 636 à la Chine. 145
Barbe, les Indiens la laissent croistre, les Chinois la rasent. 43
Barygaza ville, peut avoir été le lieu de la residence du *Balhara*. 157
Bastiments de la Chine 59. 191 192
Bastiments des Chinois & des Indiens. 43
Bastonade, supplice usité à la Chine. 195
Bassora, ville, principale eschelle des negocians de la Mer Rouge, & autres païs. 142
Benares ville & espece d'université des Bramines. 169
Berid, Chevaux de poste à la Chine. 193
Betoumma, nom de lieu où on peut faire de l'eau. 13. 143. 144. 146
Bijou ou *Bichou* ou *Penjou*, Ville & siege de l'Empereur de la Chine selon Abulfeda. 153
Bled en usage chez les Chi-

nois, non chez les Indiens. 43
Boisson des Chinois faite avec du ris. 17
Boussole, ses auteurs, son usage. 287 *& suiv.*
Boutan Royaume où se fait presentement le grand negoce du musc.
Bramines Docteurs des Indiens. 103. 107. 169

C

CAdi des Mahometans à la Chine. 272
Cafres repoussez de la coste d'Afrique dans le continent. 307
Calabar, nom d'une place & d'un Royaume au delà de l'Inde. 12. 143
Calecut, Ville & Siege des Empereurs des Indes. 156
Calecut, le plus ancien establissement des Mahometans dans les Indes. 158
Calendrier, Ignorance des Chinois dans la disposition du Calendrier. 351 352
Canfu, port de mer de la Chine où abordoient les vaisseaux marchands des Arabes. 9. 14. 180. 181
Flux & reflux deux fois en 24. heures dans ce port. 14
Cadi Mahometan establi à Canfu, *la mesme & 148*
Canonge, nom d'un Roi & d'une ville des Indes. 169
Capacité des Chinois mal fondée, sur quelques belles sentences. 374
Cartes Marines & autres des Orientaux. 396
Carvanseras bastis par devotion. 170
Caschbin, Royaume des Indes. 23
Caschgar passage ordinaire des Mahometans à la Chine. 276
Catholique. Le titre de Catholique joint à celui de Patriarche dans l'inscription de 636. à la Chine. 238. *& suiv.*
Ceremonies & coustumes des Chrestiens, marquées dans l'inscription de 636 à la Chine. 246
Ceremonies funebres des Chinois ridicules, & peu convenables à des Philosophes. 370. 371. 372.
Ceremonies civiles font selon les Chinois partie de la vertu. 373
Elles produisent la justice & d'autres vertus. *ibid.*
Ceylan ou *Serendib.*, isle. 3. prise par quelques-uns pour la Taprobane. 133. par d'autres pour Sumatra. 133
Cachenaï, Montagne où il y a des mines d'argent 6
Chair humaine, exposée publiquement en vente à la Chine. 34
Chardin, son tesmoignage sur

sur les premiers auteurs de la boussole. 291. 292
Chevaux (les) rares parmi les Indiens moins rares à la Chine. 46
Chine (la) plus peuplée, mais moins grande que les Indes. 45
Païs agreable. 46
Divisée en plusieurs principautez. 54
Chinois (les) sont plus beaux que les Indiens. 47
S'habillent de soye. 16
Se nourrissent de ris. 16
Aiment le jeu. 41. 162
Ne sont point addonnez au vin. *ibid.* & 162
Leurs guerres avec leurs voisins. *ibid.*
Apprennent tous à lire & à escrire. 48. 103
Tres habiles dans les arts. 62
Ignorent les arts qui dépendent des Mathematiques 364
N'ont pas si bien pensé en metaphysique & en physique que les anciens Philosophes. 347
Leurs fables mesme ne sont pas d'eux. *ibid.*
Leurs opinions sur l'origine du monde. 344. & *suiv.*
Leurs deux principes. 344
Leurs respects quand ils rencontrent l'Empereur les Rois, &c. 196. 197
Consequences dangereuses des loüanges excessives de leurs antiquitez. 392
Chrestiens ne sont pas sortis de Perse pour eviter la persecution des Arabes. 159. 160
Il y en avoit parmi les Tartares. 319
Ceux d'Orient ne font point d'election de Patriarches sans le consentement du Prince Mahometan. 333
Difference entre les Patriarches des Chrestiens & le Chef des Juifs en Orient. 334
Christianisme à la Chine avant le septiesme siecle, est sans preuve. 233
Christianisme à la Chine l'an de J. C. 636. prouvé par une inscription. 234. & *suiv.* 252
Christianisme connu à la Chine avant la fin du neuviesme siecle. 228
Christianisme, sa durée à la Chine. 268 & *suiv.*
Chronologie suivant les cycles des Chinois. 350
Elle est fautive. 354
On n'en peut fixer le commencement. *ibid.*
Difficulté de l'accorder avec l'Escriture-Sainte. 355
Les tables de Chronologie des Chinois de nostre temps, sont plustost l'ou-

vrage des Européens que des Chinois. 358
Ne laissent pas d'estre fautives. *ibid.* & 359
Consequence qu'on en doit tirer. 360
Chymie, prevention des Chinois sur la Chymie. 374. & *suiv.*
Citez ou villes, il y en a grand nombre à la Chine. 25
Climat de la Chine plus sain que celui des Indes. 47
Cocos, arbre qui seul fournit dequoi faire un vaisseau & le charger 2. 111. 137. 227
Son fruit, sa vertu. *ibid.*
Combinaisons, table de Combinaisons des Chinois. 346
Commerce du Corassan à la Chine par terre 286
Communication de l'Ocean avec la Mediterranée. 73. 74. 163. 164
Confucius, Veritez de morale de Confucius, ce qu'on en doit juger. 366
La plupart se trouvent dans les anciens Gnomiques. 366. 357.
Conjectures inutiles sur les noms & situations de quelques Provinces des Indes. 158. 159
Conkan ou *Kemkem*, Province où le Balhara doit avoir tenu sa Cour. 257
Coqs, coûtume de les faire battre. 105. 170
Coquillages (les) servent de petite monnoye aux Indes & autres païs. 22 129
Corassan Province frontiere de la Chine. 93
Cordilleire ou Roïaume de *Balhara*, étenduë de ses montagnes. 156
Corps morts brûlez dans les Indes. 39
Cotbet prédication des Imams ou Recteurs des Mosquées. 149
Origine de la Cotbet. 151. & *suiv.*
Fin de la Cotbet. 151
La Cotbet pour estre canonique exigeoit mission du Prince. 149
Celui au nom duquel se faisoit la Cotbet, étoit par là reconnu Souverain. 149
Couplet (P. Philippe.) Son témoignage sur la predication de l'Evangile à la Chine. 249. & *suiv.*
Couriers à pied & à cheval à la Chine. 193. 194
Coustumes differentes des Chinois. 96. 97
Creation du monde expliquée dans la seconde & troisiéme colonne de l'Inscription de 636. à la Chine. 242
Cumdan Ville où l'Empereur de la Chine tenoit sa Cour. 72. 73
Difficultés sur la situa-

tion de cette Ville. 181. & suiv.
Cumdan doit estre Nanquin. 182. 237.
Témoignage d'Abulfeda sur ce sujet. 183
Cungquon & *Teli*, Maisons Royales éloignées les unes des autres d'une journée de chemin dans la Chine 193
Cycles Chinois, ne peuvent avoir l'antiquité qu'on leur donne. 356
Le commencement qu'on leur attribuë ne s'accorde pas avec ce qu'on sçait d'ailleurs. 357

D

Debauche des Chinois. 42. 163
Debauche des Indiens. 106
Deluge universel. 67
Dervisches & Prédicateurs des Indes. 112
Deserts frequens aux Indes, rares à la Chine. 47
Desordres qui suivirent les guerres civiles de la Chine. 55
Deüil & funerailles des Chinois. 179. 101. & suivantes.
Devotion particuliere des Indiens. 1[illegible]
Drachmes Thatariennes. 159

E

Esclaircissement sur la predication de la Religion Chrétienne à la Chine. 228.
Eclaircissemens sur l'Histoire naturelle de la Chine. 205
Eclaircissemens sur l'Histoire & les Coutumes de la Chine. 175
Escoles de la Chine entretenuës aux despens du public. 37
Elephants, on en voit en quelques Provinces de la Chine. 206
Elephans en aversion à la Chine. 46
Elnian, Isle. 4
Empereur de la Chine. 30
L'Empereur de la Chine abandonne Cumdan sa Ville Capitale. 52
Y retourne. 53
Enterrement des Chinois. 27
Espreuve de l'eau boüillante pour les accusez. 38. 161
Escriture Chinoise est tres-defectueuse. 384 385
Espreuve du fer chaud dans les Indes pour les accusez. 37. 159. 161.
En usage dans l'Europe. 160.
Connuë aux Anciens. 159. 160
Espreuves de plusieurs sortes contre les accusez dans les Indes. 160. & suivantes.
Estenduë de la Chine peu connuë. 179
Eucharistie. Reflexions sur ce Mystere par rapport à

l'Inscription de 636. à la Chine. 246. *& suiv.*
Eunuques, Ministres à la Chine. 60
Leur marche dans les ruës. *ibid.*
Leurs habillemens. 61
Eunuques dans les principaux emplois de la Chine. 189
Eunuques coupez par leurs propres peres. 89
Examen du discours Chinois dans l'Inscription de 636. à la Chine. 241
Existence de Dieu establie dans le premier article de l'Inscription de 636. à la Chine. 241

F

Femmes, Isle où on n'en voit point. 12
Femmes Indiennes qui se brûlent. 168
Femmes publiques à la Chine. 56. & 57.
Aux Indes. 109
Femmes publiques dévouées dans les Pagodes. 109. 171. 172.
Flux & reflux deux fois en vingt-quatre heures à Canfu. 14
Formes des Villes de la Chine. 187
Fruits de la Chine. 1[illegible]
Fruits des Indes & de la Chine. 4[illegible]
Funerailles & deüil des Chinois. 17. 101. *& suivantes.*
Funerailles du Roi de Serendib Isle des Indes. 38. 162
Fureur pour le jeu. 105

G

Gab-Serendib Isle des Indes. 105
Gouvernement de la Chine. 184
Gouverneurs des Villes de la Chine. 29
Genies ou Anges tutelaires des Chinois. 347

H

Hierarchie nouvelle establie par les Nestoriens. 262. 263
Histoire singuliere d'un Indien. 100 101
Histoire d'un Marchand Arabe. 86
Hitrenge, Royaume des Indes. 23
Hoang-dya, Poisson volant. 15. 147
Homicide, comment puni à la Chine. 55. *&* 56.
Hommes qui se dévouënt aux Indes & ailleurs. 98. 99. 167

I

Idolatrie des Chinois. 43
Idole de *Moultan*. 110 172
Jesus-Christ. 68
Impositions par teste à la Chine. 30. 36
Imposts & revenus des Empereurs Chinois. 197.198
Incarnation de Jesus-Christ dans la quatriéme colonne de l'Inscription

de 636. à la Chine. 242. 243
Indes, plus vastes, mais moins peuplées que la Chine. 45
Indiens mangent seuls. 123
Indiens qui se brûlent à la mort de leur Roi. 93. 99. 167. 168
De quelle maniere ils se brûlent. 99. 160
Inscription qui prouve que le Christianisme a esté preschié à la Chine en 636. 234. & *suiv.* 250
Explications de cette Inscription. 234. & *suiv.*
Inscription Chinoise de 636. parle seule de la Mission de cette année, & du progrés du Christianisme en ce pays. 254. & *suiv.* 260
Inventions attribuées aux Chinois. 380
Isles de Sila. 48
Leur idée sur leurs presens à l'Empereur de la Chine. 26
Isles (1900.) entre la Mer de Herkend & la Mer de *Delarovvi.* 1. 116
Elles sont gouvernées par une Reine qui a une autorité absoluë. 1. 12
Isle inconnuë, où il y a des mines d'argent. 57
Isle feminine où les hommes n'habitent que trois mois l'année. 139. 140
Isle masculine, où on ne voit point de femmes. 12. 139. 140
Juges entre particuliers dans la Chine & dans les Indes 44
Juge supreme dans la Chine, maniere de l'establir. 91
Jugement sur les differens Auteurs de l'Histoire de la Chine. 175. & *suiv.*
Justice, maniere de la rendre à la Chine. 27. & *suiv.* 194
Justice, comment administrée à la Chine. 33
Juifs & autres Sectes dans l'Isle de Serendib. 104
Juifs, il n'est pas facile de marquer comment ils sont entrez à la Chine. 324
Entretien d'un Juif de la Ville de Caifamfu avec le P. Ricci. 325
Reflexion sur les Juifs de Caifamfu. 327. 328
Juifs, veulent faire un Jesuite leur *Kakam* à la Chine. 326
Ils n'y sont pas en grand nombre. 327
Conformité de leurs caracteres Hebreux avec les nostres. 328. 329
Juifs, temps auquel ils peuvent estre entrez dans la Chine. 329
Il y en avoit des peuples entiers en Arabie avant le Mahometisme. 329
Persecutez par les Empereurs Chrestiens. 33

Se retirent en Orient, & sont favorablement traités des Mahometans. *ibid.*
Les moïens dont ils se servent pour s'y rendre puissans. *ibid.*
Cette puissance exaggerée leur a fait croire qu'ils pouvoient éluder le sens de la Prophetie de Jacob, *Non auferetur, &c.* 331
Ils se confirmerent dans cette pensée par la découverte du Prestejan. 331. 332
Sont en grand nombre en Orient. 332. 336
Leurs privileges. 333. 334
Juifs, leurs fables sont inutiles pour chercher l'origine de leur establissement en Orient & à la Chine. 335
Juifs de Perse, ont dans leur Langue des Livres que les autres ne reçoivent point. 338
Juifs, se sont respandus à la Chine comme par tout ailleures. 339

K

Kadrenge, nom de lieu où on peut faire de l'eau. 13. 144
Karkendan ou Licorne, sa forme, son cry. 106. 107. 108
Komar, ambition d'un jeune Roi de ce païs. 78. 79

L

Langue Chinoise. 381
Est tres-defectueuse. 386. *& suiv.*
Larcin, comment puni dans les Indes & dans la Chine. 42. 55. 56
Lettres Chinoises. 381
Lettres de l'Empereur portées par des chevaux de postes. 96
Lettres pour voyager. 32
Licorne dans les Indes. 22. 106
Licorne en Ethiopie. 107
Lions. Il n'y en a point à la Chine. 206
Livres des Chinois leur antiquité. 383
Livres Hebreux des Juifs de Perse, leur antiquité. 337. *& suiv.*
Loix de Serendib. 103

M

Mabed, Royaume des Indes. 24
Mabed (les) envoyent des Ambassades à l'Empereur de la Chine. 24
Madou Province de la Chine. 93
Mahomet. 68
Mahometans, esclaircissement sur leur premiere entrée à la Chine. 271. *& suiv.*
S'ils y sont entrez par terre ou par mer. 272. *& suiv.*
Estenduë de l'Empire Mahometan au troisiéme siécle de l'Hegire. 274
s'estendoit jusqu'aux

frontieres de la Chine. 376
Mahometans, ont excellé dans les sciences & les beaux arts. 155
Mahometans, leurs voïages leur tenoient lieu de cours de Theologie. 280
Mahometans, leur plus grand armement naval. 302
Mahometans, leur establissement sur la coste d'Afrique. 304. 305.
Villes qu'ils bastirent sur cette coste. 305. & *suiv.*
Ils obligent les Cafres à se retirer dans le continent. 307
Mahometans, leur establissement sur la coste des Indes. 308
Leur premier establissement dans les Indes fut par le commerce. 308. & *suiv.*
Quatre manieres dont ils se sont establis aux Indes.
Leurs establissements par le commerce & par la Religion. 311. & *suiv.*
La severité des loix de la Chine retarde l'establissement de leur Religion. 312.
De quelle maniere ils ont estendu leur Religion. 312. & *suiv.*
Difference des Missions faites pour l'establissement du Mahometisme d'avec les Missions des Chrestiens.
Mahometans, comment se sont introduits à la Chine. 317
Ce qui empesche de connoistre plus exactement leur route. 317
Mahometans, leur nombre à la Chine. 313
Mahometisme, son commencement. 313
Il n'a pas esté establi par la dispute ni par l'instruction. 314
Les Arabes n'en parloient pas où ils estoient les plus foibles. 314
Moyens dont ils se sont servis pour l'establir. 314 & *suiv.*
Mahometisme n'a point esté embrassé par les Indiens. 46
Mahometisme peu connu parmi les Tartares avant Ginghizkhan
Maldives, isles. 1
Marchands, comment traitez à la Chine: 26. 201. 204
Marche & maniere de paroistre en public des Empereurs, Rois & Gouverneurs de la Chine. 196
Mariages des Chinois & des Indiens. 42. 192. 193
Mariages des Chinois, differentes regles sur ce sujet. 97. 98
Mariage, coustume de ne se pouvoir marier qu'on n'ait tué un ennemi en guerre.
Mascate, Ville du païs de

Homan. 142
Mathematiques connuës aux Arabes. 363
Les Chinois ignorent les arts qui en dependent. 364
Medecine, capacité des Chinois dans la Medecine. 148
Medecine (la) & la Philosophie cultivées parmi les Indiens. 46
Mehrage Roi de Zapage, fait la guerre au Roi de Komar, & s'empare de son Royaume 80. *& suiv.*
Mer de Herkend. 1. 125 *& suivantes.*
Mers differentes 114. 115
Merveilles fabuleuses du faux Callisthene. 282
Metaphysique des Chinois. 324
Metempsycose interieure. 165. 166
Metempsycose exterieure. 165
Metempsycose creuë dans les Indes. 85
Metempsycose des Chinois. 347
Metropole de la Chine. 262
Metropole de la Chine plus ancienne que celle des Indes. 265
Translation des Evesques. 266
Metropole de la Chine esteinte. 267
Metropoles nouvelles, establies par les Nestoriens. 264
Elles ostent leur rang selon l'antiquité de leur establissement. 265
Mines d'argent dans une isle inconnuë. 6
Mines de pierres precieuses dans l'isle de Serendib. 103
Missionnaires, les premiers de la Chine y entrerent par terre. 267
Monnoye de coquillage dans les Indes. 22
Monnoye de cuivre à la Chine. 26. 58
Monnoye de la Chine, sa matiere, sa forme, sa valeur. 198. 199. 200
Morale des Chinois. 365
Ils n'en ont aucun principe. 378
En quoy elle consiste. 368
Morss, poissons à cornes. 208
Mongat, Royaume des Indes. 23
Moyse. 82
Muljan, isle. 15
Muller. Son erreur sur l'inscription de 636. à la Chine. 240. 244. *& suiv.*
Preuve tirée de la date de l'inscription de 636 à la Chine. 240
Muller promet un ouvrage contre la presence réelle. 248
Muraille, la grande muraille de la Chine. 283
Musc. Description de l'animal qui le donne. 216 *& suiv.*

Muse le plus excellent. 220. 221. 222
Lieux où se trouve particulierement le muse. 221. 222
Muse de Tibet meilleur que celui de la Chine. 93 94
Comment il se produit. 94 & *suiv.*
Comment est fait l'animal du musc. 96
Mysteres de l'Annonciation, de l'Adoration des Rois, & autres marques dans l'inscription de 636 à la Chine. 243

N

N*Abelwanab*, Siege de Balhara. 156
Narhval poisson, ses dents. 209
Navigation des vaisseaux de Siraf. 115
Navigation de long-cours inutile aux Provinces soûmises aux Mahometans. 196
Navigation des Chinois. 197
Nestoriens protegez par les Califes de Bagdad. 260
Nestoriens Missionnaires à la Chine. 261
Noé. 67
Nom de la Chine, differentes opinions sur l'origine de ce nom. 177. & *suiv.*
Noms differens des Empereurs de la Chine. 186
Noms Ecclesiastiques dans l'inscription de 636 à la Chine. 250
Nombre des villes de la Chine. 179 & *suivantes.*
Nuée blanche, ou Trombe qui court dans la mer d'Andeman. 7. 137

O

O*Bservations* sur la licorne & ses differentes especes. 208. 209
Oeuf, fable de l'œuf des Chinois. 347
Olacs, Couriers à pied. 193
Olopuen, premier Predicateur de l'Evangile à la Chine. 248 & *suiv.* 251.
Olopuen estoit Syrien, & de la mesme Eglise que ceux qui firent l'inscription de 636 à la Chine. 256
Opinions particulieres des Indiens. 100
Orientaux, leurs Geographes connoissent peu les païs de la Haute-Asie. 283. 284

P

P*Aïs* d'Adam. 3. 134
Passage des Mahometans à la Chine. *ibid.*
Patriarche nommé dans l'inscription de 636. à la Chine. 238
Patriarches Nestoriens reconnus à la Chine 256 & *suivantes.*
Digression à ce sujet, & touchant l inscription de 636. à la Chine. 256 & *suiv.*
Patriarches d'Antioche, n'ont jamais envoyé de missions à la Chine. 267
Pendans d'oreilles. 123

Rois des Indes portent despendans d'oreilles. 123
Penitences des Indes. 39. 108. 169. 170
Perles 119
Formation des perles 120
Diverses opinions sur ce sujet. *ibid.*
Histoire d'une perle. 121
Recit touchant l'origine des perles. 122
Philosophie connuë parmi les Arabes, en quel temps 341. 342
Philosophie des Chinois 342
Est sans methode. 372
Philosophie, nos Abregez de Philosophie admirez des Chinois. 348
Pieté, ce que les Chinois entendent par la pieté recommandée dans les livres de Confucius. 368 & *suiv.*
Pieté envers les parens. 170
Pluyes sont frequentes à la Chine & aux Indes. 47. 106. 107
Poësie des Chinois. 389
Poësie des Arabes. 390. & *suiv.*
Poisson volant. 15. 147
Poisson qui se petrifie. 15. 147
Poisson à corne. 208
Politique des Chinois.
Porcelaine à la Chine. 26. 25
Portugais entrerent à la Chine en 1517. 270
Preceptes de Religion dans les Indes. 108
Prisonniers dans les Indes, punis par le retranchement de toute nourriture pendant sept jours. 44
Prophetes Indiens. 59
Propreté plus grande chez les Indiens que chez les Chinois. 44. 45

Q

QUestion de l'Empereur de la Chine sur les Arabes. 66

R

RAmi l'un des Rois des Indes. 21
Rammi, isle 3
Remarques sur les familles qui ont regné à la Chine.
Remedes. La taxe de leur prix exposée dans les places publiques. 36
Revenus de l'Empereur de la Chine. 31
Revolution arrivée à la Chine. 50
Ris, nourriture ordinaire des Chinois. 16
Sert à faire leur boisson 17
Ris, nourriture ordinaire des Chinois & des Indiens. 43
Rivieres des Indes & de la Chine sont grandes. 47
Rois. Les Chinois reconnoissent quatre principaux Rois dans le monde. 18
Rois, l'Empereur de la Chine n'en reconnoist que cinq grands. 66
Rois qui obéissent à leurs femmes. 128
Route de la navigation à la

Chine. 10. 141
Route par terre des Mahometans à la Chine tres difficile. 278
Route que le P. Kircher fait tenir à S. Thomas pour aller des Indes à la Chine. 251. & *suiv.*

S

Samarcand capitale du *Sogd.* 277
Samorin Empereur des Indes, establi à *Calecut*. 158.
Sciences inconnuës à la Chine. 45
Science des Chinois, jugement qu'en fait l'Auteur Arabe 340
Jugement qu'en fait Vossius. *ibid.* & 341
Sectes, trois differentes à la Chine pour l'objet d'adoration. 166
Sectes à la Chine, qui ne croyent ni punition ni recompense aprés la mort. 165. 166
Senderfoulat, Isle où on trouve de l'eau douce. 14
Senef, nom de lieu où on peut faire de l'eau 13. 145. 146
Sentinelles pour le feu à la Chine. 19[illegible]
Serendib ou Ceïlan, Isle 3[illegible]
Serendib Isle des Indes. 1[illegible]
Signaux differens pour demander audience à la Chine. 1[illegible]
Simples, Science des Chinois dans la connoissance des simples. 3[illegible]
Singi ou *Caochi* mer de la Cochinchine. 145. 146
Siraf Ville maritime dans le Golfe de Perse. Son commerce. 10. 141
Socotra Isle, 113.
La pluspart de ses habitans sont Chrestiens. 113. 172. 173
Alexandre le Grand y envoye une Colonie Grecque. 113. 114
Soldats en grand nombre à la Chine, servent le Roi à leurs despens. 46. 62
Sonnette du Palais Imperial. 87
Sonnette qu'on sonne à la Chine pour demander justice aux Gouverneurs. 31. 190
Soye. Habillements de soye communs chez les Chinois. 16
Succession des familles dans les mêmes emplois. 40
Suna corps de traditions & histoires. 115. 173 & *suiv.*
Superstition des Indiens & des Chinois. 44
Synagogues à Hamcheu & ailleurs. 325. 331
Syriens premiers Missionnaires à la Chine. 253.
Differentes communions de Syriens. 253. 254

T

Tafak Royaume. 10
Tagazgaz, païs au delà du Continent de la Chine. 47

Tagazgaz (le Roi de) dans le Turquestan, secourt l'Empereur de la Chine contre *Baichu*. 53
Tambours, marques de dignité pour les Villes de la Chine. 188
Tambours que l'on bat dans toutes les citez de la Chine, pour faire connoître les heures du jour & de la nuit 25
Tartares, ce nom comprend plusieurs Nations. 317
Thé, description de l'herbe ou arbuste qui le porte. 222. *& suiv.*
L'usage en est ancien à la Chine. *ibid.*
Thé le plus exquis. 226
S. Thomas, s'il a préché à la Chine. 229. *& suiv.*
Incertitude de la prédication de S. Thomas à la Chine. 229
Preuves de cette prédication données par les derniers Auteurs sont douteuses. 231
Thomas (Saint) a préché aux Indes. 231
L'histoire Chinoise ne parle point de l'entrée de S. Thomas à la Chine. 232. 233
Titres ou noms des Gouverneurs des Provinces, des Villes grandes & petites, des Juges ou Magistrats de la Chine. 185. *& suiv.*
Tombeau de S. Thomas. 147
Toufan, ou tourbillons de vent. 7. 138
Traductions Persanes de l'Escriture Sainte. 337
Trombe ou nuée blanche qui court dans la mer d'Ancimań. 7
Trompettes dont on sonne aux quatre portes de chaque Cité de la Chine à certaines heures du jour & de la nuit. 25
Trompettes marque de dignité pour les Villes de la Chine. 188
Turcs embrasserent fort tard le Mahometisme. 27[illegible]

V

V*Age* marine. 108
Vaisseaux bastis aux Indes. 12. 135. 136
Vernis dont les Chinois enduisent leurs murailles. 59
Viandes mises le soir auprés des morts à la Chine qui ne se trouvent plus le matin. 50
Vieillards Indiens prient qu'on leur ôte la vie. 102
Villes ou Cités. Il y en a grand nombre à la Chine. 25
Villes communes à la Chine, rares aux Indes. 47
Volcan prés de *Zabage* & en d'autres lieux de la

Chine. 16. 143
Valeurs Indiens hardis 102. 103
Voyage d'un Arabe à la Chine. 63. & suiv.
Son entretien avec l'Empereur. 64. 65.

X

XEkia né 8000. fois selon la Metempsycose des Chinois. 165

Y

YVu Empereur de la Chine facile à donner audiance. 190. 191

Z

ZAnage Province située à l'opposite de la Chine. 75
Sa description & son Roy. ibid.
Particularités de ce païs 76. 77. 78
Zinges ou Negres, païs d'une grande estendue. 213

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre: A tous ceux qui ces presentes Lettres verront, Salut. Le Sieur EUSEBE RENAUDOT, Prieur de Frossay & de Chasteau-fort, l'un des Quarante de l'Académie Françoise, nous a fait remonstrer qu'il a composé plusieurs Ouvrages tirez des Auteurs Orientaux, qui pourroient estre utiles au Public, pour esclaircir differents points de la Religion Catholique, & pour en faire voir la conformité avec l'Eglise d'Occident; Que la pluspart de ces Ouvrages sont dez à present en estat d'estre imprimez, & qu'il travaille actuellement à d'autres Ouvrages sur de semblables matieres, pour l'impression desquels il nous a fait supplier de luy accorder nos Lettres de Privilege. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter ledit Sieur Renaudot, Nous luy avons permis & accordé, permettons & accordons par ces Presentes, de faire imprimer par tel Libraire ou Imprimeur qu'il voudra choisir, les Livres qu'il a composez, soit en Latin ou en François, avec des Notes ou Commentaires, & intitulez *Perpetuité de la Foy de l'Eglise Catholique touchant l'Eucharistie, tomes quatre & cinquiéme; Dissertationes variæ de Fide, Moribus & institutis Ecclesiarum Orientalium; Synopsis Historiæ Patriarcharum Alexandrinorum à Divo Marco ad annum millesimum ducentesimum quinquagesimum; Synopsis Historiæ Patriarcharum Ecclesiæ Nestorianæ ad annum millesimum trecentesimum; Liturgia Coptitarum ex Copticis & Arabicis exemplaribus Latinè versa cum Commentariis; Liturgiæ Syrorum Latinè versæ cum Commentariis; Tractatus de Ecclesia Æthiopica; Officia varia Sacramentalia Coptitarum, Sy*[illegible] *& Latinè conversa cum Notis; Dosithei Patriarchæ Hierosolymitani Enchiridion Græcè & Latinè; Alia Græcorum Opuscula Latinè versa; Histoire de Saladin Sultan d'Egypte & de Syrie, tirée d'Auteurs Orientaux; Voyage ancien fait à la Chine par deux Ma-*

homerans, traduit sur un Manuscrit Arabe avec des Notes; & tels autres Ouvrages qu'il a composez ou qu'il composera ou traduira dans la suite, avec des Notes & Commentaires, soit en Latin, en François ou autre langue; & ce conjointement ou separément, en telle forme, marge, caracteres, & autant de fois que bon luy semblera, & de les faire vendre & debiter par tout nostre Royaume, pendant le temps de quatre années consecutives, à compter du jour & date de nos presentes Lettres Patentes seulement. Faisons deffenses à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles puissent estre, d'en introduire d'impression estrangere dans aucun lieu de nostre obéïssance, & à tous Imprimeurs, d'imprimer, faire imprimer, mesme sur des copies imprimées ou manuscrites, vendre, faire vendre ou debiter, ny contrefaire en aucune maniere, en tout ny en partie, sans la permission expresse & par escrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de luy, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits & de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, applicable un tiers à Nous, un tiers à l'Hostel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant, & de tous despens, dommages & interests; à la charge que ces Presentes seront enregistrées tout au long dans trois mois de leur datte sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris; que l'impression dudit Livre sera faite dans nostre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & en beaux caracteres, conformément aux Reglements de la Librairie, & qu'il en sera mis deux exemplaires dans nostre Bibliotheque publique, un dans celle de nostre Chasteau du Louvre, & un dans celle de nostre amé & feal Chevalier Chancelier de France le Sieur PHELYPEAUX Comte de Pontchartrain, Commandeur de nos Ordres, le tout à peine de nullité des Presentes; du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire joüir l'Exposant & ses ayants cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ny empeschement. Voulons que la copie des Presentes qui sera imprimée au commencement ou à la fin desdits Ouvrages, soit tenuë pour deuëment signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers Secretaires, foy soit adjoustée comme à l'Original. Commandons au premier nostre Huissier ou Sergent de faire pour l'execution des Presentes tous Actes requis & necessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires: Car tel est nostre plaisir. DONNÉ à Versailles le dernier jour de May l'an de grace mil sept cent onze, & de nostre Regne le soixante neuviéme. Par le Roy en son Conseil, CHA[illegible]USEAU, avec paraphe, & scellé du grand Sceau de cire jaune.

J'ay cedé au Sieur JEAN BAPTISTE COIGNARD, pour tout le temps porté par le present Privilege, le droit pour l'impression du Livre intitulé *Voyage ancien fait à la Chine par deux Mahometans, &c.* suivant les conditions dont nous sommes convenus. Fait à Paris le 18. Juillet 1718. E. RENAUDOT.

Registré sur le Registre No. 3. de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, page 178. No. 385. conformément aux Reglements, & notamment à l'Arrest du 13. Aoust 1703. A Paris le 7. Juin 1711.